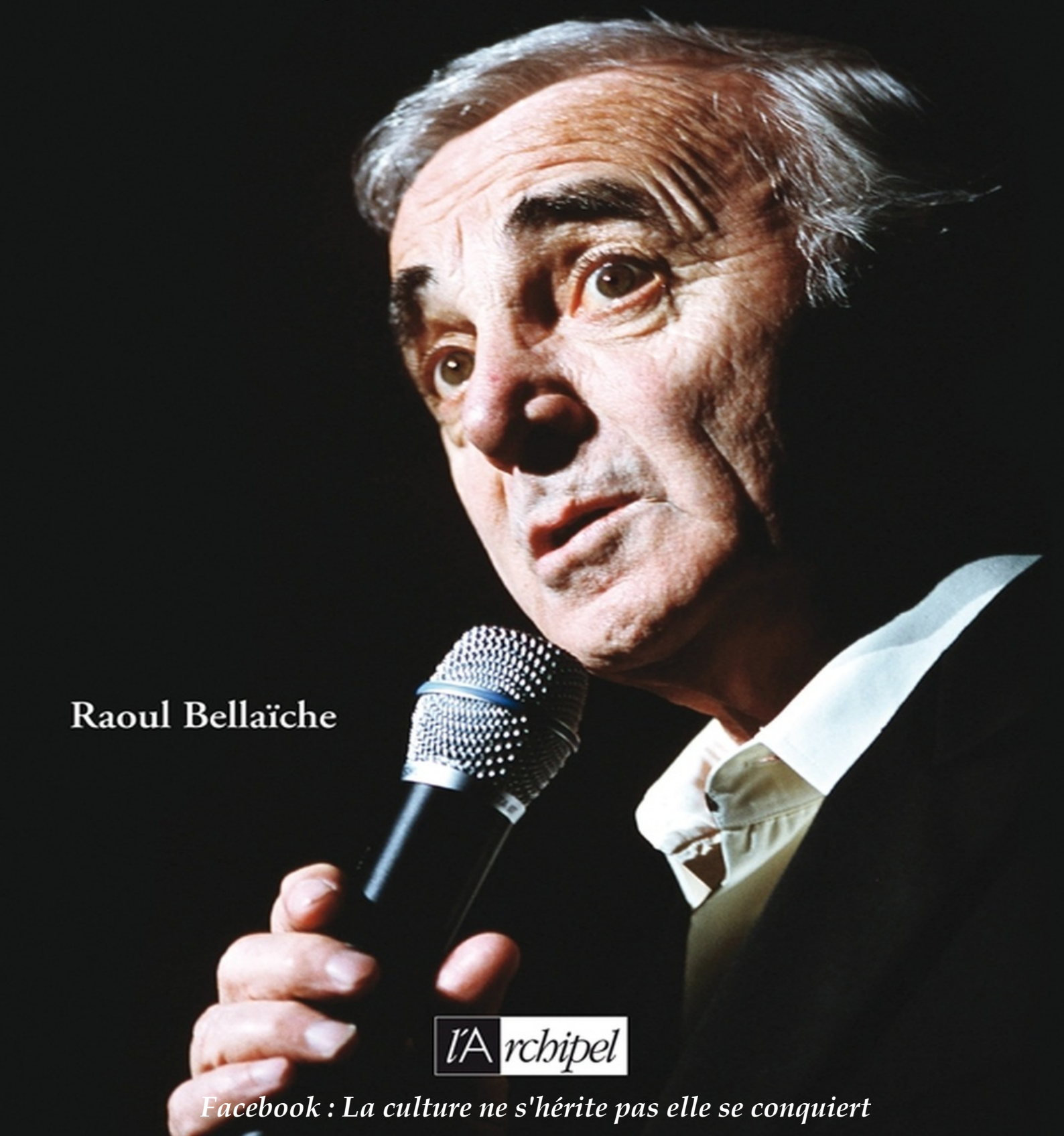
AZNAVOUR

« Non, je n'ai rien oublié »



Raoul Bellaïche

l'Archipel

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

RAOUL BELLAÏCHE

AZNAVOUR

« Non, je n'ai rien oublié »

l'Archipel

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

www.editionsarchipel.com

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant
ce livre, aux Éditions de l'Archipel,
34, rue des Bourdonnais 75001 Paris.
Et, pour le Canada,
à Édipresse Inc., 945, avenue Beaumont,
Montréal, Québec, H3N 1W3.

978-2-809-80764-6

Copyright © L'Archipel, 2011.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Sommaire

Page de titre
Page de Copyright
Dédicace
PRÉAMBULE
1 - « UN MILIEU DE CHANTEURS ET D'ARTISTES… »
2 - PARIS MISÈRE
3 - ROCHE ET AZNAVOUR
4 - VERS LE NOUVEAU MONDE
5 - « ME VOILÀ SEUL » : RETOUR EN FRANCE
6 - TOURNÉE MAROCAINE : DIX-SEPT RAPPELS !
7 - « LE CRUCIFIÉ DU TRAVERSIN »
8 - CARRIÈRE INTERNATIONALE
9 - GEORGES GARVARENTZ : UNE FONTAINE À MÉLODIES
10 - CHEZ LES YÉ-YÉ
11 - PAUL MAURIAT, UN GRAND « COUTURIER MUSICAL »
12 - « JE VOUS PARLE D'UN TEMPS… »
13 - « AU NOM DE LA JEUNESSE… »
14 - « COMME ILS DISENT »
15 - « ILS SONT TOMBÉS »
16 - « POUR TOI, ARMÉNIE »
17 - LE ROI DES DUOS
18 - TOI ET MOI
19 - LYNDA LEMAY
20 - « THE LAST CHANTEUR »
21 - « AZNAVOUR 2000 »

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

22 - « BON ANNIVERSAIRE, CHARLES ! »
23 - CUBA
24 - LE VIEUX SAGE ET LE JEUNE RAPPEUR
25 - THE CLAYTON-HAMILTON JAZZ ORCHESTRA
26 - « L'HOMME EST UN SOLITAIRE QUI A BESOIN DES AUTRES »
DISCOGRAPHIE
BIBLIOGRAPHIE

À Colette,
pour ses encouragements
et son soutien.

PRÉAMBULE

« Nul n'éleva la voix
Dans un monde euphorique
Tandis que croupissait
Un peuple dans son sang
L'Europe découvrait
Le jazz et sa musique
Les plaintes des trompettes
Couvraient les cris d'enfants[1]… »

L'histoire de la famille de Charles Aznavour se confond avec celle de l'Arménie ; elle oblige à se plonger dans l'histoire de cette partie de l'Europe orientale et dans la « géopolitique » du début du XX^{e} siècle… Sa mère, Knar Baghdassarian, est née en 1902 à Izmit, en Turquie. Elle devient comédienne, « soubrette de théâtre par excellence ». Knar, dont le nom signifie « lyre » en arménien, sait aussi chanter. Tout en suivant des études, elle travaille dans un journal, rubrique spectacles, et c'est en interviewant son futur mari qu'elle fait sa connaissance… De cinq ans son aîné, Mamigon Aznavourian, dit Misha, est né à Akhaltsikhé en Russie, en 1897. Doué pour le chant, il est un baryton d'opérette apprécié et se produit dans des troupes itinérantes.

Knar et Misha se marient à Constantinople en 1923.

Cette même année, les massacres turcs contre les Arméniens ayant repris, le couple quitte la Turquie pour la Grèce. C'est à la suite d'une escale à Salonique – où naît Aïda, la sœur aînée de Charles – que les Aznavourian décident de s'installer en France. Sur un vieux paquebot italien, ils embarquent pour Marseille. Peut-être envisagent-ils d'aller vivre en Amérique, mais les délais pour obtenir un visa sont longs et le « quota » des émigrants pour les États-Unis est atteint. Alors, après tout, pourquoi pas la France ?… Bientôt, ils montent à Paris où les a précédés Missak, le grand-père de Charles.

1

« UN MILIEU DE CHANTEURS ET D'ARTISTES… »

C'est le 22 mai 1924, à Paris, que naît Charles Aznavour. À la clinique Tarnier, rue d'Assas, la sage-femme n'arrive pas à épeler le prénom que lui ont donné ses parents (Shâhnourh) et le francise d'autorité en Charles !

« J'ai ouvert les yeux sur un meublé triste
Rue Monsieur-le-Prince, au Quartier latin
Dans un milieu de chanteurs et d'artistes
Qu'avaient un passé, pas de lendemain
Des gens merveilleux, un peu fantaisistes
Qui parlaient le russe et puis l'arménien[2]… »

Au Quartier latin, 3, rue Champollion, Missak Aznavourian, le grand-père de Charles – qu'Aïda surnommera affectueusement « Aznavor baba » –, a ouvert un restaurant, Le Caucase, fréquenté par la « diaspora » arménienne qui vient retrouver ici les saveurs de « là-bas ». Bon restaurateur et bon hôte, Missak a su recréer une atmosphère propice aux retrouvailles et à la nostalgie. Pour le seconder, il

embauche son fils, Misha.

Quelques années plus tard, lorsque Misha, le père de Charles, ouvrira son propre restaurant, il lui donnera le même nom ! Implanté également au Quartier latin, ce Caucase bis est situé rue de la Huchette, à l'emplacement de l'actuel Théâtre de la Huchette. Doué pour la publicité, Misha invente le slogan « Chez Aznavour, on y court ! » (pour les besoins de la rime, il a légèrement modifié son nom). De fait, le Caucase sera un endroit… couru ! Peu regardant sur la dépense, il n'hésite pas à engager un orchestre tzigane pour animer le lieu.

Les dîners, qui se terminent tard dans la nuit, sont le cadre de veillées où l'on boit et l'on chante abondamment… « Ce n'est pas la boisson qui fait parler l'Arménien, ce sont les paroles qui le font boire[3] », aime à préciser Charles Aznavour, qui ajoute : « Au dessert, tout le monde chantait. En Arménie, c'est une tradition. Il y a même des chansons interminables parce que chacun y ajoute un couplet, le faisant à son gré sur le temps qu'il fait, sur son état d'âme, sur la dame de ses pensées. La rime n'est pas riche, mais le rythme y est. C'est peut-être là – c'est sans doute là – que j'ai pris le goût de la chanson[4]. »

« Je veux rire, veux chanter
Et soûler ma peine
Pour oublier le passé
Qu'avec moi je traîne
Allez, versez du vin fort

Car le vin délivre
Versez, versez-m'en encore
Pour que je m'enivre[5]… »

Si les clients de Misha apprécient son établissement, ils ne peuvent pas toujours payer. Mais, bon prince, il laisse les ardoises s'accumuler jusqu'au jour où il sera réduit à mettre la clé sous la porte. Le Caucase fermé, Misha Aznavour ouvre un café, rue du Cardinal-Lemoine, alors que la famille emménage rue des Fossés-Saint-Bernard.

Hasard qui fait bien les choses, face à ce café, au n° 24, à quelques mètres du Paradis latin, se trouve le Collège Rognoni, plus connu sous le nom de « École des enfants du spectacle ». Cette école, qui dispense une instruction réglementaire, autorise néanmoins les élèves à s'absenter en cas de tournages, répétitions ou auditions. Pépinière de comédiens en culottes courtes, l'établissement est régulièrement visité par des metteurs en scène à la recherche d'enfants pour une pièce ou un film. Aïda et Charles s'y inscrivent. Et pour cause : « Il n'y a que la rue à traverser ! »

À la maison, on lui offre un violon et il ne tarde pas à aller en jouer, comme il peut, dans la rue… Sa sœur reçoit des cours de piano, Charles s'y exerce à son tour. Un jour, tous deux composent ce qu'Aïda appelle « notre première chanson » : « L'Auto de Monsieur Berlingot ». « Nous ne pouvions pas savoir, écrit Aïda, que griffonner ainsi des mots sur des bouts de papier serait à l'origine de sa fortune et de sa gloire[6]. »

La chanson, le jeune Charles la découvre par le disque. À Paris, de nombreux magasins de musique permettent de découvrir, grâce à des écouteurs – l'équivalent de nos « bornes d'écoute » –, les dernières nouveautés. Il a le déclic en écoutant Maurice Chevalier chanter « Donnez-moi la main, mam'zelle ». « C'est en effet à partir de ce moment-là que j'ai été sûr d'une chose : plus tard, je chanterai. C'est comme cela que je gagnerai ma vie. En chantant[7] ! » Convaincu, il décide de s'y atteler sérieusement…

L’enfant prodigue

Charles écrit à Pierre Humble, directeur du Théâtre du Petit Monde[8], qui le convoque pour une audition. Accompagné de sa mère, il présente un numéro de « danse caucasienne ». « La gigue russe, sur les talons, tous les Arméniens la dansent. Au dessert, rue de la Huchette, combien de fois avais-je vu les clients s’y mettre, encouragés par les battements de mains. Cette danse, elle m’est entrée par les yeux et les oreilles ; il me semble que j’en ai pris l’instinct en tétant[9] ! » L’audition est positive, on l’engage bientôt pour un petit rôle dans Un bon petit diable sur la scène du Théâtre du Petit Monde. 1933, à l’âge de neuf ans, ce sont donc les débuts officiels de Charles Aznavour sur les planches !

Charles a pris goût au théâtre et commence à être demandé dans des rôles d’enfant. C’est ainsi qu’il est choisi pour sa faculté d’imiter… l’accent béarnais ou « petit-nègre » ! Sur la scène du Studio des Champs-Élysées, il tient le rôle d’un petit Noir dans Émile et les détectives. Puis il interprète Henri IV enfant dans La Reine Margot, une pièce d’Édouard Bourdet, aux côtés de Pierre Fresnay et Yvonne Printemps, présentée au Théâtre Marigny. On le reverra, dans le rôle (muet) d’un enfant de chœur, au second acte de Beaucoup de bruit pour rien, une pièce présentée au théâtre de la Madeleine, avec Jean Debucourt et Lucienne Bogaert. Il obtient également un rôle dans L’Enfant, au Théâtre de l’Odéon… « J’avais encore neuf ans et je ne savais toujours pas lire, reconnaît Charles. Mais ma mémoire était excellente. Il me suffisait d’entendre une fois une

réplique pour être capable de l'avoir à mon répertoire[10]. »

Bravos imaginaires

Charles a maintenant onze ou douze ans. « Pour paraître plus mûr et plus déluré », il commence à fumer. « Je voulais monter sur les planches et j'y suis ! raconte-t-il en 1970. Je jubile. Le timide que j'étais, et que je suis encore, a besoin de satisfaire davantage encore son exhibitionnisme. En cachette de mes parents, isolé dans une chambre, devant une glace, je me répète une danse, je joue la comédie, je me grime, j'imagine le public, je m'incline majestueusement et triomphant, étourdi par des bravos imaginaires[11]. » On pense au jeune Léo Ferré dirigeant des orchestres imaginaires, eux aussi…

Charles et sa sœur Aïda font l'école buissonnière. Dans l'obscurité des salles de quartier, ils apprennent les répliques des films français, admirent le duo Fred Astaire-Ginger Rogers. « Le Cinéac du Faubourg-Montmartre, écrira Aïda, ça a été notre Conservatoire à nous, en même temps que notre cinémathèque. Nous avons dévoré des milliers de kilomètres de pellicule. L'appétit nous en est resté[12]. »

En 1937, Charles a treize ans. Vêtu d'un frac, il gagne concours sur concours et demeure persuadé de réussir dans la voie artistique. Intéressé par les rôles de composition, il dévore les pièces publiées dans La Petite Illustration, les raconte à ses parents, les fait participer à son enthousiasme… « C'est merveilleux, raconte Aïda, d'avoir ainsi des parents saltimbanques, des parents bohèmes. Nous en étions très conscients et très contents. Quand, du métro aérien, nous regardions au passage la morne atmosphère qui semblait régner dans

les salles à manger de nos concitoyens, nous pensions avec attendrissement à ce qui nous attendait chez nous : la joie d'être ensemble… Ensemble… non seulement tous les quatre mais avec tous les amis, présents et à venir… Car chaque jour ou presque amenait des têtes nouvelles[13]. »

Aïda entre dans la troupe de Prior et ses Cigalounettes, vedette marseillaise et éditeur de musique[14]. Prior et sa femme Mina partent l'été dans le Midi et se produisent dans les villages, avec une troupe d'enfants, ces fameuses Cigalounettes. Aïda présente le spectacle, joue du piano, chante, danse. Charles, qui la rejoint l'année suivante, chante, fait des imitations, exécute des sauts périlleux (apparemment une de ses spécialités !). Son numéro plaît et lui vaut les félicitations de Mayol, qui lui prédit un bel avenir. À eux deux, Charles et Aïda gagnent bien leur vie. Avec son tour de chant provençal et sa première partie assurée par les enfants, la troupe se produit tout au long de l'année scolaire. Mais, un jour, Prior dépose le bilan : la troupe lui coûte trop cher. Les larmes aux yeux, Aïda et Charles rentrent à Paris.

Chanson de rappel

Charles se fournit en partitions et passe une audition à l'Alcazar de Paris – le Palace actuel, rebaptisé un moment l'Alcazar d'hiver. Henri Varna, le directeur, l'écoute et l'engage trois mois dans Vive Marseille !, une revue menée par Berval.

Avec Aïda, Charles chante à la radio, au Bar des vedettes, l'émission de Jacques Chabannes et Roger Féral sur Radio 37. Mais, trop jeune pour concourir dans les « crochets » présentés par les radios, il se rabat sur ceux organisés quotidiennement par certains cafés. Il se présente au Palais Berlitz, une brasserie. « Je suis tellement persuadé de ma victoire, écrira Aznavour, que, déjà cabotin, mais consciencieux, j'ai préparé ma chanson de rappel[15]. » À son répertoire : « Pétronille java », « Les Coiffeurs pour dames », « Donnez-moi la main, mam'zelle »… Boulimique, il court les crochets, accompagné par son père, et les gagne presque tous. Expérience pour l'instant sans lendemain, il tourne (avec Mouloudji) dans Les Disparus de Saint-Agil. Il a quatorze ans.

Un riche Arménien accorde une bourse à Charles. À contrecœur, celui-ci accepte d'entrer à l'École centrale de la TSF, rue de la Lune. « Je maudis la bourse et la TSF, écrit-il dans ses Mémoires. Je me demande qui viendra me délivrer de ces études. Les troupes allemandes vont s'en charger[16]. »

2

PARIS MISÈRE

« Paris la guerre
Paris misère
Paris décomposé qu'on viole
Paris qui n'a plus la parole
Vaincu, souffrant et humilié[17]… »

« Pour les Aznavourian, bohèmes de tous les temps, c'est une épreuve plus pénible peut-être que pour les gens dont la vie a toujours été ordonnée[18] », note Charles Aznavour.

Ayant vendu leur café, Misha et Knar essaient tant bien que mal de subvenir aux besoins de la famille. Ils acceptent les emplois qui se présentent, tandis que leurs enfants les aident du mieux qu'ils peuvent. Charles vend des journaux sur les boulevards – « Ma voix, je me la suis forgée en vendant des journaux à la criée vers 1942 ! », reconnaîtra-t-il plus tard –, devient commis pâtissier. Aïda, elle, est engagée au Concert Mayol comme chanteuse habillée au milieu de femmes nues… Mais tous deux restent « accros » au monde du spectacle. « Monter sur les planches était notre oxygène, notre drogue peut-être… En tout cas, loin de ce milieu, de cette

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

fièvre, nous nous sentions, autant l'un que l'autre, en manque[19]. »

Auditeur libre

Pour ne pas être en manque de cet « oxygène », Charles parvient à se faire admettre comme auditeur libre au Conservatoire, dans la classe de Georges Le Roy, sociétaire de la Comédie-Française et auteur d'une réputée Grammaire de diction française. « Toutes ces subtilités de prononciation entraient en moi, le petit homme aux multiples accents[20] », se souvient Aznavour. Au fond de la classe, sur le dernier banc, il assiste aux cours. « Les yeux clos, j'écoutais M. Le Roy et ses élèves dire et redire les imprécations de Camille, le récit du Cid, la folie d'Oreste, le songe d'Athalie, les stances de Polyeucte… Je trouvais cela magnifique [21]. »

Au Conservatoire, cette année-là, il y a de futurs grands noms du théâtre : Gérard Philipe, Maria Casarès, Robert Dhéry et Colette Brosset, Alice Sapritch, Jacques Charon…

Mais c'est au Centre de jeunesse du spectacle, abrité dans les locaux de la Comédie des Champs-Élysées, que Charles sera davantage dans son élément. « Chouchou » de la classe, il bénéficie des conseils de son professeur, le comédien Raymond Rognoni : « Au théâtre, ce n'est pas une question d'emploi. C'est une question de tripes ! Travaille [22] ! » Charles écoute ses conseils et s'exécute « le crayon entre les dents, pour l'articulation[23] ». Choisi pour être Arlequin, il part en tournée, avec Cecilia Paroldi et Jacques Dynam. « J'agrémentais le rôle d'un tas de trucs personnels. Avec l'expérience acquise comme Cigalon, je connaissais les surprises des tournées : les décors mal

plantés qui vous tombent dessus, le rideau qui se coince… Arlequin pouvait par ses dons très particuliers pallier tous les inconvénients, toutes les catastrophes… Mais pour le reste… Marivaux, lui, pouvait se retourner dans sa tombe[24]. »

Plus que le cinéma, c'est le théâtre qui attire le jeune Charles. « J'ai été bercé, tout gamin, par la fameuse méthode de Stanislavski, qui a fait les beaux jours de l'Actor's Studio ! La plupart de mes oncles et tantes avaient joué en URSS dans les années 1930 ; ils croyaient posséder tous les secrets de ce génial directeur d'acteur et ont tenté de me les inculquer. C'est pourquoi j'entre dans la peau du "héros" de chaque chanson. J'ai transposé Stanislavski au music-hall[25]. »

« Je suis devenu chanteur mais je suis comédien au départ, expliquera Aznavour une autre fois. Quand j'ai commencé dans ce métier, il y a cinquante-huit ans, je pensais faire une carrière de second rôle, à la façon d'un Harry Baur ou d'un Le Vigan. Mais la chanson est venue en premier. Cela dit, il y a deux personnages en moi : l'interprète et l'auteur. Je préfère l'auteur, car c'est plus sérieux, l'improvisation n'a aucune place. Un jour, le chanteur n'existera plus en moi, car j'estime que la chose écrite est plus importante que la chose vue[26]. »

Zazou

En 1941, Charles a dix-sept ans, il s'amuse à écrire, chaque matin, une chanson ! (« Chanson-journal », dira Yves Salgues.) De ses premières, jamais enregistrées, on connaît seulement les titres de deux d'entre elles : « Il y a des hiboux dans le beffroi » et « Père Noël est swing », sur un texte de Jacques Jyms.

En réaction à l'Occupation allemande – qui interdit le jazz américain, considéré comme musique « judéo-nègre », mais en tolère les adaptations – et à l'ordre moral de Vichy est née la « mode » zazou, véhiculée par la musique swing et des chansons comme « Je suis swing » ou « Ils sont zazous » interprétées par Johnny Hess, « Le Swingalero » (Fred Adison), « Mon heure de swing » (Georgius), « Elle était swing » et « Sérénade swing » (Jacques Pills), « Mademoiselle Swing » (Irène de Trébert)…

« Je suis zazou, admet Aznavour. Autant que me le permettent mes moyens. C'est-à-dire que j'ai des cheveux trop longs dans le cou et qui bouclent tout seuls (ce qui m'économise des séances chez le coiffeur). J'ai un pantalon étroit (qui économise le tissu). Une seule folie : le pli large comme la main. Mon veston est large, large et long. Ce qui me permet de récolter ceux des copains plus riches et plus grands que moi. J'ai des semelles "comme ça" qui m'avantagent, je secoue la tête en chantant, le petit doigt en l'air : "Ta-di-da-dida-di ! ta-dida-doudé[27] !" »

C'est à la même époque que Charles trouve un engagement au Jockey, un élégant cabaret de Montparnasse. À l'heure du couvre-feu, muni d'un

Ausweis (laissez-passer), il se déplace dans Paris en… patins à roulettes, son vieux rêve de gosse ! En venant auditionner dans un studio de danse, rue Pigalle, il retrouve un ami d'enfance devenu pianiste, Jean Cazenave, qui monte une revue. Tous deux partent alors en tournée à Metz. « J'ai des tas de trucs à faire dans la revue, raconte Aznavour. Je commence par mon tour de chant, ensuite je me lance dans une danse apache, puis j'enchaîne sur une danse acrobatique avec la vedette de la troupe, Sandra Dolza. Le temps d'interpréter deux sketches à prétention comique, arrive le moment de présenter les tableaux vivants[28]. » Précision : les « tableaux vivants » en question sont des numéros de… strip-tease. Au cours de la tournée, dans les villes traversées, Charles est souvent convoqué à la Kommandantur : pris pour un Juif, il est obligé de montrer son certificat de baptême de l'Église arménienne de Paris.

Aznavour et Manouchian

Il faut parler ici de la relation qui unit la famille Aznavour à Manouchian, l'un des « vingt et trois » héros de la tristement célèbre « affiche rouge » que le poème d'Aragon et la musique de Léo Ferré ont immortalisée…

Né en Turquie, en 1906, Missak Manouchian est recueilli par une famille kurde puis conduit en Syrie dans un orphelinat, après la mort de ses parents[29]. Là, un instituteur va lui donner le goût des études et de la littérature. Manouchian écrit ses premiers poèmes et il a vingt ans lorsqu'il arrive en France avec son frère Karabet. Marseille, Paris… Son frère meurt, lui se retrouve au chômage quand la crise de 1929 touche la France. « Immigré et déraciné, orphelin, encore éprouvé par le destin et la mort de son frère, c'est au milieu des ouvriers qu'il a découvert la camaraderie et la solidarité. Surtout, c'est là qu'il a pu retrouver cette chaleur humaine qui faisait si cruellement défaut au solitaire qu'il était. On conçoit qu'il soit devenu ouvriériste », écrit Philippe Robrieux, auteur d'une biographie de Manouchian[30].

Lorsque les petits boulots qu'il exerce le lui permettent, il cherche à se cultiver et fréquente assidûment la bibliothèque Sainte-Geneviève. Sa devise est alors : « Apprendre, apprendre, apprendre. » Mais c'est aussi un bon vivant. S'intéressant à la littérature française, il fonde des revues littéraires, traduit en arménien les poètes français. À la Sorbonne, où il s'inscrit comme auditeur libre, il suit des cours de philosophie, d'économie politique, d'histoire… Penchant résolument à gauche, il adhère en 1934 au Parti communiste, devient militant,

entre au HOC, le Comité de secours pour l'Arménie, dont il est élu secrétaire. C'est là qu'il rencontre Mélinée Assadourian qui devient sa compagne.

En avril 1940, par patriotisme, le père de Charles Aznavour s'engage dans l'armée française. De retour à Paris après avoir passé quelques mois dans les Pyrénées, il trouve un emploi dans un restaurant arménien. Pendant la guerre, le 22, rue de Navarin, nouveau domicile des Aznavourian, servira de cache aux Arméniens enrôlés de force dans l'armée allemande, le temps de leur procurer vêtements et papiers d'identité, avant de les laisser s'évanouir dans la nature et grossir les rangs de la Résistance… Adolescent, Charles a alors pour « mission » de faire disparaître bottes et uniformes dans les égouts…

La maison abritera aussi de nombreux Juifs et Russes pourchassés par les nazis. « Depuis quelque temps, l'appartement s'est transformé en gare de triage : un résistant repart, deux autres, recherchés par la Gestapo, arrivent[31] », raconte Charles. Missak et Mélinée Manouchian furent longtemps hébergés par la famille Aznavour. « Petit à petit, les Manouchian et mes parents se sont mis à parler ouvertement devant moi de ce qui se passait en nous recommandant : "Maintenant, tout ce que vous entendez dans la maison, il ne faut pas qu'on le sache[32]." »

Après la mort de Manouchian, fusillé le 21 février 1944 au fort du Mont-Valérien, Mélinée restera cachée chez les Aznavourian. Parlant de Charles, à qui il apprend à jouer aux échecs, Missak Manouchian dira un jour : « Charles sera l'honneur du peuple arménien et une gloire pour la

France. »

Pour le jeune Charles Aznavour, qui a presque vingt ans, le 12 avril 1944 est un jour à marquer d'une pierre blanche. Longtemps après, il racontera cette anecdote : « J'ai créé aujourd'hui un personnage qui me fait peur. J'ai bâti un Frankenstein qui s'appelle Charles Aznavour. Pour ce que je fais, pour ce que je suis, pour ce que je représente aux yeux de certaines personnes, ce monstre a dû commencer à vivre le 12 avril 1944.

Je me souviens de cette date. Elle marque ma première chanson. Je me souviens de l'odeur de l'encre, du papier, de la chaleur de ce printemps, de la tranquillité de ce jour. Au moment où j'ai vendu la partition, j'ai eu beaucoup de mal à m'en séparer. Alors, au dernier moment, j'ai écrit au bas de la page : 12 avril 1944 et j'ai signé. J'avais vu des dates et des signatures semblables à la fin de bons romans. Je n'avais alors que dix-neuf ans[33]. »

L'École du music-hall

Plus connu sous le nom de Julien (la moitié du duo Gilles et Julien), Aman Maistre est resté à Paris lorsque Gilles (Jean Villard) regagne sa Suisse natale pendant la guerre. À Paris, rue du Cardinal-Mercier, Julien fonde l'École du music-hall (ça rime !) avec l'ambition de découvrir de nouveaux talents. L'école, logée dans une petite chambre de bonne, sert aussi de « planque » aux jeunes réfractaires au Service du travail obligatoire… Bientôt, l'École du music-hall déménage rue de Ponthieu et devient le Club de la chanson. Charles Aznavour y fait la connaissance d'un professeur de claquettes nommé Zappy Max (de son vrai nom Max Doucet) et du pianiste, un certain Pierre Roche. De cinq ans son aîné, Pierre Roche est né le 27 mars 1919 à Beauvais (il est décédé, au début de l'année 2001, au Canada, où il résidait). Par goût de la musique, ce bachelier devenu pianiste se réfugie à Paris lorsque la guerre éclate et rejoint l'École du music-hall en 1940. Il en devient le président d'honneur, le directeur étant Jean-Louis Marquet (futur imprésario de Charles Aznavour), Lawrence Riesner et Pierre Saka figurant comme adjoints.

Portrait de Pierre Roche, par Aznavour : « Roche est au piano. Il est mince, anguleux. Il a l'air d'un oiseau perché sur son tabouret. Il a les lunettes d'un intellectuel. Il a ses deux bacs. Il parle doucement. Son français est pur d'accent et il a le ton bien élevé[34]. »

Pianiste et compositeur, Pierre Roche veut monter des tours de chant et Charles, d'abord chargé de la « communication », devient rapidement l'un des professeurs de l'École du music-hall. « Nous sommes

faits pour nous entendre. Il est décidé que je me chargerai surtout de l'interprétation, tandis que lui veillera à la qualité musicale[35]. » Au Club de la chanson, on peut croiser Darry Cowl au piano, Jacqueline François ou Micheline Dax, encore inconnus… Les « sociétaires » trouvent parfois des engagements en banlieue ou en province. Mais les deux « professeurs » plaisent aussi aux organisateurs de spectacles : « Nous ne sommes pas chers et nous n'avons besoin de personne pour nous accompagner », explique Aznavour. Les voici donc sur la scène, mais à tour de rôle, l'idée de chanter en duo ne leur ayant jamais traversé l'esprit… À leur répertoire : des chansons de Trenet et des succès du moment. Jusqu'au soir où, sur la scène d'une salle des fêtes de la banlieue parisienne, la présentatrice les annonce, par erreur, comme un duo : « Et maintenant, voici Roche et Aznavour ! » Ainsi naît officiellement l'un des duos les plus célèbres des années 1940…

3

ROCHE ET AZNAVOUR

C’est au sortir de la guerre, le 16 mars 1946, que Charles, vingt-deux ans, épouse Micheline Rugel Fromentin, une jeune chanteuse débutante dont il a fait la connaissance au Pont-Aven, un restaurant proche du Concert Mayol qui propose des dîners-spectacles animés par Jean Rena et Jean-Louis Marquet. Ce dernier deviendra un imprésario de renom.

Dans Le Temps des avants, son autobiographie parue en 2003 chez Flammarion, Charles Aznavour raconte avec beaucoup de détails la rencontre avec sa première épouse, Micheline. « L’envie d’un bon repas nous incitait souvent à aller au Pont-Aven, quitte à pousser la chansonnette. L’estomac calé et notre numéro accompli, en attendant qu’Aïda revienne du Concert Mayol, nos regards s’attardaient sur les jeunes femmes qui se trouvaient seules. Un soir, il y avait dans la salle une jeune femme brune à qui j’essayais timidement de faire la cour. Elle me fit comprendre gentiment que, vu notre différence d’âge, il valait mieux ne pas insister. Après le repas, Jean Rena nous demanda à nouveau de chanter, ce que nous fîmes avec un certain plaisir.

Quelques jours plus tard, la jeune femme, Jeannette, revint au Pont-Aven avec sa fille, dix-sept ans, blonde et tout à fait charmante. Elle était venue passer une audition. Elle possédait une voix lyrique plus faite pour l’opéra que pour le cabaret, mais c’était la variété qui

l'attirait. Sa première chanson s'intitulait "J'ai deux mots dans mon cœur", deux mots qui allaient devenir très vite les nôtres[36]. »

Le lendemain, Charles invitera Micheline à une fête foraine de la place de la Bastille et lui déclarera sa flamme dans… une autotamponneuse ! Très vite, Micheline s'installe dans la famille de Charles. « Cela permettait à nos parents de veiller à ce qu'il n'y ait pas consommation avant épousailles ! Nos fiançailles à l'ancienne durèrent près de deux ans[37]. » Micheline lui donnera une fille, Seda (Patricia), née le 21 mai 1947.

C'est en 1945-1946 que Roche et Aznavour font leurs débuts au cabaret. À L'Heure Bleue, une boîte de Pigalle tenue par un certain Fred Payne, ils chantent déjà « Le Feutre taupé ». « C'est drôle, rappelle Pierre Roche à Annie et Bernard Réval, à L'Heure Bleue, on chante des chansons de Trenet ("Quand un facteur s'envole"). Dès le tour terminé, nous filons à vélo au Doyen, sur les Champs-Élysées, où nous passons une heure après avec "C'est Bébert, le monte-en-l'air" ! Pour les gens très chic, on chante des morceaux argotiques. Chez les durs de Pigalle, des chansons poétiques ! C'est fou[38] ! »

Très vite, Charles se découvre des talents de parolier. « C'est quand même extraordinaire ! s'emporte Pierre Roche. Moi, j'ai mes deux bacs et c'est lui qui écrit[39] ! » Le premier succès que connaissent Aznavour (paroles) et Roche (musique), ils le doivent à une chanson présentée à Georges Ulmer. Enregistrée par « Monsieur Pigalle » le 27 juin 1946 pour Columbia, « J'ai bu » obtient le Grand Prix du disque l'année suivante et lance le tandem

Aznavour-Roche dans la cour des auteurs-compositeurs à succès.

Édith et Charles

Piaf va bientôt entrer dans la vie de Charles. « Association » inédite d'une vedette populaire à la très forte personnalité et d'un auteur-compositeur-interprète qui, bien que « se voyant déjà en haut de l'affiche », aura l'intelligence de prendre le temps d'apprendre auprès de la grande Édith…

La rencontre a lieu en 1946 à la Salle Washington, à Paris, où se déroule en direct, et en public, une émission radiophonique animée par Pierre Cour et Francis Blanche dont Piaf et Charles Trenet sont les vedettes. Roche et Aznavour ouvrent le spectacle. Piaf apprécie leur prestation, applaudit ostensiblement la première, son entourage, habitué, la suit… À partir de ce jour, Charles et Édith ne se quitteront plus.

De 1946 à 1954, Charles Aznavour entre donc « au service » d'Édith Piaf, assistant à son tour de chant des centaines de fois… Chauffeur, éclairagiste, l'après-midi il répète aussi parfois à sa place pour ne pas la fatiguer. Pendant huit ans, il vit intimement dans l'ombre de Piaf, fait partie de sa bande mais ne sera jamais, tient-il à préciser, un « Piaf's boy ». Elle le tutoie, lui n'y parviendra jamais.

En 1947, l'année où Charles devient papa, Les Compagnons de la chanson enregistrent « Je n'ai qu'un sou », chanson de « dèche » (cf. aussi « Tant de monnaie »), et Ginette Garcin avec Zappy Max, dans l'orchestre de Jacques Hélian, mettent à leur répertoire « Départ express », un facétieux boogie-woogie connu aussi sous le titre « Destination inconnue » :

« Sous le premier tunnel très fort je l'ai serrée
Sous le second tunnel un baiser fut volé
Puis nous sommes descendus dans un' gare inconnue
Pour cacher notre amour dans un p'tit coin perdu[40]… »

Premiers enregistrements

En 1948, on s'arrache Roche et Aznavour. Parfaitement au point, leur numéro de duettistes est très recherché. Ils accroissent alors leurs exigences – leur cachet, qui augmente tous les jours, va atteindre 15 000 francs par soirée – et décident de frapper un grand coup en tapissant d'affiches les murs de Paris. C'est aussi en 1948 qu'ils enregistrent leurs premiers disques. Pour la maison Polydor, ils gravent huit faces, réparties sur quatre 78 tours. Le 28 avril, accompagnés par le quintet d'Henri Leca, Roche et Aznavour enregistrent « J'ai bu », « Voyez, c'est le printemps », « Départ express » (ou « Destination inconnue ») et « Le Feutre taupé ». Le 26 mai de la même année, toujours avec Henri Leca, ils mettent en boîte quatre autres titres : « Tant de monnaie », « Je n'ai qu'un sou », « Je suis amoureux » et « Boule de gomme ».

Aussi étonnant que cela puisse paraître, ces huit titres auront attendu près d'un demi-siècle avant d'être réédités, d'abord au Québec, à l'initiative de Monique Giroux, animatrice d'une émission célèbre de Radio-Canada, « Les Refrains d'abord », puis en France, lors de la sortie de l'intégrale Aznavour chez EMI[41].

Pour Jacques Canetti, responsable du nouveau catalogue Polydor, « c'était le modernisme intelligent, bien fait. Je dois dire que j'étais surtout attiré par Roche, beaucoup plus que par Aznavour ! Aznavour avait, pour moi, une voix difficile. Roche était un merveilleux pianiste, il avait un rythme à tout casser[42] ».

Le grand découvreur de talents passera néanmoins à

côté de Charles Aznavour. « On m'a souvent demandé si j'avais des regrets de n'avoir pu mener à bien les enregistrements de certains artistes qui, à des moments divers de ma vie, étaient pleinement disposés à faire leur carrière avec moi. Je pense notamment à Charles Aznavour avec qui nous avons beaucoup sympathisé : il s'en est fallu d'un rien pour qu'il rejoigne l'équipe des Trois Baudets[43]. »

Au cours des années 1950, Roche et Aznavour continueront à composer ensemble des chansons que Charles enregistrera : « Poker », « Monsieur Jonas », « Oublie Loulou », « Je voudrais », « L'amour a fait de moi », « Il y avait trois jeunes garçons », « Ma main a besoin de ta main », « J'aime Paris au mois de mai », « Bal du faubourg », « Il y avait »… En 1956, un super 45 tours voit le jour chez Ducretet-Thomson. Il s'intitule « Aznavour se souvient de Roche et Aznavour » et contient quatre nouveaux enregistrements par Charles Aznavour seul (« J'ai bu », « Tant de monnaie », « Le Feutre taupé » et « Il pleut »). En décembre 1972, Aznavour invitera Pierre Roche à venir chanter avec lui, sur la scène de l'Olympia, trois chansons de leurs débuts : « Tant de monnaie », « Départ express » et « Le Feutre taupé ».

« Toutes nos chansons ont été écrites avant 1950, précise Pierre Roche. […] Certaines resteront inédites, d'autres seront déposées plus tard, mais je les ai composées à la fin des années 1940. La plupart avec Charles, quelques-unes avec Édith ("Un homme comme les autres", "Rencontre"…)[44]. »

En 1948, l'année où paraissent leurs premiers 78 tours

Polydor, d'autres chansons de Roche et Aznavour sont au répertoire des Compagnons de la chanson (« Cinq filles à marier »), de Lisette Jambel (« Mon premier verre de champagne »), d'Édith Piaf (« Il pleut ») ou du Québécois Jacques Normand (« Il faut de tout pour faire un monde »). Jusqu'en 1951, année de ses enregistrements en solo, Aznavour, avec ou sans Pierre Roche, est un auteur adopté par de nombreux interprètes[45], notamment de l'autre côté de l'Atlantique, où il va séjourner deux années.

4

VERS LE NOUVEAU MONDE

« Ce serait marrant si vous pouviez venir en Amérique », leur lance un soir Édith Piaf, tout en continuant à faire ses malles… Roche et Aznavour en rêvent mais ils sont fauchés. « Une fois là-bas, je vous fais confiance pour vous débrouiller. Et je vous donnerai un coup de main », insiste Édith… Avec une avance accordée par Raoul Breton, Charles Aznavour et Pierre Roche s'envolent pour les États-Unis, via la Hollande, un beau matin de septembre 1948. Bloqués quelques jours à Amsterdam, ils assistent au couronnement de la reine Juliana.

Sans visas ni billets de retour, ils sont retenus par le service de l'immigration à leur arrivée à New York et passent trois jours dans la fameuse prison d'Ellis Island. Devant le juge, Charles justifie leur venue par des motifs artistiques : rencontrer l'auteur d'une comédie musicale à succès et lui proposer l'adaptation d'une des chansons. Intrigué, le juge demande à voir… Charles s'exécute et lui chante quelques phrases d'un thème de Finian's Rainbow[46] qu'il a adapté avec Pierre Grimblat (à l'époque, le futur créateur, avec Tito Topin, de la série Navarro anime à la radio l'émission « D'amour et d'eau fraîche »). C'est gagné. On leur accorde un visa de courte durée qui pourra être prolongé s'ils obtiennent un travail. Alertée, Édith Piaf, qui se trouve en tournée au Canada,

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

se porte garante durant leur séjour en faisant verser une caution par son agent américain.

À peine libérés – et après avoir, comme il se doit, juré sur la Bible qu'ils ne venaient pas pour assassiner le président des États-Unis… –, Roche et Aznavour demandent à être reçus par l'imprésario américain d'Édith Piaf, Clifford Fisher, dans ses bureaux de Broadway. Aznavour est impressionné par le gigantisme de ce pays : « Tout nous écrase comme pour nous dire : "Ici vous n'êtes rien et rien ne vous sera facile." Tout ça m'a fichu un sacré coup de poing à l'estomac. C'est probablement à cet instant précis que j'ai eu envie de m'affirmer dans ce pays. Mais de nombreuses années passeront encore avant que ce vœu ne s'accomplisse[47] », se souvient Aznavour.

Ils logent au Longwell, un hôtel fréquenté par les artistes français de passage, notamment Les Compagnons de la chanson, se promènent dans Broadway et dépensent leurs derniers dollars pour aller voir Gene Krupa et son orchestre. Le lendemain, à nouveau « raides », ils se rendent au siège des éditions Leeds Music dont le patron, Lou Levy, est un ami de Raoul Breton. L'avance qu'ils obtiennent sur des chansons écrites pour Piaf leur sert à payer trois semaines d'hôtel. Au Longwell, Charles, aidé de Lucien Jarraud, un Français acrobate de passage à New York, tue le temps en faisant des parties de cartes avec les clients de l'hôtel. C'est peut-être là qu'est né le fameux refrain de sa chanson « Poker » :

« On prend les cartes
On brasse les cartes
On coupe les cartes
On donne les cartes[48]… »

Et les voilà à nouveau face à Édith Piaf, de retour de sa tournée canadienne, qui les accueille plutôt froidement. « C'était une époque où Piaf ne supportait personne. Elle était avec Cerdan et souhaitait vivre en paix avec lui, surtout pour ménager la carrière de Marcel qui préparait son combat historique », rappellera un jour Eddie Constantine[49].

Édith leur suggère néanmoins d'aller tenter leur chance à Montréal… Ils hésitent. Un couple de Français leur obtient une audition à Greenwich Village, le quartier bohème de New York, synthèse de notre Saint-Germain-des-Prés et de la butte Montmartre. Barney Josephson, le patron du Café Society, est disposé à les engager. « Les Français marchent bien, en ce moment, à New York, leur fait-il remarquer. Piaf et Jean Sablon attirent beaucoup de monde ! Je vous conseille de commencer votre tour de chant par quelque chose de typiquement parisien[50]. » Roche et Aznavour se tâtent… et acceptent finalement la proposition d'Édith. Va pour le Canada, qu'on n'appelle pas encore le Québec.

Entre-temps, ils assistent au combat qui oppose, le 21 septembre, Marcel Cerdan à l'Américain Tony Zale (Cerdan devient ce soir-là champion du monde de boxe

des poids moyens).

Le Québec

Au mois de novembre 1948, Roche et Aznavour débarquent donc à Dorval, l'aéroport de Montréal, où les attendent M. Longtin, le propriétaire du cabaret Le Quartier latin, et Roy Cooper, un imprésario. On leur propose d'emblée une interview radio sur CKVL, une station locale qui fait beaucoup pour la promotion de la chanson française au Québec. « Tout artiste français qui se montre à Montréal est considéré comme une vedette[51] », remarque, amusé, Aznavour.

À la fin des années 1940, la nouvelle chanson québécoise est encore dans les limbes. Bientôt apparaîtra Félix Leclerc, annonciateur des temps modernes… Pour l'heure, Line Renaud triomphe avec « Ma cabane au Canada », c'est la « chanson parisienne » qui figure, en bonne part, au répertoire d'artistes canadiens, comme Jacques Normand ou Lucille Dumont…

« En 1948, raconte Hubert Lancelot, un des Compagnons de la chanson, Montréal n'est pas la grande cité moderne qu'elle est devenue depuis l'Exposition universelle. Peu de buildings, le tramway dans les rues, un charme encore provincial. Privés de culture française pendant cinq années de guerre, les Canadiens sont particulièrement avides de spectacles venus de Paris. Les "Français de France", comme ils nous appellent, sont accueillis avec une chaleur et un enthousiasme extraordinaires. Le public connaît bien nos chansons pour les avoir écoutées à longueur de temps sur les très nombreuses petites stations de radio régionales. Mais nous sommes quand même surpris

quand il nous réclame celles qui ne sont pas à notre répertoire[52] !… »

Au Quartier latin de Montréal

Au cabaret Le Quartier latin, où ils sont présentés comme les « fameux duettistes français de Paris », la prestation de Roche et Aznavour impressionne fortement les spectateurs. « À la fin du tour de chant, nous recevons une ovation comme jamais cela ne nous est arrivé de notre vie. Je ne sais pas si nous avons eu, ce soir-là, un talent particulier, mais le public, lui, en a pour nous faire un triomphe[53] », se souvient Aznavour.

À sa sœur Aïda restée à Paris, Charles écrit de nombreuses lettres : « Nous voici arrivés à Montréal, où nous avons débuté hier soir en faisant un très gros succès, notre premier article en anglais est très élogieux et nous attendons avec impatience que les autres journaux sortent pour voir ce qu'ils disent. Qui aurait pu penser que ces deux petits cons de Roche et Aznavour étaient capables de faire du succès à 6 000 kilomètres sur un continent étranger. Voilà de quoi emmerder la plupart de nos ennemis[54]. » Leur contrat au Quartier latin est aussitôt prolongé. Ils demandent et obtiennent une augmentation. À tous points de vue, Roche et Aznavour deviennent rapidement la coqueluche de la ville. « À Montréal, notre renommée de cavaleurs s'établit prestement et solidement. Nous avons, auprès de certains, une bien mauvaise réputation[55] », reconnaît Charles, qui ajoute : « C'est vraiment la bonne vie. Nous ne savons pas combien de temps ça durera, et nous en profitons. »

« Je suis amoureux de vous toutes mesdam's
Car vous avez su toutes je le proclam'
Simplement, gentiment
Follement, ardemment
Prendre place en mon cœur[56]… »

Leur réputation leur ouvre aussi bientôt les portes du Faisan doré, un autre cabaret de Montréal, situé rue Saint-Laurent et dirigé par un certain Edmond Martin, un Marseillais qui a bourlingué avant de s'installer au Canada… Avant de signer, Roche et Aznavour exigent des transformations du lieu, l'arrêt du service pendant le spectacle, l'achat d'un bon piano et imposent le port de la cravate au personnel ! Du jamais vu dans ce quartier de Montréal plutôt considéré comme mal famé… « Vous voulez que votre boîte marche encore mieux ? Attirez les snobs qui aiment s'encanailler… à condition que leur confort soit respecté[57] », explique Charles à son employeur.

Financièrement, les conditions sont avantageuses, Roche et Aznavour sont bien payés. « Mais nous ne volions pas notre argent, note Aznavour. Le spectacle durait deux heures et il y avait deux séances par jour, trois en fin de semaine ; plus une matinée le dimanche. Jacques Normand était l'idole des Canadiens et Monique Leyrac, la chanteuse qui montait[58]. »

Cinq semaines à New York

Le 27 décembre 1948, Roche et Aznavour, qui doivent honorer leur contrat du Café Society de New York, retournent aux États-Unis. Charles écrit à sa sœur : « Me voilà revenu à New York, installé comme auparavant, dans la même chambre, avec cette seule différence, c'est que demain je commence à travailler dans un des cabarets newyorkais les plus cotés, et j'ai un trac à tout casser depuis huit jours déjà. J'espère que nous sommes prêts, car ici le public ne badine pas. Qui aurait dit qu'un jour j'aurais fait un numéro moitié en anglais, moitié en français ? » Et il conclut cette lettre par ces mots : « Ton frère qui essaie de faire fortune pour que toute la famille en profite[59]. »

Au Café Society de New York, ils resteront finalement cinq semaines. À leur répertoire, ils ont des chansons comme « Tant de monnaie », « Boule de gomme » ou la version anglaise de « J'ai bu », ainsi que des reprises de Trenet (« Quand un facteur s'envole »).

De retour à Montréal, en janvier 1949, Roche et Aznavour réintègrent Le Faisan doré. Prévu pour quelques jours, leur retour se prolongera plusieurs mois. Au Faisan doré, ils passeront au total près d'un an et demi ! L'escapade au Québec de Roche et Aznavour, prévue pour être de courte durée, se prolongeant, Aïda, la sœur de Charles, et Micheline, sa femme, finissent par les rejoindre. Aïda trouve sa place dans le spectacle. Dans le quotidien La Presse, on peut lire : « Roche, un pianiste de grand talent, compose les mélodies et se charge de l'accompagnement en ajoutant, à l'accordéon, sa petite phrase de chant. Aznavour se spécialise dans la

composition des paroles et se fait l'interprète principal avec une assurance et une aisance des plus rafraîchissantes. Ils forment un duo parfait qui ne manque jamais de faire rigoler copieusement leur auditoire. »

L'été, Roche et Aznavour chantent à Québec, au cabaret Chez Gérard, tenu par Gérard Thibault, sur la recommandation de Charles Trenet qui avait inauguré le lieu : « Je vous conseille d'engager les duettistes Roche et Aznavour, ils sont excellents et font leurs jolies chansons eux-mêmes. Vous verrez le succès qu'ils auront[60]. »

Pendant plusieurs mois, Roche et Aznavour mènent une vie de bâtons de chaise, dorment à l'aube, ils restent deux mois sans voir le jour !

« Pierre et moi, nous gagnons 400 dollars par semaine, chacun. Pour l'époque, c'est beaucoup. Pour nous, c'est fabuleux. Alors, moi, l'ancien traîne-savates de Montmartre, moi, l'ancien crève-la-faim de Broadway, je décide d'élever mon standing[61] », reconnaît Charles, qui assouvit sa « fringale » de voitures, de costumes et de chaussures sur mesure ! « Je m'habille. De la façon la plus voyante. Je suis petit mais au moins on me voit[62] ! » À la fin de leur contrat au Faisan doré, on ne veut plus les laisser partir. « Le patron nous considérait comme ses bons anges. Il rêvait de nous voir ses associés[63]. »

Ils promettent de revenir, mais sans doute sans trop y croire… La France commence à leur manquer. Pendant ce séjour au Canada, Roche et Aznavour auront connu un énorme succès. La Belle Province leur inspirera des

chansons comme « En revenant de Québec » (enregistrée aussi par Jacques Normand) ou « Les Filles de Trois-Rivières » (Monique Leyrac). À la même époque, Charles Trenet succombera aussi au charme de ce pays et lui devra deux chansons : « Voyage au Canada » et « Dans les rues de Québec ».

Avant de regagner la France, Roche et Aznavour enregistreront quatre faces de 78 tours sur le label London, filiale canadienne de la compagnie Decca. Sur ces quatre titres, restés inédits jusqu'à leur récente parution au Québec puis en France (« Les Cris de la ville », « Retour », « En revenant de Québec » et « Il pleut »), ils sont accompagnés par le quintette de Walter Eiger, compositeur d'une chanson de Charles Trenet, « En avril à Paris ».

5

« ME VOILÀ SEUL » : RETOUR EN FRANCE

À Montréal, Pierre Roche est tombé amoureux de Jocelyne Deslongchamps, une jeune chanteuse de seize ans qu'il découvre en 1950 au Faisan doré où elle débute sous le nom de Josette France.

« Viens, donne tes seize ans
Aux amours éternelles
C'est le plus beau printemps
De la vie qui t'appelle[64]… »

Bientôt mariés, Pierre et Jocelyne partent pour la France en voyage de noces. Charles les y accompagne.

À Paris, Jocelyne débute à L'Échelle de Jacob et obtient un grand succès en 1952 avec « La Chanson d'Aglaé », une rengaine canadienne signée Lionel Daunais qui va devenir sa carte de visite. Sur le conseil de Félix Leclerc, elle décide de prendre Aglaé comme pseudonyme. « Avec ce vieux prénom, assez spécial, les gens attendront une mémé, ils s'apercevront que c'est une fille de dix-sept ans qui chante, belle comme le jour[65] ! », commente Pierre Roche.

Aglaé enregistre chez Philips. Son premier EP reprend « Aglaé », le titre qui l'a lancée. Son deuxième propose notamment une chanson du Canadien Raymond Lévesque, qui séjourne alors à Paris (« Les Trottoirs ») et un titre de Charles Aznavour et Pierre Roche (« Les Nuits de Montmartre »). Dès son troisième 45 tours, Aglaé change de répertoire. Elle chante avec Tino Rossi dans l'opérette Méditerranée (1955), dont elle enregistre les chansons signées Raymond Vincy et Francis Lopez, puis reprend les succès du moment (« La Môme aux boutons », « Mimi Pinson », « Mon manège à moi »). Chez Ricordi, en 1958, elle revient au folklore (« Ah ! si mon moine », « Alouette », « V'là l'bon vent »). Retournée au Canada avec Pierre Roche en 1963, Aglaé met fin à sa carrière trois ans plus tard. Elle est décédée en 1984.

« Un prénom et un accent ont donné vie à une artiste de la chanson douée d'une certaine originalité. L'artiste a malheureusement perdu Paris en voulant perdre son accent[66] », remarque André Halimi dans On connaît la chanson.

Du duo au solo

Le couple Charles et Micheline bat de l'aile. Quant au duo Roche et Aznavour, il vit ses derniers mois…

Édith Piaf pousse Aznavour à faire une carrière solo : « Tu veux réussir, oui ou non ? Alors, voilà ce qu'il faut faire[67]… » « Le même jour, raconte Charles, Piaf m'a fait écrire trois lettres : la première au Faisan doré, déclarant que je ne retournais pas à Montréal et refusais l'association. La seconde à Pierre pour lui souhaiter beaucoup de bonheur avec Aglaé et lui dire que là s'arrêtait le duo Roche et Aznavour, la troisième à ma femme Micheline pour lui annoncer que je demandais le divorce[68]… »

La séparation d'avec Pierre Roche, c'est une page qui se tourne sur l'un des duos les plus célèbres de la chanson française. « Du jour au lendemain – ou presque –, constate Aznavour, la vedette canadienne, millionnaire, brillant duettiste, devient donc un soliste célibataire, relativement fauché, ayant des fonctions indéfinies de chauffeur-secrétaire [69]. »

Séparé de Pierre Roche, Aznavour essaie de « percer ». Il propose ses chansons, se résigne à écrire pour les autres (Eddie Constantine, Philippe Clay, Gilbert Bécaud…).

Proposée à Piaf, qui la refuse vertement (« Tu peux te la filer où je pense ! ») avant de faire une scène à l'auteur, « Je hais les dimanches » est « défendue » au Concours de la chanson de Deauville au mois d'août 1951 par Juliette Gréco et enregistrée la même année avec, au verso de son troisième 78 tours Philips, une

autre chanson d'Aznavour et Roche (« Il y avait »). « Je hais les dimanches », dont la musique est de Florence Véran, n'obtient pas le premier prix mais celui « des meilleures paroles », au choix : une médaille ou une somme d'argent. « J'ai choisi les 75 000 francs, se souvient Aznavour, mais je donnerais davantage maintenant pour avoir la médaille[70]. »

Perçue comme « existentialiste », cette chanson n'est pas du goût de tout le monde : « Si elle boulonnait un peu, elle saurait ce que c'est ! Elle aimerait les dimanches ! », écrira même un journaliste hostile à la faune de Saint-Germain-des-Prés et à sa « muse » la plus célèbre…

Aznavour continue néanmoins à frapper aux portes des cabarets. En compagnie de Fernand Raynaud, on peut même le voir au Crazy Horse, entre deux numéros de strip-tease, à l'occasion d'un gala organisé en 1952 par Alain Bernardin pour les œuvres d'Emmaüs !

Patachou, qui vient de découvrir Brassens, le fait passer sur la butte Montmartre, l'encourage et lui prend « Parce que » et « Plus bleu que tes yeux ».

« L'enroué vers l'or »

Au début des années 1950, alors qu'il cherche à se constituer un répertoire, Philippe Clay sera un des premiers interprètes masculins d'Aznavour avec des titres comme « Le Noyé assassiné », « Moi, j'fais mon rond » – une chanson écrite entièrement en argot –, « Si j'avais un piano », « Ah ! » … « Je suis parti avec une valise pleine de chansons, explique Philippe Clay. J'avais un contrat de neuf jours à Casablanca et j'ai fait trois ans d'Afrique ! J'ai ainsi rodé seize ou dix-huit chansons, dont beaucoup d'un garçon que personne ne connaissait : Charles Aznavour[71]. »

Jusqu'au milieu des années 1950, avec une violence que l'on a du mal à imaginer aujourd'hui, la presse va se déchaîner contre celui que la journaliste Carmen Tessier a surnommé « l'enroué vers l'or » ! Plus tard, Aznavour s'amusera de la réaction d'une dame venue le voir à l'Olympia et qui lui dit : « C'est formidable, mais c'est dommage que vous soyez enroué aujourd'hui[72]. » La critique anglaise, elle, le surnommera… « Asnovoice » !

Autres réactions hostiles : « Dans chaque chanson, il imite quelqu'un : Bécaud, Philippe Clay… » Ou encore : « Nous ne sommes pas en présence d'un petit escroc d'envergure, mais d'un escroc de petite envergure, comme sa taille le prête à penser… » Plus méchant encore, à propos de sa prestation à l'Olympia de juin 1955, « un critique radiophonique plein de hargne » cité par Yves Salgues écrira : « Nous avons eu la primeur d'une apparition qui nous a ramenés au temps de l'imagerie monstrueuse, aux siècles de Quasimodo et

des Mystères de Paris. En voyant et en entendant ce monsieur Aznavour, nous nous sommes demandé : “Pourquoi ne pas chanter avec une jambe de bois[73] ?” »

« Plus le journaliste était bon et plus ça me faisait mal », reconnaît Charles Aznavour. Néanmoins, il adopte une attitude originale qui se révèle plutôt payante : « Au lieu de me fâcher, j’ai fait le contraire. Quand je rencontrais un journaliste qui avait dit du mal de moi, je le saluais : “Comment allez-vous. Je suis ravi de vous rencontrer…” Et il était très embêté parce qu’il devait se dire : “Il n’a pas dû lire l’article !” Et c’est affreux de faire une chose pareille, c’est pire que de lui dire : “Vous êtes un salaud, vous m’avez assassiné dans vos colonnes[74] !” »

Aznavour se souvient bien d’un de ces journalistes hostiles (auteur, par ailleurs, d’une chanson, « La Samba des pompiers du Mexique ») : « Il m’en voulait d’écrire le quotidien, les demi-teintes des choses de la vie. Il trouvait ça ennuyeux. Mais j’ai persévéré dans mon style. Il y avait quelque chose d’étrange dans la chanson de l’époque : elle était déconnectée de la réalité. On lisait Céline, Dos Passos. La littérature déshabillait les convenances. Mais le music-hall, lui, restait un peu bêtifiant. Moi je voulais retranscrire ce que je voyais, ce que je sentais, des émotions venues de l’intérieur, les souffrances, les petites complications de l’amour, ces tranches de vie dans lesquelles chacun se reconnaissait[75]. »

Les années Ducretet

Au mois de décembre 1951, Charles Aznavour effectue ses premiers enregistrements sur étiquette Selmer, petit label sis rue Le-Peletier, dans le IX^{e} arrondissement, que vient de créer Maurice Tézé, avant de prendre la direction artistique de Pathé Marconi et de devenir le parolier attitré de Sacha Distel dans les années 1960. « J'ai quand même pu piquer Lily Fayol à Odéon, pour le prestige, et signer René-Louis Lafforgue, l'orchestre de Franck Pourcel et Charles Aznavour, raconte Tézé. Pour ce dernier, Raoul Breton m'avait appelé pour me le recommander. Je le connaissais déjà comme auteur et je savais que personne n'en voulait comme interprète[76]. » « Jezebel » (adaptation du succès américain de Frankie Laine) et « Poker » sont donc les tout premiers enregistrements en solo de Charles Aznavour.

Suivant l'exemple de Polydor-Philips, Maurice Tézé s'associe bientôt avec le groupe Thomson (et sa filiale, Ducretet) pour bénéficier de son important réseau de distribution : près de 2 500 points de ventes. Les disques Selmer paraissent désormais sous l'étiquette Ducretet-Thomson-Selmer, et pendant dix ans Aznavour sera fidèle à ce label. « Comme j'avais senti en lui qu'il pouvait devenir une énorme vedette, précise aujourd'hui Maurice Tézé, en tant que directeur chez Ducretet-Thomson-Selmer, je l'avais enfermé dans un contrat d'une très longue durée. Il n'a pu quitter Ducretet-Thomson, qui n'utilisait plus la double marque Selmer, qu'en 1960, date à laquelle il a signé chez Barclay[77]. »

Chez Ducretet-Thomson, le succès d'interprète de

Charles Aznavour sera relatif. Témoin de ses débuts, l'ancien cycliste professionnel devenu acteur André Pousse[78] raconte : « Il chantait des trucs à lui. Pour l'époque, c'était un peu louf, son répertoire. Il chantait : "Il portait un feutre taupé, il parlait par onomatopées, il buvait des cafés frappés avec une paille…" Ou encore : "On prend les cartes… on brasse les cartes… on coupe les cartes… on donne les cartes…" Il y avait aussi "Monsieur Jonas est un as au billard". Tout en chantant, il faisait le tour du piano comme si c'était un billard. On aurait dit un joueur en train de faire une partie. Il en avait encore deux ou trois de ce calibre, en cas de rappel, mais on ne le rappelait jamais. Ça ne marchait pas du tout, son tour de chant. Les spectateurs se parlaient à l'oreille et se tapotaient la tempe de l'index… ils le prenaient vraiment pour un dingue, Aznavour[79]… »

Maurice Chevalier, qui enregistrera une chanson d'Aznavour en 1962, « Mômes de mon quartier », se montre plus clairvoyant. « Quel allant, quelle ambition chez ce talentueux môme d'Istanbul ou de je ne sais où ! Il mériterait de tout réussir […]. Il m'épate. Il m'émeut […]. Son histoire ferait le thème d'un roman populaire. Il est étonnant : on reste bouche bée devant ses interprétations. Poids léger frappant comme un poids moyen […]. Petit homme à tripes et talent de géant. Je lui vois une extraordinaire carrière[80]. »

En revanche, l'auteur-compositeur va immédiatement être « en haut de l'affiche ». Si la presse « se paie » l'interprète Aznavour, l'auteur-compositeur, lui, n'est pas à plaindre : de Juliette Gréco à Anny Gould, d'Édith Piaf à Patachou, des Compagnons de la chanson à Philippe

Clay, de Marcel Amont à Jacqueline François, de Renée Lebas à Simone Langlois, de Gilbert Bécaud à Eddie Constantine, on se l'arrache !

Directrice artistique chez Ducretet-Thomson, Ariane Ségal remarque que les chansons d'Aznavour lancées par d'autres interprètes ne fonctionnent pas lorsqu'elles sont chantées par l'auteur. Changement de tactique : elle lui suggère d'enregistrer des titres inédits. Et là, ça marche.

6

TOURNÉE MAROCAINE : DIX-SEPT RAPPELS !

1953. C'est au cours d'une tournée au Maroc, organisée par l'imprésario Sadi Marly, qu'Aznavour voit pour la première fois ses efforts récompensés. Florence Véran – compositrice de « Je hais les dimanches », « Toi » – et Richard Marsan – le futur directeur artistique de Léo Ferré est alors un brillant imitateur – font partie du spectacle baptisé Les Trois Notes. À l'opposé des salles indifférentes, voire hostiles, qu'il doit affronter à chacun de ses passages sur scène en France, le public du Jardin d'Hiver, à Casablanca, contre toute attente, lui fait un triomphe lorsqu'il termine « Viens pleurer au creux de mon épaule »… « La première fois que je n'ai pas été sifflé…, raconte Aznavour. Il se passait quelque chose d'insolite : on m'écoutait. Étonné, j'ai ouvert les yeux… J'avais pris l'habitude de les fermer et de continuer de chanter, coûte que coûte[81]. »

Plus tard, Aznavour tentera une explication : « Je ne sais si c'est le son de ma voix aux accents orientaux, ma manière de chanter ou les chansons elles-mêmes, mais j'ai été tout à coup comme porté par le nombreux public de cette boîte en plein air, qui ne voulait pas me laisser sortir de scène[82]. »

Les autres villes du royaume chérifien ne tardent pas à

succomber au charme du « petit » Charles, qui obtiendra jusqu'à… dix-sept rappels ! Pas mécontent de clouer le bec à ses détracteurs parisiens (« Paris cherche à se débarrasser d'Aznavour par tous les moyens »), Marly télégraphie la bonne nouvelle : « Marrakech, Rabat, Agadir, Mogador… ont obligé Aznavour à chanter huit ou douze chansons en supplément. Où se niche la compétence : en France ou au Maroc[83] ? » La tournée de trois mois en Afrique du Nord se poursuit en Algérie et en Tunisie. Charles a changé de look : il porte désormais des complets Ted Lapidus, le couturier à la mode, et conduit une « américaine ».

En vacances au Maroc, Jean Bauchet, directeur du Moulin-Rouge, a remarqué Aznavour au casino de Marrakech. L'ex-champion cycliste André Pousse, reconverti dans le show-biz, lui suggère de l'engager au Moulin-Rouge. De retour à Paris, en 1954, Aznavour sera à l'affiche du music-hall de la place Blanche. « Trois mois de succès continu, pendant lesquels, chaque jour, mes parents sont venus s'asseoir dans un café de la place Blanche, contempler le nom de leur fils flamboyant en lettres plus grandes qu'eux, savourant religieusement ce bonheur qui les payait de tant de peines », écrit Aïda[84].

Au cours de l'année 1954, Aznavour se produira régulièrement aussi dans ce qu'on appellerait aujourd'hui de petits lieux. Au Roberta (ou Club des Mécènes) au mois de mai, avec Micheline Dax et Pierre Repp, et en septembre, avec Jean Valton, Pierre Repp à nouveau et un jeune inconnu du nom de Claude Nougaro… Il passe également à L'Échelle de Jacob mais aussi au Concert Pacra.

Son deuxième 25 cm, publié chez Ducretet-Thomson, est préfacé par Charles Trenet : « Je crois que Charles Aznavour est le seul artiste français capable de chanter en style jazz avec poésie et musicalité. Son rythme et sa nostalgie le rendent inimitable. Je l'admire autant pour ce qu'il écrit que pour ce qu'il interprète. Il est vrai. La chanson est en marche ! »

Quitte ou double à l'Olympia

Le succès appelle le succès… Bruno Coquatrix l'engage à l'Olympia, du 1er au 21 juin 1955, dans le même programme que Sidney Bechet et André Réwéliotty et son orchestre. Il lui suggère, pour l'occasion, de composer une chanson inédite. Accompagné par le quintette de Jean Leccia, Aznavour interprète sept chansons. « Dans quelques minutes, écrit Charles de sa loge à sa sœur Aïda, restée à Montréal, c'est ma carrière qui se joue : ou je gagne ou je perds. Je t'envoie la chanson sur laquelle je compte beaucoup : "Sur ma vie"[85]… »

Dans ses fameuses « fiches spectacles », l'imprésario Eddy Marouani note à propos de ce passage à l'Olympia : « Formidable pour 30 % du public, les 70 % qui n'aiment pas l'interprète apprécient néanmoins l'auteur au demeurant intéressant[86]. » Autre remarque : « Talent comme parolier, mais sans personnalité comme interprète. »

Aznavour reviendra à l'Olympia du 29 décembre au 17 janvier 1956. En compagnie de Gloria Lasso et d'Annie Fratellini, il assure la première partie de Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, les vedettes du spectacle (c'est là que les deux humoristes feront un tabac avec leur sketch « Casserole sérénade »).

Au milieu des années 1950, Jean-Claude Darnal[87], qui commence à se faire un nom avec des titres comme « Le Soudard », « Toi qui disais » ou « Le Tour du monde », croise souvent Charles Aznavour.

« J'avais des points de repère plus fiables. L'estime de

Charles Aznavour, par exemple. C'est lui qui m'avait abordé – je n'aurais jamais osé le faire – et complimenté. Son succès d'auteur le comblait matériellement, mais il souffrait de son insuccès d'interprète. Sa voix gênait les producteurs. Il chantait pourtant si juste et si vrai. Le public comprend souvent mieux et plus vite que les spécialistes. Charles, dans son grand cabriolet Buick, charriant six ou sept personnes – il aimait avoir du monde autour de lui –, courait, la nuit, de boîte en boîte. Infatigable et pour des cachets dérisoires, il chantait, jusqu'à sept ou huit fois par soirée, une dizaine de chansons. Quelle joie j'ai éprouvée, un an plus tard, en entendant "Sur ma vie". Le morceau était émouvant, certes, et l'interprétation donnait la chair de poule. Mais ma joie – le sentiment de ne m'être pas trompé – venait surtout de ce qu'avec ce disque Aznavour allait faire voler en éclats les réticences de ces messieurs et s'imposer, malgré eux, comme le grand interprète qu'il était[88]. »

Évelyne

Le 28 octobre 1955, à trente et un ans, Charles épouse Évelyne Plessis. Un faire-part est publié dans les journaux : « Sans rien dire à personne, main dans la main, dans la plus stricte intimité, Évelyne Plessis et Charles Aznavour se sont mariés. » Le soir même, Charles est sur la scène de la Villa d'Este, comme tous les autres soirs.

Lorsqu'elle rencontre Aznavour, Évelyne Plessis est une chanteuse débutante que Roland Avellis, « le Chanteur sans nom », ami de Piaf, a connue au cours d'un gala à Lyon. Le jour où elle a choisi de monter à Paris, ils se donnent rendez-vous un après-midi à la terrasse du Fouquet's, sur les Champs-Élysées. Rencontrant Charles, Roland lui propose de venir à ce rendez-vous. « Ça ne durera pas longtemps », l'assure-t-il.

Le premier contact avec Aznavour est tout sauf un coup de foudre… « Une jeune femme ravissante, sûre de son charme, avec des manières que je qualifie de snobs, se dit Aznavour. Tout de suite, je suis contre ce qu'elle représente, c'est-à-dire le genre "intellectuelle prétentieuse". Sans attendre de pouvoir la juger, je la condamne[89]. » Le jour même, Évelyne lui présente Ted Lapidus, un jeune couturier dont la maison de couture est toute proche, rue Marbeuf. Charles et Ted sympathisent. Le couturier, qui écrit aussi des poèmes, habillera Aznavour pendant de longues années.

Charles donne rendez-vous à Évelyne le lendemain, aux éditions Raoul Breton, rue Rossini. Là, il se met au piano et lui fait écouter ses chansons. Puis il l'invite à

dîner chez Piaf qui, mise au courant, tient à faire sa connaissance : « Intelligente, belle et instruite, ça cache quelque chose. Elle doit avoir des tares[90] », s'inquiète Édith… Au cours du dîner, Piaf s'attache à mettre Charles en valeur et le couvre d'éloges. Puis elle s'éclipse avec Roland Avellis. « Sur ce, raconte Aznavour, elle me lance un coup d'œil complice et elle nous laisse seuls, pour un moment. Ce moment va durer sept ans[91]. »

Évelyne Plessis figurera au générique de quelques films des années 1950, en même temps que Charles : Paris Music-Hall, de Stany Cordier (1957), Pourquoi viens-tu si tard ?, d'Henri Decoin (1959)… Ils auront un fils, Patrick, né en 1956 (décédé en juin 1976), et divorceront au bout de sept ans de vie commune, souvent orageuse. « Nos corps faisaient l'amour et nos esprits, la guerre, écrira Aznavour. […] Dans cette guerre, il aurait dû y avoir un vainqueur : en fin de compte, il n'y eut que deux vaincus. » Évelyne publiera, en juin 1959, un petit livre vengeur, Notre histoire. Charles, lui, écrira une chanson.

« Il ne nous reste rien que regrets et remords
Rien qu'un amour déjà mort
Nous ne sommes quoi qu'on fasse
Que deux êtres face à face
Qui vivent comme des étrangers[92]… »

7

« LE CRUCIFIÉ DU TRAVERSIN »

1955 est une année riche en succès discographiques. Couplé avec « Sur ma vie », un autre titre va attirer l'attention sur Charles Aznavour : « Après l'amour ». Bien avant « Déshabillez-moi » (Gréco), « Je t'aime… moi non plus » (Gainsbourg) ou « Je vous aime » (Ferrat), une chanson nous fait pénétrer dans l'intimité d'une chambre à coucher… À cette occasion, Aznavour gagne un autre surnom : « Le crucifié du traversin » ! Avec son intro de trompettes un peu grandiloquente (orchestration signée Jo Moutet), « Après l'amour » est un excellent « blues », comme on disait alors, bien dans l'esprit jazz des années 1950.

« Tu glisses tes doigts
Par ma chemise entrouverte
Et poses sur ma peau
La paume de ta main… »

En septembre 1956, « Après l'amour » est incluse, avec trois autres chansons, sur un 45 tours mythique intitulé « Interdit aux moins de 16 ans » ! Mise à mal par les apparitions de Brigitte Bardot au cinéma (Et Dieu créa

la femme), la censure « de mœurs » (par opposition à la censure politique fort occupée avec la guerre d'Algérie…) commence à ne plus savoir où donner de la tête ! À la même époque, Magali Noël fait scandale avec « Fais-moi mal, Johnny », « le premier rock sadomaso », selon Georges Unglik, et « Strip-rock », deux titres de Boris Vian, et Marie-Josée Neuville impose son personnage de jeune fille trouble avec des titres ambigus (« Le Monsieur du métro », « Par-derrière ou par-devant »)…

Dessinée par Jouineau Bourduge, la pochette du 45 tours « Interdit aux moins de 16 ans » représente une chambre d'étudiant sous les toits. Un électrophone, quelques disques de jazz (Stan Kenton), un cendrier, un verre jonchent le parquet, face au lit défait… Cliché de la vie de bohème, piaule de « tricheur »…

« C'était du temps où il m'était difficile d'imposer mes chansons, explique Aznavour. Je comprenais mal pourquoi on acceptait des autres des toiles et des sculptures, des livres sans pudeur, des films osés et que l'on refusait de se déshabiller dans les chansons. Quand j'ai écrit :

"Après l'amour
Quand nos corps
Se confondent
Après l'amour
Quand nos souffles
Sont courts[93]…"

ce fut un beau tollé. Et pourtant, je ne faisais que chanter ces moments privilégiés qui appartiennent aux couples heureux[94]. »

Sur le même disque, « Je veux te dire adieu » est cosigné avec Gilbert Bécaud. Tous deux enregistrent cette chanson à faire dresser les cheveux d'un censeur des années 1950 : il y est en effet question de « corps impudique », de « reins qui se cambrent », de « nouvelles étreintes », de « plaintes » et de « râles » ! Mais, ainsi que le remarque Robin Rigaut, « l'interprétation respective diffère légèrement. Aznavour chante "… et tu mords dans sa vie pour tisser ta jouissance…", là où Bécaud "traduit" : "… et tu mords dans sa vie pour tisser ma souffrance…". Anecdote amusante qui montre combien le plus fougueux des deux n'est pas celui qu'on pense[95] ! »

Aznavour reconnaît que l'interdiction sur les ondes de chansons comme « Après l'amour » était un bon argument de vente… « Les Italiens venaient en France acheter le disque ! », aime-t-il à rappeler.

La France « aznavourée »

1955 et 1956 : deux années fastes pour Charles Aznavour qui accumule les succès et truste les hit-parades naissants : « À t'regarder », « Vivre avec toi », « Parce que », « Heureux avec des riens »… La France est « aznavourée », écrivent les journaux.

De la même époque date « Terre nouvelle », une chanson qui évoque les espoirs soulevés par les débuts de la conquête spatiale, cette « terre nouvelle » étant bien sûr la Lune. Chanson « collective », entraînante (musique de Bécaud), aux accents « chrétiens », elle détonne un peu dans le répertoire d'Aznavour. On pense au Père Duval, au Brel des débuts, à « Quand les hommes vivront d'amour » de Raymond Lévesque…

> « Nous partirons avec aux lèvres une chanson
> Prêts à bâtir une autre civilisation
> Dans laquelle vivront jusqu'à l'éternité
> En paix tous les hommes de bonne volonté[96]… »

Six ans après sa séparation d'avec Pierre Roche, alors qu'il est en pleine ascension (à partir du 2 mars 1956, il est à l'affiche de l'Alhambra), Aznavour marque une pause et « regarde dans le rétroviseur ». Un super 45 tours de 1956 intitulé « Aznavour se souvient… de Roche et Aznavour » propose de nouvelles versions de quatre succès de leurs débuts, orchestrées par Jean Leccia :

« J’ai bu », « Tant de monnaie », « Le Feutre taupé » et « Il pleut ».

Au mois d’août 1956, Charles Aznavour chante à l’Amiral de Saint-Tropez. C’est ce même été qu’un grave accident de voiture l’immobilisera quelques mois. Transporté à l’hôpital dans un état désespéré, on le croit mort… « J’ai vu mon propre enterrement », affirmera-t-il à la presse. Lentement, il se remet.

Marcel Amont et « les oubliées d'Aznavour »

En 1956, ça y est, Aznavour est reconnu par le public, mais peut-être pas encore vraiment comme un interprète de premier plan. L'auteur, en revanche, est de plus en plus sollicité. Marcel Amont rappelle qu'à ses débuts il se « nourrissait » des « laissées-pour-compte » d'Aznavour.

« Charles avait écrit "N'allez jamais à La Havane" pour Dario Moreno, je l'ai chantée et intégrée à mon répertoire. Pour Gréco, il avait écrit "Les Amoureux de Peynet". Le dessinateur Peynet ne voulant pas que l'on utilise son nom dans une chanson, c'est donc devenu "Les Amoureux de papier"… Mais sur scène, je disais et personne ne pouvait m'en empêcher : "Les amoureux de Peynet / Ressemblent tout à coup /Aux ménages de Dubout[97]…"

Il y avait aussi cette chanson qui s'appelait "À propos de pommier" : "Un jour le bon Dieu / Le front soucieux / Se dit mon vieux / Ton grand ciel bleu / N'a rien de rose / Plus j'y réfléchis/Plus je me dis / Qu'il manque ici / Un paradis / Ou autre chose / Il fit tant et bien / Avec ses mains / Et presque rien / En un peu moins / D'une semaine / Il avait créé / Les champs de blé / L'hiver, l'été / Et aussi les / Formes humaines[98]…"

Parmi les autres chansons oubliées d'Aznavour, il y en a une que Les Compagnons de la chanson avaient envisagé de chanter à un moment, mais qu'ils avaient finalement choisi d'abandonner – moi aussi –, parce qu'elle était trop dure à mettre en scène. Cela faisait : "Monsieur Gabriel est auteur dramatique / Il passe ses nuits à coucher sur papier / Des répliques, des répliques /

Hélas ! ses pièces ne sont jamais jouées / Mais dans sa vie ce qu'il y a d'incroyable / C'est que parfois quand il est fatigué[99]…" Alors il s'endormait et, là, il devenait le plus génial des auteurs dramatiques !

Une autre dont je n'ai pas pu retrouver le texte, mais que j'ai chantée pendant deux ou trois mois, s'appelait "La Complainte des explorateurs" : "Le cœur tout palpitant / On prépare ses malles / On court les magasins / Pour pouvoir s'équiper…" Et le refrain disait : "Ah ! plaignez, oui, plaignez / La race qui s'éteint / Tous les explorateurs / Seront chômeurs demain !"

Aznavour, à cette époque, n'avait pas encore trouvé son personnage d'amoureux souffreteux qui lui a valu le succès que l'on sait. Les femmes avaient envie de le prendre contre elles et de le consoler… Il avait enfin créé un personnage, mais auparavant, il écrivait pour tout le monde ! C'était un auteur tout à fait polyvalent, un auteur caméléon avec tout ce que cela comporte, non pas d'opportunisme – puisqu'il vivait de ses droits d'auteur – mais d'adaptabilité. Il a quand même trouvé le moyen d'écrire un fado plus vrai que nature : "Ay ! mourir pour toi !" Sa double culture arménienne et française, dans laquelle il était immergé, lui permettait d'être à la portée de nombreuses personnes. Il pouvait écrire dans tous les styles, tant le texte que la musique.

Il y a aussi l'Aznavour fantaisiste. Celui qui écrivait "Poker" ou "J'ôte le veston" pouvait également écrire "Plus bleu que tes yeux"… C'est le même auteur et c'est admirable. Quand je dis caméléon, c'est qu'il pouvait devenir rouge, vert, jaune, blanc avec bonheur, avec succès.

Pour moi, c'est dans "Un Mexicain" que se trouve le

grand “pif” professionnel d’Aznavour – et je parle là, bien sûr, au sens figuré.

Au départ, il y a un succès d’Yves Montand qui s’appelait “Planter café”. Au milieu de son tour de chant très mobile – Montand bougeait et mimait beaucoup –, arrivait cette chanson où, pendant trois minutes, il ne bougeait pas et restait presque immobile. Son interprétation a suscité beaucoup d’imitations, beaucoup de chansons de personnages immobiles…

Là-dessus, je reçois une chanson intitulée “Un Mexicain”, paroles de Jacques Plante – quelqu’un que j’aime beaucoup –, musique de Marc Heyral. Je ne m’en souviens plus avec précision, mais c’était un tempo très lent, un peu comme “Planter café”… Je ne l’ai pas prise. Quelque temps plus tard, je croise Aznavour, qui me dit : “Tiens, j’ai une chanson pour toi !” Et là j’ai reconnu mon “Mexicain”, mais sur un air de valse mexicaine…

C’est ça, l’intelligence d’Aznavour. Un : avoir mis un tempo allègre sur une chanson dont le texte se prête au farniente. Deux : avoir donné, en la répétant, de l’importance à une expression qui n’en a aucune : “En guise, en guise, en guise… de parasol[100] !” »

Une gosse sensass' !

En 1957, Charles Aznavour parraine les débuts d'un auteur-compositeur-interprète prometteur, Billy Nencioli, qui vient de publier chez Columbia son sixième 45 tours avec deux chansons marquantes : « On lui a donné », qui évoque discrètement le départ des appelés en Algérie, et « Porte des Lilas ». « Il est venu à la chanson sans faire de bruit, presque timidement, sur la pointe des pieds, avec tact, gentillesse et sur les lèvres des chansons qui lui viennent du cœur. J'aurais aimé vous le présenter, écrit Aznavour, mais qui mieux que lui saurait le faire ? Aussi, je laisse à Billy Nencioli (chanteur) le soin de défendre Billy Nencioli (auteur-compositeur), ils sont tous deux formidables[101]. »

C'est en 1957 que Charles Aznavour commence sa véritable carrière cinématographique. Dans Une gosse sensass'[102], de Robert Bibal, il joue le rôle du « chanteur », aux côtés de Jean Bretonnière, Geneviève Kervine, Raymond Bussières et Annette Poivre, et cosigne avec Bécaud la musique du film (« C'est merveilleux l'amour »).

La même année, il est à l'affiche de Paris Music-Hall[103], film musical de Stany Cordier dans lequel il se prénomme Charles. Sa femme, Évelyne, figure également au générique. Dans la distribution, il y a aussi Mick Micheyl (qui signe la musique), Vanja Orico, Jean Bretonnière, Albert Préjean, Claude Véga, Armand Canfora et ses rythmes. C'est arrivé à 36 Chandelles[104], d'Henri Diamant-Berger, est un autre film musical (musique de Francis Lopez) où défilent les artistes les

plus célèbres du moment (Charles Aznavour, Philippe Clay, Charles Trenet, Georges Guétary, Georges Ulmer, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, Les Quatre Jeudis, Juliette Gréco, Odette Laure, Dany Dauberson…).

Si le comédien commence à être régulièrement sollicité, le chanteur, lui, ne chôme pas ! Le 28 février 1957, Aznavour passe à nouveau à l'Olympia, dans le même spectacle que Dalida, les Peter Sisters et Marcelle Bordas. « Entre l'épilepsie et la folie, Charles Aznavour fait trépigner la salle », écrit France-Soir. « Très en forme – 14 chansons – gros succès[105] », consigne Eddy Marouani dans ses « fiches spectacles ». Le mois suivant, on le retrouve sur la scène de Bobino avec l'imitateur Jean Valton, Michèle Matey et Marie-Josée Neuville.

L’Alhambra

En septembre, Aznavour chante à L’Ancienne Belgique, à Bruxelles, et de la fin octobre au 21 novembre 1957, il est à nouveau sur la scène de l’Alhambra avec, notamment, l’humoriste corse Christian Méry. « Pareil à lui-même, note Eddy Marouani. Sa voix a l’air d’être plus claire ! Peut-être s’est-on habitué ! – gros succès[106]. » « Grande classe », constate l’imprésario, le 25 novembre 1957, à l’occasion d’un passage de Charles Aznavour dans l’émission « 36 chandelles ».

En 1957, l’année où la revue Music-Hall lui décerne les « Bravos du music-hall », Aznavour accumule les succès. L’inspiration est riche et variée, qui va du swing big band de « Pour faire une jam » au boléro « typique » de « Ay ! mourir pour toi » (enregistrée aussi par Miguel Amador, Dalida et Amalia Rodriguez), en passant par le sautillant « Sur la table », au cours duquel, sur un rythme de samba, Aznavour roule frénétiquement les « r », et « Sa jeunesse… entre ses mains », valse lente au superbe texte (écrit au Faisan doré, à l’âge de vingt-quatre ans, pendant son séjour au Québec) sur l’éternel thème de la fuite du temps, standard des années 1950 que l’on retrouvera au répertoire de Michèle Arnaud, Anny Gould, Renée Lebas, Réda Caire et Yves Montand. Par la suite, sur scène, Aznavour prendra l’habitude de mêler « Sa jeunesse » avec « Hier encore », au thème voisin.

Aïda et Sarah

Chez Ducretet-Thomson, en octobre 1957, paraît un 25 cm de chants arméniens, enregistrés par Aïda Aznavour, la sœur de Charles. Sur l'un des huit titres, Aïda, accompagnée par Kevork Yanbekian, chante en duo avec son père Misha (« Sirerk » ou « Chant d'amour »).

Le même mois paraît un super 45 tours d'Aïda sur lequel on trouve une chanson inédite de Charles (« Mon combat ») et deux titres dont la musique est signée Georges Diram Wem, le vrai nom de Garvarentz : « Le Bal des truands » (paroles de Clément Nicolas) et « Madre mia » (Noël Roux). Mais le titre fort de cet EP orchestré par Tito Fuggi est sans doute « Sarah », une belle chanson « triste » d'Aznavour, sur un texte de Jacques Plante, qu'enregistreront aussi Henri Salvador, Les Compagnons de la chanson, Simone Langlois, Yvette Giraud et quelques autres. On se demande pourquoi Charles attendra 1966 pour graver sur disque l'histoire de cette famille (juive ? arménienne ?) dont la fille est partie vivre aux États-Unis.

« Dans la boutique du tailleur
Tes vieux parents, tes frères, tes sœurs
Nous avons tant de peine au cœur
Sarah, Sarah, reviens vers nous…
On lit tes lettres d'Amérique
T'as fait un parti magnifique
Alors tes sentiments s'expliquent

Tu veux oublier d'où tu viens[107]… »

Plus tard, il constatera qu'avec cette chanson il avait curieusement « anticipé » le départ de sa fille, partie vivre avec son mari en Amérique !

L'année suivante, Aïda enregistre d'autres chansons dont « Par ce cri[108] » (paroles de Charles Aznavour, musique d'Henri Salvador) et « Tu ne fais rien pour que je t'aime », une autre chanson d'Aznavour écrite par Jacques Plante. En 1960, lorsque son frère change de maison de disques, Aïda, accompagnée par Jo Moutet, enregistre un autre EP chez Barclay (« Frappe dans tes mains »). Préfacier du disque, Jean Cocteau écrit : « Quel beau voile irisé rend la voix d'Aïda Aznavour mystérieuse, et comme il serait dommage qu'elle l'ôte et adopte le timbre de n'importe qui, au lieu de féminiser le style de son frère Charles. Cette Aïda et ce Charles ! Ils semblent venir de très loin, on dirait d'un siècle de légendes. »

Le 3 octobre 1958, Aznavour est une nouvelle fois sur la scène de l'Alhambra, sa salle fétiche de la rue de Malte. En première partie, il y a France Gabriel et les Delta Rhythm Boys, un groupe vocal noir américain qui reprend sur scène « J'aime Paris au mois de mai ».

Au mois de novembre, Aznavour chante de nouveau à L'Ancienne Belgique. Pour Eddy Marouani : « Succès maximum – accompagnement remarquable – répertoire étudié – succès financier. Chante ses œuvres anciennes avec le même succès – attitude exemplaire au cours des moments difficiles des grèves – très consciencieux –

légère perte d'argent la seconde semaine à cause des grèves[109]. »

Le 2 décembre 1958, Aznavour est à l'affiche d'un Musicorama à l'Olympia, avec Petula Clark, Jacques Grello, Stephen Bruce… « En grande forme – gros succès – deux rappels en fin après deux faux rideaux[110] », note Marouani.

Cette année, Aznavour engrange les succès : « Ce sacré piano », « Je ne peux pas rentrer chez moi », « À tout jamais », « La Ville »…

Vive Aznavour !

Novembre 1958. Sortie d'un super 45 tours de Jean-Louis Tristan (Philips), avec une chanson en forme d'hommage, signée Francis Morand et Pierre Roche : « Vive Aznavour ! » Il en existe une version instrumentale, enregistrée la même année par Michel de Villers et son orchestre, que l'on peut retrouver sur le CD Danse à Saint-Germain-des-Prés de la collection « Jazz à Paris » (Universal Jazz). Introuvable aujourd'hui dans sa version originale, « Vive Aznavour ! » a été repris avec brio en 1993 par Stéphane Chomont[111], un jeune interprète habitué de « La Chance aux chansons ».

Sur une musique de Pierre Roche qui démarque ostensiblement « Pour faire une jam », succès de l'année passée, Francis Morand illustre bien l'« effet Aznavour » sur la jeunesse française de 1958. Les fans se regroupent, des « clubs Aznavour » se constituent un peu partout, les admiratrices se répandent dans le courrier des lecteurs… « J'aime votre voix, c'est une voix qui vit », « J'ai quinze ans. Quand vous chantez, ça me fait des frissons partout… »

Le dragueur de la chanson, qui aborde une jeune fille, n'est pas loin de considérer la voix du chanteur comme un… aphrodisiaque !

« Je lui dis pour faire ma cour
Sans grandes phrases ni discours
Chez moi j'ai les disques d'Aznavour
Viens donc les voir !

Cette phrase, c'est insensé
Magiquement m'a rapporté
En amour les plus grands succès
Ça prend toujours[112] ! »

Après des années de rejet de la part des « médias » ou d'incompréhension de la part du public, Aznavour bénéficie, à partir de la seconde moitié des années 1950, d'une reconnaissance qui ne le quittera plus. « J'ai eu du mal à réussir, reconnaît-il, mais une fois que j'ai réussi, ça a tenu, ça n'a fait que monter. Je n'ai jamais eu de traversée du désert, comme on dit[113]… »

À ceux qui semblent s'en étonner – « Tiens ! Il a fait des progrès, Aznavour ! » –, son éditeur Raoul Breton, qui a toujours cru en lui, réplique du tac au tac : « Pas lui. Vous. Vous commencez à le comprendre. »

« Ceux qui commencent un beau jour à comprendre Aznavour, écrit Jacques Charpentreau, ce sont les adolescents sensibles d'abord à l'accent de sincérité profonde d'un artiste qui semble croire à ce qu'il chante, mieux, qui semble le vivre[114]. »

8

CARRIÈRE INTERNATIONALE

La carrière internationale d'Aznavour ne date pas des années 1960. Dès 1958, le chanteur « s'attaque » à l'Espagne et aux États-Unis en enregistrant des versions « locales ». Publié en mars 1958, « Believe In Me ! Charles Aznavour chante en anglais » est un 25 cm Ducretet-Thomson destiné au marché anglo-saxon.

On y trouve les versions anglaises de « Sur ma vie » (devenu « Believe in Me »), « À t'regarder » (« I Look at You »), « Et bâiller et dormir » (« I'm Gonna Sleep with One Eye Open »), « Viens au creux de mon épaule » (« Cry upon My Shoulder ») et « Mé-ké Mé-ké ». « I Want to Be Kissed » est une chanson écrite directement en anglais par Aznavour (musique de Gilbert Bécaud). Quant à « Parti avec un autre amour » et « Le Feutre taupé », elles figurent dans leur version française originale.

Le mois suivant, quatre chansons en espagnol voient le jour sur un super 45 tours Ducretet : « Sa jeunesse », devenue « Juventud, divino tesoro », qui donne son titre au disque, « Vivre avec toi » (« Vivir junto a ti »), « Ça » (« Esto es formidable ») et « Si je n'avais plus » (« Mi ultima hora »). Aznavour y est accompagné par son fidèle orchestrateur des années Ducretet, Jean Leccia[115].

Au verso de la pochette, le préfacier, anonyme, écrit : « Les quatre chansons de ce 45 tours […] comptent parmi les plus grands succès d'Aznavour. Vous les

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

découvrirez ici, transformées par la langue castillane, dans une atmosphère à la fois tendre et farouche. C'est Don Diego qui a écrit les nouvelles paroles de chacune de ces quatre chansons. Il a su restituer l'atmosphère et le caractère propres dans un climat de poésie remarquable. Le timbre de voix si extraordinaire de Charles Aznavour ne pouvait que se trouver enrichi par ses consonances espagnoles. On y retrouve la couleur et la chaleur des chanteurs de flamenco, à l'expression si profonde et si nuancée. »

En 1958, les chansons d'Aznavour sont au répertoire de nombreux interprètes : Anny Gould (« Je te donnerai »), Simone Langlois (« Une enfant », « De profundis », « Ton beau visage », « J'entends ta voix », « À tout jamais », « Sarah »), Renée Lebas (« Sa jeunesse »), Gilbert Bécaud (« C'est merveilleux, l'amour ») ou Annie Fratellini avec « Mon amour » et « Attention à la femme », une jubilatoire chanson misogyne qui accumule les clichés, mais qui swingue :

« Au ragoût de mouton
Aux soirées en chaussons
L'homme se laisse prendre[116]… »

Cette même année, Charles Aznavour enregistre une des chansons qui l'ont fait connaître au début des années 1950 (« Je hais les dimanches ») et des titres composés avec Pierre Roche (« Il y avait trois jeunes garçons », « Ma main a besoin de ta main », « Bal du

faubourg »).

« J'en déduis que je t'aime » et « Gosse de Paris » figurent parmi les succès 1959 d'Aznavour. Texte de Maurice Vidalin mis en musique par Charles Aznavour, « Gosse de Paris » est également enregistré par Jean-Claude Pascal, Patachou, Rosalie Dubois et le débutant Jean-Jacques Debout, pour lequel il a été écrit. Pour son premier super 45 tours Vogue, Aznavour offre aussi à Debout « Le Musée de l'Armée », un titre inédit dont il est le seul interprète.

Cette même année, François Deguelt enregistre « Par ce cri » (musique d'Henri Salvador), Juliette Gréco réenregistre « Je hais les dimanches », Jean-Claude Pascal reprend « J'en déduis que je t'aime », « La Nuit », « Si je n'avais plus »… Sur le 45 tours « Chansons corsées », l'humoriste Christian Méry enregistre « Oh mon amour », un titre d'Aznavour qu'il est seul à interpréter.

Aznavour est aussi à l'affiche de deux films dont la musique est signée Maurice Jarre : La Tête contre les murs[117], de Georges Franju, pour lequel il obtient le prix d'interprétation masculine, et Les Dragueurs[118] de Jean-Pierre Mocky.

Monsieur Barclay

1960. Charles Aznavour ne renouvelle pas son contrat avec Ducretet-Thomson et signe, au mois d'avril, avec Eddie Barclay dont les nouveaux studios, à la pointe du progrès technique, attirent d'autres artistes en fin de contrat dans d'autres maisons de disques. En l'espace de deux ans, Jacques Brel, Léo Ferré et Jean Ferrat deviennent aussi artistes Barclay.

« Barclay m'a apporté artistiquement ce qu'aucune maison ne pouvait apporter à l'époque, explique Aznavour : c'était une firme française, dirigée par son propre patron. Pas nécessaire de passer par une hiérarchie internationale pour enregistrer. Et puis il donnait les meilleurs arrangeurs, les meilleures pochettes, la meilleure qualité d'enregistrement, la meilleure promotion. Par exemple, moi, j'ai voulu Paul Mauriat[119]… »

« Il m'a apporté une liberté artistique que j'ai formidablement appréciée, que tous ceux qui ont travaillé chez Barclay ont appréciée, ajoute Charles Aznavour, au micro d'Alain Poulanges, sur France Inter. Barclay me disait : "Il faut que tu me fasses un disque. Tu es prêt ?

— Oui.

— Tu demandes les musiciens que tu veux."

J'avais la formation que je voulais, le chef d'orchestre que je voulais, la pochette qui me plaisait. On pouvait discuter. Mais lui ne venait au studio que pour voir si ça marchait bien, il n'a jamais demandé combien ça coûtait. C'est extraordinaire, quand même, cette façon de faire, ça n'existait nulle part ailleurs. Ça n'a existé que chez

Barclay[120]. »

Eddie Barclay vend son label à Polygram en 1978, mais il en reste le directeur pendant cinq ans. À la fin de son contrat, Aznavour ne resigne pas avec le nouveau label Barclay. « Je préférais travailler avec une personne physique que je voyais en face de moi. »

Au début des années 1960, alors que d'autres artistes se lancent dans l'autoproduction (Béart, Salvador, Mouloudji…), Aznavour n'a jamais voulu être son propre producteur discographique. Raison invoquée par l'intéressé : « Si vous voulez bien gagner votre vie, faites-en gagner aux autres. »

Ce changement de maison de disques en 1960 donne à Aznavour des moyens techniques et promotionnels qu'il n'avait jamais eus auparavant. Avec des ingénieurs du son comme Gerhard Lehner[121] ou Jacques Lubin[122], les studios Barclay sont à ce moment-là parmi les plus modernes d'Europe. La personnalité d'Eddie Barclay[123] y est aussi pour quelque chose. Grand seigneur, il ne rechigne pas à la dépense pour assurer la promotion, souvent « à l'américaine », de ses « poulains ». Musicien lui-même, il aime les artistes et sait les mettre en valeur. « Eddie Barclay donnait à ses artistes la possibilité de faire ce qu'ils avaient envie de faire, sans jamais calculer le coût d'un enregistrement. Il a toujours dit "oui" et ça, c'était formidable pour un artiste[124]. »

Pas dupe, Aznavour a toutefois gardé une « dent » contre son ami Eddie… « Barclay m'a "acheté" quand il a vu que ça marchait. Je suis resté très ami avec lui, mais au départ, il m'avait refusé. Dans les années 1950, il prenait mes chansons pour Eddie Constantine et pour

d'autres interprètes, mais il ne voulait pas d'Aznavour dans sa maison de disques. J'ai été engagé par M. Valoussière, qui était à la fois le directeur du Théâtre des Champs-Élysées et des disques Ducretet-Thomson où je suis resté huit ans. Et c'est au moment où ça a commencé à bien marcher que Barclay est venu me chercher[125]. »

Le thème musical de « Je m'voyais déjà », un de ses grands succès de 1960 et une de ses chansons « fondatrices », figurait déjà, sous ce titre, sur un rythme de charleston, dans la bande originale de Pourquoi viens-tu si tard ?[126], un film d'Henri Decoin dans lequel Charles joue le rôle d'un danseur et sa femme Évelyne, celui d'une secrétaire[127]. « J'avais écrit la chanson un an et demi avant. Quand Barclay est venu me trouver, j'étais encore sous contrat chez Ducretet pour un an et demi, et j'ai gardé ce titre pour faire mon premier disque chez lui[128]. »

Tirez sur le pianiste

Musicalement, les années Barclay de Charles Aznavour vont porter la marque de Georges Garvarentz, son beau-frère et compositeur hors pair. Avec Garvarentz, Aznavour crée sa maison d'édition, French Music. Ensemble, ils vont signer une centaine de chansons.

En 1960, Aznavour est à l'affiche de trois films importants. Dans Un taxi pour Tobrouk, de Denys de La Patellière, Aznavour joue le rôle de Samuel, aux côtés de Lino Ventura et Maurice Biraud. Ce film, dont la musique est de Garvarentz, obtient le Grand Prix 1961 du cinéma français. Adaptée d'un cantique célèbre de Haendel, Gloria in excelsis deo, auquel Georges Garvarentz a ajouté un « pont », « La Marche des anges » est interprétée par des chœurs dans le film. Ayant écrit de nouvelles paroles, Aznavour enregistre la chanson après le film[129].

Dans Le Passage du Rhin, d'André Cayatte, autre film de guerre, dont la musique est signée Louiguy, Aznavour joue le rôle de Roger Perrin, boulanger. Tirez sur le pianiste, de François Truffaut, d'après le roman de David Goodis, sort sur les écrans le 25 novembre 1960. Aznavour y est Charlie Kohler, alias Édouard Saroyan, virtuose du piano[130]. Ce film est aussi célèbre pour la présence de Boby Lapointe, « chanteur sous-titré » qui interprète « Avanies et framboises », accompagné à l'image par Charles Aznavour (doublé par le pianiste Marc Hemmeler).

« Sa silhouette gracile le fait ressembler à saint François d'Assise », dira François Truffaut d'Aznavour.

Celui-ci précise : « Avec Truffaut, sur Tirez sur le pianiste, on a tourné trois fins possibles. On en a discuté et on a choisi la meilleure, tous ensemble. »

« Je m'voyais déjà »

Les années 1950 se terminent en beauté pour Charles Aznavour. Au mois de décembre 1960, il est bien en haut de l'affiche de l'Alhambra-Maurice Chevalier (2 500 places). « En passant devant le théâtre, je vois mon nom en lettres de feu, un immense néon arrogant et agressif qui me cause un plaisir énorme[131] », note Aznavour. Il règle lui-même ses éclairages qui ne le mettent pas forcément « en valeur ». Il s'en explique : « Je n'écris pas des chansons pour un chanteur bien portant, mais pour un amoureux blême[132]. »

À l'Alhambra, Jean Leccia dirige une grande formation de trente musiciens. Aznavour est la vedette du spectacle, mais les premières chansons passent inaperçues auprès d'un public de « générale »… « Mes bouées de sauvetage sont mes amis, éparpillés dans la salle, a déjà remarqué Aznavour en entrant sur scène. Je regarde le premier rang, et je ne vois que des visages inconnus que je trouve hostiles[133]. »

À la cinquième chanson, Aznavour sent bien qu'il se passe quelque chose, ou plutôt qu'il ne se passe rien… « J'ai pourtant un tour impeccable, composé de chansons qui, par la suite, seront des succès. L'orchestre et les orchestrations sont excellents, la mise en scène nouvelle, riche en idées et en éclairages qui sortent de l'ordinaire, et ça ne marche pas[134]. » Il enchaîne sans conviction la sixième chanson mais pense déjà à la septième pour laquelle il a prévu une surprise…

C'est en effet à l'Alhambra qu'il invente la mise en scène percutante de « Je m'voyais déjà » : il défait sa

cravate, « ôte le veston » et se rhabille au cours de la chanson qu'il termine dos au public[135]… C'est ce soir-là aussi qu'après des secondes interminables le public laisse éclater son enthousiasme. « La salle entière était debout et applaudissait à tout rompre, faisait à Charles une immense ovation. Il allait tout perdre en trois heures, il venait de gagner en trois minutes[136] ! », se souvient sa sœur Aïda.

Pour Agnès Navarre des Lettres françaises, « Charles Aznavour a évolué, il a su dépouiller son style, quitter les sentiers battus. Il est émouvant, sensible, attachant. Le comédien extraordinaire qui s'est révélé au cinéma se révèle désormais aussi dans la chanson ». « C'était du délire. On lui criait de tous les points de la salle les titres des chansons qu'on voulait entendre, bouleversant ainsi l'ordre qu'il avait lui-même si savamment établi », note Paris-Presse l'Intransigeant.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, « Je m'voyais déjà » n'est pas une chanson autobiographique… Aznavour se trouve alors à Bruxelles, dans un cabaret de la fameuse place de Brouckère immortalisée par Brel. Parmi les attractions proposées ce soir-là, il y a un jeune chanteur vêtu d'un costume bleu électrique. Remarquant la présence d'Aznavour, il se met à « en faire trop »…

« C'était, rappelle Charles à Maurice Achard, je ne dirai pas pénible, mais plutôt émouvant, parce qu'on sentait qu'il donnait tout ce qu'il pouvait donner, mais il n'avait rien à donner… Mais moi, j'écoute toujours attentivement les gens, je ne me moque jamais d'un artiste, même s'il est ridicule et mauvais, parce que je trouve que le ridicule

c’est triste, c’est plutôt dramatique. Et en rentrant, j’ai écrit la chanson. C’est pour ça, d’ailleurs, que le complet est bleu[137]… »

« Aznavour, une bombe atomique de poche »

Au printemps 1960, Charles Aznavour gagne un nouveau surnom, qualitatif cette fois, et en rapport avec l'actualité immédiate… Faisant allusion à la première bombe A (nom de code : Gerboise bleue) que les autorités françaises viennent de tester, le 13 février, à Reggane, dans le sud du Sahara algérien, la journaliste Jacqueline Cartier titre au verso de son premier 45 tours Barclay : « Aznavour, une bombe atomique de poche » !

« Il n'est pas grand. Il ne pèse rien. C'est la bombe A du tour de chant. Une bombe qui a fait du bruit et une hécatombe de jeunes beaux hommes : avant la guerre, pour réussir, il fallait être gominé, langoureux, avec des yeux de velours… On ne voit pas les yeux d'Aznavour : il les ferme neuf mesures sur dix. […] Il a une voix qui n'est pas précisément une voix de tête. Cette voix, avant Aznavour, les femmes ne l'entendaient que dans le secret de leur alcôve à l'heure où elles se permettaient de ne pas rougir.

À une époque où ressuscitent les "garçonnes", son apparente fragilité "jockey" redonne aux dames la fibre maternelle… Les hommes, en général, et les maris, en particulier, apprennent du poids plume arménien la manière de parler bas aux femmes. Ils savent, par lui, qu'on ne devient un bourreau des cœurs qu'en offrant le sien, si justement appelé en argot "palpitant"[138]. »

« Tu t'laisses aller »

L'un des titres marquants de ce nouveau disque s'intitule « Tu t'laisses aller ». Pour cette chanson, Charles Aznavour reconnaît volontiers s'être inspiré de La Poison, le film de Sacha Guitry sorti en 1951, un des grands succès de l'après-guerre, avec Michel Simon et Germaine Reuver dans le rôle de l'épouse acariâtre.

« Bien sûr, raconte Aznavour, l'histoire n'est pas la même, mais il y a une similitude entre les deux. C'est un film qui m'a beaucoup impressionné. Sacha n'y jouait pas, mais Michel Simon était sublime et le comédien qui dort en moi a eu envie d'avoir une scène comme dans La Poison… Je me suis écrit "Tu t'laisses aller", mais je n'ai pas réussi à trouver tout de suite la musique. C'est très rare que j'écrive sur la musique des autres, mais j'ai écrit le texte sur le thème de "Ma mie", de Jamblan. J'ai donné "Tu t'laisses aller" à de nombreux compositeurs qui n'ont pas réussi à m'écrire la musique. Le texte, je l'ai donné à Philippe Clay qui le disait en scène, sans musique. Et puis, un jour, des années plus tard, tout à fait par hasard, j'ai réussi à trouver une mélodie qui collait au texte. "Tu t'laisses aller", c'est une chanson qui revient de loin[139]… »

Plus tard, Aznavour écrira une version féminine de « Tu t'laisses aller » que ses amies Line Renaud et Annie Cordy interpréteront sur scène ou à la télévision :

« Ah, c'est géant à contempler
Monsieur traînant dans la maison

En pyjama et mal rasé
Parfumé au Saint-Émilion… »

Le troisième 45 tours paru en octobre 1960 comprend deux textes de Bernard Dimey, poète montmartrois originaire de Troyes, mis en musique par Aznavour : « L'Amour et la Guerre », dont la version complète, en trois parties, sera publiée sur un 45 tours peu diffusé en France, et « Monsieur est mort ». L'année suivante, ce sera « Le Carillonneur », une autre chanson de Dimey.

« L'Amour et la Guerre » est la chanson du nouveau long-métrage de Claude Autant-Lara, Tu ne tueras point, film sur l'objection de conscience qui sera interdit pendant deux ans après sa projection au festival de Venise 1961… Le film ne sortira sur les écrans français qu'en juin 1963, un an après la fin de la guerre d'Algérie, et la chanson sera interdite sur les ondes nationales, à cause de deux vers que Dimey n'a pas voulu couper :

« J'ai compris maintenant
Ce qu'il me reste à faire
Ne comptez pas sur moi
Si vous recommencez[140]… »

Aznavour et Dimey se sont connus à la fin des années 1950, et en 1961 tous deux collaborent aussi au premier disque du comédien Philippe Nicaud. Intitulé Chansons cu… rieuses, ce 25 cm Barclay, paru en novembre 1961,

contient huit chansons… lestes, orchestrées par Jacques Loussier, dont les plus connues demeurent « Le Cul de ma sœur », « Les Amants de ma femme » ou « Une toute jeune fille » (que reprendra la comédienne-chanteuse Monique Tarbès).

Lorsque, au milieu d'autres textes que lui apporte Dimey, Aznavour découvre ces « cu… rieuses » chansons, l'idée lui vient de leur consacrer un disque entier… Bernard est perplexe : « Tu veux rire, personne ne les acceptera ! — Mais si, rétorque Aznavour, je rapporte assez d'argent à la maison Barclay pour qu'il édite le disque ! » Eddie Barclay cède : « Je suis d'accord, Charles, mais je ne signe pas l'album ! » Le 25 cm paraît donc sous une pochette noire, sans photo… « Ce n'est pas moi qui chantais, j'étais un peu "frileux" de ce point de vue-là. Ce serait aujourd'hui, je le chanterais, ça ne me dérangerait pas du tout ! Presque quarante ans après, des gens me demandent où on peut trouver ce disque ! », rappellera plus tard Aznavour au micro d'Élizabeth Gagnon, de Radio Canada[141].

Sur des arrangements de Thierry Garcia, les huit chansons de ce disque seront réenregistrées beaucoup plus tard, en 2006, par le chanteur toulousain Jehan Cayrecastel, sur l'album Jehan chante Bernard Dimey et Charles Aznavour – Le cul de ma sœur, produit par Didier Pascalis pour le label Tacet. Se prêtant sans doute au jeu, Charles Aznavour a offert à Jehan quatre « friandises » dont il est l'auteur et le compositeur : « Le Zizi de Bastien », « Ne l'amputez pas », « Le Roi des cons », « Mon minet, mon minou ». Il signe également la préface du CD : « Avec passion, avec humour, de manière populaire, osée mais jamais vulgaire, il se veut

au service de toutes sortes de poésie. Celle de la rue, comme celle des chambres closes. Il caresse, fait danser les vers, fait chanter les rimes. Je vous livre son nom, gardez-le en mémoire : Jehan. Géant, n'est-ce pas ? »

9

GEORGES GARVARENTZ : UNE FONTAINE À MÉLODIES

Mort à Aubagne d'une crise cardiaque, le 19 mars 1993, Georges Diram Wem était né à Athènes le 1er avril 1932. « Georges Garvarentz, dira Aznavour, a épousé mes textes et ma sœur. »

Avant de former, avec Charles Aznavour, le tandem à succès que l'on connaît, Georges Garvarentz compose pour d'autres artistes à la fin des années 1950 : Henri Génès, sur des paroles de Noël Roux (« Le Tango de l'horoscope », « La Pizzeria di Napoli ») ; Dalida, la plupart du temps sur des textes de Clément Nicolas (« Mon amour oublié », « Ciao, ciao, mon amour », « Les Marrons chauds », « Si tu me téléphones », « Achète-moi un juke-box ») ; Aïda Aznavour (« Le Bal des truands », « Madre mia », « Frappe dans tes mains », « C'est fou comme on se ressemble »)…

C'est justement par l'intermédiaire d'Aïda – qu'il épousera le 17 septembre 1965 – que Georges Garvarentz entre dans la vie de Charles Aznavour. « J'ai rencontré un jeune compositeur très talentueux. Tu devrais travailler avec lui[142] ! », annonce Aïda à son frère. Charles le « teste » en lui proposant de mettre un de ses textes en musique. Résultat probant. Paradoxalement, la première chanson issue de leur

collaboration sera « Rendez-vous à Brasilia », en 1960, où, cas exceptionnel, le texte n'est pas d'Aznavour mais de Garvarentz (aidé de Clément Nicolas).

La rencontre entre les deux hommes était sans doute « écrite »… « Charles, explique Garvarentz, était le fils de Knar, qui avait été l'élève de mon père à Istanbul, et ses parents faisaient partie de la troupe du Théâtre Arménien. Un jour, ils ont eu besoin d'un personnage jeune pour une pièce, et ils sont venus me chercher. J'ai donc joué avec les parents de Charles, à l'époque où il chantait avec Roche. Mais si l'on parle aujourd'hui de Roche et Aznavour, c'est bien sûr à cause de la renommée de Charles. Il faut bien se rappeler qu'à l'époque, cela ne représentait pas grand-chose : quelques levers de rideau, quelques attractions dans les cinémas[143]… »

Georges est le fils du poète et musicien Kevork Garvarentz, l'auteur de l'hymne révolutionnaire arménien. Poussé par l'exil, ce polyglotte exercera le métier de professeur de littérature là où ses pas le mènent, d'Autriche en Italie, avant de s'installer en France en 1947, à Arnouvillelès-Gonesse, dans la région parisienne.

Après des études secondaires à Venise, Georges passe son bac à Paris. S'intéressant tardivement à la musique, il compose à l'âge de seize ans « Banana de Costa Rica », une samba qu'enregistrera le chef d'orchestre noir américain Arthur Briggs. Le nom de Garvarentz commence alors à être connu et, tout en poursuivant des études de médecine, Georges se produit le soir dans les boîtes. Lorsqu'il décide de se consacrer entièrement à la chanson, le succès sera là : « Daniela », pour Les Chaussettes noires, « Rendez-vous à Brasilia », pour Charles Aznavour. « Et, du jour au lendemain,

constate-t-il, moi qui étais dans la dèche et n’avais que peu de droits d’auteur, je me suis retrouvé avec de quoi acheter une maison[144] ! »

106 films ou feuilletons

De sa première apparition à un générique de film en 1960 (Un taxi pour Tobrouk, de Denys de La Patellière) à sa dernière en 1993 (Pétain, de Jean Marbœuf), Georges Garvarentz aura signé plus d'une centaine – cent six exactement – de musiques de films ou de feuilletons pour la télévision.

Très vite, il s'attache à des réalisateurs comme Max Pécas (Douce violence, La Baie du désir), Denys de La Patellière (une dizaine de films, dont Un taxi pour Tobrouk, Tempo di Roma), Michel Boisrond (Cherchez l'idole, Comment réussir en amour), Pierre Granier-Deferre (Paris au mois d'août, Le Grand Dadais), Sergio Gobbi (Le Temps des loups, Un beau monstre, Les Galets d'Étretat, Les Intrus)… Parallèlement, on retrouve sa signature au générique de nombreux films d'aventures (La Fabuleuse Aventure de Marco Polo, Surcouf, le tigre des mers, Tonnerre sur l'océan Indien…) et d'espionnage (L'Homme d'Istanbul, Baraka sur X 13, Le vicomte règle ses comptes…).

Au milieu des années 1960, il compose jusqu'à dix musiques de film par an ! En 1966, il est au générique d'une série télé de Jean Vernier (En famille) et, dans les années 1970, il composera la musique de plusieurs succès de la télévision : La Porteuse de pain (Marcel Camus, 1972), La Lumière des justes (Yannick Andréi, 1979), et les deux séries du feuilleton Un juge, un flic (Denys de La Patellière, 1972 et 1979).

En octobre 1994, sur la scène du Palais des Congrès, Charles Aznavour évoquera la mémoire de son beau-frère, celui qu'il considère comme son « double », son

« alter ego musical », disparu l'année précédente, à l'âge de soixante et un ans : « Pendant près de trois décennies, nous avons écrit avec Georges Garvarentz […] nombre de chansons que vous avez entendues et qui ont souvent été des succès. Georges Garvarentz nous a quittés. Mais, à l'époque où il était à l'hôpital, je lui ai fait porter un piano parce que je sais que les compositeurs sont comme les poètes, ils aiment s'exprimer jusqu'à leur dernier souffle. Je lui ai aussi laissé un texte sur lequel il a composé une musique, comme d'habitude, bien sûr. C'est la dernière chanson que nous avons écrite avec Georges. Je l'ai intitulée "Ton doux visage". »

Ensemble, Aznavour et Garvarentz auront écrit une centaine de chansons. Interviewé par Stéphane Lerouge, spécialiste de la musique de film, Charles Aznavour évoque le travail et la personnalité de son beau-frère.

« Un vrai frère de création »

« Très vite, j'ai pris conscience de son rôle dans ma vie, celui d'un alter ego musical, d'un vrai frère de création, raconte Aznavour. Quand il composait, il travaillait à la fois sur mes paroles et sur ma voix. Il avait toujours mon timbre, mon phrasé, ma tessiture bien en tête… Quand je découvrais sa musique avec mes mots, j'étais souvent surpris. Il me fallait une ou deux écoutes pour constater la justesse absolue de son travail. Si je devais imager, je dirais que Garvarentz ressemblait à une fontaine à mélodies. Les idées de thèmes lui venaient très facilement. En revanche, ce qui lui prenait du temps, c'était l'harmonisation. Ses musiques grouillent d'harmonies inattendues, de changements de tonalité qui vous donnent l'impression d'envolées extraordinaires. Dans plusieurs chansons, les modulations sont assez ahurissantes. En cela, Georges était un compositeur d'une grande richesse harmonique, qualité assez rare chez les mélodistes. Lui, c'était une pointure, mélodiquement et harmoniquement. Je crois qu'on peut parler d'une marque de fabrique, d'un sceau Garvarentz.

Un point précis nous séparait : Georges se passionnait pour la musique de film, moi pas du tout. On est tributaire d'un metteur en scène, d'une situation, d'un minutage, etc. J'aime disposer d'une liberté totale. Georges, lui, trouvait sa liberté dans les contraintes de l'image, au service des autres. Il adorait dialoguer avec les cinéastes, les convaincre de la nécessité de tel ou tel tempo, de mettre en avant tel instrument soliste. Souvent, il les bousculait pour essayer de les emmener plus loin. Du coup, au départ, les relations étaient tendues. Les

metteurs en scène montraient leur agacement : “Il veut prendre mon fauteuil ou quoi ?” Généralement, très vite, ils comprenaient que Georges s’activait dans leur intérêt. Qu’il ne travaillait pas seulement à leur place mais qu’il pensait à leur place : où glisser la musique, comment la faire intervenir, à quel niveau la mixer par rapport aux dialogues et aux bruits. D’où des rapports d’amitié, de fidélité qui se sont forgés au fil des années avec Denys de La Patellière, Gilles Grangier, Sergio Gobbi ou Jean Marbœuf.

De mon point de vue, le lyrisme de Garvarentz a une saveur italienne. La saveur des grands compositeurs d’opéras. S’il l’avait souhaité, Georges aurait pu s’imposer comme un compositeur classique, de concert. Mais la chanson, le cinéma l’ont accaparé. Et puis, le classique ne nourrit pas son homme et pose un problème de diffusion : si Garvarentz avait écrit des symphonies, qui les aurait créées ? Dans quelles conditions ? Quel aurait été son public ?

Parfois, je trouve frustrant qu’il ne nous ait pas laissé une œuvre classique. Mais je me console aussitôt en me disant que certaines partitions de films (Caroline Chérie, La Lumière des Justes, Téhéran 43) forment, à leur façon, des suites symphoniques. Georges est parti en 1993. Quand je pense à lui, je suis forcément nostalgique. Pour une seule et bonne raison : on ne remplace pas son double[145]. »

Profondément altruiste

Pour la musique de ses premiers films réalisés dans les années 1950, le réalisateur Denys de La Patellière fait appel à ses amis René Cloërec, Maurice Thiriet ou Georges Van Parys, des compositeurs que l'on peut considérer comme appartenant à une certaine tradition. Le changement survient lorsqu'il s'apprête à tourner Un taxi pour Tobrouk, avec Charles Aznavour. Celui-ci lui suggère de faire la connaissance de Georges Garvarentz : « Je sais qu'il possède les qualités nécessaires pour écrire de la musique de film. Rencontre-le… »

Georges a vingt-huit ans lorsqu'il rencontre le metteur en scène, né en 1921. Denys de La Patellière, qui vient de réaliser deux films à succès avec Jean Gabin – Les Grandes Familles et Rue des Prairies –, est séduit par la simplicité et l'enthousiasme de Garvarentz. « A priori, on peut penser que la composition pour le cinéma n'a rien à voir avec la composition de chansons, explique le réalisateur. Pourtant, Georges en a assimilé la technique en un clin d'œil. Sa facilité à pénétrer dans l'univers des metteurs en scène s'expliquait par un aspect précis de sa personnalité : Georges était un homme modeste et, surtout, profondément altruiste. Il n'était pas tourné vers lui-même mais vers les autres. Quand je l'ai connu, il habitait une chambre de bonne et n'avait pas de voiture. Avec les droits d'auteur d'Un taxi pour Tobrouk et de ses premières chansons, il aurait pu déménager. Il a commencé par acheter une maison à sa mère… C'est cette générosité que l'on retrouve dans sa musique.

Après Tobrouk, il était évident qu'il fallait poursuivre

notre collaboration, ajoute Denys de La Patellière. J'avais envie de mieux le connaître. Georges se situait à l'opposé d'artistes qui créent par rapport à la critique, en pensant à la façon dont ils vont être jugés. À une époque de neutralité expressive, où aucune note ne doit dépasser, il n'avait pas peur d'exprimer des grands sentiments, d'épancher son goût pour le lyrisme, à travers des mélodies qui portaient immanquablement sa marque. Toute l'humanité et la chaleur orientale du personnage transparaissaient dans ses partitions.

Pendant plus de trente ans, nous ne nous sommes pas quittés. Malheureusement, Georges avait un immense défaut : il travaillait trop. Ajoutez à cela la cigarette, le café et l'absence de sommeil, le tout après une première opération cardiaque… Happé par son métier, il s'est complètement donné, en oubliant son propre état de santé et la gravité des risques qu'il prenait. Il en est mort… Aujourd'hui, je pense souvent à lui. C'est un homme qui a énormément compté dans ma vie. Et Aïda est certainement l'être le plus généreux que j'aie connu. Ils étaient vraiment faits pour se rencontrer[146]. »

Un vrai tandem

« Garvarentz savait lire mon texte comme je l'avais écrit et pensé », confiera Aznavour à Annie Grandjanin[147]. La grande complicité artistique entre les deux hommes est à l'origine de plus de cent chansons enregistrées par Aznavour entre 1960 et 1994. Sans compter les tubes écrits pour les yé-yé au début des années 1960.

« C'est un vrai tandem, reconnaît Garvarentz, interviewé par Libération. On vit, on pense ensemble. Parfois, on travaille sous l'abat-jour et dès qu'une idée de texte ou de musique prend forme, on arrête, parce qu'on sait que c'est construit. Après, chacun travaille dans son coin. Parfois aussi, comme je suis plus fainéant que Charles, je lui dis de finir les paroles, que je verrai la musique plus tard[148]. »

Curieusement, dans leur toute première œuvre en commun, Aznavour et Garvarentz ont échangé leurs casquettes, Charles se chargeant de la musique – ce qu'il a toujours su faire – et Georges, du texte, épaulé par Clément Nicolas[149]…

« Notre première chanson écrite ensemble, c'est "Rendez-vous à Brasilia". Paradoxalement, c'est Charles qui a composé la musique et moi, j'ai écrit les paroles ! À l'époque, je n'avais pas de parolier, j'écrivais mes textes. Il venait de rentrer du Brésil et il avait cette musique toute prête, mais il la jugeait "imparolable". Je lui ai dit : "Si je l'écris, tu la chantes ?" Il a répondu oui, par gentillesse. Avec ces rimes féminines partout, j'en ai bavé, mais j'avais tellement envie qu'il chante quelque chose de

moi… Ça a été notre premier succès commun. Il m'avait sollicité comme promis après "Daniela", une chanson qui l'emmerdait d'ailleurs, car, à cause d'elle, "Il faut savoir", son succès du moment, n'est jamais monté jusqu'au n° 1 dans les ventes. Après "Rendez-vous à Brasilia", il a décidé d'intervertir les rôles en me disant : "Tu es le plus fort question musique, et moi, je suis peut-être meilleur côté texte." Il avait bien raison[150]… »

Et pour résumer leur collaboration, Georges Garvarentz ajoute : « Avec Charles, les mots tombent tellement juste… c'est déjà de la musique. »

10

CHEZ LES YÉ-YÉ

Tout comme Henri Salvador qui ouvre son label (Rigolo) à de jeunes artistes d'obédience yé-yé (Tiny Yong, Audrey, Jacky Moulière, les Bretell's…) et leur compose des chansons avec ses différents paroliers (Bernard Michel et Maurice Pon), Charles Aznavour sera l'un des rares à tendre l'oreille et la main à cette nouvelle génération de jeunes artistes souvent décriés ou moqués par leurs aînés[151]. S'étant lié avec Johnny Hallyday, qu'il héberge dans sa propriété de Montfort-l'Amaury, il contribue, avec Georges Garvarentz, au changement de répertoire de « l'idole des jeunes » et lui conseille de renoncer à sa biographie « américaine » inventée par la maison de disques.

« Charles Aznavour est la première star qui ait accepté de m'aider, sans aucune arrière-pensée. Même si, aujourd'hui, il s'en défend par pudeur, je lui dois beaucoup[152] », reconnaîtra Hallyday dans son autobiographie, Destroy.

« Charles fit comprendre à Johnny qu'il fallait vivre entièrement pour son métier, faire obligatoirement des sacrifices, s'acharner physiquement, moralement. Ce fut un bon conseiller[153] », confirme Lee Hallyday, son père adoptif.

Pour Johnny, Aznavour et Garvarentz composent « Retiens la nuit » et « Sam'di soir », les chansons de

l’un des quatre sketches du film Les Parisiennes (intitulé Sophie), réalisé par Michel Boisrond, à l’affiche le 17 janvier 1962.

Le vocabulaire des autres

Superbe slow, à la riche mélodie et à l'orchestration raffinée, « Retiens la nuit » fait passer immédiatement Johnny Hallyday de la catégorie des urlatori au stade respectable des crooners. Évolution voulue par le compositeur, Georges Garvarentz : « J'ai pensé que Johnny devait conquérir aussi les parents… qu'il fallait donc lui faire chanter des chansons douces. Je lui ai dit : "Il faut que tu chantes le grand public avec des phrases[154]." » « Dans "Retiens la nuit", précisera Aznavour, j'ai mis juste ce qu'il fallait pour que ce jeune garçon ne choque pas les aînés et séduise les jeunes. Il y a gagné une nouvelle clientèle. J'aime bien travailler avec le vocabulaire des autres[155]. »

Le tandem Aznavour-Garvarentz récidivera un peu plus tard en composant pour Sylvie Vartan « La Plus Belle pour aller danser », un autre standard du répertoire yé-yé. Passant devant la salle Wagram, Garvarentz remarque des jeunes filles qui vont au bal. « C'étaient des bonnes, elles avaient les mains rouges mais les ongles vernis. Elles avaient toutes fait l'effort de se farder. Chacune pensait qu'elle allait être la plus belle. Je me suis dit : si on fait une chanson qui parle de ça, elles vont toutes se reconnaître et acheter le disque[156]. » La chanson est écrite dans la nuit avec Aznavour.

Aznavour, Garvarentz… Une « patte » reconnaissable immédiatement. Le lyrisme des mélodies de Garvarentz, le « réalisme » des situations et des paroles d'Aznavour. Un certain érotisme, aussi. Comme avec « Après l'amour », Charles nous introduit dans la moiteur des

alcôves…

« Serre-moi fort
Contre ton corps
Il faut qu'à l'heure des folies
Le grand amour
Raye le jour
Et nous fasse oublier la vie[157]… »

« Je fonde l'espoir que la robe que j'ai voulue
Et que j'ai cousue
Point par point
Sera chiffonnée
Et les cheveux que j'ai coiffés
Décoiffés
Par tes mains[158]… »

Deux mois plus tard, le 7 mars 1962, sort sur les écrans Douce violence, une comédie sexy de Max Pécas dont la vedette est la jeune actrice allemande Elke Sommer. Johnny y chante deux chansons de Garvarentz : « Il faut saisir sa chance » (paroles de Charles Aznavour) et « Douce violence » (paroles de Clément Nicolas).

Ensemble ou séparément, Aznavour et Garvarentz composeront plusieurs chansons pour d'autres « idoles » : Les Chaussettes noires, Les Pirates, Dany Logan, Frank Alamo, Gillian Hills, chanteuse et actrice d'origine anglaise[159]… Sur un texte sur mesure de Noël Roux, Garvarentz compose « Le Twist du canotier », une

chanson que Les Chaussettes noires enregistrent en duo avec Maurice Chevalier en 1962, un sympathique « twist parigot » qui joue du conflit des générations… Dans Cent briques et des tuiles, film de Pierre Grimblat, Marie Laforêt interprète « La Bague au doigt », une chanson « western » de Nicolas Péridès et Georges Garvarentz.

Chassé-croisé. En 1978, près de vingt ans après sa création par Johnny, Aznavour enregistrera pour la première fois « Retiens la nuit », une version binaire pas très convaincante. Et, en septembre 1998, sur la gigantesque scène du Stade de France, c'est Hallyday qui reprend « Sur ma vie » d'Aznavour.

À l'approche de la quarantaine, Aznavour aura finalement été en phase avec la génération yé-yé et son public. « Parce que j'ai abordé des thèmes qui lui convenaient : je pars, je reviens, elle m'a quitté, il y en a un autre dans sa vie, elle a grossi, elle est maigre, je veux aller au soleil… Normal, je suis resté ce que j'étais : un homme de la rue[160]. »

Cherchez l'idole

C'est le 26 février 1964 que sort à Paris Cherchez l'idole, film emblématique de la génération yé-yé, réalisé par Michel Boisrond, sur un scénario de Richard Balducci, Annette Wademant signant l'adaptation et les dialogues.
Ancien attaché de presse, Balducci « inventera » la même année le personnage du « gendarme de Saint-Tropez » qui fera de Louis de Funès une vedette. Georges Garvarentz signe la musique du film et Charles Aznavour les paroles des nombreuses chansons qui ponctuent ce film-poursuite. Trente ans plus tard, Balducci et Aznavour se retrouveront, le temps d'écrire, à quatre mains, un roman sorti en 1996, La Balade espagnole[161].

Tout compte fait, on n'invente rien et Cherchez l'idole est la mise à jour, une décennie plus tard, de ces films musicalo-touristiques, nombreux dans les années 1950, prétextes à un défilé d'artistes en vogue et à une virée dans des lieux à la mode, cabarets, boîtes de nuit, studios d'enregistrement, coulisses de la radio et de la télévision… (La Rose rouge, Boum sur Paris, C'est arrivé à 36 Chandelles…).

Le vol d'un diamant caché à l'intérieur d'une guitare – collé avec du chewing-gum ! – est le point de départ de cette aimable « course à l'échalote » filmée en noir et blanc et interprétée par Dany Saval, Mylène Demongeot et Franck Fernandel. Côté musical, on y voit défiler, dans leur propre rôle, tout le gratin yé-yé : Eddy Mitchell et Les Chaussettes noires, Hector et Les Médiators, Les Surfs, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Jean-Jacques Debout,

Frank Alamo, Sophie, Nancy Holloway… En filigrane tout au long du film avec ses chansons (« Il faut saisir sa chance », « La Plus Belle pour aller danser », « Bonne chance »), Charles Aznavour apparaît au final sur la grande scène du studio de la toute nouvelle Maison de la Radio, interprétant un de ses succès du moment : « Et pourtant ». Cherchez l'idole se voit encore aujourd'hui comme un documentaire précieux sur les années yé-yé.

Le cinéma accapare Aznavour. Sorti en début d'année, Horace 62 d'André Versini est un polar où s'affrontent deux bandes corses rivales… La musique est de Paul Mauriat. Dans Les Petits Matins, de Jacqueline Audry, Charles ne joue pas mais figure au générique du film avec la chanson-titre, un twist signé Aznavour-Garvarentz. Interprétée notamment par Jean-Claude Brialy et Agathe Aëms, cette comédie un peu languissante (dont le second titre est Mademoiselle auto-stop…) est aussi prétexte à un défilé d'artistes connus : Arletty, Andréa Parisy, Francis Blanche, Robert Hossein, Daniel Gélin… et Gilbert Bécaud, dans le rôle d'un pilote d'Air France !

Film à sketches de Julien Duvivier, Le Diable et les Dix Commandements est un des films de la rentrée 1962. Dans l'épisode Tu ne tueras point, Aznavour incarne un jeune religieux qui quitte les ordres pour aller venger sa sœur assassinée par le « milieu »…

Les Quatre Vérités, un autre film à sketches inspiré des Fables de La Fontaine, sort pour les fêtes de Noël. Aznavour est présent sur Les Deux Pigeons, l'un des quatre épisodes réalisé par René Clair. Se prénommant Charles, il est aussi l'auteur de la musique et l'interprète de la chanson-titre écrite par René Clair[162].

Un nouveau super 45 tours de Charles Aznavour paraît en février 1962. Outre la chanson du film Les Petits Matins, on remarque deux titres qu'il a mis en musique mais dont il n'a pas écrit le texte : « L'amour, c'est comme un jour » d'Yves Stéphane et « Trousse Chemise » de Jacques Mareuil.

« Trousse Chemise »

En tandem avec Georges Liferman, Jacques Mareuil est l'auteur de plusieurs chansons, interprétées par Yves Montand (« Le chef d'orchestre est amoureux », « Sir Godfrey », « Un garçon dansait ») ou les Frères Jacques (« Les Catcheurs », « Les Grosses Têtes », « La lune est morte »). Pour Régine, qui se lance dans la chanson, Mareuil et Aznavour écriront « Nounours » et « Tu m'bats plus », deux titres qui paraissent sur le premier super 45 tours de la « reine de la nuit », publié par Bel Air.

À l'opposé de la veine fantaisiste, voire humoristique, qu'il déploie avec les Frères Jacques ou Montand, Jacques Mareuil signe, avec « Trousse Chemise », un beau texte « premier degré », poétique et nostalgique, que la musique mélancolique d'Aznavour et les violons de Paul Mauriat enveloppent à merveille… On retrouve cette même atmosphère, cette même couleur musicale, dans les toutes premières chansons de Leny Escudero, justement arrangées par Paul Mauriat, notamment « À Malypense ». On peut trouver des points communs aux deux artistes : leurs parents ont dû quitter leurs pays respectifs, tous deux ont cette voix voilée caractéristique et ils cultivent aussi le goût de la nostalgie.

« Avant de donner "Trousse Chemise" à Charles Aznavour, Jacques Mareuil avait essayé de me joindre pour me la proposer, raconte Escudero. Il a d'ailleurs bien fait de la porter à Charles, qui a fait une musique parfaite. C'est un véritable chef-d'œuvre. En voilà une que j'aurais aimé écrire ! Je l'ai chantée au festival de Montauban pour "La Fête à Leny" avec une dizaine d'autres chansons[163]. »

Avant qu'Aznavour ne « flashe » sur le texte, Jacques Mareuil propose « Trousse Chemise » à Colette Renard. Raymond Legrand, son mari, le met en musique et en fait un cha-cha-cha qui n'enthousiasme pas beaucoup l'auteur… C'est devant l'insistance d'Aznavour que Mareuil, gêné, « reprend » son texte et le lui confie. Précision d'Aznavour : « Il m'a fait remarquer que si je voulais la chanter moi-même, ce serait difficile parce que les phrases étaient plutôt écrites pour une femme. Je l'ai assuré que personne ne s'en rendrait compte. Et j'ai eu raison[164]. »

« On a dans les bois de Trousse Chemise
Déjeuné sur l'herbe, mais voilà soudain
Que là, j'ai voulu d'un élan superbe
Conjuguer le verbe aimer son prochain

Et j'ai renversé à Trousse Chemise
Malgré tes prières à corps défendant
Et j'ai renversé le vin de nos verres
Ta robe légère et tes dix-sept ans[165]… »

Sur le même 45 tours d'Aznavour, il y a ce texte d'Yves Stéphane promis à un grand succès : « L'amour, c'est comme un jour ». Connu essentiellement pour cette chanson, Yves Stéphane a aussi été chanté par Jean-Claude Pascal (« Le Bal des pendus », « Pour les jours

et les nuits », « Le printemps fleurissait ») et Tereza, chanteuse d'origine croate ayant enregistré plusieurs disques en France (« Nous partirons »). Journaliste, cet auteur de chansons occasionnel est mort en novembre 1991. Son épouse raconte : « Comment "L'amour, c'est comme un jour" est-il arrivé entre les mains d'Aznavour ? Je ne puis vous le dire. Mon mari s'enthousiasmait de l'avoir intéressé, car il avait une grande admiration pour lui (moi aussi d'ailleurs). Aznavour lui a demandé quelques modifications de façon à ce que le texte colle à sa personnalité. Il n'est pas aisé de changer son écriture et nous y avons travaillé ensemble, mais uniquement dans les couplets, l'idée maîtresse est restée[166]. »

Standard d'Aznavour, « L'amour, c'est comme un jour » sera adapté aux États-Unis par Marcel Stellman sous le titre « Tomorrow is My Turn » et enregistré notamment par Nina Simone.

Nouveau EP à la rentrée, suivi d'un 25 cm « récapitulatif ». Et de nouveaux succès : « Esperanza », l'adaptation signée Aznavour d'un classique du cha-cha-cha de Ramon Cabrera, et surtout « Les Comédiens », hommage à tous les saltimbanques qui font rêver le public… Texte de Jacques Plante, « Les Comédiens », une des nombreuses chansons d'Aznavour sur le « métier », figurera au générique du film Scaramouche[167], dans la version de Jacqueline François. Succès de la rentrée 1962, « Les Comédiens » sera également enregistré par Les Compagnons de la chanson.

11

PAUL MAURIAT, UN GRAND « COUTURIER MUSICAL »

Le nom de Paul Mauriat[168] est étroitement associé à la période « années 1960 » de Charles Aznavour. Ses orchestrations caractéristiques, qui privilégient les violons, épousent harmonieusement le lyrisme des musiques d'Aznavour ou de Garvarentz. Entre 1960 et 1967, Paul Mauriat aura arrangé plus de cent vingt chansons d'Aznavour. Désireux de s'investir davantage dans l'enregistrement de ses propres disques instrumentaux – un tube international en 1968 : « Love is Blue » –, Paul Mauriat cède la place à un jeune chef d'orchestre d'origine marseillaise, Christian Gaubert.

Paul Mauriat débute sa carrière de musicien en 1942 comme pianiste de jazz dans un orchestre marseillais. Quinze ans plus tard, il enregistre son premier disque – des calypsos – sur le petit label RGM[169] puis devient chef d'orchestre du casino d'Enghien-les-Bains. En 1958, il connaît un premier succès avec une de ses propres compositions, « Rendez-vous au Lavandou », enregistrée par Dalida et Henri Salvador. Chef d'orchestre recherché, Paul Mauriat jongle alors avec les pseudonymes (Paul Fersen, Eduardo Ruo, Richard Audrey…) !

La toute première rencontre entre Paul Mauriat et Charles Aznavour date de… 1951. Cette année-là,

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Charles, qui débute en solo chez Ducretet-Thomson, lui demande d'être son pianiste. Refus poli de Mauriat, car il ne croit pas, lui non plus, qu'avec une telle voix on puisse faire carrière ! Pendant une dizaine d'années, Aznavour s'attachera alors les services de Jean Leccia et de Jo Moutet, qui donneront à ses disques des années 1950 ce son très particulier.

Lorsqu'il quitte Ducretet pour signer avec Barclay, Aznavour souhaite changer de chef d'orchestre. Léo Missir, directeur artistique chez Barclay, lui suggère le nom de Paul Mauriat. « Je connaissais Quincy Jones et je savais ce qu'il avait réalisé avec Henri Salvador. Michel Legrand avait déjà fait beaucoup de choses. Je voulais un son neuf. J'ai dit à Barclay : "Je vais prendre Paul Mauriat", raconte Aznavour, pas rancunier. C'est Mauriat qui a trouvé ce son qui a été le mien pendant des années et qui continue de l'être. Dans les orchestrations que Paul a écrites pour moi, on ne peut rien changer, que ce soit pour "La Bohème" ou pour toute autre chanson. On peut éventuellement ajouter une petite chose mais c'est tout[170]. »

À Serge Elhaïk, qui sait tout des chefs d'orchestre et arrangeurs français, Paul Mauriat raconte sa façon de travailler avec Aznavour. « Dès qu'il avait composé douze titres, il me demandait d'aller chez lui à Galluis, près de Montfort-l'Amaury. Il s'installait au piano et me donnait les textes au fur et à mesure. Nous mettions au maximum une heure, une heure et quart pour ce travail en commun. Charles n'a jamais étudié la musique, mais il a un sens inné pour cet art. Je n'ai jamais changé le moindre accord, la plus petite note, ce qui veut dire que la musique était dans sa tête, et qu'elle était parfaitement

écrite. Cela signifie aussi que le talent n'a pas toujours besoin d'être soutenu par la technique, qui amène souvent des complications inutiles. Dès que tout était réglé de part et d'autre, je rentrais chez moi et "habillais" ses chansons de la même manière qu'un couturier habille ses modèles. »

« Je crois, ajoute Paul Mauriat, que le secret de l'orchestrateur vis-à-vis d'un chanteur, c'est l'humilité. Sa seule possibilité est de faire une orchestration avec une introduction qui soit à lui. Lorsque j'ai fait l'Alhambra ou l'Olympia avec Aznavour, dès le début de l'introduction orchestrale, les gens applaudissaient parce qu'ils reconnaissaient le morceau. C'est la seule chose que j'avais le droit de faire, après je m'effaçais[171]. »

Carnegie Hall

Estimant qu'« il ne faut surtout jamais fatiguer le public », Charles Aznavour choisit de se faire rare en France. En 1963, il frappe un grand coup en louant à ses frais le Carnegie Hall à New York pour y chanter. L'opération est lancée à l'américaine par Eddie Barclay : un Boeing d'Air France baptisé pour l'occasion « Aznavour 707 » s'envole d'Orly avec, à son bord, le chanteur et sa famille, ses musiciens et près de cent cinquante journalistes, amis et VIP…

Présente le 30 mars 1963 à cette « première » américaine, devant le Tout-New York, Aïda, sa sœur, raconte : « Pour frapper, d'entrée de jeu, un grand coup, Charles avait tenu à faire la moitié de son tour de chant en anglais. En arrivant sur scène, il a attaqué : "The Boss is Dead[172]", il se donnait beaucoup de mal pour imiter la voix de Louis Armstrong mais son accent, à l'époque, était épouvantable, on ne comprenait strictement rien […]. Nous serrions les fesses, jetant des coups d'œil inquiets sur nos voisins newyorkais qui avaient l'air de se dire : "Qu'est-ce que c'est, ce mec ? C'est un dinosaure ou quoi ?" La catastrophe nous paraissait inévitable, mais il a fait un triomphe ! Ce jour-là, il y avait vraiment un Dieu pour les petits Arméniens culottés. Et les Américains savent deviner le talent[173] ! »

La presse américaine est enthousiaste. Le New York Times écrit : « Avec le France[174], Aznavour fait la gloire de son pays. » Pour Newsweek : « Voilà sans comparaison aucune le show le plus convaincant de l'année. »

Hasard du calendrier, son passage aux États-Unis coïncide avec la sortie américaine du film de Truffaut, Tirez sur le pianiste. Comme les journaux sont en grève, rappelle Aznavour, « les gens sont venus voir l'acteur de Tirez sur le pianiste, sans savoir ce que je savais faire. Ils pensaient que j'allais faire un concert de piano[175] ».

Aux États-Unis, Aznavour chante aussi devant les étudiants. Il loue des salles d'universités, ramène le prix des places à un dollar : « La vedette c'est le dollar ! », dit-il. L'année suivante, les universités l'engagent au prix qu'il demande. « Je ne suis pas un homme d'affaires mais un sportif qui prend des risques. »

Aux yeux des Américains, Aznavour devient « le plus important phénomène vocal de la décennie ». Les artistes qui le découvrent sont impressionnés. « Devant la beauté des chansons d'Aznavour, je suis pris d'une gêne : l'adaptation la plus consciencieuse serait indigne de leur talent, elles ne peuvent être interprétées qu'en version originale », dira Harry Belafonte[176]. Pour Sammy Davis Jr, « les chansons d'Aznavour sont à l'image physique d'Aznavour, à son échelle organique. La terrible sincérité du personnage d'Aznavour désarme l'ironie. Si j'essayais de l'imiter, le public ne me croirait pas. Aznavour n'engendre pas le rire ». Et il ajoute : « Les chansons, composées par lui en ne pensant qu'à lui, ne peuvent être interprétées que par lui. » Bob Dylan, quant à lui, sera bref et défi nitif : « Ce que j'ai vu de plus beau sur scène, c'est Charles Aznavour. »

Ce n'est que neuf ans plus tard qu'Aznavour chantera en Angleterre, les Anglais, estime-t-il, étant un public plus difficile que les Américains… À Londres, il jette son

dévolu sur l'Albert Hall, une salle prestigieuse de 7 000 places – « Je me sens plus à l'aise dans une grande salle » – et se charge de la publicité. En quarante-huit heures, c'est plein. « It's sold out ! » « C'est le sold out inconnu ! », plaisante Aznavour.

« For me… formidable »

Intitulé Qui ?, le nouveau 30 cm de Charles Aznavour est accompagné d'une biographie de huit pages signée Jacqueline Cartier. Outre la chanson titre, cet album contient plusieurs chansons aujourd'hui classiques (« Bon anniversaire ») et un futur standard : « For me… formidable ». Écrite par Jacques Plante, « For me… formidable » est un exercice de style réussi sur les sonorités des langues anglaise et française.

> « My Daisy, Daisy, Daisy, désirable…
> But how can you
> See me, see me, see me, si minable…
> Avec ton air canaille, canaille, canaille
> How can I love you[177] ! »

Compositeur de la musique, un swing dans la grande tradition (orchestration de Paul Mauriat), Charles Aznavour rappelle : « Quand j'étais enfant, j'avais entendu une chanson où les Américains avaient mis du français dans de l'anglais. Ça s'appelait "Darling, je vous aime beaucoup". C'est uniquement pour ça que j'ai voulu jouer à mon tour avec les deux langues. J'avais trouvé le départ : "You are the one, for me, formidable", mais je n'arrivais pas à trouver la suite. C'est le parolier Jacques Plante qui s'en est chargé[178]. »

« Bon anniversaire » est un petit film ancré dans le quotidien comme les affectionne Charles, une chanson

néanmoins un peu datée par le décor et les références (il est question d'une pièce d'Anouilh ou de Sartre). Un homme et une femme se préparent à aller au théâtre pour fêter leur anniversaire de mariage. Mais les choses ne se passent pas comme prévu…

> « Il est huit heures un quart et tu attends la robe
> Qu'on devait te livrer ce matin au plus tard
> Pour comble tes cheveux au peigne se dérobent
> Tout semble se liguer pour qu'on soit en retard[179]… »

Quarante ans après, cette chanson a peut-être inspiré Bénabar avec « Le Dîner », mais en 2005, le jeune couple, qui n'a pas envie de sortir, préfère s'envoyer des pizzas, planqué sous la couette face à l'écran plat…

Avec « Qui ? », chanson d'anticipation, c'est un homme torturé qui se demande qui le remplacera le jour où il ne sera plus là…

> « Il prendra ta bouche
> Il prendra ta couche
> Et m'enterrera
> Pour la seconde fois[180]… »

« Donne tes seize ans » est une chanson yé-yé, déjà enregistrée par Dany Logan. Quant à « Jolies mômes de

mon quartier », elle a été écrite pour le « croulant » Maurice Chevalier. Le grand écart…

Au mois d'août 1963 sort en France l'album Bravo Aznavour, interprété par Armand Migiani et son grand orchestre (RCA). Réalisé par Jacques Bedos, ce 30 cm instrumental comporte quatorze titres d'Aznavour. « Par le talent et la délicatesse d'Armand Migiani, par ce disque qui fait chanter mon cœur, mon passé revient, mon présent s'amuse, mes chansons vivent et survivent et j'en suis heureux », écrit Aznavour en préface.

Au cinéma, Aznavour est à l'affiche de trois nouveaux films : Tempo di Roma de Denys de La Patellière, musique de Garvarentz ; Les Vierges de Jean-Pierre Mocky, musique de Paul Mauriat et Raymond Lefebvre ; Le Rat d'Amérique de Jean-Gabriel Albicocco, d'après le roman de Jacques Lanzmann (qui signe les dialogues), musique de Garvarentz. Aznavour se prénomme Charles dans le film.

« La Mamma »

C'est au mois de novembre 1963 que paraît le super 45 tours avec « La Mamma ». Avant d'être mis en musique par Charles Aznavour, le texte de Robert Gall essuie le refus de plusieurs compositeurs en vogue qui le trouvent « pompier » ! Déçu, meurtri même, puisqu'il s'agit d'un texte autobiographique (Robert Gall venait de perdre sa mère), l'auteur vient voir Charles Aznavour. « Moi, j'ai trouvé le texte très beau, rappelle ce dernier. J'ai essayé puis j'ai trouvé qu'il manquait les "Ave Maria"… Comme dans "Le Mexicain" où j'avais ajouté les deux "En guise". Ça arrive parfois que le compositeur ait des idées… Comme je l'avais écrite pour lui faire plaisir, je n'avais pas l'intention de la chanter. Ce sont Les Compagnons de la chanson qui l'ont créée. Je l'ai chantée un jour chez moi, Barclay était là, ma sœur aussi. Barclay a eu deux larmes qui ont coulé et Aïda a dit à Barclay : "Tu vois, il ne veut pas la chanter !" » Convaincu, Aznavour enregistre « La Mamma » le 24 octobre, sous la direction de Paul Mauriat. Elle ne quittera jamais son répertoire. « Je suis tête de lard, mais pas têtu[181] ! », reconnaît-il.

À une question de Louis-Jean Calvet – « Vous avez des exemples d'échecs de traduction ? » –, Aznavour répond : « Oh oui, surtout en anglais. "La Mamma" par exemple est intraduisible. Elle existe en anglais, Ray Charles l'a chantée, mais on y raconte tout à fait autre chose. La mort de la mère est un problème méditerranéen. Dans les pays protestants, on aime sa mère tout autant, mais d'une façon différente. Donc il y a

des choses qui les touchent moins[182]. »

Pierre Delanoë fait cette révélation : « Si j'ai fait "Nathalie", c'est que j'avais entendu "La Mamma" chantée par Aznavour. Quand je l'ai entendue, je me suis dit : "Quelle bonne chanson, quelle merveille, quelle ambiance ! Elle va mourir, la mamma, ils sont venus du sud de l'Italie, ils sont autour de son lit, ils lui apportent des cadeaux… c'est coloré, c'est chaleureux, c'est généreux ! Je vais en faire une moi aussi !" J'ai fait "Nathalie" grâce à Aznavour ; si je n'ai pas Aznavour, je n'écris pas "Nathalie" ! Actuellement, il n'y a aucun stimulant[183] ! »

Parenthèse Columbia

En 1963, bien qu'étant sous contrat chez Barclay, Charles Aznavour réenregistre pour le label Columbia (distribution Pathé Marconi) une cinquantaine (47 exactement) de chansons de ses débuts dont la publication sera répartie sur quatre 30 cm à la présentation plutôt anonyme (« Aznavour » puis « J'aime Aznavour » vol. 1…). Les dates d'enregistrement ne sont pas indiquées, les orchestrateurs et musiciens ne sont pas crédités. Les trois premiers paraissent en 1964 (février, mai et décembre), le quatrième verra le jour quatre ans plus tard, en décembre 1968.

Raison de cette « parenthèse » Columbia ? Passé chez Barclay, Aznavour a eu le temps d'apprécier la qualité de ses studios d'enregistrement et le travail des chefs d'orchestre mis à sa disposition. La généralisation de la stéréo lui donne aussi envie de réenregistrer, avec de nouveaux arrangements, une partie de ses succès Ducretet des années 1950. Il ne peut le faire chez Barclay (une loi le lui interdit pendant sept ans). C'est donc sur le label Columbia, propriété de EMI, que paraissent ces nouvelles versions. Orchestrations plus riches, prise de son plus ample, voix mieux mise en valeur, ces nouvelles versions, arrangées par Jacques Denjean ou Paul Mauriat, sont souvent supérieures aux originales. Intégrées chronologiquement dans l'intégrale de 1995, ces réinterprétations des chansons « Ducretet », propriété de Pathé Marconi, seront parfois confondues avec les originales sur les compilations EMI des années 1970 et 1980.

Explications de Jacques Lubin, alors ingénieur du son

chez Barclay : « Il y a eu un accord entre Barclay et Pathé Marconi. On réalisait les play-back, Charles chantait dessus et on donnait la bande à Pathé ; mais on gardait les play-back pour les versions étrangères de ces chansons-là qui étaient distribuées par Barclay[184]. »

12

« JE VOUS PARLE D'UN TEMPS… »

En mars 1964, Aznavour effectue une tournée d'un mois en Union soviétique. Dernière étape de cette tournée : Erevan, capitale de la république d'Arménie. « Ici, lui déclarent les responsables de l'office de la Culture, vous êtes notre héros national et vous serez fêté comme tel. Toute la population, sensible à l'honneur que vous lui faites, attend votre venue avec une immense joie[185]. » La tournée sera défi - citaire mais l'accueil est extraordinaire.

C'est en 1964 que Charles Aznavour fait la connaissance de celui qui va être son régisseur avant de devenir, dès le début des années 1980, son « personal manager », comme il aime à le mentionner au verso des pochettes de disques.

De parents arméniens rescapés du génocide et ayant trouvé refuge en France, comme Aznavour, Levon Sayan est né à Aix-en-Provence en décembre 1934. En 1956, après s'être engagé dans les « bérets rouges » en Indochine, il part vivre aux États-Unis, invité par une cousine cantatrice au Metropolitan Opera – le fameux Met – de New York, qui devine en lui le goût du lyrique[186]…

En 1964, il est barman dans un restaurant français de

New York lorsque Charles chante à l'Ambassador Theater de Broadway. La curiosité le pousse à aller entendre ce chanteur français qui esquisse une carrière internationale… « À la fin du spectacle, je suis allé le voir dans sa loge, et à ma grande surprise, après avoir signé des autographes, il m'a proposé de venir dîner avec lui et son pianiste. De cette première rencontre, j'ai conservé une photo prise avec un Polaroid[187]. »

En 1964, les éditions Seghers font paraître, dans la collection « Chansons d'aujourd'hui », une biographie d'Aznavour par Yves Salgues, suivi d'un choix de textes. Ce « Seghers » sera longtemps réédité.

Au cinéma, Aznavour est à l'affiche de Haute infidélité (Alta infidelta) d'Elio Pietri, et dans Pourquoi Paris ?, un film de Denys de La Patellière dont il a composé la musique, il joue son propre rôle.

Au mois de novembre 1964 paraît un nouveau super 45 tours de Charles Aznavour. Quatre titres dont deux standards (« Hier encore » et « Que c'est triste, Venise ») et « À ma fille », l'émouvant dialogue (intérieur) d'un père avec sa fille en âge de se marier…

> « En taisant ma douleur à ton bras fièrement
> Je guiderai tes pas quoi que j'en pense ou dise
> Dans le recueillement d'une paisible église
> Pour aller te donner à l'homme de ton choix
> Qui te dévêtira du nom qui est le nôtre
> Pour t'en donner un autre que je ne connais pas[188]… »

Françoise Dorin

« Que c'est triste, Venise » est due à Françoise Dorin, fille du chansonnier René Dorin. Après des débuts de comédienne, elle forme, avec deux autres « filles à papa », Perrette Souplex et Suzanne Gabriello, un trio baptisé justement « Les Filles à Papa ». En 1962, Colette Deréal enregistre une chanson de Françoise Dorin, « Ceux qui s'aiment depuis longtemps », musique de Jean Renard. L'année suivante, elle est l'auteur des six « lettres » enregistrées par Colette Deréal sur un 25 cm, notamment « Lettre à Véronique ». Françoise démarche alors les éditeurs. « Que c'est triste, Venise » retient l'attention de Charles Aznavour qui la met en musique et en fait un succès international, notamment en Amérique du Sud.

« La chanson était plus longue et j'en ai coupé une partie, explique Aznavour. Au départ, je ne voulais pas la chanter mais ma sœur Aïda, qui a une oreille formidable, m'a conseillé de le faire. Dernièrement, Françoise Dorin m'a envoyé le texte de "Que c'est joli, Venise", une autre version de "Que c'est triste, Venise", avec un texte différent qui dit le contraire… Je l'ai enregistrée sur la même musique mais on ne l'a jamais sortie[189]… »

Dans le même ordre d'idée, Aznavour écrit « Allume la lumière », le pendant de « Éteins la lumière »… « Je me dis qu'un jour, je pourrais faire un disque avec des choses insolites et ces deux chansons pourraient en faire partie[190]. »

D'autres textes de Françoise Dorin, mis en musique par Aznavour, sont enregistrés par lui (« Le Repos de la

guerrière ») ou par Les Compagnons de la chanson (« La Costa Brava », « Y'a rien à faire »). Françoise Dorin devient auteur à succès : « N'avoue jamais » (Guy Mardel), « La Danse de Zorba » (Dalida), « Dieu que ça lui ressemble » (Gréco)… Sur un livre publié chez Plon en 1999, Dorin, père et fille, on découvre, en vis-à-vis de « Que c'est triste, Venise »… « Que c'est joli, Venise », la version « positive » dont parlait Charles, où les « amours folles » remplacent les « amours mortes »…

Au milieu des années 1960, sa complice des Filles à Papa, Suzanne Gabriello, se lance dans la parodie chantée. Chez Barclay, elle enregistre plusieurs disques où elle « détourne », avec beaucoup de verve, les succès du moment. C'est ainsi que « La Montagne » de Ferrat devient « La Campagne » (électorale de 1965), que le « Oh hé hein bon ! » de Nino Ferrer se transforme en… « Votez, hein, bon ! ». Trois chansons d'Aznavour passent aussi par la moulinette Gabriello : « Mon permis au mois d'août », « Que t'es triste, Denise » et « Je m'voyais déjà (en bas de l'affiche) »…

Janvier 1965, New York, Nina Simone enregistre pour Philips deux adaptations, signées Marcel Stellman et arrangées par Horace Hott, de succès d'Aznavour : « You've Got to Learn » (« Il faut savoir ») et « Tomorrow is My Turn » (« L'amour, c'est comme un jour »).

À Paris, au mois de septembre 1965, à l'église arménienne de la rue Jean-Goujon, Aïda, la sœur de Charles, épouse Georges Garvarentz. Georges, rappelle Aïda, « avait voulu attendre pour épouser sa cendrillon arménienne d'avoir les moyens d'un prince charmant oriental. Et ce fut, en effet, une journée féerique[191] ». Au château de Grosbois, à Boissy-Saint-Léger, le couvert est

dressé pour huit cents personnes… « De Maurice Chevalier à Johnny Hallyday, toute la chanson était là, écrit Aïda. […] Franck Pourcel était venu avec tout son orchestre et toute son installation. C'était la première fois qu'il jouait en public. Il a interprété les succès de Garvarentz et puis il a accompagné papa[192]… »

Le mois suivant, Aznavour est à l'affiche du nouveau film de Pierre Granier-Deferre, La Métamorphose des cloportes. Dans le rôle d'Edmond dit « le Naïf », il fait partie d'un trio qui prépare un « casse ». Fait rare pour être signalé, la musique n'est pas signée Garvarentz mais Jimmy Smith, organiste de jazz.

Le 19 novembre 1965, au Huntington Hartfort Theatre, à Hollywood, Charles Aznavour donne un concert, accompagné par une petite formation : piano (Henri Byrs), guitare (Bob Mann), basse (Bob Cranshaw), batterie (Bobby Thomas) et trombone (Bill Tole Jr). L'enregistrement de ce tour de chant (« The World of Charles Aznavour ») paraît bientôt aux États-Unis sur Reprise, le label de Frank Sinatra.

Le « coup du mouchoir »

C'est en novembre 1965 que sort le 45 tours avec « La Bohème ». Écrite par Jacques Plante, cette chanson figurait dans l'opérette Monsieur Carnaval, interprétée notamment par Georges Guétary, mais c'est l'enregistrement d'Aznavour qui en fera plus qu'un tube, un classique. Les trois premiers vers de la chanson forment une phrase entrée dans le langage courant. Qui n'a pas prononcé, d'un air faussement désolé : « Je vous parle d'un temps / Que les moins de vingt ans / Ne peuvent pas connaître… » ?

Certes, le texte de « La Bohème », comme ceux de nombreux autres succès, n'est pas d'Aznavour, mais, comme l'écrit Yves Salgues, « Aznavour n'accepte de composer des musiques que sur des poèmes qui non seulement conviennent à son registre, mais ressemblent aux siens comme deux gouttes d'eau. En somme, Charles Aznavour ne chante que de l'Aznavour – même si cet Aznavour est conçu par personne interposée[193] ».

« Dans une chanson, la première ligne est primordiale, explique Charles Aznavour en introduction à L'Intégrale de ses chansons parue en 2010. C'est pourquoi je fais toujours attention à ce que la phrase d'ouverture fasse pénétrer l'auteur, et plus tard l'auditeur, dans le vif du sujet. […] On croit que tout repose sur le refrain ? Je n'en suis pas si sûr. La première ligne vous emporte et vous dit tout ; si elle ne vous dit rien, vous n'irez pas plus loin[194]. »

Les exemples abondent : « J'habite seul avec maman », « À dix-huit ans, j'ai quitté ma province »,

« C'est drôl'c'que t'es drôle à r'garder », « Deux Tziganes sans répit grattent leur guitare », « Lui, il t'observe du coin de l'œil », « Je n'aurais jamais cru qu'on se rencontrerait »…

C'est dans « La Bohème » qu'Aznavour invente le « coup du mouchoir » qu'il fait tournoyer puis laisse tomber… « Le coup du mouchoir, je l'ai employé deux fois, précise-t-il à Maurice Achard[195]. La première fois dans "Tu exagères". C'est là que j'ai trouvé que je pouvais me servir d'un mouchoir. Mais il n'avait pas une raison d'être comme dans "La Bohème". Dans "La Bohème", le coup du mouchoir, c'est le symbole de la pureté, de la jeunesse, c'est les fleurs du passé qui se fanent… Remarquez, on ne m'a jamais demandé pourquoi j'avais ce mouchoir, pourquoi je le jetais, pourquoi je jouais avec… Mais ce n'est pas gratuit, ce n'est pas simplement pour essuyer les pinceaux… Il faut bien de temps en temps se servir de quelques symboles en scène… »

En 1966, le chanteur est à l'affiche de deux films à succès : dans Paris au mois d'août, adaptation cinématographique du roman de René Fallet, Aznavour est Henri Plan-tin, vendeur à la Samaritaine dont la femme et les enfants sont partis en vacances. Resté seul à Paris au mois d'août, il fait la connaissance d'une jeune Anglaise (Suzanne Hampshire) qui lui demande son chemin… Patricia Aznavour a un petit rôle dans ce film. Dans Le facteur s'en va-t-en guerre de Claude Bernard-Aubert, il joue le rôle de Thibon, un facteur parisien qui s'engage en Indochine…

À propos de Paris au mois d'août, Charles avouera : « C'est la plus belle histoire d'amour qu'ait écrite René Fallet. Une réplique de Brève rencontre, à la française, et

qui m'émeut d'autant plus que je connais son décor par cœur[196]. »

« Chaque rue, chaque pierre
Semblait n'être qu'à nous
Nous étions seuls sur terre
À Paris au mois d'août[197]… »

15 mai 1966 : Aznavour reçoit un « Micro en or », une récompense accordée aux artistes ayant vendu plus de vingt millions de disques…

Fin 1966, il entreprend une longue tournée aux États-Unis. « Je ne pars pas en Amérique pour gagner de l'argent. Simplement, je veux détruire un mythe, celui de la suprématie des USA… Jusqu'ici – exception faite de Chevalier –, on admettait comme un "credo" que les chanteurs américains pouvaient seuls devenir des vedettes internationales. Je prouverai que la France peut se placer aussi ! », déclare-t-il au quotidien Paris-Jour.

Le festival de folklore d'Alfortville, qui se déroule du 23 septembre au 2 octobre 1966, organise La Nuit de l'Arménie, le 1er octobre. Sont prévus Danyel Gérard, Rosy Armen, Henri Tachan, Haira et Alice Sapritch. Mais pas Aznavour, qui se trouve en tournée en Amérique.

Samedi 24 septembre 1966, Knar, la mère de Charles, décède à Moscou d'une crise cardiaque, à l'âge de soixante-six ans. Aznavour rentre précipitamment des États-Unis pour assister aux obsèques puis y retourne honorer ses contrats. Au mois d'octobre, retour des

États-Unis, il passe au « Palmarès des chansons » de Guy Lux, avec dix nouveaux titres à son répertoire.

Au mois de décembre, la télévision diffuse « Extraznavour », un show enregistré au printemps 1966. Et le soir de la Saint-Sylvestre, Maritie et Gilbert Carpentier proposent aux téléspectateurs un grand show Charles Aznavour, enregistré en octobre aux États-Unis. « Nous nous sommes promenés avec lui à travers les rues, à Manhattan, au quartier chinois, et nous avons pu constater à quel point il était populaire. » Aux États-Unis, les Américains appellent Aznavour « le gentil petit Français ».

Juin 1966 : sortie du 45 tours avec « Et moi dans mon coin ». Placée en face B, cette chanson va éclipser le titre mis en avant sur la face A (« Je l'aimerai toujours ») et s'imposer par sa musique envoûtante (orchestration Paul Mauriat) et son écriture originale, très cinématographique. Chanson de couple, chanson-théâtre comme les affectionne Aznavour (« Bon anniversaire », « Tu t'laisses aller » et plus tard « Non, je n'ai rien oublié »), elle joue habilement sur les champs-contrechamps. Chanson muette, comme on le dirait d'un film, puisque aucune parole n'est échangée au cours de la soirée (sinon à la fin, sur le chemin du retour), « Et moi dans mon coin » est constituée d'une suite de « regards », la « caméra » passant alternativement de « lui », à « toi » et à « moi »…

« Lui, il t'observe
Du coin de l' œil
Toi tu t'énerves

Dans ton fauteuil…
Et moi dans mon coin
Si je ne dis rien
Je vois bien votre manège[198] … »

Ulla

C'est le 11 janvier 1967, à l'hôtel Flamingo de Las Vegas, que Charles Aznavour, quarante-deux ans, épouse civilement Ulla Thorssell, vingt-trois ans, rencontrée au printemps 1964 à Paris. Petula Clark et Sammy Davis Jr sont respectivement les dame et garçon d'honneur. Le mariage religieux aura lieu un an plus tard, à Paris, à l'église arménienne de la rue Jean-Goujon.

Interviewée pour Paris Match en 1999, au moment où Charles fête ses soixante-quinze ans, Ulla Aznavour raconte : « [Nous nous sommes rencontrés] dans une boîte de nuit grâce à Essie, une de mes amies mannequin finlandaise et fiancée de Ted Lapidus, qui nous a présentés l'un à l'autre. C'est la première fois que je mettais les pieds dans un tel endroit, alors que je vivais à Paris depuis deux ans. […] Je l'ai trouvé très sûr de lui. Cela m'a un peu agacée mais attirée aussi. Il a demandé s'il pourrait me revoir… Et puis, très vite, il a voulu que je vienne habiter chez lui.

J'ai toujours eu une préférence pour les bruns et il me plaisait énormément. Mais il avait quarante ans et moi vingt-trois ! Et, dans les années 1960, une aussi grande différence d'âge était presque choquante.

J'étais si timide et je parlais si mal le français que je n'ouvrais pratiquement pas la bouche. Par chance, Charles n'aime pas les femmes bavardes ! Avec moi, il était plutôt bien tombé ! Il avait déclaré un jour à Régine : "Si je rencontre une femme qui sait se taire, je l'épouse." Elle lui aurait dit, en parlant de moi : "Voilà celle qu'il te faut : elle est blonde et silencieuse."

Je n'ai pas eu besoin de déclaration. Ce sont ses

gestes de tous les jours qui m'ont rendue amoureuse. Nous sommes restés ensemble deux ans et c'est moi qui ai eu envie de me marier, de fonder une famille[199]. »

La presse française s'empare de l'événement. Charles et Ulla font la une des journaux people, comme on ne dit pas encore. Ce mariage, explique Aznavour, « a été décidé par un homme équilibré. Mûri. Et non plus par un monsieur inquiet pour sa carrière, un bonhomme en pleine bagarre professionnelle. Je suis stable. Posé. Lucide. Oui, je suis heureux. Avant, chez moi, il n'y avait que des couples – nos amis, ma famille… – et, dans un coin, moi, tout seul. Tel était jusqu'alors mon seul complexe. Ma solitude[200] ».

« Je suis, fait-il remarquer, le seul chanteur français qui rapproche les amoureux. Je le vois bien pendant mon tour de chant : dès que mes couplets deviennent langoureux, les mains se cherchent dans l'ombre de la salle[201]… »

Au cours de sa tournée de six mois aux États-Unis (c'est son quatrième voyage), Aznavour multiplie tours de chant, galas, émissions de télévision, enregistrements… Il donne des conférences aux étudiants dans quatre universités, leur parle de son métier… « Quand je pense que j'ai quitté l'école à dix ans et que je parle maintenant dans les universités [202] !… »

Samedi 24 juin 1967. Finale de la Rose d'or d'Antibes 67, présentée par Jean-Claude Brialy et Charles Aznavour. Dans ce concours qui révéla Michel Polnareff la saison précédente, Aznavour est présent avec quatre chansons éditées dans l'une ou l'autre de ses maisons

d’édition (French Music, Compagnons, Éditions musicales Charles Aznavour) .

Les finalistes défendent les chansons éditées (mais pas écrites) par Aznavour : Ricardo avec « Moi, je vous ai compris », Ted Scotto avec « Daniel, tu cries » (paroles d’Armand Lanoux), Christine Laume, la sœur de Théo Sarapo, avec « Pas de nouvelles », et Jean-Claude Decamp (le futur arrangeur Jean-Claude Dequéant) avec « Ne me dis pas ».

« Neutralité absolue »

Contrairement à d'autres artistes (Jacques Brel, Yves Montand, Simone Signoret, Jean-Claude Brialy, Jacques Demy, Ludmilla Tcherina, Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud), Charles Aznavour refuse de signer une pétition en faveur du compositeur grec Mikis Theodorakis, emprisonné après le coup d'État des colonels. Il s'en explique dans la presse en août 1967 :

« Je suis un artiste, pas un politicien. Je tiens à garder une neutralité absolue. Je ne veux pas être l'arme d'un parti politique. Si j'avais signé la pétition, j'aurais servi le parti d'opposition grec. Mais je n'ai pas non plus accepté de chanter en Grèce : cela serait alors passé pour une prise de position en faveur du gouvernement actuel. […] Je l'avoue, je ne connais rien à la politique actuelle. Je ne comprends rien. Je suis complètement en dehors. Ce n'est pas une fuite. C'est une attitude[203]. »

La chanson engagée, vaste débat… Beaucoup plus tard, Aznavour fera cette réponse : « Les vrais politisés ne donnent pas de leçon et je citerai Ferrat. C'est un homme qui a des convictions formidables mais qui est toujours resté discret. Soyons tous des Ferrat ! Montand s'est trompé pendant vingt-cinq ans et une partie de son public l'a suivi. Il faut être vigilant[204]. »

Aznavour a adapté les chansons de la comédie musicale américaine Un violon sur le toit. En 1967, Les Compagnons de la chanson en enregistrent deux titres (« Un violon sur le toit » et « Ciel clair, ciel gris »). Deux ans plus tard, ils mettent à leur répertoire le tube de cette comédie musicale, « Si j'avais des millions[205] », dont on

connaît surtout la version d'Yvan Rebroff.

L'année 1967 est marquée par l'arrivée d'un nouvel arrangeur et chef d'orchestre dans l'équipe Aznavour, en remplacement de Paul Mauriat. Plus sensible à l'air du temps et aux nouvelles sonorités, Christian Gaubert va apporter, pendant plusieurs années, la couleur musicale caractéristique de cette période à cheval sur deux décennies.

Le nouvel album de Charles Aznavour, publié en novembre 1967 (Entre deux rêves), s'ouvre sur un futur standard, « Emmenez-moi », une de ses chansons les plus reprises sur scène et dans les karaokés. « Un jour que j'étais sur un ferry me menant de Hong Kong à Macao, je me retrouvai sur un pont plein à craquer, raconte Aznavour. Là, j'observai une population misérable aux ballots mal ficelés, mais qui fumait et riait, assise sur les talons, comme si la pauvreté n'existait pas. La scène m'émut au point de m'inspirer une strophe que vous reconnaîtrez[206] » :

« Emmenez-moi
Au bout de la terre
Emmenez-moi
Au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil[207]… »

Cette chanson, ainsi que quelques autres, a failli ne jamais être connue du public… Aznavour raconte :

« Arrivé à mon hôtel, je pris à peine le temps de déposer mon bagage et courus terminer ma chanson. Ce fut chose faite le lendemain : elle était là, consignée, dans mon grand cahier de notes. À mon retour en France, alors que j'avais décidé de faire un détour par l'Italie, ma valise disparut par malheur dans le bateau qui me menait en Sardaigne. "Emmenez-moi", "Non, je n'ai rien oublié" et bien d'autres chansons s'étaient volatilisées avec mon grand carnet de notes. Il m'a fallu un énorme travail de mémoire et de reconstitution minutieuse pour retrouver les paroles initiales. Cette perte m'a laissé le cœur gros pendant dix ans[208]. »

13

« AU NOM DE LA JEUNESSE… »

Pour Charles Aznavour, l'année 1968 débute par son passage à l'Olympia. De la mi-janvier au 5 mars, il se produit sur la scène du grand music-hall du boulevard des Capucines. C'est là qu'il crée « Le Cabotin ». En première partie, il y a Béa Tristan et Pia Colombo qui inscrit « Emmenez-moi » à son répertoire. Face au public… , le 30 cm paru dans la foulée, est son tout premier disque en public, le premier d'une longue série.

Pendant les « événements » de Mai 68, Charles Aznavour se trouve au Mexique avec sa femme. « Je suis revenu quand tout était terminé », reconnaît-il. Même si, contrairement à d'autres artistes de sa génération, il n'est pas partie prenante du mouvement, Aznavour consacrera une chanson à ce « printemps ininterrompu » :

« Au nom de la jeunesse
Je ressemble surtout
À un jeune chien fou
Qui sans maître et sans laisse
Veut vivre comme un loup[209] … »

En 1968, Le Cœur plein d'amour, un recueil de quarante-huit chansons d'Aznavour, est édité en Arménie. Il s'en vend 25 000 exemplaires en quelques heures. Cette même année, pour Théo Sarapo, Aznavour met en musique deux textes de Bernard Dimey : « Tous mes chemins » et « Sainte Sarah ».

Depuis 1967, le 45 tours simple tend à remplacer le fameux EP (Extended Play) avec quatre titres. Néanmoins, un format hybride fait son apparition pendant quelques temps : le double 45 tours ! Pochette ouvrante, comme les albums 30 cm, il contient deux « simples ». Pathé Marconi s'y essaie avec Adamo (« Les Gratte-ciel »). Barclay, à la pointe de la nouveauté, lance sous ce format les derniers disques de Nicoletta et d'Aznavour. « Désormais », le nouveau tube de Charles, paraît en janvier 1969. L'arrangement porte la marque de Christian Gaubert, qui réussit l'intégration de certains éléments propres à la pop music… Sur l'album Désormais…, paru peu après, il y a aussi une très belle chanson de Bernard Dimey, « On a toujours le temps ».

Le 15 du même mois, sur Europe 1, Charles Aznavour est l'invité de Michel Lancelot pour « Radio Psychose », une émission spéciale de Campus. « Qui est vraiment Charles Aznavour ? » Une page entière de publicité dans Paris-Jour pose la question. « Un homme d'argent ? Un poète ? Un grand amoureux ? Un Don Juan ? Pourquoi a-t-il été si souvent déçu par les femmes ? Charles Aznavour s'est soumis aux questions d'un grand psychiatre. Cette consultation est rendue publique. »

Au cours des années 1960, la presse populaire, notamment Paris-Jour, ne manque pas l'occasion de taquiner Aznavour sur l'homme d'affaires qu'il est

devenu… Déclaration du chanteur en 1969 : « On peut tout acheter avec du fric. Tout ! Sauf la culture. Je suis arrivé jusqu'à trente-cinq ans en ignorant totalement les seigneurs de la littérature. Dans mes bagages, j'emporte toujours des livres. Je n'ai pas acheté un bouquin ou deux, mais toute une bibliothèque : Dostoïevski, Racine, Sartre, Rimbaud[210] … »

Comme l'a fait Enrico Macias quelques années auparavant avec « Non, je n'ai pas oublié », Aznavour, avec « Je n'oublierai jamais », une chanson de son nouveau 30 cm, semble répondre à ceux qui lui reprochent d'avoir « oublié » ses débuts difficiles…

« Je n'oublierai jamais
Je n'ai pas de remords
Et je recommencerais
Si je tenais encore
Ma jeunesse[211] … »

Pour le film de Michael Winner Les Jeux (The Games), Charles Aznavour s'entraîne à la course à pied pour interpréter le rôle d'Emil Zatopek et pour mieux s'imprégner de son personnage, il rencontre, à Prague, le champion tchèque.

Au mois de septembre 1969, Aznavour décide de se lancer dans la production d'artistes avec France Verdier. Sous contrat avec French Music, elle enregistrera trois disques chez Barclay (« Pour retrouver ton cœur »).

À la rentrée, quelques jours après la naissance de sa

seconde fille, Katia (10 octobre 1969), Charles Aznavour retrouve la scène de l'Olympia pour cinq récitals, du 17 au 21 octobre 1969.

« Un espoir ambulant »

Âgé de quarante-quatre ans, alors que « la jeunesse » tient le haut du pavé, Aznavour tient des propos qu'on qualifierait aujourd'hui de « politiquement incorrects ». « Je m'aperçois aujourd'hui que je n'ai jamais été fait pour la jeunesse, explique-t-il. C'est aux approches de la cinquantaine qu'un homme est au maximum de ses possibilités. On est plus conciliant, plus compréhensif. On analyse mieux les choses[212]. »

Et concernant son physique : « Je suis assez lucide pour reconnaître qu'une partie de mon succès, je le dois au fait que pas mal de paumés se disent : si Aznavour, avec sa tronche et sa petite taille, a réussi dans la vie, pourquoi pas moi ? Je suis un espoir ambulant. »

Quelques mois avant Mai 68, des refrains vieux de plusieurs décennies sont remis au goût du jour. Alors que le mot n'existe pas encore – on l'emploiera cinq ans plus tard –, la mode est au « rétro ». Une revenante, Georgette Plana, cartonne avec « Riquita », « Zaza » et « La Femme aux bijoux », des rengaines de Benech et Dumont, surnommés les « Balzac de la chanson » des années 1920. Les Sunlights reprennent « Les Roses blanches » et « Le Galérien », les Charlots des chansons de Georgius (« Sur la route de Pen-Zac », « Dur de la feuille »…). Mouloudji, quant à lui, enregistre tout un album avec des classiques de la Belle Époque, des Années folles et même d'avant (« Ramona »…).

L'après-Mai 68 a aussi, paradoxalement, remis à la mode la figure de l'homme mûr. Yves Montand revient sur le devant de la scène avec « À bicyclette », Serge Reggiani connaît un succès inattendu avec des chansons

« adultes » (« Le Petit Garçon », « Sarah »). Les hit-parades accueillent Léo Ferré et Georges Moustaki, tous deux au seuil d'une nouvelle carrière auprès d'un jeune public. L'été 1969, on danse sur « C'est extra » et « Le Métèque »…

« On ne peut pas dire "les vieux" ! réfute Moustaki. En 1968, Ferré avait un discours extrêmement jeune, extrêmement moderne. Moi, j'avais trente-cinq ans, Ferré et Reggiani en avaient respectivement dix-huit et douze de plus que moi. Reggiani était un vieil acteur mais aussi un jeune chanteur qui en voulait. En réalité, c'est la jeunesse de ces "vieux"-là qui s'exprimait et qui plaisait[213]. »

Les poilus de 1969 !

Toujours est-il que le « minet » imberbe, en vogue au milieu des années 1960, semble aujourd'hui dépassé. La pochette d'un 45 tours de Charles Aznavour sorti en octobre 1969 (« Non identifié ») le représente barbu. Un quotidien consacre un « dossier » à cette nouvelle mode : « Le "Métèque" est à la mode et les filles s'accrochent. Georges Moustaki a rejoint Che Guevara. Voici les poilus de 1969 ! […] La barbe qui, autrefois, signalait un complexe chez celui qui la portait, est, maintenant, devenue signe de virilité. […] Ne vous étonnez plus, dès lors, de rencontrer au hasard des soirées parisiennes ou sur votre écran une nouvelle graine de barbus. La mode a ses raisons que l'élégance ignore. »

L'article, non signé, donne la parole à cinq « barbus » à la mode : Georges Moustaki, Johnny Hallyday (période Le Spécialiste, western italien), Hervé Vilard, Danyel Gérard et Charles Aznavour. « Plus je vieillis et plus je fais jeune homme, avoue ce dernier. On va finir par ne pas me prendre au sérieux. Cette barbe me donne une nouvelle personnalité. Elle a même aiguisé mon esprit : je suis plus piquant. Et puis, sait-on jamais, les producteurs américains penseront peut-être à moi pour un western ! »

À la rentrée 1969 paraît sur le marché français le 45 tours[214] d'un certain Roy Clark, chanteur américain qui vient d'enregistrer « Yesterday When I Was Young » (avec une intro parlée). Standard d'Aznavour, « Hier encore » a été adapté par Herbert Kretzmer, auteur que l'on retrouvera à plusieurs reprises associé à Aznavour ou aux Misérables, la comédie musicale à succès de Boublil

et Schönberg.

Le verso du disque reproduit une lettre que Charles Aznavour adresse à Roy Clark pour le remercier « de voir sa chanson interprétée avec autant de feeling et de cœur ».

Sur la scène du Carnegie Hall, en 1996, Aznavour reprendra cette adaptation américaine de « Hier encore », ainsi que sur l'album Jazznavour, en 1998, en version mixte, en duo avec la chanteuse de jazz américaine Diane Reeves.

Pour cette chanson, également reprise par Bing Crosby, Aznavour recevra le prix de la Société américaine des auteurs-compositeurs dans la catégorie « Country Songs ». Plusieurs autres chansons d'Aznavour seront reprises aux États-Unis, notamment « La Mamma », dans la version qu'enregistre Ray Charles en 1975, « For Mama », adaptation de Don Black, et « Les Plaisirs démodés » (enregistrée par Shirley Bassey et Fred Astaire).

En 1970, un certain Jean-Pierre Lombard enregistre chez Riviera[215] un 45 tours avec deux chansons d'Aznavour… en langue arabe : « Jezebel » et « Ay ! mourir pour toi ». Jean-Pierre Lombard est l'auteur des paroles arabes et il est accompagné par l'orchestre El Ghardaoui.

Nouvelle tournée américaine

Avant d'entamer une longue tournée américaine, Charles Aznavour est à l'affiche, le 21 janvier 1970, du nouveau film de Sergio Gobbi, Le Temps des loups. Il y incarne un commissaire de la police judiciaire qui pourchasse Robert Hossein et sa complice Virna Lisi… « Les gens n'y croient pas au départ. Ils me voient plutôt dans la peau d'un truand[216] », remarque Aznavour. Il enregistre également le thème du film (musique de Garvarentz).

Cette nouvelle tournée américaine qui se poursuit jusqu'au mois de mars a été méticuleusement préparée. Il s'en explique à la presse : « Je m'installe dans les pays anglophones. Il y a tout un marché à prendre et les Français ne doivent pas hésiter à se battre sur ce terrain-là. Mon ambition est d'être le premier partout. Moi, je travaille pour être célèbre et je le dis. Et j'ai une véritable passion pour la publicité. Lorsqu'on fait ce métier d'homme public, il est important de faire parler de soi. Ma Rolls ? Je ne l'utilise presque jamais mais sur une photo ça fait bien… Mon chauffeur ? Seulement pour la galerie. Mes rivaux sont fous de jalousie. Non, je ne suis pas snob, mais je vais jusqu'au bout de ma profession d'idole. Je m'invente toujours de nouvelles raisons de m'affirmer devant le monde. Un homme qui se croit arrivé est un homme foutu. Moi, chaque matin, je recommence une carrière. Je suis certain de ne jamais vieillir[217]. »

C'est au mois de juin 1970 que paraissent en librairie les Mémoires de Charles Aznavour, un « livre magnétophone » où les souvenirs du chanteur ont été

mis en forme par un journaliste professionnel. « C'est bien ma vie qui y est racontée, dira-t-il, mais ce ne sont pas mes mots… » Pour la promo d'Aznavour par Aznavour, les éditions Fayard organisent une tournée des librairies sur la Côte d'Azur.

En août, Aznavour reçoit le prix Orange. Décerné par les journalistes, ce prix (contrairement au prix Citron) récompense les personnalités « qui posent le moins de problèmes aux journalistes ». À cette occasion, on remet à Charles… son poids en oranges !

Au mois d'octobre, Charles Aznavour signe un nouveau contrat avec les disques Barclay… et le fait savoir. « On répète, on écrit que quelques bons poulains de la chanson sont prêts à lâcher l'écurie Barclay parce que ce dernier "aurait" des ennuis financiers. Je tiens à faire la preuve de la confiance que je lui témoigne. Je resigne avec lui[218]. »

Un acteur

En ce début des années 1970, Aznavour renoue avec le cinéma, en tournant plusieurs films, souvent policiers. On le retrouve aux côtés de Robert Hossein dans La Part des lions, le nouveau film de Jean Larriaga, dont la musique est signée Garvarentz et les dialogues Georges et André Tabet. Aznavour y joue le rôle d'un écrivain marginal qui monte un hold-up. Il est aussi à l'affiche de deux films de Sergio Gobbi : Un beau monstre, avec Helmut Berger et Virna Lisi, et Les Intrus, avec Raymond Pellegrin.

« Charles est d'abord un acteur, affirme Sergio Gobbi. C'est même par là qu'il a commencé. Sur un plateau de cinéma, il est très rapide, très efficace et, gros avantage, il ne met jamais son personnage en avant. Aznavour joue le film, et pas seulement son rôle. Il est d'une patience à toute épreuve. Par contre, lorsqu'on lui présente un scénario, il faut palabrer pendant des heures pour parvenir à lui faire évaluer exactement son personnage. Il ne sait pas peser immédiatement l'impact qu'il devra donner à son rôle[219]. »

Pour le générique de son nouveau film, Un flic, Jean-Pierre Melville a fait appel à Charles Aznavour, qui écrit, sur une musique de Michel Colombier, « C'est ainsi que les choses arrivent ». Parue uniquement sur un 45 tours Barclay, cette chanson est interprétée par Isabelle Aubret[220].

À la fin de l'année 1970, Aznavour s'essaie à la production en s'associant à Eddie Barclay. Sur leur label commun Aznavour-Barclay, il produit un jeune chanteur,

Michel François, s'occupe de David-Alexandre Winter et tente de lancer sa propre fille, Seda.

En 1971, Seda Aznavour enregistre, en duo avec David-Alexandre Winter, « Rien que nous », la chanson d e Sapho, un film oublié de Georges Farrel, adapté d'Alphonse Daudet, interprété par Marina Vlady et Renaud Verley. Dans ce début des années 1970, Seda enregistrera d'autres disques[221].

« Mourir d'aimer »

À la mi-janvier 1971, Aznavour refait sa rentrée parisienne à l'Olympia, après trois ans d'absence. Aussitôt paru, son nouvel album devient un classique. Intitulé Non, je n'ai rien oublié, il s'ouvre sur la chanson-titre, une chanson hors « format » à tous points de vue, longue de six minutes et trente secondes et qui malgré ce « handicap » (en plus d'être la face B du 45 tours) sera abondamment diffusée sur les ondes.

> « Cela m'a fait du bien de sentir ta présence
> Je me sens différent comme un peu plus léger
> On a souvent besoin d'un bain d'adolescence
> C'est doux de revenir aux sources du passé
> Je voudrais, si tu veux, sans vouloir te forcer
> Te revoir à nouveau, enfin… si c'est possible
> Si tu en as envie, si tu es disponible
> Si tu n'as rien oublié
> Comme moi qui n'ai rien oublié[222]… »

« Lors de l'enregistrement de "Non, je n'ai rien oublié", l'une de ses interprétations les plus fabuleuses, nous prenons place dans la cabine son du studio, se souvient Christian Gaubert, l'arrangeur de l'album. Toute l'équipe est au bord des larmes, totalement imprégnée de l'émotion qu'Aznavour vient de distiller, encore sous le choc. À la fin de la chanson, il fait irruption dans la pièce et dit : "Alors, ça va, c'est bon ?" Brusque retour à la

réalité ! Charles nous étonne avec cette faculté exceptionnelle de sortir ex abrupto de son personnage amoureux et nostalgique[223]. »

« Les parois de ma vie sont lisses
Je m'y accroche mais je glisse
Lentement vers ma destinée
Mourir d'aimer… »

L'autre tube de l'album est « Mourir d'aimer », une chanson inspirée de l'affaire Gabrielle Russier, cette enseignante de trente-deux ans « coupable » d'entretenir des relations avec l'un de ses élèves mineurs (seize ans) et qui choisit de se donner la mort le 1er septembre 1969…

« Tandis que le monde me juge
Je ne vois pour moi qu'un refuge
Toutes issues m'étant condamnées
Mourir d'aimer[224]… »

« J'ai écrit "Mourir d'aimer" car le suicide de Gabrielle Russier m'avait frappé, explique Aznavour. J'avais naturellement ressenti le besoin de dire, en rimes et en musique, ce qui me révoltait dans l'affaire[225]. »

Très vite, André Cayatte décide de porter ce fait divers

au cinéma. Le scénario de Mourir d'aimer est écrit conjointement par le réalisateur, ancien avocat, et par Me Albert Naud, Pierre Dumayet signant l'adaptation et les dialogues. Sorti le 20 janvier 1971, le film est très vite plébiscité par cinq millions de spectateurs, qui saluent la performance d'Annie Girardot dans le rôle de la jeune enseignante rebaptisée Danièle Guénot, et obtient le Grand Prix du cinéma.

Si la musique du film de Cayatte est de Louiguy[226], compositeur français d'origine italienne né en 1916, célèbre pour deux très grands succès de l'après-guerre (« La Vie en rose » et « Cerisier rose et pommier blanc »), on se souvient surtout de la chanson en espagnol, avec ses fascinants contre-chants de flûte, qui revient en leitmotiv dans plusieurs scènes. Intitulée « De terciopelo negro » (velours noir), cette vieille complainte équatorienne écrite en 1938 par Jorge Araujo Chiriboga est interprétée par la chanteuse espagnole Carmela, accompagnée à la guitare par Paco Ibañez.

La mort de Gabrielle Russier provoqua une immense émotion à l'automne 1969. On se souvient de la conférence de presse du président Pompidou, trois semaines après le drame, répondant à la question d'un journaliste par des vers d'Éluard, après un très long silence : « Comprenne qui voudra / Moi mon remords ce fut […] / La victime raisonnable […] / Au regard d'enfant perdue […] / Celle qui ressemble aux morts / Qui sont morts pour être aimés[227]… »

Plus que toute autre, l'affaire Gabrielle Russier suscitera de nombreuses chansons en 1969-1970 : « Des fleurs pour Gabrielle » par Anne Sylvestre,

« Gabrielle » par Serge Reggiani (paroles et musique de Jean-Max Rivière et Gérard Bourgeois), « 35 ans » par Guylaine Guy (Simon Saguy), « Élégie à Gabrielle » par le groupe pop Triangle…

« Lorsque André Cayatte, auteur du très beau long-métrage du même nom, voulut mettre la chanson au générique, il essuya un refus catégorique du compositeur de la musique du film – qui pourtant était un de mes amis, rappelle Aznavour. Elle trouva cependant sa place dans les versions étrangères, notamment en Italie et aux États-Unis[228]. »

Écrite donc avant le film, « Mourir d'aimer », la version d'Aznavour – qui l'enregistre également en anglais (« To Die of Love »), en italien (« Morire d'amore ») et en espagnol (« Morir de amor ») – sera reprise par… Tino Rossi.

Le 18 mai 1971, Charles est le papa d'un petit garçon à qui il donne le même prénom que son père, Misha. Le même mois, à la Fnac Étoile, Aznavour, qui a accumulé plusieurs milliers de clichés en quelques années, expose une quarantaine de photos dont il est l'auteur.

En septembre 1971, au cours d'une tournée qu'il effectue au Moyen-Orient (Liban), la Syrie s'oppose à la venue du chanteur parce qu'il a, à son répertoire, une chanson jugée « sioniste » : « Yerushalaim »… À l'invitation de l'impératrice Farah, Aznavour donne trois galas à Téhéran, au profit des lépreux. S'ensuit une tournée mondiale (Maroc, Australie, Japon, États-Unis, Canada, Haïti…). Le même mois, Aznavour collectionne les prix : le « Lion d'or » vénitien pour la version italienne de « Non, je n'ai rien oublié », et l'« Edison » hollandais pour l'ensemble de son œuvre.

En novembre 1972, il remonte sur la scène de l'Olympia avec pour invités Los Machucambos qui interprètent avec lui deux chansons : « Les Enfants de la guerre » et la version espagnole de « Qui » (« Quien »). Le mois suivant, c'est un invité surprise qui le rejoint sur la même scène, le temps de trois duos : « Tant de monnaie », « Départ express » et « Le Feutre taupé ». À la demande d'Aznavour, Pierre Roche a en effet accepté de quitter son Québec adoptif pour se retrouver comme au « bon vieux temps ». « On a répété quelques minutes et on est entrés en scène avec des vestes blanches comme on en avait dans le temps, mais elles étaient mieux coupées ! », raconte Aznavour[229].

14

« COMME ILS DISENT »

« J'habite seul avec maman
Dans un très vieil appartement
Rue Sarasate[230] … »

C'est le 21 février 1972, sous la direction de Christian Gaubert, que Charles Aznavour enregistre une des chansons les plus marquantes de l'année : « Comme ils disent ». Avec d'autres futurs succès (« Les Plaisirs démodés », « Me voilà seul »…), elle figure sur son nouvel album intitulé Idiote… je t'aime.

Deux ans après « Je suis un homme » de Michel Polnareff, une chanson aborde ouvertement l'homosexualité, un thème jusque-là tabou dans la chanson, et exceptionnellement toléré lorsqu'il est traité sur le mode « comique », avec force sous-entendus (« Il en est », par Fernandel ; « Comprend qui peut », par Boby Lapointe ; « Les Pingouins », par Juliette Gréco ; « Le Rire du sergent », par Michel Sardou…).

« Comme ils disent » raconte le « tendre drame » d'un travesti amoureux d'un garçon, lequel « passe le plus clair de son temps aux lits des femmes »… L'homophonie du refrain – « Je suis un homme oh !

comme ils disent » ou « Je suis un homo… comme ils disent » – est-elle voulue ? Sans doute, mais c'est la première version qui figure sur la partition.

La chanson est écrite alors qu'Aznavour se trouve aux sports d'hiver, à Crans-sur-Sierre. Tout a été dit en chansons, constate-t-il, ce qui compte, c'est de trouver le bon angle. « On peut traiter à plusieurs reprises du même sujet en l'éclairant à chaque fois d'une façon différente. En amour, j'ai trouvé plus d'angles que de positions[231] ! » C'est son décorateur Androuchka qui lui inspire le personnage de la chanson et pour rimer avec « chatte », Aznavour pense d'abord à la rue Socrate, mais elle n'existe pas et il lui faut quatre pieds ! Un plan de Paris et la voilà cette fameuse rue Sarasate – du nom d'un violoniste espagnol du XIX^{e} siècle –, dans le XV^{e} arrondissement…

« Un artiste ne sort pas du bois en ayant du talent, explique Aznavour. C'est un caméléon, le résultat d'un nombre de choses vues, entendues, emmagasinées, de rencontres. Peut-on avoir meilleur modèle que les gens qui vous entourent ? "Comme ils disent" vient d'un garçon, Androuchka, qui passait souvent à la maison. Il avait une chatte blanche, la cendre tombait sur ses vêtements… J'ai gardé le geste. Je sais observer, imiter, reproduire. J'aime les personnages que je décris[232]. »

La chanson écrite, Aznavour la fait écouter à son entourage. « Mais qui va la chanter ? lui lance l'un de ses amis, après un long silence… — Moi, bien sûr », répond Aznavour, pas gêné du tout…

Interviewé par Maurice Achard, Aznavour s'explique sur le contexte de « Comme ils disent » : « Je me suis dit

que jusqu'ici toutes les chansons qu'on a faites sur l'homosexualité étaient de petites rigolades et que, pour une fois, on pouvait peut-être en écrire une qui soit comme une chanson tout à fait normale sur un sujet que l'on ne traitait pas… Je crois aussi que c'est arrivé à un bon moment, un moment où j'étais crédible, où j'avais dépassé le stade de celui qui n'a pas de voix, qui écrit bizarrement et qui n'a pas de physique… Tout ça était terminé. On me faisait confiance. Et quand on vous fait confiance, vous pouvez aller beaucoup plus loin[233]. »

Mais tout le monde ne lui fait pas confiance… Nouvellement créé, le Front de libération des homosexuels (FLH) réagit plutôt violemment : « Nous ne voyons pas pourquoi M. Aznavour s'est cru autorisé à écrire une chanson sur les homosexuels, "Comme ils disent". La libération des homosexuels passe par la Révolution, pas par la chanson[234] ! »

Réponse de Charles Aznavour dans le même magazine : « Je ne vois pas le pourquoi de ces protestations. Le nombre considérable de lettres que j'ai reçues ou de gens qui m'ont abordé dans la rue à ce sujet m'a prouvé que j'avais eu raison. Qu'ai-je fait ? J'ai écrit une chanson d'amour sur un sujet que personne n'avait jamais osé aborder de cette façon. Un homosexuel ne l'aurait pas chantée. Un non-homosexuel non plus, par crainte d'être pris pour un homosexuel ! Moi, j'ai eu envie de l'écrire, et j'ai eu le courage de la chanter. Courage, oui, car jusqu'au dernier moment, des gens du "métier" m'ont demandé de faire au moins une annonce d'excuse avant de la chanter. Question de réputation, paraît-il. Je m'en fiche pas mal de ma

réputation. Je suis entré en scène et j'ai chanté la chanson sans annonce. Et je continue : jamais un mot, jamais un geste, ni avant ni après. Je ne fais pas des homosexuels des gens à part. Pour moi, ils ont toujours été des gens comme les autres. Et en écrivant cette chanson, je les "intègre" publiquement. Si certains râlent, alors c'est qu'ils pensent qu'ils sont un problème. Moi, je ne pense pas qu'ils soient un problème[235]. »

« J'ai souvent dit que "Comme ils disent" n'était pas autobiographique, mais elle est autobiographique pour les autres, explique Charles Aznavour. La plupart du temps, ce sont les gens que j'ai connus qui sont dans mes chansons. C'est ce que font les peintres, ils font des dessins de gens qu'ils connaissent. Et puis après, ils transforment[236]. »

« Les Plaisirs démodés »

L'année suivante, Aznavour enregistrera la version américaine de « Comme ils disent » dans une adaptation de Bradford Graig. « What Makes a Man » sera couplée avec « The Old Fashioned Way », l'adaptation américaine (signée Al Kasha et Joel Hirschhorn) des « Plaisirs démodés », autre standard de cet album de 1972.

Longue chanson (près de six minutes), « Les Plaisirs démodés » démarre comme un jerk endiablé de la meilleure facture, sur un arrangement de Christian Gaubert : batterie déchaînée, basses ronflantes, guitares wah-wah, cuivres percutants et chœurs torrides se répondent… et Charles qui assure ! Et puis, sans transition, on change de rythme et on se retrouve plongé dans une atmosphère hollywoodienne avec violons et chœurs aériens :

« Dans cette obscurité,
Propice aux amoureux
Viens découvrons toi et moi
Les plaisir démodés
Ton cœur contre mon cœur
Malgré les rythmes fous
Je veux sentir mon corps
Par ton corps épousé
Dansons joue contre joue[237]… »

Mais les Américains préféreront supprimer la partie rapide pour ne conserver que le cheek to cheek « propice aux amoureux » et « The Old Fashioned Way » devient rapidement un standard aux États-Unis.

« C'est de là-bas, d'ailleurs, que vient la longévité de cette chanson, rappelle le compositeur Georges Garvarentz : plus de trois cent cinquante versions ! Elle est même entrée dans le répertoire jazz, c'est presque devenu une chanson américaine. Quand Charles la chante, j'ai l'impression que c'est une adaptation française… La chanson avait démarré à l'époque en un seul week-end : Radio Luxembourg l'avait passée une fois toutes les heures avant les infos entre le vendredi et le lundi[238]. »

« J'ai fait "Les Plaisirs démodés" pour réconcilier les générations », explique Aznavour. Amateurs de jerk et de slow se retrouvent dans cette chanson qui connaît un grand succès en discothèque. « L'idée était de Charles, précise Garvarentz, il voulait faire une chanson qui permette de draguer sans en avoir l'air au départ. On commence sur un tempo moderne et on passe tout à coup à un truc qui permet de danser enlacés. Les jeunes se lèvent pour du jerk et hop ! On a laissé mariner ça longtemps. On voulait faire un tango, un boléro ou une rumba, mais pas ce côté lancinant. Un jour, j'ai repensé au film de Fred Astaire et Ginger Rogers, La Grande Farandole, et j'ai composé la mélodie en quinze minutes après un an de macération. Des années plus tard, on m'appelle de Londres… Fred Astaire voulait l'enregistrer ! Il pensait que c'était le dernier album de sa vie et que cette chanson était le résumé de toute sa carrière[239]. »

D’autres titres de ce disque de 1972 connaissent le succès : « On se réveillera » (que reprendra plus tard à Montreux la chanteuse de jazz Rachelle Ferrell) ou « Me voilà seul », chanson de crooner malheureux comme les affectionne Frank Sinatra.

En langue étrangère

Le 9 janvier 1973, la télévision française (première chaîne) diffuse Charles Aznavour chante sa jeunesse, extrait du tour de chant donné à l'Olympia en décembre 1972. Accompagné par un grand orchestre dirigé par Tony Rallo, Aznavour chante ses succès des années 1950 et, en duo avec Pierre Roche, des chansons de leurs débuts.

Avec Georges Garvarentz, il écrit Douchka, une comédie musicale pour Marcel Merkès et Paulette Merval qui restera dix mois à l'affiche du théâtre Mogador, à partir du 2 octobre 1973. « Je n'ai plus quinze ans », tirée de Douchka, sera reprise par Aznavour. Pour Sélection du Reader's Digest, il enregistre, le 23 octobre 1973 au studio Barclay, Le Géant égoïste, d'après un conte d'Oscar Wilde. Cet album pour enfants paraît sur un 30 cm Barclay.

Au cinéma, Aznavour est à l'affiche de Dix petits nègres (Ten Little Indians), nouvelle adaptation cinématographique du roman d'Agatha Christie par Peter Collinson.

Chanteur français reconnu dans le monde entier, Aznavour a, dès le début des années 1960, enregistré un nombre considérable d'albums en langue étrangère (anglais, allemand, italien, espagnol…). Plusieurs de ses chansons passées inaperçues en France sont devenues des succès sous d'autres cieux…

« She », par exemple, la version anglaise de « Tous les visages de l'amour », connaît un très grand succès et devient n° 1 dans tous les pays de langue anglaise (Angleterre, Australie, Nouvelle-Zélande…). Pour cette

chanson qui n'a pas marché en France lors de sa sortie en 1974, Charles Aznavour reçoit un disque de platine. « She » sera utilisée dans une série télé anglo-saxonne, Seven Faces of Woman, puis récemment reprise dans la bande originale du film Coup de foudre à Notting Hill.

D'autres chansons d'Aznavour, comme « Avec », ont mieux marché ailleurs qu'en France. « Il y en a même une qui s'intitule "Quand j'en aurai assez". Personne ne la connaît ici, explique Aznavour, mais en espagnol, ça a été un grand succès. Ça doit correspondre à ce que chaque peuple attend d'un chanteur ou à sa manière d'entendre la musique[240]. »

Concernant la traduction des textes de ses chansons, Charles Aznavour avoue à un hebdomadaire suisse qu'il y fait « très attention ». « Je travaille de manière rapprochée avec les traducteurs italiens, espagnols, anglais. La plupart du temps, les chansons traduites proposent un autre texte. Il est très difficile de trouver des auteurs qui veulent véritablement traduire. À mes débuts, j'avais refusé la traduction d'un grand auteur américain. Il s'est vexé. J'ai fait faire le texte par quelqu'un d'autre et on a eu "Yesterday When I Was Young". C'est donc moi qui avais raison. J'ai fait sept albums en allemand, quinze en italien, douze en espagnol, dix-huit en anglais… J'avais besoin de l'anglais pour m'exporter. L'italien, je le fais par plaisir, parce que j'adore l'italien[241]. »

« Reconnaissez-vous vos chansons dans une langue étrangère ? », lui demande le journaliste. Réponse d'Aznavour : « Oui, elles ont un impact différent. Parfois même, je les trouve meilleures. Par exemple, "Le

Cabotin” en italien. Le mot istrione est beaucoup plus joli, plus ronflant. Il faut rendre à César ce qui appartient à César. Et “She” (“Tous les visages de l’amour”) est meilleure en anglais parce que la sonorité de la langue permet des choses que le français n’autorise pas. Quand c’est une chanson très profonde, très fouillée, le français prédomine. Quand c’est une chanson plus légère, on a un meilleur résultat avec les mots anglais[242]. »

15

« ILS SONT TOMBÉS »

Dans la nuit du 23 au 24 avril 1975, au studio Nova Sound de Londres, soixante ans, jour pour jour, après les massacres turcs contre les Arméniens, Charles Aznavour, accompagné par Del Newman, enregistre « Ils sont tombés », une bouleversante chanson qui rappelle avec pudeur le génocide arménien, non sans souligner l'indifférence des contemporains :

« Nul n'éleva la voix
Dans un monde euphorique
Tandis que croupissait
Un peuple dans son sang
L'Europe découvrait
Le jazz et sa musique
Les plaintes des trompettes
Couvraient les cris d'enfants[243] … »

« Ils sont tombés » sera adapté en anglais par Herbert Kretzmer sous le titre « They Fell » et enregistré par Charles Aznavour. Le texte sera dit par Robert Hossein et Rosy Varte au verso du disque Pour toi, Arménie (1989).

À l'origine de cette chanson, c'est un film que devait réaliser Henri Verneuil à partir d'un roman de Clément

Lépidis, L'Arménien, paru en 1973. Pour cause de désaccord entre l'auteur et le réalisateur, le film ne se fait pas, mais la chanson du générique écrite par Aznavour est restée… Ce Nuit et Brouillard dédié aux victimes du génocide arménien lui vaudra même quelques ennuis… « J'ai eu des problèmes avec un pays que je ne cite pas dans la chanson. J'ai été interdit dans ce pays… » Dans les journaux turcs, son portrait est barré d'une croix rouge… La Turquie lui reproche de l'avoir diffamée, il se défend : « Mais je n'ai rien dit du tout. Lisez la chanson, je ne vous cite même pas… » Et précise : « Mes parents ne m'ont jamais élevé dans la haine du Turc, mais dans l'idée qu'il y aurait un jour une réconciliation et une reconnaissance[244]. »

Plus tard, Aznavour fera cette observation : « Si, à la fin des années 1930, le monde avait mieux connu l'holocauste dont avait été victime le peuple arménien en 1915, Hitler n'aurait sans doute pas tenu ces propos : "Qui se souvient des Arméniens ?" alors qu'il évoquait son intention d'éliminer la race juive[245]. »

Nouveaux arrangements

Artiste d'envergure internationale, Charles Aznavour confie en 1975 à l'orchestrateur Del Newman le soin de réorchestrer une douzaine de ses succès afin de leur donner une « couleur » moderne. Ces nouvelles versions sont parfois décevantes, le passage au rythme binaire annulant le lyrisme des mélodies originales… Mais Aznavour se justifie : « On ne peut pas chanter toute sa vie de la même manière la même chanson. Ça devient un tic. Un acteur ne joue pas la même pièce toute sa vie. Pourquoi chanterait-on la même chanson de la même manière ? Je trouve ça aberrant. Uniquement pour faire plaisir au public ? C'est démagogique, ça ! Il faut aussi, de temps en temps, bousculer le public[246]. »

Plus tard, Aznavour reviendra à l'arrangement original de « Il faut savoir », avec la fameuse « triplette » de piano : « Oui, mais combien d'années plus tard ! J'ai mis facilement vingt ans ! Je l'ai fait parce que j'avais oublié la première version. Ce que j'aime, c'est me réinventer en scène. […] Je ne veux pas aller au-devant du public, je veux faire plaisir au public, en le surprenant si c'est possible[247]. »

En février 1976, Aznavour se produit une nouvelle fois à l'Olympia, accompagné par un orchestre de vingt-cinq personnes et la voix de Danielle Licari. Si les musiciens sont français (Gilles Papiri, José Souc, Christian Lété, Bernard Lubat…), la direction musicale est assurée par le pianiste anglais Kenny Clayton. Une partie de ce tour de chant (treize chansons sur vingt-neuf) donne lieu à un nouveau disque en public, Plein feu sur Aznavour.

« Paradoxe de la maturité, Aznavour n’a peut-être jamais été si romantique. Il se penche naturellement sur son passé », constate Paul Carrière dans Le Figaro, non sans regretter les nouvelles orchestrations (« La Mamma » sur un tempo rapide, quasi disco…).

« Mes emmerdes »

Dans les mois qui suivent, le chanteur va quitter les pages spectacles des journaux pour la rubrique judiciaire… C'est à la fin de l'année 1976 que commencent les « emmerdes » de Charles Aznavour avec le fisc français… Rappel des faits par l'intéressé dans Libération, le 4 novembre 1997 : « Il y a vingt-sept ans, je suis parti vivre en Suisse. À l'époque, on n'était pas résident étranger avant deux ans. Mais je ne le savais pas. Alors on m'a fait un redressement des sommes que j'avais gagnées à l'étranger pendant quatre ans ! J'ai payé tout ce que je devais et j'ai aussitôt bénéficié d'un non-lieu. Alors… »

En 1999, le chanteur revient sur cette affaire au micro de Maurice Achard. Ce qu'il demandait au fisc français, explique-t-il en substance, c'était de tenir compte des frais généraux des artistes. « J'avais un mouchoir par jour qui disparaissait avec "La Bohème", j'ai dit à mon percepteur : "Ça fait tant de mouchoirs." Il m'a dit : "Mais, monsieur, vous n'avez qu'à les ramasser vos mouchoirs…" Je trouve ça aberrant ! Ce n'est pas un abus de biens sociaux que je fais, je fais un métier. […] Alors, je suis parti. On ne m'a pas demandé de revenir, on ne m'a pas dit : on va prendre en compte vos frais généraux, ce n'est pas grand-chose, finalement… Ce qui leur a coûté beaucoup plus, c'est ce que je ne rapporte pas. Quand je travaille en France, je paie mes impôts en France, mais c'est sur les devises que je ne paie pas d'impôts. Tant qu'on n'aura pas un ministre des Finances suffisamment intelligent pour comprendre ces petites choses-là, alors, je ne rentrerai pas. J'ai droit à six mois

par an en France, je les prends[248]. »

« Noëls d'autrefois »

En 1977, Aznavour ajoute deux nouveaux succès à son palmarès : « Camarade », sur un texte de Jacques Plante, et « J'ai vu Paris », chronique enlevée du demi-siècle sur un rythme disco. À propos de « Camarade », que Les Compagnons de la chanson enregistreront aussi, Aznavour précise : « Je pense que Jacques Plante a dû être très impressionné par le film L'Aveu. Quand il me l'a apporté, il n'était pas sûr que j'accepterais de chanter ce texte[249]. »

> « Camarade
> J'ai appris qu'ils t'ont donné une ambassade
> Quelque part à Caracas ou à Belgrade
> Plus tu montes, plus, tu vois, je rétrograde,
> Mon camarade[250] … »

Au mois de janvier 1978, Aznavour se retrouve une nouvelle fois à l'affiche de l'Olympia. L'orchestre est dirigé par le Britannique Peter Lee. L'enregistrement public est publié sur un double album intitulé Guichets fermés.

Pour la fin de l'année, Aznavour sort un album regroupant des chansons évoquant Noël, dont un « Ave Maria », écrit avec Garvarentz pour un téléfilm, « Noël à Paris », adapté par Jacques Plante d'un texte américain de Dee Shipman (qu'il reprendra en duo avec Axelle Red), et « Noëls d'autrefois », un superbe texte

nostalgique de Jacques Plante (sur le thème de « C'était mieux avant »…) qu'il réenregistrera plus tard, en duo avec Placido Domingo :

> « À présent nous avons des sapins en plastique
> La neige est fabriquée par un atomiseur
> La bougie a fait place à l'ampoule électrique
> La bûche sort tout droit de chez le confiseur[251]… »

Pour rester dans le ton, Aznavour écrira aussi « Être », la chanson du téléfilm La Lumière des justes.

Olympia : dixième round !

Du 9 avril au 2 juin 1980, Charles Aznavour est à nouveau à l'Olympia. C'est son « dixième round » dans cette salle, résume un journaliste. Dans Le Parisien du 8 avril 1980, José Barthomeuf écrit : « Le plus simplement du monde, Charles Aznavour a encore gagné la partie. Parce qu'il sait nous ressembler. Parce qu'il chante avec des mots à lui ce que les nôtres ne savent pas dire. […] Toujours avec cette tendresse confidentielle et ce sourire tout simple qu'il cache au coin de l'œil. Il a l'air vraiment heureux de nous retrouver, de nous raconter ses dernières peines, ses derniers souvenirs, ses dernières joies avec des tas d'images qui lui trottent dans la tête. […] Il a truffé son récital de petits événements inattendus comme l'accompagnement d'un piano fantôme qui a enregistré le doigté de Michel Legrand ou la présence de Danielle Licari en contre-chant. […] Ce spectacle est minutieusement réglé comme un mouvement d'horlogerie. Tout est si parfaitement orchestré avec une telle maîtrise et un tel métier qu'il offre l'apparence d'une géniale improvisation[252]. »

Le soir de la première, peu avant la fin de son tour de chant, Charles Aznavour a la surprise de voir Thierry Le Luron débouler des coulisses pour venir lui remettre un disque d'or pour les cent mille exemplaires vendus de son 30 cm Autobiographie.

« Autobiographie »

Avec une pochette qui imite la couverture d'un livre, ce nouvel album contient huit nouvelles chansons, dont une très longue, « Autobiographie », écrite en réponse à tous les éditeurs qui le sollicitent, dix ans après Aznavour par Aznavour :

> « J'ai ouvert les yeux sur un meublé triste
> Rue Monsieur-le-Prince au Quartier latin
> Dans un milieu de chanteurs et d'artistes
> Qu'avaient un passé, pas de lendemain
> Des gens merveilleux un peu fantaisistes
> Qui parlaient le russe et puis l'arménien[253]… »

Sur le même disque, « Mon émouvant amour » est une chanson sur les malentendants, chantée en duo avec Danielle Licari. Pour l'interpréter sur scène, Aznavour a appris le langage des sourds-muets. Et puis « Mon ami, mon Judas », un titre qui sent le « règlement de comptes »… « C'est la synthèse de quatre têtes de pipes dont je ne citerai pas les noms, explique Aznavour à Maurice Achard… Lorsque j'ai eu mes ennuis, ils ont tellement eu peur que je leur demande de me prêter de l'argent que je ne les ai plus jamais vus… » « Jamais je ne demanderai de l'argent à quelqu'un : il y a des banques pour ça ! ajoute-t-il, tout en précisant : Celui qui n'a jamais été trahi est un naïf[254]. »

Après avoir été la vedette de « Numéro 1 » au mois

d’avril, Charles Aznavour est l’invité principal du « Grand Échiquier » sur Antenne 2, le 25 septembre 1980.

Le 30 octobre 1980, à l’Olympia, sous la direction de Stephen Hill, Aznavour enregistre un concert qui sera publié sur un triple album, Charles Aznavour est à l’Olympia. Comme à son habitude, il débute le récital avec la presque intégralité de son nouveau disque et enchaîne avec ses classiques.

Pour Aznavour est le titre de l’album que Georgette Lemaire a choisi de consacrer aux chansons de Charles, sous la direction artistique d’Arnaud de Froberville pour le label Accord (Musidisc). Dix classiques, dix chansons d’amour orchestrées par Lucien Lavoute, notamment « Sa jeunesse », « Entre nous », « Hier encore », « Désormais », « Tous les visages de l’amour »… Sur la pochette du disque, une courte préface manuscrite d’Aznavour : « Une voix, un cœur, une authenticité et, dans son chant, les cris de l’animal blessé, telle qu’en elle-même, Georgette Lemaire. »

Lundi 13 avril 1981, Aznavour tente une expérience nouvelle. Sur la scène du TNP et sous la direction de Jean Claudric, il donne un tour de chant unique, accompagné par les Concerts Colonne – 90 musiciens et 40 choristes ! Costume strict et papillon noir, Aznavour n’apparaît qu’en deuxième partie, pour interpréter treize chansons habillées « symphonique ». « En treize chansons, Aznavour n’a pas failli et c’est un public déchaîné qui l’obligeait finalement à interpréter une seconde fois avec Mireille Mathieu, invitée surprise, “Une vie d’amour”. Duo enchanteur qui provoquait cependant les protestations de quelques aznavouriens exclusifs… », écrit Denis Solignac dans France-Soir[255] .

Au cours de la première partie, Jean Claudric dirige l'Orchestre Colonne, alternant judicieusement ses propres compositions avec les succès d'Aznavour : « Les Bateaux » enchaîné avec « Emmenez-moi » ou « Les Rues de Paris » avec « Jolies mômes de mon quartier ». Claudric est familier du traitement symphonique de la chanson : on lui doit les albums Le Monde symphonique de Michel Sardou et Le Monde symphonique de Jacques Brel, réalisés avec le London Symphony Orchestra. Un extrait de l'Aznavour symphonique sera publié la même année sur disques Cybelia puis réédité en CD sur le label Pickwick France, en 1992.

Qu'est-ce qui fait courir Charles ?

Infatigable, Aznavour continue d'enregistrer… Deux albums paraissent à un an d'intervalle. Deux albums qui ne feront pas date. La faute à qui ? Aux textes où l'on ne retrouve pas la « patte » Aznavour, à une impression de redites dans les thèmes, aux orchestrations « bateau », bien dans le son de l'époque ?… « Je fais comme si… », en 1981, propose de nouvelles chansons ainsi que de nouvelles versions de titres parus uniquement en 45 tours (« Retiens la nuit », « Être », « Une vie d'amour », « Dieu »).

L'album suivant, Une première danse, ne comprend que de nouvelles chansons, à l'exception d'un traditionnel russe, « La Légende de Stenka Razine », dont Aznavour avait écrit l'adaptation en… 1951, et qu'il interprète ici en duo avec Les Compagnons de la chanson.

En 1982, Aznavour renoue avec le cinéma. Marié à Magali Noël dans Qu'est-ce qui fait courir David ? d'Élie Chouraqui, il est le père de Francis Huster. Michel Legrand interprète « La Trentaine », l'une des nombreuses chansons de la bande originale du film (qui devait porter ce titre au départ). « Féline », enregistrée par Françoise Walle, sera reprise par Juliette Gréco la même année. Aznavour, lui, enregistre « Viens, donne-moi la main », une hora endiablée. Au cinéma, on le retrouvera aussi à l'affiche du nouveau film de Claude Chabrol, Les Fantômes du chapelier, et dans Une jeunesse de Moshe Mizrahi.

Le 13 avril 1983 sort sur les écrans le nouveau film événement de Claude Lelouch, Édith et Marcel, luxueuse reconstitution d'une tranche de la vie d'Édith Piaf : les

années Cerdan. Ce n'est pas la première biographie filmée de Piaf : en 1974, c'est Brigitte Ariel qui incarnait la grande Édith dans un film de Guy Casaril (Piaf) inspiré du livre de Simone Berteaut. Pour les chansons, elle était doublée par Betty Mars.

Dans cette nouvelle reconstitution, Piaf a la voix de Mama Béa. De nouvelles chansons ont été écrites par Charles Aznavour (qui y joue son propre rôle) et Claude Lelouch sur des musiques de Francis Lai. Sur la bande originale du film, Aznavour interprète une nouvelle et superbe version piano-voix de « Viens au creux de mon épaule » et chante, en duo avec Mama Béa, « C'est un gars » et « Je n'attendais que toi » (une nouvelle chanson). Seule, Mama Béa interprète deux autres nouvelles chansons : « Avant toi » et « La Prière » (Aznavour-Francis Lai).

Bernard Dimey

Photographié par Alain Marouani, Charles Aznavour « prend la pose », attablé à la terrasse de La Mère Catherine, restaurant réputé de Montmartre, deux fois centenaire.

Avec Charles chante Aznavour et Dimey, son dernier album Barclay, paru en octobre 1983, Aznavour boucle la boucle commencée en 1960 lorsqu'il signe avec « le roi du microsillon ». Quand paraît ce nouvel album, Bernard Dimey nous a déjà quittés depuis deux ans. « Peu avant sa mort, confie Charles au Parisien, il avait émis le vœu que je devienne l'éditeur de ses textes. J'ai, bien entendu, accepté et voici quelques semaines, j'ai composé des mélodies sur une dizaine d'entre eux[256]. » Le résultat ne décevra pas Yvette Cathiard, compagne de Bernard Dimey depuis 1967. « À part lui et Salvador, peu de compositeurs y sont parvenus, parce que Bernard utilisait souvent des alexandrins ; mais Charles a su les couper, faire les ponts, des changements de tons. Un vrai boulot[257]… »

« Dans une chanson, explique Aznavour, on ne peut pas construire un premier refrain différent du deuxième, car si l'on rompt la géométrie, la musique ne vient pas spontanément au compositeur. Il faut aider celui qui va écrire la musique[258]. »

Avec les mots de Dimey, Aznavour retrouve ici son sens de la mélodie, et les arrangements de Jean Claudric enveloppent le tout avec goût. De ce disque réalisé avec soin par Richard Marsan se détachent des titres comme « La Salle et la Terrasse », « L'Enfant

maquillé », « La Mer à boire », « La Planète où mourir » ou la nouvelle version de « L'Amour et la Guerre ».

Quatre ans plus tard, Aznavour enregistrera un autre texte de Dimey qu'il a mis en musique, « Les bateaux sont partis ».

« Les Émigrants »

En 1985, Charles Aznavour, qui a racheté tout son catalogue Barclay, choisit la maison de disques Tréma pour distribuer ses enregistrements. Neuf albums (ou six CD) voient le jour avec un choix de 108 titres. En octobre de l'année suivante, la sœur de Charles, Aïda Aznavour-Garvarentz, publie Petit frère, un livre de souvenirs aux éditions Robert Laffont, dans la collection « À jeu découvert ». « Aïda, c'est ma mémoire. Ce livre m'a ému au point de me faire pleurer », avoue le « petit frère » au Parisien.

Le même mois, Charles sort ses nouvelles chansons chez Tréma, notamment « Embrasse-moi », « Les Émigrants », « Toi contre moi », « De moins en moins » ou « Rouler », une chanson sur un thème très quotidien, la vitesse en voiture…

« Rouler, au mépris des lois établies
Mettre en danger la vie d'autrui
Pour gagner quoi, quelques minutes…
Tenir des existences entre ses mains
Les jouer sur un coup de frein
Et tout perdre sur quelques mètres
Mourir ou n'être plus qu'un mort-vivant
Assis dans un fauteuil roulant
Le reste de sa vie peut-être[259] … »

À propos de cette chanson, Aznavour dira plus tard :

« Quand j'ai imaginé en 1986 "Rouler" sur les accidents de la route, les programmateurs des radios étaient plutôt embarrassés. Je l'écrivais d'autant plus que j'ai moi-même conduit à une époque comme un fou[260]. »

Sous-titrée « Tous ensemble », « Les Émigrants » est sans doute, par son thème qui agite les débats politiques, la chanson la plus remarquée du disque.

> « Comment crois-tu qu'ils sont venus ?
> Ils sont venus
> Les poches vides et les mains nues
> Pour travailler à tour de bras
> Et défricher un sol ingrat[261]… »

Sur la question de l'immigration, fils d'immigrés, Aznavour, qui a cosigné ce texte avec Jacques Plante, a une opinion qui n'est pas celle généralement professée par ses pairs de la chanson. « Je suis pour un véritable métissage, je suis prêt à me battre pour quelqu'un qui aime la France et souhaite s'y intégrer en adoptant sa culture et sa manière de vivre. En revanche, je suis totalement contre celui qui vient pour prendre sans rien donner et se permet de critiquer son pays d'adoption[262]. »

Nouvel album un an plus tard, avec « Je bois », « Dormir avec vous, madame », « Les bateaux sont partis » (texte de Dimey), « Quand tu dors près de moi » (musique de Florence Véran), « Les Bons Moments »… Je ne ferai pas mes adieux, y affirme Aznavour.

« L'Aiguille », qui évoque les ravages de la drogue, sera un des titres les plus remarqués (« Les paradis promis ont l'enfer pour issue… »).

Puis Charles rejoint la scène de ce Palais des Congrès qui va devenir sa salle fétiche, du 29 septembre au 8 novembre 1987. L'intégrale de ce récital paraît sur un double album (où l'on retrouve deux anciennes chansons : « Destination inconnue » et « Poker »).

En 1988 sort chez Tréma l'album Chants traditionnels arméniens made in USA. Produit par la sœur de Charles, Aïda, et enregistré par sa fille, Seda, ce disque de famille a été enregistré à Hollywood pour les parties musicales et à Paris pour l'enregistrement des voix et le mixage.

Les neuf chants ont été harmonisés par Aïda et Georges Garvarentz et accompagnés par l'orchestre Armen Aharonyan. Exception notable : « Sirerk » ou « Chant d'amour », un titre où intervient Misha, le père de Charles, en duo avec Aïda, chanson harmonisée par Aïda Aznavour et Kevork Yambekian et orchestrée par Bernard Gérard. Ce duo provient du 25 cm enregistré par Aïda Aznavour en 1957 chez Ducretet. « C'est le repiquage d'un disque qui existait avant. Mon père y avait chanté avec ma sœur Aïda. C'est, malheureusement, la seule chanson qu'il ait faite[263]. »

En duo avec sa fille Seda, Charles chante quelques vers en arménien de « Je ne connais pas tes mérites ».

16

« POUR TOI, ARMÉNIE »

7 décembre 1988 : un tremblement de terre à Spitak, ville arménienne, provoque la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes (dont un quart d'enfants) et laisse des milliers de blessés. Enfant d'Arménie, l'un des plus célèbres, Aznavour réagit aussitôt et fonde le comité « Aznavour pour l'Arménie » afin de recueillir des dons et de venir en aide aux sinistrés. Puis, avec Georges Garvarentz, il compose « Pour toi, Arménie », « chanson humanitaire » interprétée par 87 artistes de la chanson, de Salvatore Adamo à Zaniboni, qui se vend à plus de 600 000 exemplaires et entre directement à la première place du Top 50. Aux États-Unis, la chanson s'appelle « For You, Armenia », et elle réunit, entre autres, Liza Minnelli et Mike Connors, l'interprète de Mannix, qui est d'origine arménienne. D'autres versions sont prévues, en Espagne, en Italie, en Amérique latine et en Union soviétique.

Dès le lendemain de la catastrophe, Aznavour se mobilise. Les artistes contactés, le studio réservé, il a fallu une journée, le 6 janvier 1989 – le jour du Noël arménien –, pour mettre « en boîte » une chanson écrite en vingt-quatre heures, « vingt-quatre heures et cinquante ans ! », précise Aznavour. « "Pour toi, Arménie", reconnaît Georges Garvarentz, est la chanson que j'ai écrite le plus vite de ma vie. Avec Charles, on l'a bouclée dans la nuit du 23 décembre. Elle est construite comme

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

une montagne, en crescendo. C'est le secret de son succès. Grâce à elle, le monde a posé son regard sur l'Arménie. Elle restera le prolongement de notre mémoire collective. C'est toute la force de la musique[264]. » Spontanément, le cinéaste Henri Verneuil propose de réaliser le vidéoclip documentaire qui accompagne la chanson.

Véritable ambassadeur de la cause arménienne, accueilli comme un président, Aznavour se trouve sur place, début janvier 1989, pour prendre la mesure des dégâts. « Je suis au service de l'Arménie. Pour moi, la lutte continue et pas seulement en France. » Le 20 juin 1989, il donnera un concert pour l'Arménie au Palais des Congrès.

L’éveil, l’élan et l’envol

Le 16 septembre 1989, Charles Aznavour est l’invité de Michel Drucker pour une émission spéciale accompagnant la sortie – au mois de juin – chez Tréma de ses trois albums de réenregistrements. Coutumier du fait, Aznavour a repris, une fois de plus, ses premiers succès (périodes Roche et Aznavour et Ducretet), trente exactement, répartis chronologiquement en trois albums judicieusement titrés L’Éveil, L’Élan et L’Envol et enregistrés à Londres et à Paris. Pourquoi ces reprises ?

« Je faisais “Casino Parade”[265], il y a deux ans, raconte Aznavour, et, comme d’habitude, j’avais repris une vieille chanson : “Après l’amour”. Au premier rang, il y avait plein de jeunes : “Vous allez l’enregistrer ?”… Et puis, dans Coup de sang, le film avec Piccoli et Sandrine Bonnaire, au début, ils récitaient “Parce que”. On m’a dit : “C’est vrai, c’est de vous ?” Alors, j’ai décidé de les réenregistrer, sans trahison[266]. »

Si « trahison » il y a, elle n’est certes pas du fait du chanteur dont la voix, d’une grande justesse, magnifiquement adulte, est parfaitement mixée, la plupart du temps. Sur la trentaine de chansons, une bonne moitié de reprises n’apportent rien par rapport aux versions originales : « Poker » et « Ay ! mourir pour toi » en disco est une bonne idée, mais l’arrangement reste trop incertain. Sauf exception (« Quand tu vas revenir »), les orchestrateurs anglais ou américains « étouffent » les chansons à trop vouloir les étoffer…

En revanche, les Français leur laissent toute leur respiration et il y a dans ces trois CD de pures merveilles,

de superbes versions souvent préférables aux originales : « Sa jeunesse » (accompagné au piano par Éric Berchot) ou « Fraternité », le magnifique poème d'André Salmon (arrangement d'Aldo Frank), enregistré une première fois en 1960 et repris, l'année suivante, par Marc Ogeret. Ou encore « Vivre avec toi » en tango (Richard Galliano à l'accordéon) et « Plus bleu que tes yeux » en java jazz (Roland Romanelli à l'accordéon). Aldo Frank, encore lui, accentue le swing de « Pour faire une jam » et donne une couleur bossa nova à « J'aime Paris au mois de mai ». Les choristes Claude Lombard et Liliane Davis donnent la réplique dans « Destination inconnue ».

« Le disque original de "Destination inconnue" avec Roche et Aznavour est inaudible ! Avec Polydor, rappelle Aznavour, nous n'avions eu droit qu'à une seule prise, l'orchestre a fait des fautes de mesures ! On s'est rattrapés vaille que vaille, et on a quand même vendu des disques, mais je ne peux pas montrer ça, avec la voix de Roche, nasillarde ! À l'époque, on faisait des arrangements sur trois harmonies ! J'avais déjà refait ces disques il y a dix-huit ans avec Quincy Jones. Le public a été désarçonné… c'était trop américain. Mais là ! Pour "Vivre avec toi", on a pris un orchestre de tanguistes. Je fais "Fraternité" avec un hautboïste classique ! Quant à "Pour faire une jam" et "Paris au mois de mai", j'ai jeté trois fois l'orchestration[267] ! »

Le 29 septembre 1990, Charles Aznavour est l'invité du « Bon Plaisir », l'émission du samedi après-midi de France Culture qui se déroule sur trois heures. L'enregistrement de l'émission sera commercialisé par la station en 1992.

Au mois de décembre paraît un enregistrement Deutsche Grammophon de Pierre et le Loup, dirigé par Claudio Abbado. Aznavour y est crédité comme « interprète » (récitant).

Aznavour 92

Du 20 novembre au 15 décembre 1991, Charles Aznavour se produit avec Liza Minnelli au Palais des Congrès. L'enregistrement de ce tour de chant sera publié quatre ans plus tard.

À la rentrée 1991 paraît un nouveau CD, sobrement intitulé Aznavour 92, sur lequel se sont penchés quatre arrangeurs (Roger Loubet, Jean Claudric, Hervé Roy et Bernard Gérard). Georges Garvarentz assure la direction artistique et signe la musique de plusieurs titres. On remarque notamment « Napoli chante », où éclate le lyrisme italien du compositeur, ou « La Marguerite », chanson dure où est évoqué le viol d'une adolescente, « morte au-dedans comme une fleur fanée »…

Dans « On ne veut plus de nous ici », un chien et son maître, tous deux mis à la porte du domicile conjugal, se retrouvent complices : « Nos airs de chiens battus / Font que l'on se ressemble / L'un et l'autre à la rue / L'un et l'autre trahis / On ne nous aime plus… »

Il y a aussi la reprise d'une ancienne chanson déjà enregistrée par Philippe Clay en 1982 et par Jean-Claude Pascal en 1983 : « Vous et tu », portrait grinçant d'une femme bon chic bon genre qui devient « dans l'intimité / La plus formidable salope / Qu'une mère n'ait enfantée » !

Parallèlement à ce nouvel album, les éditions du

Cherche-Midi font paraître, dans la collection « Voix singulières », le livre Des mots à l'affiche, recueil conçu, comme un spectacle, en deux parties (avec entracte) où l'on retrouve les chansons du nouveau disque et d'autres inédites, mais aussi de courts textes, en vers ou en prose, et des aphorismes dont on peut supposer qu'ils seront un jour intégrés à des chansons… Par exemple : « Tu fermes les yeux pour oublier, moi pour me souvenir » ou « On ne m'a jamais rien donné, pas même mon âge »…

Le Chinois

Jeudi 23 janvier 1992, sur TF1, « L'Héritage » est le premier épisode (il y en aura six) de la série télévisée Le Chinois, où Aznavour incarne Charles Cotrel, un ancien agent d'Interpol ayant vécu en Indochine et devenu spécialiste de l'Asie. Il a pour partenaire l'actrice italienne Mariangela Melato.

« Je lis un scénario, j'aime ou pas, j'entre d'emblée dans le personnage ou non… C'est beaucoup plus instinctif que raisonné. Dans le cas particulier du Chinois, ce qui m'a plu, c'est son côté très calme, son aspect rassurant, presque paternel. Cela me ressemble d'ailleurs pas mal : je vis moi-même d'une manière très calme, en famille[268]… »

Le 3 juin 1992, Aznavour est à l'affiche du premier film de Philippe Leriche, Les Années campagne. Aux côtés de Françoise Arnoul et Clémentine Célarié, il est « le grand-père » chez qui le jeune Benoît Magimel passe ses vacances…

« J’ai été sensible à cette évocation de la jeunesse, explique Aznavour, moi qui n’ai pas eu d’enfance parce que j’ai commencé à travailler à neuf ans, ni d’adolescence puisque la guerre m’en a privé et a détruit ce passage essentiel pour l’être humain qui m’a beaucoup ému quand je l’ai observé chez mes enfants. Aujourd’hui, je suis comédien à 70 % et chanteur à 30 %. Ayant renoncé à une carrière d’acteur, je peux me permettre d’accepter des jolis personnages, même s’il ne s’agit pas du rôle principal[269]. »

Rachat des Éditions Raoul Breton

C'est en juin 1992, que Charles Aznavour, associé avec Gérard Davoust, rachète les Éditions musicales Raoul Breton, fondées en 1930. Plusieurs « majors » étant intéressées, les prix montent, Aznavour renchérit afin que ce patrimoine demeure en France. Les Américains, explique-t-il, n'auraient « travaillé » que les titres à succès, laissant dans l'ombre, peut-être pour toujours, des dizaines de milliers de chansons…

« Aujourd'hui, j'estime que la grande mauvaise idée de notre métier, c'est que l'on veut tous les sous. On veut les sous de l'auteur, les sous du compositeur, les sous de l'interprète, les sous du producteur, les sous du disque. Nous aurions beaucoup plus de chanteurs et de chanteuses d'envergure si ces gens acceptaient d'être "habillés" par des auteurs dont c'est le métier. Le métier d'auteur va se perdre. Un jour, il n'y aura plus rien. Ni auteur, ni chanteur. […] Le patrimoine de la chanson française est considérable. Je suis tout à fait pour la jeunesse, mais pas au détriment des anciens. […] Prenez le cas de certains chanteurs ou chanteuses. Sur un disque, il peut y avoir deux bonnes chansons, trois moyennes et six à jeter. Je leur dis : "Incluez des chansons anciennes." Ainsi Étienne Daho a enregistré "Mon manège à moi". Eh bien, c'est cette chanson qui a marché[270] ! »

La tendance aux reprises commence à se développer. Sur son second album, Le Bal des moins pires (CD Polydor), le groupe Au P'tit Bonheur reprend « Je m'voyais déjà ».

La Belle et la Bête

Mercredi 25 novembre 1992, France 2 diffuse Le Jockey de l'Arc de Triomphe, téléfilm italien de Pino Passalacqua. Charles Aznavour y joue le rôle d'un entraîneur de chevaux nommé Vannier.

À la même époque, Liane Foly et Charles Aznavour enregistrent en duo le thème du nouveau film de Walt Disney, La Belle et la Bête. « J'ai plutôt l'habitude de chanter ce que j'écris, reconnaît Aznavour. Puis j'ai écouté la musique du film, si belle, et on m'a proposé de traduire les paroles en français[271]. »

Au début des années 1990, Liane Foly triomphe avec les nombreuses chansons à succès de son deuxième album Rêve orange (« Au fur et à mesure », « Va savoir », « Rêve orange »…). L'album réalisé par André Manoukian est un compromis réussi entre la chanson et le jazz. Peu après, Liane Foly enregistre une version des « Feuilles mortes », envisage même un album de reprises de standards français des années 1950…

« Elle m'a étonné par sa facilité d'adaptation, avoue Aznavour. Dans le disque américain, la partition du chanteur, plus proche du castrat, n'était pas dans ma tonalité. J'ai inversé les rôles et tout s'est arrangé. On a enregistré sur la bande existante sans faire pour autant le même disque. Ce n'est pas une copie, c'est une création[272]. »

Daniel Sciora illustre Charles Aznavour est un livre d'art qui paraît aux éditions De Francony. Ses 152 pages proposent 72 lithographies originales pour illustrer 28 chansons choisies par Aznavour. Préface de Daniel Sciora : « Depuis mon adolescence, ce qui me touche

chez Charles Aznavour, c'est cet emploi particulier du langage, qui joue sur les rythmes, les sonorités, les images, les histoires des hommes. Personne mieux que lui ne métamorphose la difficulté d'être, l'échec ou le naufrage en sentiment de dignité. »

13 mars 1993, Paris. Au Palais des Congrès, Charles Aznavour est officiellement nommé ambassadeur itinérant de l'Arménie pour l'action humanitaire par le président Levon Ter-Petrossian. « L'action humanitaire est devenue le cache-misère de la politique internationale. On ne peut pas laisser l'Arménie en survie humanitaire permanente », déclare-t-il d'emblée, avant de préciser : « Ce n'est pas pour moi le départ d'une carrière en politique car je suis, et je reste, un artiste[273]. »

Une semaine plus tard, le 19 mars, Georges Garvarentz décède d'une crise cardiaque à Aubagne, à l'âge de soixante et un ans. Pour Charles Aznavour, la disparition de son beau-frère, qu'il considérait aussi comme son « double » et son « alter ego musical », c'est une page qui se tourne.

17

LE ROI DES DUOS

Parmi les treize duos de l'album Duets de Frank Sinatra (Capitol Records), sorti le 2 novembre 1993, il y a « You Make Me Feel So Young », standard enregistré – à distance – par The Voice et Charles Aznavour, le seul chanteur français du disque.

« Difficile de dire qu'on est un ami de Sinatra…, admet Aznavour, interviewé par France-Soir. Je n'ai pas cette prétention. Déjà, on ne vit pas sur les mêmes continents. Mais c'est vrai, j'ai son téléphone et je peux aller passer un week-end dans sa villa de Palm Springs. Je sais aussi qu'il a du respect pour mon travail. […] Il déteste les obséquieux, pour le conquérir, il faut rester naturel. Dans l'intimité, il est drôle, prévenant, charmant. Et particulièrement galant avec les femmes. C'est un macho galant[274]. »

Sinatra n'a rencontré aucun de ses partenaires, tous les duos de ce disque produit par Phil Ramone ayant été enregistrés chacun dans son studio à des centaines ou des milliers de kilomètres de distance… C'est le mixage final qui donnera cette impression de proximité. « On était tous trop occupés, explique Aznavour. Vous imaginez réunir Sinatra, Streisand, Minnelli et Bono le même jour dans le même studio ? C'est impossible. Mais c'est un détail, on s'en fout. Au final, on est tous là et on chante plutôt bien[275]… »

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Aznavour se souviendra de cette expérience quelques années plus tard pour son duo « virtuel » avec Édith Piaf, et encore plus pour son double album de duos en 2008.

Jeudi 27 janvier 1994 se déroule au Grand Rex la soirée annuelle des Enfoirés, destinée à recueillir des fonds pour les Restos du Cœur. Filmée par TF1, la soirée est diffusée la semaine suivante (samedi 5 février). Charles Aznavour y est présent pour la première fois et parmi les grands moments de cette soirée, il y aura ce duo qu'il partage avec Patrick Bruel dans « Hier encore ».

Samedi 16 avril 1994 est diffusé Un alibi en or sur France 3, téléfilm de Michèle Ferrand dans lequel Charles Aznavour joue le rôle d'un truand, son rêve ! L'époux sur le petit écran de Micheline Presle incarne, en effet, Bastien Navarre, le chef du fameux gang des postiches !

Le roi des duos

Lundi 13 juin 1994, Charles Aznavour, qui vient de fêter ses soixante-dix ans, est l'invité vedette de la dernière émission de Michel Drucker sur TF1 (« Stars »). Au milieu de ses classiques, Aznavour présentera une de ses nouvelles chansons à paraître sur l'album Toi et moi. Au cours de l'émission, Catherine Lara et Chico (des Gipsy Kings) reprennent « La Mamma », Serge Lama, « Tu t'laisses aller », Placido Domingo, « Ave Maria ». Aznavour s'offre deux duos, l'un avec Guy Bedos (« For me… formidable »), l'autre avec Patrick Bruel (« Hier encore »). « Vous savez, reconnaît-il, je dois être celui qui a fait le plus de duos au monde, je dois détenir le record. Il faut dire que je chante facilement avec les autres. Ils peuvent chanter ce qu'ils veulent, dans le ton qu'ils veulent, j'entre toujours dans leur jeu[276]. »

« C'est le roi des duos en direct à la télé », affirme Michel Drucker. Pour le présentateur, l'exercice du duo reste « un truc difficile à mettre au point, qui se répète un mois à l'avance, oui, un mois pour quatre minutes de chanson. Un duo, cela pose des problèmes de tonalité, d'orchestration, c'est tout un travail préalable en studio. Il faut que ce soit parfait. Eh bien, Aznavour est un as ! Une fois sur deux, dans les émissions dont Claude François était la vedette, il y avait un duo avec Aznavour. Tous les deux dans "Comme d'habitude"… Un régal. "My Way", version Aznavour[277] … »

Le même jour, dans une interview au Parisien, Aznavour avoue qu'il aimerait faire de la télévision… « Plus exactement, je serais à la fois le meneur de jeu et

le partenaire de l'invité, l'Auguste si vous voulez. À tous points de vue. On ferait ça trois fois par an. […] Ce que je veux mettre en avant, ce sont mes invités. Avec des imprévus, des interviews, des choses que l'artiste n'a jamais faites[278]… » Bien qu'il affirme être en pourparlers avec les deux principales chaînes de télévision et que TF1 semble intéressé, ce projet n'aura pas eu de suite.

Autre confidence faite à Maurice Achard : « J'ai décidé d'enregistrer tout ce que j'ai écrit pour les autres et jamais chanté moi-même. Pour le plaisir. "Un Mexicain basané… ", des choses comme ça. Ça va représenter une centaine de chansons. Je vais même peut-être le faire chez moi, tout simplement. J'ai des claviers avec des rythmes… J'aurai peut-être du mal avec "La Plus Belle pour aller danser"… Mais enfin… je changerai un mot : "Tu seras la plus belle pour aller danser"[279]. » Projet à suivre ?

18

TOI ET MOI

C'est au mois d'août 1994 que sort Toi et moi, le nouvel album de Charles Aznavour, et sur les douze chansons qui le composent, « le verbe aimer et le mot amour reviennent soixante-huit fois[280] », note la journaliste d'Ici Paris, Paule Picard. L'amour, toujours l'amour… « Toi et moi », « Un concerto déconcertant », « Je t'aime – A.I.M.E. », « Ton doux visage », « Un amour en transit », « Va-t'en », « L'Âge d'aimer », « Inoubliable », « Aimer »…

Au milieu des auteurs (Jacques Plante, Pierre Delanoë) et compositeurs habituels (Georges Garvarentz, Michel Legrand, Jacques Revaux, Bernard Gérard), on remarque le nom de Charles Trenet pour « Trenetement », paroles du « petit » Charles, musique du « Fou chantant », un titre sautillant, écrit en vers courts, qui retrouve l'esprit des chansons douces-amères de Charles Trenet.

« J'ai toujours eu une admiration sans bornes pour Charles, avoue Aznavour : il nous a montré à tous le chemin. J'étais donc ravi d'écrire une chanson avec lui. Pour notre prochaine collaboration, j'aimerais que, cette fois, il signe le texte et moi, la musique… » Malheureusement, cela ne se fera pas.

« Ton doux visage » est la dernière chanson mise en musique par Georges Garvarentz. « Les Années

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

campagne » est inspiré du film homonyme. Sur le même principe que « Élaeudanla Téïtéïa » de Gainsbourg, « Je t'aime – A.I.M.E. » s'amuse des difficultés de l'orthographe française. « Un concerto déconcertant » est une des rares chansons mises en musique par Michel Legrand, tout comme « Va-t'en », qui prolonge « Tu t'laisses aller » pour évoquer les ravages du temps sur les couples…

Personne n'avait osé le faire : Aznavour l'a fait ! « À ma manière » est l'adaptation française du standard américain « My Way[281] », lui-même adapté par Paul Anka du « Comme d'habitude[282] » de Claude François ! Étonnant destin pour cette chanson sortie dans une certaine indifférence à la fin de l'année 1967.

Dans les années 1990, les Gipsy Kings adaptent « My Way » en flamenco sous le titre « A mi manera » et l'enregistrent, ainsi que Joan Baez. Aznavour conserve le titre et bien que la musique en soit différente, son texte suit le thème – le bilan d'une vie – et la découpe du texte de Paul Anka : « Le jour / Qui pour toujours / Verra le lourd / Rideau de scène/Tomber sur moi/Je dirai à / Dieu d'une voix/Très peu chrétienne / J'ai fait / Bon ou mauvais / Ce que j'aimais / Sur cette terre / En histrion / À ma façon / À ma manière[283]… »

« Taratata »

Septembre 1994 : pendant six semaines, les « locales » de Radio France diffusent un feuilleton quotidien en trente épisodes de dix minutes consacré à Charles Aznavour où celui-ci se raconte.

Le même mois, Aznavour est l'invité principal du soixante-deuxième numéro de « Taratata », l'émission de Nagui sur France 2[284]. Il interprète deux chansons de son nouveau disque et chante en duo avec Tonton David (« Une enfant ») et Native (« L'amour, c'est comme un jour »). Seules, Laura et Chris Mayne reprennent « Emmenez-moi ». Aznavour reviendra sur le plateau de Nagui l'année suivante[285]. Cette quatre-vingt-dix-neuvième émission de « Taratata » est marquée par les duos qu'il forme avec Enzo Enzo (« Heureux avec des riens ») et Michel Fugain (« For me… formidable »).

Dimanche 16 octobre 1994, sous le grand chapiteau d'Ivry, Charles Aznavour clôture le huitième FestiVal de Marne en y rodant son nouveau spectacle du Palais des Congrès. Du 19 octobre au 26 novembre 1994, il monte donc une nouvelle fois sur cette grande scène de la Porte Maillot – 4 000 places – pour un de ces marathons de plusieurs semaines dont il devient coutumier. « La salle du Palais des Congrès est à ma taille. Elle est disposée comme j'aime. C'est un théâtre[286]. » Le même mois paraît aux Éditions n° 1, Un homme et ses chansons. L'intégrale, recueil de ses textes[287].

Cette même année, Aznavour est l'invité de Christine Ockrent dans l'émission « Passion de jeunesse » où il doit répondre à cette question : « Qu'avez-vous fait de vos

vingt ans ? » Sur l'album paru quelques années plus tard, en octobre 2000, il prolongera en quelque sorte cette émission avec une chanson précisément intitulée « Qu'avons-nous fait de nos vingt ans ? ».

« Christmas in Vienna »

Le 22 décembre 1994, aux anciennes écuries impériales de Vienne, en Autriche, Charles Aznavour et le ténor espagnol Placido Domingo donnent un concert pour Noël.
Le CD et la vidéo publiés par Sony Classicals en 1995 reprennent l'essentiel de ce « Christmas in Vienna » : des interprétations d'Aznavour (« A Very Private Christmas », « Un enfant est né »), des duos avec Placido Domingo (le très beau « Noëls d'autrefois ») auxquels vient parfois se joindre la cantatrice norvégienne Sissel Kyrkjebo (« Carol of the Bells », « Silent Night », « Kumbaya My Lord »).

Extrait de la préface, signée Monica Rosolen : « Cette édition […] entend puiser non seulement dans le répertoire populaire, mais également dans le répertoire cinématographique ; elle comprend donc plusieurs morceaux d'Aznavour et de Garvarentz. L'originalité attachante de Charles Aznavour est d'ailleurs particulièrement mise en valeur par le lyrisme de "Noëls d'autrefois" : l'introduction, en tonalité mineure, est empreinte d'une atmosphère impressionniste, et le chant se maintient dans un ambitus limité, avec des intervalles de quinte et de sixte – l'écriture est linéaire, le rythme sans excès. La tension accumulée se décharge plus loin, dans l'ample section médiane. Le contraste entre les diverses parties est tout à fait extraordinaire. »

Ambassadeur et SDF

Déjà ambassadeur itinérant de l'Arménie, Charles Aznavour est nommé, le 10 janvier 1995, premier ambassadeur délégué permanent de l'Arménie auprès de l'Unesco. Il y a urgence : « Nous avons besoin de 8 millions de dollars pour des centrales électriques et de tonnes de papier pour changer tous les livres qui datent de l'époque stalinienne[288] », prévient le chanteur. « J'ai le devoir, ajoute-t-il, de faire quelque chose pour préserver cette culture qui correspond à mes racines[289]… »

Le 11 janvier 1995, sur France 2, Aznavour incarne pour la première fois le personnage de Baldipata (en verlan : T'as pas dix balles…), un SDF au grand cœur, cheveux longs et barbe de trois jours… « Il ne s'agit pas de jouer simplement ce que l'on vous propose, explique-t-il, mais de faire son métier de comédien, avec des personnages différents qui vous entraînent parfois très loin de vous-même. C'est donc non seulement parce que le rôle de Baldipata est beau que je l'ai accepté, mais aussi parce qu'il me donnait l'opportunité d'interpréter un personnage tout à fait nouveau pour moi[290]. »

Dans ce téléfilm tourné en Hongrie par Michel Lang, Aznavour a pour partenaire sa vieille amie Annie Cordy. « Je connais Annie depuis longtemps, mais c'était la première fois que je lui donnais la réplique. Dès la fin des prises, nous nous amusions comme des fous en chantant toutes les vieilles chansons du répertoire français, américain et italien. »

Aznavour incarnera une demi-douzaine de fois le

personnage de Baldipata. À la télévision, tout au long des années 1990, on le retrouvera aussi au générique de plusieurs téléfilms (Le Jockey de l'Arc de Triomphe, Un alibi en or, Le Chinois, Sans cérémonie, Les Mômes, Judicaël…). Après le grand écran, c'est le petit qu'Aznavour va « squatter » pendant quelques années. « Je me repose de la chanson en faisant du cinéma et inversement. Je change de fatigue[291] », explique-t-il.

« Aznavour-Minnelli »

C'est au printemps 1995 que sort « Aznavour-Minnelli », l'enregistrement intégral du récital parisien présenté par les deux artistes du 20 novembre au 15 décembre 1991, au Palais des Congrès.

« Il faut toujours laisser des traces, explique Aznavour. J'ai fait des duos avec Piaf, Chevalier et il n'en reste rien… Il faut préserver le patrimoine. Le spectacle avec Liza reste un grand moment dans ma mémoire. Nous comptons d'ailleurs le donner encore à l'étranger… »

La complicité entre Charles et Liza remonte au début des années 1960. Aznavour découvre la jeune chanteuse à la télévision alors qu'il se trouve en Californie : « Elle était gamine et inconnue dans la chanson. J'ai tambouriné à la porte de mon beau-frère pour lui dire d'allumer la télévision ! Très peu de temps après, j'étais allé la voir sur scène dans une petite boîte de Las Vegas. Elle m'a émerveillé. Depuis, même quand on est séparés, on ne se quitte plus[292]. » Liza a dix-sept ans lorsqu'elle découvre Charles à l'un de ses récitals américains : « On nous a présentés lors du cocktail qui suivit. Aussitôt après, j'ai acheté tous ses disques et… un dictionnaire[293] ! »

Pour Liza, qui le connaît bien, Charles fait des chansons avec la vie des autres. « C'est une sorte de reporter de la chanson, dit-elle. Il travaille toujours de la même façon : il rencontre quelqu'un, il l'observe, il le comprend. Il en fait une chanson. C'est pour cela qu'il a besoin d'être très entouré[294]. » Sur l'interprète, Liza porte un regard de professionnel : « Il possède une

technique de respiration tellement au point que, lorsqu'il chante, on a l'impression qu'il vous parle[295]. »

Sur la scène du Palais des Congrès, Aznavour ouvre la première partie du récital avec « The Sound of Your Name » (paroles d'Herbert Kretzmer) et reprend quelques-uns de ses standards – « Les Comédiens », « Sa jeunesse », « Tu t'laisses aller », « Non, je n'ai rien oublié », « Comme ils disent », « Les Plaisirs démodés », « La Bohème », « Je m'voyais déjà » –, qu'il mêle à des chansons plus récentes comme « Vous et tu », « Napoli chante », « La Marguerite », « Je bois »…

La seconde partie débute par un duo explosif entre Charles et Liza sur « Pour faire une jam », associé à « Destination inconnue » et à « J'aime Paris au mois de mai », medley arrangé, comme tout le récital, par un jeune pianiste américain plein de punch, Billy Stritch. Puis Liza la « tornade blanche » enchaîne avec son propre répertoire (« Cabaret », « New York, New York », « Liza with a Z »), entrecoupé de reprises (« J'ai deux amours »), et termine son show en duo avec Charles, le temps d'un pot-pourri long de plus d'un quart d'heure !

Carnegie Hall

Au mois de juin 1995, Aznavour donne une série de concerts à New York, concerts tous sold out (complets) ! L'enregistrement public destiné à paraître en disque (et DVD) est réalisé les 14 et 15 juin 1995.

Sur la scène du Carnegie Hall, la formation qui l'accompagne est plutôt réduite : guitares (Jean-Jacques Cramier, Patrice Tison), basse (Antoine Bonfils), Christian Lété (batterie), Philippe Perathoner (synthé), Éric Wilms (clavier), Pierre Holassian (flûte et saxo), Claude Lombard (choriste).

Sur la durée du tour de chant, presque deux heures, Charles Aznavour, costume noir, chemise noire ouverte, chante vingt-sept titres dont près de la moitié sont des adaptations américaines de ses succès (« Happy Anniversary », « And I in My Chair », « Take Me Along », « It Will Be the Day », « You've Got to Learn », « What Makes a Man », « Yesterday, When I Was Young », « The Old Fashioned Way »…). C'est aussi l'occasion de l'entendre interpréter des titres très populaires dans les pays de langue espagnole : « Quien » (« Qui ? ») et « Venezia sin ti » (« Que c'est triste, Venise »). Les chansons interprétées en langue française, Aznavour les introduit par un « chapeau », souvent humoristique.

Intégrale

La rentrée 1995 est marquée par la sortie, chez EMI le 18 septembre, de la première partie de l'intégrale, Charles Aznavour, l'authentique (10 CD). Véritable intégrale couvrant aussi bien les années Ducretet et Barclay que les débuts avec Pierre Roche sur Polydor et l'après-Barclay, tous les enregistrements appartenant désormais à la major EMI. Reproduisant les pochettes originales, chaque CD reprend, après restauration, le contenu des albums originaux et contient, en supplément, des titres parus uniquement en 45 tours ou les nouveaux enregistrements réalisés pour Columbia. Les livrets reproduisent les textes de toutes les chansons. Parue d'abord sous forme de colonne Morris, cette intégrale sera rééditée sous la forme d'une petite bibliothèque vitrée avant de prendre l'apparence de… l'Arc de triomphe ! Un CD bonus permet de retrouver dans sa continuité l'entretien de Charles Aznavour avec Alain Poulanges diffusé en octobre 1995 dans l'émission de France Inter, « Le Temps d'une chanson ».

« Rencontrer Charles Aznavour, c'est rencontrer un homme, un mec bien, écrit Alain Poulanges sur le livret. Certain de sa valeur, il ne s'oblige pas au jeu hypocrite des faux-semblants. Il représente beaucoup d'argent et il l'assume sans esquive. Il appartient au patrimoine et il s'enorgueillit sans fausse modestie. […] Conscient de son destin, Aznavour savait depuis longtemps qu'il était condamné à réussir. »

Extrait de l'entretien : « Notre peuple avait besoin d'une voix, dit Aznavour. Je suis croyant mais pas fanatique. Je crois qu'une force divine a apporté une voix à ce peuple

et que j'ai eu la chance que ce soit tombé sur moi. Cette idée m'est arrivée très tôt. »

En 1996, sur le plateau de « Taratata », Kent et Enzo Enzo reprennent « Tu t'laisses aller » (inclus dans Les Duos de Taratata, volume 2). Cette interprétation figurera également dans leur spectacle en commun, Enfin seuls ! en 1998 et sur le CD live.

La même année, la chanteuse Marie Lazaro publie un album sur lequel elle rend hommage à Charles Aznavour avec une jolie chanson signée Michel Jourdan : « Ça rime avec amour » (« Ce n'est pas par hasard / Que ça rime avec amour / Aznavour, Aznavour… »). Sur le même CD (AB Disques), elle enregistre « Dans les bras d'un autre », une autre chanson de Michel Jourdan, musique d'Aznavour.

Harmonica et poésie

Au printemps 1996, à l'invitation de l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau, Charles Aznavour se joint à d'autres artistes (Francis Cabrel, Maxime Le Forestier, Florent Pagny, Eddy Mitchell, Michel Jonasz, Claude Nougaro…) pour fêter les cent ans de l'harmonica ! Sur l'album… Merci d'être venus[296], Aznavour enregistre, « en duo » avec Jean-Jacques Milteau, un « Et bâiller et dormir » aux couleurs blues.

La même année, il participe à De Charles d'Orléans à Charles Trenet, une anthologie enregistrée de la poésie française, à l'initiative de Pierre Delanoë aux éditions du Layeur. Poètes du papier et du sillon se retrouvent sur le CD accompagnant le livre, interprétés par de nombreux comédiens (Jean-Claude Brialy, André Dussollier, Pierre Arditi, Daniel Gélin, Claude Brasseur, Pierre Mondy, Jean Piat, Ludmila Mikaël, Brigitte Fossey…) et quelques chanteurs : Renaud, Yves Duteil, Moustaki et Aznavour. Pierre Arditi s'est réservé « Sa jeunesse » et Aznavour « Gaspard Hauser », le poème de Verlaine.

Amis de longue date, Charles Aznavour et Richard Balducci se retrouvent autour d'un roman écrit à quatre mains, La Balade espagnole, publié au mois d'octobre au Cherche-Midi.

Extrait de la quatrième de couverture : « Le Mazet, un village provençal encore épargné par l'agitation de la vie moderne, vit au rythme de la paresse de ses habitants. Quatre amis d'enfance – le maire communiste, le curé, l'aubergiste arménien et le charpentier espagnol – dominent, en boulistes avertis, la chronique locale. Tout les amuse, y compris les malaises à répétition de

l'Espagnol, jusqu'au jour où ils découvriront que ce dernier souffre d'une tumeur baladeuse au cerveau. L'Espagnol entraîne son ami arménien dans un pittoresque périple en Espagne sur la trace de ses racines et de ses amours passées. Dans ce roman sur l'amitié et la fraternité des hommes, on respire tous les parfums de la Provence. »

« Barbarian, c'est typiquement Charles, confie Balducci. Pour donner vie au personnage, j'ai puisé dans la connaissance que j'ai de lui, de sa personnalité ainsi que des réactions dont il est coutumier. Comme Vartan, Charles a l'amitié difficile. Plus il est copain avec quelqu'un, plus il l'engueule[297]. »

19

LYNDA LEMAY

C'est au 30e festival de jazz de Montreux, en Suisse, lors d'un hommage à Charles Trenet, que Charles Aznavour découvre une jeune chanteuse québécoise qui ne ressemble à aucune autre. Jeudi 18 juillet 1996, Lynda Lemay – c'est son nom – interprète deux chansons du « Fou chantant » et une des siennes, « La Visite », provoquant des cascades de rire. À l'entracte, Aznavour et Trenet la félicitent chaudement et avec Gérard Davoust, son associé aux Éditions Raoul Breton, ils décident rapidement de prendre en main sa carrière en France en éditant ses chansons. La suite, on la connaît…

Lynda se souvient encore de cette soirée à Montreux et de la réaction du public lorsqu'elle a interprété « La Visite », monologue à haute voix d'une femme que les « visites » impromptues à répétition ont rendue quasiment paranoïaque !

« Toute la salle était écroulée de rire ! Je voyais les deux Charles qui riaient de bon cœur et je pense que ça leur a plu au point de m'inviter dans leur loge à l'entracte du spectacle. Là, j'ai reçu leurs félicitations et je voyais que c'était vraiment sincère. Alors, se faire dire, par des hommes comme Trenet et Aznavour, que notre écriture est belle et qu'elle est efficace, et que ça les a étonnés et agréablement surpris, c'est le plus beau compliment qu'on puisse recevoir… C'est vraiment très

motivant[298]. »

Également présent ce soir-là, Gérard Davoust, l'associé de Charles Aznavour aux Éditions Raoul Breton : « Toute la salle, qui était remplie de gens du milieu, a craqué. Aznavour, Trenet et moi étions ébahis. À la fois par la drôlerie de son écriture, sa justesse de ton et sa capacité d'interpréter la chanson. Nous l'avons fait venir dans la loge pour la féliciter. Des talents comme le sien, on en voit une fois tous les vingt ans. Il y a une beauté dans son écriture que l'on ne retrouve plus en France[299]. » Davoust demande à entendre le reste de son répertoire : « En général, quand ils m'en ont fait une ou deux, j'en ai assez. Là, plus ça allait, plus j'en voulais ! Elle est drôle, impudique. Ses chansons sont de petits films. Elles racontent des histoires. C'est ce qui la situe dans la grande lignée des Brel, Brassens et Aznavour. Dès ce moment, j'ai décidé de la prendre sous ma protection, car elle n'avait pas d'éditeur en France[300]. »

Coïncidence : au début des années 1950, les toutes premières chansons de Félix Leclerc furent éditées par les Éditions Raoul Breton. « Je pense que je suis la deuxième Québécoise après Félix. C'est un grand honneur ! », estime Lynda[301]. Elle revoit Aznavour lorsqu'il vient chanter au Québec : « Je lui ai chanté plein de chansons pour qu'il me guide sur le choix[302]. »

Il est très rare, en France, qu'un artiste de renom s'engage publiquement à soutenir un(e) débutant(e)… Depuis cette soirée de Montreux, Aznavour ne manque pas une occasion de dire tout le bien qu'il pense de Lynda Lemay.

En janvier 1998, pour la promotion du nouvel album de la jeune Québécoise et de son spectacle au Sentier des Halles (dix jours), Aznavour se transforme en véritable attaché de presse : « Je voudrais vous parler d'une artiste rare pour laquelle j'ai eu un véritable coup de cœur dès la première fois que je l'ai entendue chanter[303]. » « Elle fait un assemblage de mots tout à fait particulier et très différent des autres pour écrire ses chansons tour à tour drôles, mutines, profondes, motivées. Elle les offre au public avec une simplicité désarmante en s'accompagnant délicatement à la guitare[304]. » Quelques mois plus tard, pour le retour de Lynda sur la scène de l'Européen pendant six semaines, Charles se montre encore plus persuasif : « Je la trouve étonnante, surprenante, exceptionnelle ! Écoutez-la. »

En 1999, sur le plateau de « La Chance aux chansons », Aznavour dit à Pascal Sevran une fois de plus son admiration pour « la plus croustillante des Québécoises ». « Je crois que les carrières lentes sont les carrières les plus solides. D'abord, parce qu'on se donne peut-être un peu plus de mal, parce qu'on veut convaincre ceux qui ne sont pas convaincus. Parce qu'on veut aller les chercher au fond de la salle et non au premier rang. Et je pense, et c'est là que c'est important, que Lynda fera une très grande carrière[305]. »

Devant l'accueil de certains professionnels en France, Lynda Lemay ne cache pas sa surprise : « Pascal Sevran a été d'une générosité sans nom, il m'a consacré deux émissions spéciales. Tout comme Charles Aznavour, d'ailleurs, qui m'a permis de passer dans le show télé le plus regardé. C'était inespéré, j'étais la seule inconnue

dans cette émission. Je suis très impressionnée de ce qu'il dit de moi. C'est flatteur et motivant[306]. »

Face à Aznavour, Lynda lui avouera : « C'est fou, je me reconnais dans tout ce que vous dites. Vous savez, pour moi, dans la chanson française, vous êtes un modèle. Nous nous ressemblons beaucoup ! Même façon d'écrire, même sensation de bien-être sur scène[307]… »

« Ambassadeur » à Erevan

Samedi 21 septembre 1996, jour du cinquième anniversaire de l'indépendance de l'Arménie. Arrivé quelques jours plus tôt, Charles Aznavour se produit ce soir-là à l'Opéra d'Erevan, la principale salle de spectacles de la capitale arménienne où il n'avait pas chanté depuis trente-deux ans… Intitulé « Pour toi, Arménie », ce concert public restera inédit jusqu'à sa publication en DVD en 2001 (EMI). En bonus, le DVD propose en ouverture le clip de « Pour toi, Arménie ». Moment d'émotion à la fin de « Ils sont tombés », chanson très longuement applaudie qui ne figurait plus sur ses enregistrements publics depuis l'Olympia 1980.

La formation qui l'accompagne est un peu plus fournie qu'au Carnegie Hall. On retrouve les mêmes musiciens (Bonfils, Cramier, Holassian, Lété, Tison, Wilms) dirigés par Hervé Roy, et les deux choristes, Katia Aznavour et Claude Lombard. À la fin du spectacle, le chanteur se mue en « ambassadeur » et, par le biais d'un traducteur, il fait le point sur la situation en Arménie depuis le tremblement de terre de 1988.

« C'est un pays qui me tient à cœur, mais ce n'est pas le mien, tenait à préciser Aznavour quelques mois auparavant. […] Avec ma sœur, nous sommes des rares Arméniens de notre génération à avoir un accent parisien à couper au couteau[308]. »

« Mon travail pour l'Arménie est clair, explique-t-il, je suis celui qui trouve les idées, monte au créneau pour dégoter l'argent. Mes collaborateurs font le reste, tous les jours. C'est une tâche de longue haleine, éprouvante,

moralement et physiquement[309]. » Pour trouver des financements, il refuse les galas de bienfaisance et préfère « aller frapper aux portes ». « Les unes sont institutionnelles, comme celles de la Communauté européenne. Les autres privées, comme celles d'industriels. Des laboratoires m'ont fourni des graines, des médicaments. Des opticiens à Strasbourg m'ont donné 4000 paires de lunettes. Alcatel m'a proposé de prendre à sa charge le séjour et la formation de jeunes Arméniens[310]… »

« Jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans, ajoute Aznavour, je n'avais fait qu'écrire une chanson, "Ils sont tombés". Le tremblement de terre m'a fait prendre conscience que je devais agir. Je me suis senti capable d'aider ce peuple, grâce à une célébrité qui m'ouvre des portes un peu partout. Cela dit, je me sens français avant tout. […] Quand je me balade dans le monde, je représente la France. Les seuls moments où je représente l'Arménie, c'est quand je vais chercher des sous, de la Maison Blanche au Kremlin. Si je demande une audience, on me l'accorde parce que je suis connu. Je le sais et j'en profite[311] ! » En résumé, déclare-t-il, « il y a un âge et une réussite dans la vie qui vous obligent à agir pour les autres[312] ».

Victoires de la Musique

Lundi 11 février 1997, dans ce Palais des Congrès qu'il connaît si bien, Charles Aznavour préside les douzièmes Victoires de la Musique, aux côtés de l'inusable Michel Drucker. Mis à mal l'année précédente par « l'affaire Stephend[313] », les organisateurs ont procédé à quelques modifications du règlement de la manifestation. Cela n'empêche pas la presse de trouver curieux que le président d'honneur, Charles Aznavour (récompensé par un César d'honneur l'avant-veille), concoure également pour la Victoire de l'interprète masculin de l'année…

Ces douzièmes Victoires démarrent avec une nouvelle chanson créée pour la circonstance, « Ce métier », que Charles enregistrera sur l'album Plus bleu…

> « Ce métier n'est pas facile à assumer
> Bâti sur le succès, il rend tout vulnérable
> Mais bien que sans mémoire et bien qu'impitoyable
> Il reste le plus beau car c'est notre métier[314]… »

En ouverture, le président Aznavour déclare : « Ce sont les jeunes qui ont besoin d'une reconnaissance parce que ce sont eux qui ont besoin qu'on leur ouvre des portes. Si j'obtiens quelque chose, ça me fera plaisir, mais ça ne me rendra pas heureux. »

Élu artiste masculin de l'année, tout en tenant d'une

main tremblante d'émotion le trophée qui lui a été remis, le « petit » Charles ne rate pas l'occasion de rappeler ses débuts difficiles et controversés : « Quand j'ai débuté dans la chanson, on disait que j'étais laid, que je n'avais ni voix ni talent, et aucune chance de réussir dans le métier. C'est la preuve qu'il ne faut jamais se décourager ! »

Puis Aznavour met le doigt sur l'absurdité de faire jouer dans la même « catégorie » des artistes confirmés, à la carrière établie et des jeunes qui s'installent petit à petit. Les votants ont, en effet, dû choisir entre Aznavour, Pascal Obispo et Florent Pagny et, côté féminin, entre Barbara, Zazie et Ophélie Winter !

Heureux ? Oui, mais… « Franchement, ce n'est pas à moi qu'il fallait remettre cette Victoire. Ou alors une "Victoire d'honneur", comme cela s'est passé aux Césars. C'est tout à fait ridicule de faire concourir des artistes consacrés depuis des années et qui font salles pleines. Il aurait mieux valu faire place aux jeunes. Barbara, comme moi, nous aurions préféré recevoir ce type de récompense à nos débuts[315]. »

Duo avec… la fille du père de « La Mamma »

Champion des duos, Charles Aznavour se retrouve aux côtés de France Gall lorsque celle-ci l'invite à interpréter avec elle une chanson de son père, Robert Gall, à l'occasion de son « Concert privé » diffusé par M6 le 26 avril 1997.

Pour Paris Match, France Gall raconte : « Une nuit, mon père me secoue doucement et me dit : "Réveille-toi, aujourd'hui tu ne vas pas au lycée, je t'emmène avec moi." Quelques heures plus tard, je me retrouve dans la loge de Charles Aznavour, à Bruxelles. Je l'ai écouté chanter trois jours de suite, fascinée. J'avais onze ans. À quinze ans, à la mort de ma grand-mère tant aimée, mon père écrit "La Mamma" pour Charles. Cette chanson fera le tour du monde, reprise entre autres par Ray Charles. Du plus loin que je me souvienne, la voix d'Aznavour a toujours résonné dans notre maison. En 1997, à mon dernier concert, je lui ai demandé de venir chanter "La Mamma" avec moi et il est venu. J'étais incroyablement émue[316]. » « En la chantant aux côtés de Charles, j'avais l'impression de tenir ma grand-mère et mon père serrés contre moi. Un moment inoubliable [317] », ajoute France.

Couplé avec l'enregistrement de son spectacle donné à l'Olympia le 15 novembre 1996, ce « concert privé » acoustique avec le duo « La Mamma » figure sur un double CD (WEA) en vente le jour même de la diffusion par M6.

Coup de jeune

Lorsque paraît le nouvel album de Charles Aznavour au mois de mai 1997, les radios se focaliseront sur un seul titre, « Plus bleu que tes yeux », fascinées par la prouesse technique de ce duo virtuel avec Édith Piaf… Aznavour reconnaît y avoir pensé après avoir entendu Natalie Cole mêler sa voix à celle son père, le grand Nat King Cole, sur l'inoubliable « Unforgettable » paru en 1991… (En 1997, un autre crooner, Tony Bennett, enregistrera un « duo posthume » avec Billie Holiday : « God Bless the Child ».)

Aznavour enregistre avec la voix de Piaf dans le casque, mais leurs tonalités ne sont pas les mêmes : « J'ai été obligé de pousser des notes. Je chante plus haut que d'habitude. En fait, on a fait trois chansons comme ça : "C'est un gars", "Il y avait", que j'avais écrites pour elle en 1948-1949, et "Plus bleu que tes yeux", que l'on a choisie parce que c'est la plus populaire[318]. »

« Avec Édith, précise-t-il, c'est moins virtuel, car nous avons souvent fait des duos ensemble, voire des trios avec Micheline Dax ou Eddie Constantine[319]. »

En plus des problèmes techniques, finalement surmontés, un duo « post mortem » pose aussi des problèmes éthiques et juridiques vis-à-vis des héritiers de la chanteuse (la famille de Théo Sarapo) : « Il fallait l'autorisation de la famille, de la demi-sœur d'Édith, et de l'avocat qui, en principe, n'est pas un homme facile, qui fait très attention à ce que l'on fait avec Piaf. Eh bien, il n'y a eu aucune protestation. Au contraire[320]… », reconnaît Aznavour.

Premier disque à paraître chez EMI, Plus bleu… semble marquer une rupture avec les précédents albums publiés par Tréma. Par les orchestrations (moins « variétoche », plus de swing) et même par les pochettes, « l'image » de Charles Aznavour, soixante-treize ans, prend désormais un « coup de jeune »… Ce que confirmeront les albums suivants (Jazznavour, Aznavour 2000) et les nombreuses participations du chanteur à des duos et à des collectifs avec des artistes de la nouvelle génération.

Album « bleu »

Orchestré par Bernard Gérard, cet album « bleu » est sans doute un des meilleurs parmi les derniers disques d'Aznavour, celui qui contient un grand nombre de bonnes chansons, dans tous les genres. « J'ai toute ma vie fait des disques comme on fait un tour de chant, déclare Aznavour à Libération[321]. Je considère qu'il en faut pour tous les goûts : du jazzy, de la fantaisie, de la chanson qui fait penser. Je déteste les disques concepts, ils m'ennuient. »

L'album démarre avec cette nouvelle version de « Plus bleu que tes yeux », pleine d'émotion, proche de la perfection… On remarquera aussi « Le Droit des femmes », un gospel très swinguant, ainsi que « Les Caraïbes » au rythme du reggae. « My Yiddishe Mamma » n'en est pas à sa première version française. Dès 1947, Henry Lemarchand en écrit une adaptation pour Renée Lebas, sous le titre « Mammy ». Dix ans plus tard, Tino Rossi en enregistre une autre version sous le titre « Souvenez-vous, mamma ». En 1968, elle figure aussi au répertoire de Régine, mais dans sa version originale. La « Yiddishe Mamma » d'Aznavour est donc la troisième adaptation française de ce classique de la chanson yiddish de Jack Yellen et Lew Pollack (1925), créé aux États-Unis par Sophie Tucker en 1928 (disques Columbia).

Explications au micro de Radio J, le 8 janvier 1998 : « Je ne l'ai pas écrite pour moi, mais pour une artiste juive qui ne l'a pas chantée ! Alors, je me suis dit : puisqu'elle ne la chante pas, moi, je vais la chanter… J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour cette chanson et

surtout pour une version. Je n'aime pas la version anglaise, je trouve que les paroles ne sont pas bonnes. La version française que je connaissais était mièvre ("Maman si jolie…", ça n'allait pas loin)… La version que je trouvais formidable est celle de Sophie Tucker en yiddish. C'est une pure merveille. De tout temps, j'ai aimé cette chanson et quand Régine m'a dit : "Tu devrais me faire des paroles là-dessus", je lui ai dit d'accord. Je lui ai apporté les paroles il y a quatre ans, mais elle ne l'a jamais chantée… Alors, je l'ai enregistrée ! »

« Au piano bar » accentue le côté « blue note » de l'album. Impeccable ballade jazzy, dépouillée comme un disque de Nat King Cole (trio piano-basse-batterie plus, ici, un solo de sax et une choriste), « Au piano bar » est un superbe hommage aux « merveilleux standards » de la chanson américaine, d'Irving Berlin, de Cole Porter et des autres, et à tous ces pianistes de bar qui les perpétuent… Dommage seulement que les musiciens ne soient pas crédités sur le livret…

Très mélodique, « Les Images de la vie » se déroule comme un petit film qui donne l'occasion à l'auteur, habituellement discret, de « balancer » quelques idées sur la vie et sur l'époque :

« La gauche et la droite
Font leur cinéma
Les scandales éclatent
Le profit est roi
On vide tes poches
Au nom de l'impôt
Et l'on te reproche

Ta couleur de peau[322]… »

Autres chansons fortes de cet album, « Avant de t'aimer », très belle chanson d'amour, « Amour amer », qui évoque discrètement le sida, « Ce métier », créée quelques semaines plus tôt aux Victoires de la Musique, et la reprise de « Nous nous reverrons un jour ou l'autre », offerte auparavant à Thierry Le Luron.

20

« THE LAST CHANTEUR »

Samedi 12 juillet 1997, le festival de jazz de Montreux, en Suisse, fête les cinquante ans de chanson de Charles Aznavour. Au Théâtre Stravinsky, devant cinq mille personnes, plusieurs artistes de jazz viennent reprendre, en français ou en anglais, ses standards : Rachelle Ferrell (« On se réveillera », « Me voilà seul »[323]), Patti Austin (« Je m'voyais déjà »), Jolie Jones, la fille du grand Quincy (« Toi et moi »)… Si Lambert Wilson s'approprie « La Mamma » et David Soul « Je bois », d'autres le font avec leurs instruments : Manu Dibango (« Pour faire une jam »), Mino Cinelu (« La Bohème » et « Tu t'laisses aller »), Bobby McFerrin… Dommage que cet événement n'ait pas fait l'objet d'un disque ou d'un DVD…

« En l'écoutant, on a souvent la larme à l'œil, rapporte le journaliste de France Dimanche. Mais jamais, on n'avait vu Charles Aznavour pleurer en public. C'est pourtant arrivé l'autre soir au festival de Montreux : devant l'hommage unanime du monde du jazz, le crooner n'a pu retenir ses larmes d'émotion[324]. »

« Ce qui était impressionnant à Montreux, raconte Lambert Wilson, c'était de se retrouver avec ces musiciens, ces chanteurs devant 4800 personnes, et de se sentir vraiment soutenu par Charles Aznavour. Il était là, assis au premier rang, je pensais que chanter devant

lui allait être un handicap, mais le seul fait de le regarder, d'avoir un contact visuel direct avec lui m'a énormément aidé. C'était une sorte de communication très puissante, apaisante. Il chantait en même temps que ses interprètes. Il aurait suffi qu'il détourne son regard, ne fût-ce qu'une seconde pendant ma prestation, et cela m'aurait anéanti. Il a dû sentir la responsabilité qu'il avait à ce moment-là, et il a été un soutien formidable !

L'intérêt des chansons d'Aznavour, ajoute le comédien-chanteur [325], c'est que les textes y sont très importants, donc la part d'interprétation, le travail sur le mot y deviennent essentiels. J'ai eu tout de suite envie de faire "La Mamma", car elle se plaçait bien en voix. Aznavour a un registre vocal très large, avec souvent des passages très contrastés entre le grave et l'aigu. De plus, cette chanson possède une vraie dramaturgie, une histoire forte qu'il faut interpréter comme un acteur.

Ensuite, par contraste, j'ai chanté "Sa jeunesse" parce que les paroles, plus intimistes, me touchent énormément. C'est particulièrement impressionnant de l'interpréter en face de quelqu'un qui a fait sa vie, à qui la chanson parle directement à cent pour cent. On est alors noyé dans l'émotion, mais il ne faut justement pas que l'interprète se laisse piéger par l'émotion, sinon il ne se passe plus rien. Il faut alors "retrouver la terre ferme" et chanter quand même. En même temps, j'aurais beaucoup aimé reprendre "Emmenez-moi" mais c'est sûrement une des chansons les plus marquées par son interprétation, il valait donc mieux la lui laisser[326]. »

Le 12 octobre 1997, Charles Aznavour fait la une du Billboard Magazine, hebdomadaire américain dédié au

business du disque, qui lui consacre un dossier de seize pages ! Du jamais vu pour un artiste non américain.

Un mois plus tard, le 4 novembre, précédé d'une affiche signée Bernard Buffet, Aznavour reprend possession du Palais des Congrès pour une nouvelle rentrée parisienne marathon qui se poursuivra jusqu'au 3 janvier 1998. Aznavour, écrit Bertrand Dicale, du Figaro, « pratique le récital dans une forme régie par l'habitude et la raison, réglée depuis longtemps. On entendra donc "celles que tout le monde attend, les oubliées, les nouvelles". Et, comme chaque fois, c'est parmi celles-ci que l'on trouve à maugréer […]. Mais c'est la loi de l'exercice : Aznavour donne toujours à la scène son nouvel album presque entier, quitte à ce que la sélection soit plus tard sévère. […] Mais ce qui est – oserait-on dire – le principal d'un concert d'Aznavour, c'est cette revue unique de monuments de la chanson française […]. Là, il y a tout : la vérité du texte, l'ampleur mélodique, les qualités du comédien. Oh, bien sûr, le jeune critique aura des scrupules : l'orchestre et les chœurs n'encombrent-ils pas parfois un peu les chansons de trop de bonnes intentions, la gestuelle de "Comme ils disent" n'est-elle pas un peu datée, n'y a-t-il pas un peu de fétichisme dans le jeu du mouchoir de "La Bohème"[327] ? »

On remarquera dans ce tour de chant un nouveau couplet, en introduction à une ancienne chanson, « Viens au creux de mon épaule ». Explication au micro de Maurice Achard[328] : « Il y a une strophe supplémentaire dans "Au creux de mon épaule", parce que j'avais envie de surprendre le public qui connaissait la chanson. De temps en temps, j'ai envie de faire des choses comme

ça, comme changer l'introduction d'une chanson trop connue, pour ne pas qu'on la reconnaisse avant que je dise le premier mot… Et puis souvent pour ne pas qu'on l'applaudisse là où je ne veux pas qu'on l'applaudisse… »

Triomphe à Broadway

Prévu pour quinze jours, le one-man-show de Charles Aznavour au Marquis Theater, à Times Square (New York), est prolongé de deux semaines, succès oblige. Accompagné de vingt et un musiciens (seize Américains et cinq Français), Aznavour, soixante-quatorze ans, triomphe à Broadway, devant près de 2 000 personnes tous les soirs, du 20 octobre au 15 novembre 1998. Puis c'est Los Angeles qui l'accueille, du 19 au 24 novembre. Son tour de chant débute par « The Sound of Your Name », une chanson « américaine » écrite avec Harry Kretzmer.

« À New York, la moitié du spectacle est en anglais, et inclut même deux chansons en espagnol, la seconde langue non officielle de la ville », rapporte le correspondant du Figaro à New York, Jean-Louis Turlin. « Mon public est majoritairement américain, reconnaît Aznavour, mais il y aussi des Hispaniques et quelques Français de passage[329]. » Mais « curieusement, ajoute-t-il, je n'attire pas vraiment les Français aux États-Unis. En général, ils sont vexés que je ne chante pas tout en français[330] ».

Pourquoi les Américains se pressent-ils aux concerts de « Big Charles » ? « Je n'essaie pas de faire ce qu'ils font très bien, explique Aznavour. Je leur apporte quelque chose de chez nous. Je ne vais pas jouer à l'Américain, j'y vais avec mes propres armes. […] Pour les Américains, je suis un Français, pas un Parisien. Le Parisien, c'était Maurice Chevalier[331]. »

Sinatra

Dans un article du New York Times intitulé « The Last Chanteur », Alan Riding écrit : « Après la mort de Sinatra[332], [Aznavour] est sans doute le dernier praticien d'une tradition de la chanson qui remonte aux années 1940. »

Cette filiation avec Sinatra, Aznavour l'assume volontiers. Trente ans plus tôt, le 5 juin 1962, il est monté sur la grande scène de l'Olympia pour… présenter « Frankie », de passage à Paris pour un concert : « Je ne voudrais pas vous faire l'affront de vous présenter Frank Sinatra… Je sais que vous le connaissez parfaitement, votre seule présence le prouve. Par contre, lui, ne vous connaît pas très, très bien. Aussi, contrairement à l'habitude, si vous le permettez, plutôt que de vous présenter Frank Sinatra, je voudrais vous présenter à Frank Sinatra… Frank Sinatra, Paris vous appartient ! » Cette annonce « historique » figure sur l'enregistrement Sinatra live in Paris, réédité en CD sur le label Reprise en 1994.

« Nous nous sommes rencontrés pour la première fois au tout début des années 1960, raconte Aznavour. Frank donnait une série de récitals à l'Olympia. Le producteur Raoul Lévy lui avait fait écouter "Tu t'laisses aller" et, séduit par cette chanson, il avait tenu à être présenté, sur scène, par "le plus grand chanteur de France". À l'époque, ce disque était tout ce qu'il savait de moi. Il avait d'ailleurs du mal à prononcer mon nom, comme beaucoup. Je devais retourner à Rome, où je tournais sous la direction de Denys de La Patellière. Nous nous sommes parlés brièvement dans les coulisses. Il ne

s'était montré ni froid ni particulièrement chaleureux[333]. »

Aznavour, Sinatra… Cette amitié se concrétisera à nouveau en 1993 avec « You Make Me Feel So Young », un standard enregistré en duo (mais à distance) avec « The Voice » : « Nous sommes tous les deux fils d'émigrants, nous avons grandi tous les deux dans des quartiers difficiles, nous avons tous les deux commencé par la chanson avant de faire du cinéma, et nous chantons tous les deux des chansons d'amour, même si je ne chante pas que cela. Longtemps, je lui ai envoyé de l'huile d'olive issue des arbres de mon jardin. Ensemble, nous parlions de bonne bouffe, de bons vins[334]… »

Belle revanche pour le jeune inconnu venu, cinquante ans plus tôt, avec Pierre Roche, fouler le sol américain sur les traces d'Édith Piaf et aujourd'hui salué par Time Magazine comme « le chanteur du siècle » (« Entertainer of the Century »)… Réaction de l'intéressé à Richard Gianorio, envoyé spécial de France-Soir : « Ils n'ont pas totalement tort ; je suis le dernier à faire du music-hall de cette façon-là. Ça se termine avec moi. En Amérique, il faut amuser les gens, les divertir. En France, ça ne suffit pas. On est snob, on ne soutient pas franchement les artistes français. Je sais très bien de quoi je parle, puisque l'élite, avant de m'adopter il n'y a pas si longtemps, m'a haï et s'est acharnée contre moi[335]. »

Après New York et Los Angeles, Aznavour s'envolera pour Moscou et Saint-Pétersbourg.

Jazznavour

Novembre 1998, sortie en France du CD Jazznavour, produit par André Manoukian, ex-collaborateur de Liane Foly. Aznavour vient de réenregistrer quatorze de ses chansons dans une optique carrément jazz et il s'est entouré en conséquence. Sur ce disque, le piano est tenu par Jacky Terrasson, André Manoukian ou Michel Petrucciani sur deux titres (« De t'avoir aimée » et « Tu t'laisses aller »), la batterie par le grand André Ceccarelli, la basse par Rémi Vignolo, les trompettes par Pierre Drevet (également responsable des arrangements), le trombone par Phil Abraham, les saxos par Phil Sellam et Hervé Mechinel. Il y a aussi l'ensemble de cordes de Fred Sans, l'orgue Hammond d'Eddy Louis et l'accordina de Richard Galliano. Voilà pour le « personnel ».

En quatorze titres, Aznavour nous promène de ballades intimistes (« Yesterday, When I Was Young », « Me voilà seul », « À t'regarder », « She », « Au creux de mon épaule »), à un swing à la big band (« J'aime Paris au mois de mai », « Mes emmerdes », « Les Plaisirs démodés », « Lucie », « Dormir avec vous, madame », « For me… formidable ») en passant par la bossa nova (« De t'avoir aimée », « Ce sacré piano »). Les chansons, souvent d'amour et de mélancolie, se prêtent bien à ce traitement. Sur deux titres (« J'aime Paris au mois de mai » et « Yesterday, When I Was Young »), la chanteuse de jazz Dianne Reeves lui donne la réplique.

Duo à trois voix

On ne quitte pas Broadway et le jazz avec le nouvel album d'Annie Cordy (Chante Broadway), sur lequel on retrouve Charles Aznavour, le temps de quelques adaptations de standards de Cole Porter (« Juste un de ces riens ») et de Jerry Herman (« Pour ce soir » et « S'il revenait dans ma vie ») et une création (« En scène »).

De passage à Paris, en avril 1999, Compay Segundo, le « papy cubain » révélé par le film Buena Vista Social Club, rencontre Charles Aznavour. Ensemble, dans un studio du XIX^{e} arrondissement, ils enregistrent une version espagnole de « Mourir d'aimer[336] » qui sera incluse à la dernière minute sur le CD Calle Salud[337] de Compay Segundo. « Morir de amor » est en fait un « duo à trois voix », puisque, au refrain de ce superbe boléro, s'est joint le joueur de maracas Hugo Garzón.

Présent au studio, François-Xavier Gomez raconte : « Le producteur Virgilio Fernandez avait quelques craintes : la tonalité originale de la chanson a été modifiée (de ré à mi) pour éviter au nonagénaire des accords trop acrobatiques à la guitare. Mais dès la première prise, Aznavour (qui enregistre sa partie seul) part sans problème un ton plus haut. Les Cubains sont stupéfaits : alors qu'il ne parle que quelques mots d'espagnol, sa diction et son intonation sont parfaites. En trente minutes, le boulot est terminé. Le résident suisse passe en cabine, réécoute et, satisfait, donne carte blanche au producteur pour décider de l'alternance des voix. Puis prend congé après une dernière accolade à son aîné. "Nous sommes les deux plus vieux, chacun

dans notre pays", lance-t-il en riant[338]. »

Charles Aznavour est décidément beaucoup sollicité cette année… Lui qui affectionne particulièrement les duos, il est invité par le Trio Esperança à enregistrer une version franco-brésilienne de « La Bohème », devenue « Uma bela história », sur l'album de reprises Nosso Mundo (Mercury).

Cette même année, Dany Brillant reprend un titre d'Aznavour (« Hier encore ») sur son album Nouveau jour (Columbia). Fasciné par les années 1950 et fan d'Aznavour de toujours, il s'en explique au micro de Radio Bleue, le 20 novembre 2000 :

« J'aime les chansons d'Aznavour parce que je me suis rendu compte qu'il y avait tout dedans. Parce que, souvent, les chansons, soit elles s'adressent au corps, et c'est purement physique, c'est pour danser ; soit elles s'adressent au cœur, c'est émotionnel ; soit elles s'adressent à l'intellect, c'est pour réfléchir. Et j'ai remarqué que dans toutes les chansons d'Aznavour, il y a ces trois niveaux. C'est très physique, moi, je sais que ça me parle au corps, même dans les ballades ça swingue. Ça touche tout de suite le cœur et puis ça donne à réfléchir[339]. »

Ces « trois niveaux », Aznavour les distingue lui aussi, et il s'en explique avec le sociologue Éric Donfu, auteur de nombreux livres et président du festival XYZ… du mot et du son nouveau, créé en 2002. Quatre ans plus tard, Éric Donfu remettra à Charles Aznavour le premier Prix du mot révélé pour sa chanson « Des mots » qui figure sur l'album Je voyage, paru en 2003. « Il y a deux sortes de chansons, considère Aznavour : la chanson

immédiate, qui est faite pour consommer immédiatement, et puis il y a la chanson qui est faite pour durer. Il y a la chanson qui est faite pour la tête, il y a la chanson qui est faite pour le cœur, et la chanson qui est faite pour les jambes… Celles qui tiennent le plus longtemps, ce sont celles qui sont faites pour le cœur et la tête, et peut-être même le cœur en premier, la tête en second, et les jambes, parce que la jeunesse a besoin de s'exprimer, de s'extérioriser, et ce sont des chansons très utiles finalement. Je ne suis contre aucun style de chanson, je suis contre les mauvaises chansons. Mais même les chansons très populaires, où le texte est un peu puéril et même un peu primaire, je trouve qu'elles sont agréables[340]. »

Lautrec

Pour les fêtes de fin d'année, EMI sort le coffret de quatre DVD Aznavour live à l'Olympia, reprenant (pas toujours intégralement) les concerts 1968, 1972, 1978 et 1980. Un « bonus » intéressant propose un entretien exclusif à bâtons rompus de soixante-quinze minutes avec Maurice Achard, journaliste du Parisien, où Charles Aznavour révèle la genèse de quelques-unes de ses chansons.

En décembre 1999, pour la « dernière édition avant l'an 2000 », Charles Aznavour s'est à nouveau prêté au jeu des duos à la grande soirée des Enfoirés. Avec Muriel Robin, il chante « La Bohème ».

À l'origine de Lautrec, qui raconte les dernières années de la vie du peintre Henri de Toulouse-Lautrec, il y a une « commande » de producteurs américains qui souhaitent monter une comédie musicale sur le thème du Moulin-Rouge. « J'ai refusé, précise Aznavour à l'AFP, ç'aurait été une opérette. Or, je voulais faire une véritable comédie musicale, avec la musique au service de la pièce et pas le contraire. » Le projet de Lautrec accepté, Aznavour retient, sur les soixante chansons écrites, une vingtaine qui seront traduites par Dee Shipman, une parolière anglaise avec qui il a déjà travaillé. À Londres, Lautrec sera présenté en avril 2000 sur la scène du Shaftesbury Theater, avec, dans le rôle du peintre, un comédien anglais d'origine arménienne, Sevan Stephan.

Deux chansons écrites pour cette comédie musicale figureront, dans leur version française, sur le nouvel album d'Aznavour qui sortira à la rentrée 2000 : « Quand tu m'aimes » et « Je danse avec l'amour », très joli titre

où guitare et bandonéon se répondent.

Aznav le tueur !

Mai 2000 : sortie chez EMI du double CD L'Hip-Hopée, production du label parisien Blackdoor. Sur le premier CD, consacré à « la grande épopée du rap français », quatorze rappeurs rendent hommage à la chanson française. Le second CD réunit quinze représentants du reggae et R'n'B français.

« Des sons nouveaux pour des paroles éternelles » : le slogan annonce la couleur. Sont ainsi diversement revisités une trentaine de classiques de Piaf, Aznavour, Ferré, Brassens, Brel, Gainsbourg, Moustaki, Hallyday, Christophe, Polnareff, Bashung, Souchon, Renaud, Cabrel, Le Forestier… Comme toujours dans ce genre d'entreprise, le résultat est très inégal…

Charles Aznavour est présent sur les deux disques avec deux chansons : une version rap de « Je m'voyais déjà », légèrement modifiée par le rappeur G. Kill, puisque la banlieue remplace la province et que le fameux « complet bleu » devient ici un simple blue-jeans… La bonne surprise vient de la reprise très enlevée d'« Emmenez-moi » par la chanteuse Marina du groupe de rock alternatif Marousse.

Le 20 octobre 2000, sur RTL, au cours de l'émission « Ça cartonne pour eux », dont il est la vedette, Aznavour invite le rappeur Stomy Bugsy. La même semaine, le magazine VSD consacre une partie de sa couverture à la rencontre entre Charles Aznavour et des artistes de rap sous le titre « Aznavour : les rappeurs l'appellent Aznav ».

« Ce sont les artistes les plus engagés dans la dénonciation des failles de la société, et singulièrement des jeunes issus de l'immigration, qui revendiquent

aujourd'hui le parrainage de ce patriarche attaché à ses origines arméniennes [341] », remarque l'auteur de l'article, M.-A. Panossian.

Pour Stomy Bugsy, Aznavour est « un grand monsieur, il a des textes magiques. En écriture, c'est un tueur ! Le talent parle en premier, mais c'est bien qu'un métèque se soit imposé là où les Blancs ont au départ plus de chances ».

21

« AZNAVOUR 2000 »

Le 24 octobre, en même temps que sort son nouvel album, le chanteur, soixante-seize ans, entame au Palais des Congrès une série de concerts, huit semaines, dans le cadre de sa « dernière tournée », qui s'achèvera le 17 décembre.

« Quel naturel ! Quelle leçon d'aisance ! s'enthousiasme Véronique Mortaigne dans Le Monde. Assis dans un fauteuil de metteur en scène, la jambe jetée sur le côté, il scande comme au théâtre "Tu t'laisses aller", poésie-bigoudis d'une rare cruauté […]. Plus loin, au bord du drame pitoyable, il tente de décoincer une fermeture éclair ("Bon anniversaire") ou de saisir en trois couplets les tourments immédiats de la jalousie : d'Aznavour chanteur, les générations à venir auront à retenir la sobriété, et du comédien d'exception qu'il est ces deux ou trois gestes de la main figurant la détresse acceptée du travesti de "Comme ils disent" : ce jeu fin de la ceinture pour "Après l'amour" et ce tremblement jazzy pour "Je m'voyais déjà". Il y a bien sûr des facilités, des chansons sans fondements ("Mes emmerdes"), un tunnel un peu long consacré à la nostalgie du temps qui passe ("Hier encore" et ses petites sœurs). L'œuvre d'Aznavour est pourtant encore sous-exploitée[342]. »

Réalisé par Ivan Cassar, un jeune chef d'orchestre

recherché (Lemay, Nougaro, Lama…), Aznavour 2000 reste dans la ligne orchestrale de ses deux précédents albums, caractérisée par le dépouillement, l'acoustique et le jazz. Sous forme de ballades ou de « machines » big band bien huilées, le swing est très présent : « Le jazz est revenu », « Habillez-vous », « On m'a donné », « La Formule 1 », « Nos avocats », jusqu'à cette (troisième ou quatrième) reprise d'« Avec l'amour », avec trompette bouchée et fouets… La grande classe ! Aznavour a choisi deux extraits de la comédie musicale Lautrec (« Quand tu m'aimes » et « Je danse avec l'amour ») et avec « Dans tes bras », on sent le clin d'œil au Boléro de Ravel… On remarque aussi « Je ne savais pas » à l'atmosphère capverdienne et « De la scène à la Seine », une émouvante valse lente dédiée à Dalida et, au-delà, à tous les destins brisés.

« Cette chanson traînait dans mes tiroirs depuis cinq ans, précise Aznavour. Je l'avais présentée à une chanteuse qui ne l'a pas prise ! Elle voulait changer la musique en la transformant en quelque chose de mortuaire. Depuis que Trenet a écrit "Je chante", une histoire triste sur une musique gaie, j'ai toujours pensé qu'il fallait faire vivre les histoires tristes. Cette chanson est dédiée à Dalida parce que Dalida, c'est la nôtre ! Mais elle peut s'adresser à Romy Schneider ou à Marilyn Monroe[343]. »

Quelques jours plus tard paraît le CD collectif Noël ensemble, un disque « humanitaire » dont les bénéfices sont destinés à l'association « Ensemble contre le sida » et qui rassemble des artistes comme Henri Salvador, Maurane, Lââm ou Roch Voisine. Aznavour chante en duo avec Axelle Red « Noël à Paris », une chanson déjà

enregistrée en 1978.

Au printemps 2001, Charles Aznavour répond « présent » à Line Renaud et participe au disque collectif Feelings, aux côtés de Garou, Muriel Robin, Cheb Mami et Nana Mouskouri, notamment. Pour cet hommage à Loulou Gasté, il enregistre « Oui (si tu me dis oui) », un standard d'Alix Combelle de 1942.

Samedi 19 mai 2001, une soirée spéciale, animée par Daniela Lumbroso, est consacrée à Charles Aznavour sur TF1 pour fêter ses soixante-dix-sept ans. Parmi les invités qui chantent en duo avec Aznavour, on retrouve Hélène Segara (« Que c'est triste, Venise »), Maurane (« Mourir d'aimer »), le Trio Esperança (« Entre nous »), Jean-Jacques Goldman (« Il faut savoir »), Patrick Timsit (« Comme ils disent »), Laetitia Casta (« Les Plaisirs démodés »), Vanessa Paradis (« Retiens la nuit »)… Katia Aznavour forme un émouvant duo avec son père dans « À ma fille », Line Renaud, magistrale, interprète la version féminine de « Tu t'laisses aller » sous le regard d'Aznavour déguisé en « pépère » (vieux peignoir mal fermé et lunettes cassées !). Quant à Laurent Gerra, il « double » le grand Charles sur « Mes emmerdes »…

Raï

Même s'il s'insurge régulièrement contre la mollesse des ministres successifs de la Culture, et l'indifférence des médias, à soutenir la chanson française dans toute sa diversité, on ne peut reprocher à Charles Aznavour, auteur-compositeur-interprète français d'envergure internationale, d'être un passéiste arc-bouté sur la tradition. Passionné d'innovations, qu'elles soient technologiques ou artistiques, il a toujours manifesté une curiosité et une bienveillance au regard de « la nouveauté », soutenant, hier Johnny Hallyday, aujourd'hui Lynda Lemay. Mais concernant le rap, Aznavour est plus critique : « C'est vrai, ce n'est pas de la chanson. C'est un mouvement, une ouverture. Avant de condamner, il faut attendre, voir ce qui va en sortir. Je me suis toujours refusé à juger les choses et les gens sur la première impression[344]. »

Après avoir séduit les artistes du rap ou du R'n'B, les grands titres d'Aznavour, notamment « La Mamma », plaisent aussi aux chanteurs de raï (Cheik Faraoui : « El mima », adaptation arabe d'Ahmed Haddouche). Pour Cheb Mami, Aznavour écrira « Viens, Habibi », une chanson que le « Cheb » met en musique et enregistre sur son cinquième CD sorti en juin 2001 (Dellali).

« Pape de la chanson française »

Le 8 octobre 2001, à l'Élysée, Charles Aznavour reçoit des mains du président de la République Jacques Chirac la médaille de Commandeur de l'Ordre national du mérite. Le même mois, il est fêté à Troyes dans le cadre de la quatorzième édition des Nuits de Champagne, festival qui se déroule du 28 octobre au 3 novembre 2001.

Samedi 3 novembre : moment fort de ce festival, le grand choral où huit cents choristes venus de tout le monde francophone reprennent une quinzaine de chansons de Charles Aznavour qui, sur deux titres (« La Mamma » et « Emmenez-moi »), se joint à la gigantesque chorale. Le Québec est aussi à l'honneur avec une reprise de Félix Leclerc (« Le Québécois ») et de Lynda Lemay (« Le plus fort c'est mon père »). L'association Chanson contemporaine édite depuis 1998 un CD souvenir de la finale. « Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que je me suis rendu compte que les Français avaient envie de rechanter dans notre langue et de reprendre les chorales », déclarera Aznavour.

Château Pape Clément, un grand cru du vignoble de Graves, à Pessac, consacre chaque année, le jour de la Saint-Clément, une personnalité emblématique de son art… Après Bocuse, Jean-Paul Guerlain, Bernard Buffet, Peter Ustinov, le commandant Cousteau et Zino Davidoff, c'est notre Charles national qui est sacré « pape de la chanson française », le 23 novembre 2001 au cours d'un déjeuner à l'hôtel Crillon, à Paris. Parmi ses nombreux amis invités, Enrico Macias se déclarera très fier d'être « l'archevêque de Charles Aznavour » avant de lui baiser

la main !

Sur le longbox de trois CD, publié par EMI pour les fêtes de fin d'année (« D'un siècle à l'autre »), qui reprend la plupart de ses succès, on retrouve aussi quelques raretés d'Aznavour : des versions italiennes (« L'Amour et la Guerre », « Que c'est triste, Venise »), anglaises et américaines (« Et bâiller et dormir », « L'amour, c'est comme un jour », « Comme ils disent »), espagnoles (« La Mamma », « Mourir d'aimer »).

L'année 2002 restera marquée par le succès phénoménal du double CD de Patrick Bruel consacré aux chansons des années 1930 (Entre deux…), un album de reprises auquel ni ses proches ni sa maison de disques ne croyaient beaucoup… Aznavour et Bruel se sont souvent rencontrés sur les plateaux de télévision et pour la soirée des Enfoirés ; en 1994, ils enregistraient en duo « Hier encore ». Aznavour accepte volontiers l'invitation de Bruel et choisit lui-même sa chanson, un titre de Trenet de 1938. Ce qui nous vaut un très bon duo sur « Ménilmontant », ressuscité à la sauce manouche.

2002, c'est aussi le retour d'Aznavour au cinéma, pour un film dont le thème lui tient particulièrement à cœur. Réalisé par le Canadien Atom Egoyan, Ararat met en scène un cinéaste tournant un film sur le génocide arménien. Clin d'œil d'Egoyan, Aznavour se nomme Édouard Saroyan… tout comme le personnage de Tirez sur le pianiste ! « Je ne demande qu'une chose, explique le chanteur à Télérama, la reconnaissance du génocide en Turquie même. Tous les peuples ont droit à leur véritable histoire. C'est une tache que les jeunes générations ne pourront pas accepter éternellement, les jeunes Turcs comme les jeunes Arméniens[345]. »

Présenté d'abord à Cannes, Ararat sort sur les écrans parisiens à la rentrée 2002, mais ne semble pas avoir rencontré son public.

Toujours au cinéma, Charles Aznavour fait une apparition dans son propre rôle – il chante « Quand tu m'aimes » devant les deux amoureux qui s'embrassent – dans La Vérité sur Charlie, un film américain de Jonathan Demme, remake de Charade de Stanley Donen (1963), presque entièrement tourné à Paris. Le film sortira en France le 15 janvier 2003.

À soixante-dix-huit ans, le chanteur – qui vient de perdre son parolier et ami Jacques Plante, décédé à quatre-vingt-deux ans, en juillet 2003 – n'est toujours pas en manque de projets. Il est question de ses Mémoires, d'un disque constitué uniquement de duos, de tournées encore et encore… Ces projets mettront parfois plus de temps que prévu, mais ils se réaliseront.

Au sujet de ce livre de Mémoires attendu depuis longtemps, Aznavour fait une déclaration à l'AFP au mois de janvier 2002 : « Je ne vais pas donner le titre, parce qu'il est trop bon et je le garde. Je n'ai pas signé le contrat parce que je veux travailler à mon rythme à moi, mais je suis à peu près aux deux tiers. Comme ce n'est pas mon métier d'écrire un bouquin, c'est assez désordonné… Je n'ai pas suivi un récit chronologique et c'est ce qui rend les choses difficiles. J'écris à la main d'abord et je retape à l'ordinateur pour replacer les choses. »

Le volume 6 de l'« Intégrale Trenet » éditée par Frémeaux, paru en octobre 2002, réserve une surprise de taille : un enregistrement de Roche et Aznavour datant de 1947. Daniel Nevers, concepteur du coffret, a retrouvé

cette rareté dans les archives de Radio Lausanne. Ce 1er avril 1947, lors d'une émission publique, Pierre Roche (au piano) et Charles Aznavour interprètent deux chansons : « J'ai bu », déjà popularisé par Georges Ulmer, et « L'Héritage infernal » de Charles Trenet que Daniel Nevers a choisi de rééditer pour la première fois. « L'Héritage infernal » est donc, à ce jour, le premier enregistrement connu de Charles Aznavour !

Le Temps des avants

Octobre 2003. Le nouvel anniversaire de la disparition d'Édith Piaf est, comme les précédents, l'occasion de sorties pléthoriques de livres et de disques. Et comme tous les cinq ans, nous aurons droit à la « nouvelle intégrale », avec les inédits retrouvés… Pour ce quarantième anniversaire, un « tribute », sorti chez Capitol, rend hommage à Édith Piaf avec dix-huit chansons reprises par la « nouvelle génération » (Chimène Badi, Raphaël, Nolwenn…) et quelques anciens (Enrico Macias, Brigitte Fontaine). Sur le CD L'Hymne à la Môme, Aznavour chante « Il y avait » « en duo » (virtuel) avec Édith. France 2 consacre une émission spéciale autour de cet événement.

Pour la promotion de ses Mémoires parus chez Flammarion, finalement intitulés Le Temps des avants, Charles Aznavour est l'invité unique, le lundi 20 octobre 2003, en prime time, de « On ne peut pas plaire à tout le monde », l'émission de Marc-Olivier Fogiel, sur France 3. Depuis ses débuts en septembre 2000, l'émission de Fogiel fait régulièrement le « buzz » sur Internet, en

raison de l'impertinence supposée de son animateur, du ton souvent agressif de ses chroniqueurs (Guy Carlier) et des invités qui, parfois, « pètent un câble » en direct… « Avec Aznavour, nous serons dans un autre registre, celui de la nostalgie, du plaisir[346] », prévient toutefois Marco.

« Je n'ai pas d'a priori, se défend Aznavour. Je trouve Fogiel sympathique. Il m'a écrit un mot charmant. Je fais mon métier. Je fais à peu près tout ce qu'on me demande de faire. Quand j'ai débuté, je n'aurais pas fait de choix, alors je n'en fais pas aujourd'hui[347]. » Aznavour n'impose qu'une seule condition : ne pas être invité à chanter au débotté à la demande du public. « J'ai horreur de ça ! Quand je chante, c'est du travail, c'est mis en place avec mes musiciens. Je n'aime pas l'amateurisme[348]. »

Je voyage

Son nouvel album, qui sort quelques semaines plus tard sur le label Capitol (EMI), est intitulé Je voyage. Sur la photo de la pochette, signée Jean-Baptiste Mondino, Charles, le regard un peu perdu, sourit légèrement, les yeux baissés… Entièrement enregistré en France, aux studios Davout, le disque est réalisé par Yvan Cassar qui est également l'arrangeur de quelques-unes des chansons. Pour d'autres titres, Aznavour et son conseiller artistique Levon Sayan ont fait appel à des orchestrateurs atypiques, peu connus du monde de la chanson, comme Cyrille Aufort, né en 1974, Pierre Adenot, né en 1965,

Stéphane Moucha[349], né en 1968 en Tchécoslovaquie, le Suédois Anders Soldh, né en 1955, qui a travaillé avec Michel Legrand et Michel Petrucciani, ou Pierre Bertrand, saxophoniste et fondateur en 1998 du Paris Jazz Big Band[350].

Deux des douze nouvelles chansons – « Orphelin de toi » et « On s'éveille à la vie » – font partie de celles écrites (et pour certaines abandonnées) pour la comédie musicale Lautrec au début de la décennie.

L'album s'ouvre sur « Lisboa », un déchirant fado discrètement rythmé de percussions, de guitare acoustique (Denys Lable) et de bandonéon, une triste histoire (vécue ?) qui évoque un amour perdu à Lisbonne… La définition du fado qu'en donne le site Wikipédia traduit tout à fait le climat de la chanson, interprétée avec une émotion non feinte par Aznavour : « Le fado est un genre musical portugais qui prend la forme d'un chant mélancolique généralement accompagné par des instruments à cordes pincées. Le chanteur de fado ou fadiste (fadista) exploite en général des thèmes récurrents : la saudade, l'amour inaccompli, la jalousie, la nostalgie des morts et du passé, la difficulté à vivre, le chagrin, l'exil… »

« Je ne marcherai plus tout au long de la rade
Au bras de mon amour, heureux et cœur battant
Frimant à ses côtés à m'en rendre malade
Fier de son teint hâlé et de son corps troublant

J'ai piétiné ses rêves sans raison ni cause
Elle, désabusée, a mis fin à ses jours.
De remords en regrets j'ai appris une chose
C'est quand l'amour n'est plus que l'on croit
à l'amour[351]… »

L'autre chanson forte de l'album est sans conteste « Un mort vivant » (sous-titrée « Délit d'opinion »), texte de Charles Aznavour, musique d'Yves Gilbert, le pianiste et compositeur de Serge Lama. Il n'est pas anodin que ce soit un jeune musicien tchèque, Stéphane Moucha, qui réalise l'arrangement, très « symphonique », de cette chanson qui décrit (et dénonce) les conditions épouvantables de la séquestration d'un journaliste politique dans un pays non précisé… « Un mort vivant » est inspirée de la vie de Daniel Pearl, un reporter juif américain de trente-huit ans exécuté – décapité – le 1er février 2002 par des membres d'al-Qaida après avoir été kidnappé au Pakistan où il enquêtait pour le compte du Wall Street Journal… Au-delà, cette chanson saisissante rappelle avec force l'existence de tous ceux qui sont emprisonnés pour « délit d'opinion ». On ne l'a pas beaucoup entendue sur les ondes[352]…

« De prisons en prisons, de cellules en cellules,
Pour avoir informé preuves à l'appui pourtant
Je ne suis plus un nom, pas même un matricule,
Abandonné de tous, je suis un mort

vivant[353]… »

Plus légère est « La Critique », encore une chanson sur le métier. S'il est aujourd'hui unanimement honoré, voire vénéré, Aznavour ne manque jamais de rappeler la façon dont la presse l'a traité à ses débuts… « On m'a tout fait ! On m'a dit que j'étais petit, laid et doté d'une voix épouvantable. Pendant des années, j'ai dû me taire. Je n'ai pas de rancune parce que j'ai appris à relativiser et j'en ai retenu quelques leçons : le public américain va au spectacle pour se divertir ; le public français pour critiquer[354]. »

Dans cette chanson aux couleurs klezmer – dont la mélodie du refrain rappelle un peu celui de « La Bohème » –, joliment accompagnée par Rodolphe Raffalli à la guitare, Frédéric Couderc à la clarinette et Florin Niculescu à la clarinette, Aznavour se remet à la place du chanteur qui « mouille » avant d'entrer en scène :

« Que ce soit le sacre
Ou bien le massacre
Faudra faire avec
Se dit en coulisses
L'artiste au supplice
Sans un poil de sec…

La critique, la critique
On a beau dire au fond
Que l'on s'en contrefout
La critique, la critique
Vous détruit le moral et vous en fout un coup… »

« Il faut quand même se souvenir qu'on a osé dire à mon sujet qu'il ne faut pas laisser des infirmes faire ce métier ! s'emporte Aznavour. C'est la seule fois où j'ai fait valoir mon droit de réponse. Et puis, un jour, un journaliste – excellent au demeurant – a fait son mea culpa. À partir de ce moment-là, ça m'a donné une bouffée d'air frais et j'ai commencé à ignorer la presse. J'ai dû gagner mes galons centimètre par centimètre : on ne m'a jamais projeté en avant, je n'ai jamais été une révélation. Je pense toujours qu'une bonne critique n'est pas une belle critique. Une bonne critique est celle qui reconnaît vos talents tout en soulignant vos faiblesses[355]. »

De ce disque, on retient aussi d'autres titres comme « Je n'entends rien », « Il y a des trains », « J'ai des amis des deux côtés » ou « Je voyage », un joli duo que Charles interprète avec sa fille Katia, habituellement choriste de ses récitals.

22

« BON ANNIVERSAIRE, CHARLES ! »

L'année de ses « quatre fois vingt ans » n'est pas une année de tout repos pour Charles Aznavour ! Quelques mois à peine après avoir annoncé ses « adieux provisoires » à la scène, il remonte sur celle du Palais des Congrès pour une série de concerts du 16 avril au 22 mai 2004. Une salle où il a ses habitudes. « C'est une auberge espagnole. On amène son manger. J'aime que ce soit mon ambiance qui se crée. Je refuse beaucoup de choses : les éclairages furieux, les danseurs. Je viens pour raconter des histoires. L'auteur chez moi est plus important que le chanteur[356]. »

Accompagné par un orchestre d'une vingtaine de musiciens (dont de très nombreuses « cordes » féminines) dirigés par Gérard Daguerre, Charles s'est choisi un fauteuil pour seul accessoire. « Sans effets inutiles, écrit Annie Grandjanin dans Le Figaro, le geste précis, la voix toujours aussi poignante, esquissant quelques pas de danse histoire de montrer qu'il a encore du ressort et du swing, il mène son public avec un art consommé, lui intimant d'un doigt le silence ou l'invitant à taper des mains sur les rythmes slaves des "dieux guitares"[357]. »

Vêtu entièrement de noir, Charles Aznavour entame ce

soir-là le premier de ses vingt-cinq récitals qu'il donne à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. « Devant un public exclusivement composé d'abonnés France Loisirs, écrit Le Parisien, la star est apparue décontractée et a aussitôt donné de la voix sur "Autobiographie", une longue chanson qui donnait son titre à un album sorti en 1980. Pendant près de trois heures, il est revenu sur ses soixante ans de carrière, égrenant les principaux titres qui ont fait son succès, mais aussi plusieurs autres, plus confidentiels, et qu'il a pris le même plaisir à interpréter[358]. »

Cinq semaines plus tard, samedi 22 mai, « tout le monde fête Aznavour ». Né le 22 mai 1924, le chanteur souffle très précisément ce soir-là ses quatre-vingts bougies sur la scène du Palais des Congrès.

Produite par Levon Sayan, le personal manager d'Aznavour, cette soirée de prestige intitulée Bon anniversaire, Charles ! rassemble le Tout-Paris, y compris le couple présidentiel, Jacques et Bernadette Chirac. Animée par Flavie Flament et Jean-Pierre Foucault, elle est retransmise en direct sur TF1. Le prix des places est élevé (de 59 à 514 euros), mais la recette ira au profit de l'Institut national du cancer.

« Rare artiste à faire l'unanimité toutes générations confondues, Charles Aznavour fait depuis longtemps partie des intouchables, écrit Sébastien Catroux. […] De fait, le ban et l'arrière-ban de la chanson française et internationale se déplacent pour célébrer ce monument de la chanson[359]. »

Ils sont venus, ils sont tous là… ou presque, pour faire la fête au papa de la chanson française. Ses pairs et ses

amis de toujours, d'abord. Avec Johnny Hallyday, Aznavour chante « Sur ma vie », avec Liza Minnelli, « The Sound of Your Name », avec Nana Mouskouri, « Si tu m'aimes ». Toute seule, Line Renaud reprend « Hier encore » dans une version adaptée aux circonstances :

« Ce soir encore
Tu as vingt ans
Tu traverses le temps
Tu traverses nos vies
Comme une histoire d'amour
Qui jamais ne finit
Tu as passé tes jours
À nous chanter l'amour… »

« Charles est une leçon d'énergie, de talent et de qualité, confie son amie Line. Une leçon de cette école de music-hall à la Sinatra où l'aisance à s'adresser au public, la décontraction à parsemer une chanson d'un pas de danse sont le fruit d'un travail passionné. Sans prompteur ni oreillette, il chante vingt-six titres comme si c'étaient des improvisations, avec une facilité qui distille le bonheur. Il me surprend. Et sa voix, qu'on a tellement charriée, est aujourd'hui, malgré le temps, encore plus étendue, elle a gardé sa puissance[360]. »

Avec sa fille Katia, habituellement choriste dans ses concerts, Charles chante « Je voyage », une de ses nouvelles chansons. Fans du chanteur, Dany Brillant reprend « Les Comédiens », Lynda Lemay, « Comme ils

disent », Isabelle Boulay, « Mourir d'aimer », Muriel Robin, « Et pourtant », Hélène Ségara avec la chorale des enfants arméniens, « Pour toi, Arménie », Liane Foly et les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, l'« Ave Maria » écrit avec Garvarentz en 1979…

D'autres succès de Charles sont chantés en duo, voire en trio : « La Plus Belle pour aller danser », par Nolwenn Leroy et Stomy Bugsy, « La Bohème », par Catherine Ringer et Corneille, « For me… formidable », par Jenifer et Alizée, « Désormais », par Isabelle Boulay, Liane Foly et Nolwenn Leroy…

Et puis, il y a les duos avec « le patron » : « Mes emmerdes » (avec Laurent Gerra), « Que c'est triste, Venise » (Patricia Kaas), « Emmenez-moi » (Florent Pagny), « Viens au creux de mon épaule » (Vanessa Paradis), « La Mamma » (Roberto Alagna), « Nous nous reverrons un jour ou l'autre » (Faudel)… Seul, Aznavour chante « Je m'voyais déjà », « Un mort vivant », une chanson forte de son nouvel album, et « Sa jeunesse », accompagné du seul piano d'Éric Berchot… Pour l'occasion, Jean-Loup Dabadie a écrit un texte lu par Jean-Claude Brialy. L'enregistrement de cette soirée donnera lieu à un CD et un DVD qui paraissent en octobre 2004.

Cette même année, Charles Aznavour, qui accumule les distinctions[361], tourne deux films. D'abord, une nouvelle version du Père Goriot réalisée par Jean-Daniel Verhaeghe pour la télévision[362]. Dans cette adaptation du roman de Balzac signée Jean-Claude Carrière, Aznavour, très convaincant, reprend le rôle créé par Pierre Larquey dans la version de Robert Vernay tournée

en 1945. Il succède aussi à Charles Vanel qui, en 1972, dans un téléfilm de Guy Jorré, incarnait déjà le Père Goriot à la télévision française.

Pour le grand écran, il tourne Ennemis publics, un polar de Karim Abbou et Kader Ayd où il partage l'affiche avec Richard Bohringer.

Emmenez-moi

Regroupés sous le collectif A.S.I.E. – Artistes Solidaires Ici pour Eux –, plus de soixante artistes – d'Anggun à Julie Zenatti – enregistrent, au début de l'année 2005, une chanson originale de Patrick Bruel, « Et puis la Terre[363] ». Charles Aznavour participe à l'enregistrement de cette chanson, dont les bénéfices tirés de la vente du single iront aux victimes du très meurtrier tsunami du 26 décembre 2004 qui a endeuillé plusieurs pays de l'océan Indien.

C'est au printemps 2005 que Charles Aznavour entame une longue « tournée d'adieux » à travers le monde, étalée sur plusieurs années. Commencée au Québec, elle se poursuit aux États-Unis puis le mènera en Asie et en Amérique du Sud. « C'est ma tournée d'adieux à la langue anglaise, en quelque sorte, expliquera le chanteur lors d'une conférence de presse à Montréal. Ensuite, il y aura celle à la langue italienne, à la langue espagnole… Mais il n'y a toujours pas d'adieux au français[364] ! »

Le 13 juillet 2005 sort sur les écrans le premier film du scénariste Edmond Bensimon dans lequel Charles Aznavour fait une brève apparition dans son propre rôle[365]. Sorte de road movie à la française, Emmenez-

moi est un film dont le sujet principal est… Charles Aznavour ! « Un bijou de scénario, drôle et cocasse, dit Gérard Darmon, l'un des comédiens du film. C'est l'histoire d'un homme pour qui Charles Aznavour est un héros, un maître à penser, sa raison d'exister. Il a élevé son neveu, qui a dix-huit ans. Celui-ci enregistre une cassette pour remercier Aznavour. Et tous les deux vont l'apporter à Charles, en concert au Palais des Congrès. Ils font le voyage à pied de Roubaix à Paris[366]… »

Si le film ne tient pas longtemps l'affiche, Emmenez-moi trouve grâce aux yeux de certains critiques, celui du quotidien Le Monde, par exemple. « Déclinez-le selon une formule complexe : On connaît la chanson, d'Alain Resnais (puissance d'évocation de la chanson populaire), multiplié par Podium, de Yann Moix (l'adulation monomaniaque d'une personnalité), divisé par Le Magicien d'Oz, de Victor Fleming (la nostalgie d'un modèle enchanté), auquel on ajoute in fine une réminiscence des Pieds Nickelés (l'anarchie farfelue de joyeux crève-la-faim). Résultat : tout sauf un chef-d'œuvre, mais le film le plus insouciant du moment[367]. »

Grand fan et ami du chanteur, Gérard Darmon enregistre neuf chansons d'Aznavour, dont « Emmenez-moi » en duo, sur la bande originale parue en CD.

Insolitement vôtre

Au mois d'octobre 2005 sort un nouvel album d'Aznavour, à l'intitulé déroutant : Insolitement vôtre. Qui y a-t-il de si « insolite » sur ce disque pas si fourre-tout que ça ? Réalisé sous la direction artistique de Jean

Claudric, également responsable de l'orchestration et des arrangements, cet album de dix-neuf chansons tient à la fois de l'album thématique et du disque de duos, « concept » en vogue depuis quelque temps en France.

Pourquoi ce titre, donc ? « Parce que c'est le genre d'album insolite que je n'ai jamais fait, explique Aznavour. Je n'ai jamais été un joyeux luron dans mes disques. C'était le contraire même[368]. »

Les chansons du disque, toutes de Charles Aznavour, ont été écrites pour la comédie musicale Lautrec, créée à Londres cinq ans auparavant et montrée également sur d'autres scènes d'Europe. « Ça a merveilleusement marché un peu partout, à Plymouth, en Hongrie ou en Allemagne, sauf à Londres. On s'est fait descendre, même si dans la salle, c'était un triomphe tous les soirs[369]. »

De fait, la critique se déchaîne sur cette comédie musicale qui vient de France… « Je ne dirais pas qu'elle n'a pas aimé, elle a démoli ! Ce n'est pas pareil. Mais elle a également démoli Notre-Dame de Paris ; elle a démoli la pièce jouée par Alain Delon, Variations énigmatiques ; elle a démoli un Napoléon qui venait du Canada. Ils ont démoli cette année-là tout ce qu'il y avait de français. Du coup, Lautrec est resté peu de temps à l'affiche… Un mois et demi[370]. »

Résultat : Aznavour n'aura pas eu la chance de voir sa comédie musicale montée à Paris… « Mes producteurs n'avaient pas envie. Ils étaient américains et m'ont dit : "Ça n'a pas marché, on s'en va et on fait autre chose." À ses débuts à Londres, Les Misérables avaient aussi été démolis, mais le producteur Cameron Macintosh avait les

moyens de continuer[371]. »

Insolitement vôtre est donc une sorte de revanche pour Aznavour, le moyen de faire exister des chansons sur lesquelles il travaille depuis 1997… « Je publie aussi cet album parce que les chansons peuvent être parfaitement interprétées en dehors de la scène[372] », explique-t-il. Dix-neuf titres, donc, traversés par une sorte d'hymne à la vie. Le disque débute par une profession de foi sans équivoque, « Vive la vie », chanson d'entrée interprétée par Aznavour, et se clôt sur « Laissez-le vivre ».

Pour les duos, Aznavour a fait appel à deux habituées des plateaux de télévision rompues à cet exercice, Hélène Ségara et Isabelle Boulay, et à une chanteuse capverdienne vivant à Paris, Marya Andrade. Quant à Lio, qui ne fait pas a priori partie de sa « bande », Charles dit d'elle : « Je ne la connais pas, mais il s'agit d'une fille qui, je crois, a un potentiel inconnu, inexploité et qui ne peut pas toujours chanter "Des brunes et des prunes[373]". » Plus Serge Lama dont Aznavour assure qu'il ferait un Bruant magnifique !

Seul, Aznavour se met dans la peau de Toulouse-Lautrec, endosse sa « carcasse » et entre dans sa « vie maudite »… Dans « Désintoxication », avec ses rimes en « asse », il évoque les problèmes de santé du peintre, son infirmité (une maladie des os l'empêcha de grandir au-delà de 1,52 m) et son alcoolisme notoire qui causa sa mort à presque trente-sept ans.

« J'ai vu le fond de mes angoisses
Lorsque l'amour m'a oublié

J’ai souffert et de guerre lasse
J’ai bu pour ne plus y penser
Dans le malheur on se surpasse
On puise ses forces où l’on peut
Le vin guérit, l’alcool efface
Les jours gris qu’il repeint en bleu[374]… »

À « Désintoxication » répond le joyeux « Buvons », chanson du vin joyeux avec ses rimes courtes à reprendre en chœur.

« Buvons, buvons
Toutes les nuits, jusqu’à l’oubli
À nos amis, nos ennemis
Jusqu’à la lie
À nos emmerdes, à nos beaux jours
À la jeunesse sans retour
À nos amours
Buvons[375]… »

« Cancan » et « Sans limite » sont deux autres « chansons de mecs », toutes deux « poussées » avec Serge Lama.

Aznavour explore aussi la veine polissonne de la chanson française avec « Souvenirs de second choix », chantée par Lio, ou « J’ai souvent envie de le faire », un boléro jazzy interprétée par une Annie Cordy en grande forme. Il y a aussi des chansons tendres comme « Est-ce

l'amour ? », très joliment chantée par Katia Aznavour.

« Quand tu m'aimes » et « Je danse avec l'amour » avaient déjà été enregistrés par Charles Aznavour sur l'album 2000. Il les reprend ici en duo, le premier avec Isabelle Boulay, le second avec Marya Andrade.

Le mois suivant, Flammarion met en vente un livre de photos de Charles Aznavour, joliment intitulé Images de ma vie (une chanson enregistrée en 1997 portait déjà comme titre « Les Images de la vie »). La photo, une passion très ancienne qu'il partage avec Fred Mella, le chanteur des Compagnons de la chanson (en mai 1971, Aznavour avait exposé quelques-unes de ses photos à la Fnac Étoile).

Présentation par l'éditeur : « Dans Images de ma vie, Aznavour ouvre au public ses albums de photographies. […] Photos prises de lui mais aussi celles qu'il a prises des autres. Il faut observer les regards, pétillants, intenses, ils en disent long sur celui qui photographie. Ils sont le conducteur secret de cet album qui enchaîne sagement les époques avant de se clore sur une magnifique série de portraits de la femme de l'artiste, de ses enfants et de ses petits-enfants. »

Ambassadeur d'honneur de Mantes-la-Jolie

Début 2006, quelques mois après avoir été nommé citoyen d'honneur de la ville de Cannes, Charles Aznavour reçoit le titre d'ambassadeur d'honneur de Mantes-la-Jolie. La raison ? Compte rendu dans Nouvelles d'Arménie Magazine : « Il y a quelques semaines, en pleine crise des banlieues, Aznavour avait répété à la radio et à la télé tout le bien qu'il pensait de Mantes-la-Jolie et du Val Fourré en particulier. "Un quartier charmant, avec une jolie mosquée et des rues propres", était l'un des commentaires. Ravie, la "ville paisible où les volontés se sont unies pour faire reculer mal vivre, violence et insécurité, […] où les chasseurs de gros titres ne viennent plus" (selon Michel Vialay, le maire), a contacté Jean-Rachid, son beau-fils, pour remettre au chanteur d'origine arménienne le titre d'ambassadeur d'honneur. "Il aime bien les médailles, il viendra", a répondu le comique auteur d'un one-man-show (Itinéraire d'un enfant de quartier). […]

Son lien avec Mantes est un joli conte. Sa fille, Katia, a rencontré Jean-Rachid sur les Champs-Élysées. Il lui a rapporté un portable qu'elle venait de se faire voler. Avec eux, deux familles se sont unies, celle du jeune homme d'origine algérienne, dont les parents vivent au Val Fourré, et celle de Katia, avec son père star internationale. "J'ai découvert Mantes grâce à eux et je crois qu'ils nous ont bien intégrés", a poursuivi le chanteur[376]. »

Cette distinction, toute symbolique qu'elle soit, lui inspirera sans doute une chanson qu'il enregistrera l'année suivante : « Moi, je vis en banlieue ».

En février 2006 paraît le nouvel album réalisé par le pianiste et compositeur Jean-Yves Angelo. Piano Voix est un disque collectif sur lequel une dizaine de chanteurs reprennent une de leurs chansons[377], accompagnés par Jean-Yves d'Angelo. Comme il l'avait fait dix ans auparavant avec l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau (album… Merci d'être venus[378]), Charles Aznavour reprend une fois de plus « Et bâiller et dormir » !

Le 30 septembre 2006, à Erevan[379], Aznavour, à qui les Arméniens ont donné le titre de « héros national », donne un concert en plein air sur la place de la République, devant plusieurs dizaines de milliers de spectateurs et en présence des présidents français (Jacques Chirac) et arménien (Robert Kotcharian, qui succède à Levon Ter-Petrossian, démissionnaire).

Pour ce concert géant, coup d'envoi de l'Année de l'Arménie en France (« Arménie, mon amie[380] »), Aznavour a invité ses amis du spectacle, un peu toujours les mêmes : Dany Brillant, Jean-Claude Brialy, Line Renaud, Hélène Ségara, Isabelle Boulay… Diffusé à la télévision arménienne, ce concert, déprogrammé après avoir été annoncé sur Arte le 12 novembre de la même année, refera surface quelques mois plus tard, le 6 mai 2007, sur France 2, juste après le « Vivement dimanche » que consacre Michel Drucker à Aznavour.

Le second temps fort de l'Année de l'Arménie en France a lieu à Paris, le samedi 17 février 2007, sur la scène du palais Garnier, où « Charles Aznavour et ses amis » donnent un concert au profit des « Jeunes ambassadeurs pour l'Arménie », opération destinée à

faire venir en France plusieurs centaines d'enfants arméniens apprenant le français. « Les enfants sont le futur d'un pays, déclare Aznavour, quatre-vingt-deux ans, qui chante dans cette salle pour la première fois, L'Arménie est un pays qui a un très grand passé. Elle a besoin d'un vrai futur. »

L'enregistrement de cette soirée de gala présentée par Liane Foly, promue maîtresse de cérémonie, et à laquelle participent des membres du gouvernement, Bernadette Chirac et le président de la République arménienne, donnera lieu à un double CD et un DVD en vente en juillet 2008.

Sur scène, les artistes reprennent des chansons d'Aznavour ou chantent en duo avec lui (« Comme ils disent », avec Calogero). Certaines prestations sont convenues, d'autres surprennent, comme celles de Michel Delpech qui interprète délicatement « Les Plaisirs démodés » dans sa partie slow, de Gérard Darmon qui donne une version sobre de « Tu t'laisses aller », de Dany Brillant qui swingue sur « Pour faire une jam », des Petits Rats de l'Opéra de Paris avec leur version de « Je m'voyais déjà » ou de la chorale des enfants arméniens (« Arménie »).

23

CUBA

Au mois d'octobre 2006, Charles Aznavour s'envole pour Cuba où, bien qu'il n'y ait jamais chanté, ses chansons sont très connues dans leurs versions espagnoles. Certaines, comme « Avec » ou « Quand j'en aurai assez », ont même été de grands succès dans les pays de langue espagnole alors que les versions originales sont passées inaperçues en France.

C'est aux studios Abdala de La Havane, propriété du chanteur cubain Silvio Rodriguez, que Charles Aznavour a choisi d'enregistrer son nouvel album, sur les conseils de Gérard Davoust, son associé aux Éditions Raoul Breton.

À Cuba, l'album a été supervisé par le pianiste Jesus Valdés dit « Chucho », fondateur du groupe Irakere en 1973, première formation à avoir remporté le Grammy Award de musique latine en 1980.

Tout comme Aznavour, Chucho ne dédaigne pas utiliser sa popularité pour se rendre « utile », et le 16 octobre 2006 il est nommé « ambassadeur de bonne volonté » auprès de la FAO, l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

Âgé de soixante-cinq ans, Jesus Valdés dit de son aîné : « Charles Aznavour est un géant. C'est une idole en Europe et en Amérique latine. Je connais très bien sa musique, parce que j'ai toujours aimé son travail[381]. »

Quatre jours suffiront à « mettre en boîte » une dizaine de chansons qui seront peaufinées aux studios Guillaume Tell de Suresnes.

« Chucho est un musicien très connu dans le monde, mais en dehors de son style, c'est un pianiste extraordinaire, reconnaît, admiratif, Aznavour. Je l'ai vu faire une "joute" avec Michel Legrand. C'est monstrueusement beau. Il est capable de tout jouer, c'est un musicien complet, comme la plupart des musiciens ici. En studio, on fait des recherches de rythmes et de son, et tout ça se passe dans la très bonne humeur parce que les gens sont de bonne humeur[382]. »

Pour Chucho Valdés, « avoir été choisi pour arranger son nouvel album, c'est tout simplement émouvant et inoubliable. Les arrangements ont été conçus avec les idées de Charles Aznavour, celles de mes musiciens et les miennes. C'est vraiment un travail collectif. Nous avons pris le meilleur de chaque idée en laissant toutes les options ouvertes[383]. »

Coréalisateur de l'album, Jean Claudric est en charge des arrangements et de la direction d'orchestre pour les séances de studio en France.

Pochette sépia avec Aznavour coiffé d'un panama, Colore ma vie est dans les bacs le lundi 19 février 2007, deux jours après la soirée pour l'Arménie organisée au palais Garnier. Pour la pochette, le photographe François Darmigny a choisi de mettre le chanteur français en situation, dans un vieux café de La Havane où Ernest Hemingway avait ses habitudes.

Paradoxalement, ce disque très coloré et très dansant est celui où Aznavour aborde, plus que de coutume, des

thèmes « lourds » et anxiogènes (l'écologie, l'immigration, la mort…). Mais pour l'auteur des douze textes et de toutes les musiques, sauf deux – l'une composée par sa sœur Aïda (« Tendre Arménie »), l'autre par Jean-Pierre Bourtayre (« Sans importance »). Ce paradoxe n'en est pas un.

« Je voulais faire passer des textes durs avec une musique dansante. Quand je traite d'un fait de société, je veux que celui que ça n'intéresse pas puisse tout de même écouter une chanson. C'est une leçon que j'ai apprise dans les années 1930, grâce à Charles Trenet qui a écrit "Je chante", un drame sur une musique légère. Je n'oublie jamais ce qu'un artiste m'a apporté[384]. » Il dira aussi : « On fait passer des choses d'autant plus graves et fortes avec de la mélodie, du rythme. Et quand on danse sur une chanson, on écoute les paroles, contrairement à ce que l'on peut croire souvent. On est plus attentifs[385]. »

« La Terre meurt », la première chanson de l'album, est un… joyeux cha-cha-cha[386] qui dénonce sur un rythme implacable « l'horreur écologique » de notre monde industrialisé :

« La Terre meurt, l'homme s'en fout
Il vit sa vie, un point c'est tout
Il met à son gré, à son goût
Le monde sens dessus dessous
La Terre meurt, où allons-nous[387] ? »

Voilà pour le refrain. Dans les couplets, Aznavour tente d'embrasser le problème dans tous ses aspects, à coup de paroles fortes : « Les océans sont des poubelles », « Nul ne s'inquiète de l'eau », « L'homme trompe la nature quand il trafique les récoltes, il hypothèque son futur », « La société consommatrice avance impunément ses pions »… Un coup de griffe à la « finance » et aux « affaires », à « la boulimie majuscule du rendement et du progrès »… Et, en guise de conclusion, un appel au sursaut : « La Terre meurt, où allons-nous ? / La Terre meurt / Réveillons-nous ! »

Sur le clip réalisé pour la promo du disque, c'est Nicolas Hulot, surgi en incrustation, qui prononce ces deux derniers mots : « Réveillons-nous ! » Logique, puisque l'ex-producteur de l'émission Ushuaïa vient de proposer un « pacte écologique » aux candidats à l'élection présidentielle de 2007.

La chanson « engagée » : un exercice plutôt rare chez Aznavour[388], mais il fallait le dire – ils ne sont pas si nombreux à le faire –, et lui le dit sans ambages. Pourtant, question écologie, Aznavour avoue seulement quelques gestes quotidiens… « Le respect de la nature m'a préoccupé sur le tard. L'écologie ? Le mot me dérange, tout le monde en parle. Mais j'éteins les lampes dans les hôtels, je ferme les robinets… Je suis devenu maniaque de tout ça[389] ! »

Description un peu trop misérabiliste, trouveront certains, « Moi, je vis en banlieue » est une autre chanson liée à l'actualité brûlante du moment, le constat désabusé d'un jeune accablé par le poids de l'environnement, des habitudes et des préjugés.

« Quand on cherche un emploi, c'est la croix,
la bannière
Souvent je rentre tard, profil bas, déprimé
Même avec bac plus deux, il n'y a rien à faire
On juge sur la gueule, pas les capacités[390]… »

« Ces enfants ne sont pas mauvais, affirme Aznavour. C'est la vie qu'ils vivent qui les rend comme cela. Ils sont plus à plaindre qu'à blâmer au regard de leur environnement quotidien. Je n'essaie pas de donner des leçons, je cherche plutôt à attirer l'attention des gens sur ces problèmes, et si quelques refrains servent ces causes, alors tant mieux. Je fustige davantage la langue de bois des politiciens, qu'ils soient de droite ou de gauche, qui promettent mille choses et qui ne les font pas. […] La chanson reste et traverse les murs, contrairement à la parole politique[391]. »

En se mettant dans la peau d'un jeune homme « issu de l'immigration », Aznavour admet qu'il se place sur un registre sur lequel on n'a pas l'habitude de l'entendre. « C'est vrai que je n'en avais jamais parlé, reconnaît Aznavour. Je suis un homme en colère. Parfois pour des choses stupides, d'autres fois pour des choses importantes. Et je comprends ces gens. Je suis moi-même né en France de l'immigration. J'ai connu tout ce que ces jeunes connaissent aujourd'hui. Ce sujet me préoccupe aussi parce que – je n'aime pas le dire – j'ai souvent fait des démarches pour des familles nombreuses qui cherchaient des appartements ou à

devenir françaises. Je suis allé voir les préfets, j'ai donné des billets à des secrétaires… Mais je me préoccupe de ceux que je crois méritants. Je ne le ferais pas pour tout le monde. Je ne suis pas Sarkozy, ni son contraire d'ailleurs. S'il faut renvoyer un petit pourcentage de gens, faisons-le, mais pas en les jetant dans un avion avec des menottes[392] ! »

Interrogé sur la question de l'immigration dans Le Nouvel Observateur, Aznavour ne parle pas la langue de bois. « Au risque de paraître politiquement incorrect, dit-il, je suis contre la régularisation massive des immigrés. Je pense que les gens doivent venir chez nous uniquement s'ils en ont vraiment envie, et s'ils sont prêts à épouser le mode de vie français sans chercher à imposer le leur. C'est ce qu'ont fait, du temps de mes parents, les Italiens, les Espagnols, les Algériens, les Juifs… »

Sophie Delassein le relance : « La France, on l'aime ou on la quitte ? » Réplique d'Aznavour : « Et pourquoi pas ? Que ceux qui pensent le contraire mettent un peu la main à la poche. Qu'ils fassent de la place chez eux pour loger et nourrir ces gens-là. Sinon qui va payer ? Ce sera encore nous, les artistes, qu'on va solliciter pour donner des galas gratuits[393] ! »

Dans une chanson forte, aux arrangements couleur mariachi, Aznavour évoque, avec beaucoup de détachement et d'esprit, le « grand départ » :

« J'accepterai mon sort car je ne me vois guère
Contre la dame en noir déclarer une guerre

Que cette pute immonde n'a jamais perdue[394]… »

Le moment venu, « j'abdiquerai un jour comme ont fait les monarques », dit le roi Charles. Et même si ce « visa pour le Père-Lachaise » lui laisse « la gorge sèche et le regard humide », il ne peut s'empêcher de tirer parti de la situation, avec une malice que n'eût pas reniée Brassens :

« Et s'il me reste encore un beau spectacle à faire
Un bel enterrement flatterait mon ego… »

« J'ai voulu m'amuser, mais c'est quand même le testament de quelqu'un qui quittera la scène avec beaucoup de regrets. Pour moi ce sera comme quitter ma famille », déclare Aznavour à Cuba, en plein enregistrement[395]. Au moment de la sortie de l'album, finalement intitulé Colore ma vie, face à des lecteurs du Parisien, réunis pour l'occasion, il précise : « Tant que des gens se souviendront de moi, je serai un peu vivant, mais, après, c'est terminé. La postérité existe surtout pour les peintres, les sculpteurs, les grands compositeurs et les écrivains. J'ai écrit "J'abdiquerai" parce que cela m'amuse de chanter cela en public, devant mes camarades de métier qui ont vraiment très peur de la

mort. C'est un petit défi[396]. »

« Fado » est une autre chanson forte du disque, émouvante même, interprétée avec toute la « tristesse » qui convient à cette musique sur laquelle plane l'ombre de la grande Amalia Rodriguez. Dans « T'en souvient-il ? », très jolie chanson de facture plus traditionnelle, un homme et une femme reviennent sur les traces de leur voyage de noces au Maroc, quelques décennies plus tard…

Malgré une actualité chargée, Aznavour a trouvé le temps de participer au nouvel album du groupe Bratsch, quintette parisien qui remet à l'honneur les musiques d'Europe de l'Est. Sorti en mars 2007, « Plein de monde », comme son titre l'indique, est un disque collectif qui accueille une douzaine de « guests » venus faire le duo[397]. Avec Bratsch, Aznavour chante « La Goutte d'eau », un texte de César Pantera qu'il a mis en musique.

C'est au mois de mai 2007 que paraît aux éditions Fayard une biographie du chanteur par Daniel Pantchenko, journaliste à la revue Chorus, Charles Aznavour ou le destin apprivoisé[398] .

Après une autobiographie (Le Temps des avants) et un livre de photos (Les Images de ma vie), le chanteur publie au mois d'octobre 2007 un recueil de nouvelles édité par FIammarion, Mon père, ce géant. Seize nouvelles, souvent nourries du vécu de l'auteur (Le Livre d'images), qui révèlent un véritable don de conteur (Le Clown et l'Enfant, Mon SNF de chien). « Les nouvelles, dira Aznavour à cette occasion, c'est ce qui ressemble le plus à la chanson. »

Où trouve-t-il le temps d'écrire ? « Surtout en voyage ou au cours de mes tournées. Les idées me viennent comme ça. Le problème, c'est que je suis très difficile avec moi-même, alors je relis, je relis… Si vous saviez à quel point j'ai corrigé et raturé ces textes avant d'écrire le mot fin ! »

Au cours de la même interview, la journaliste Laure Joanin lui demande : « La démarche d'écrire des textes autres que des chansons ne vous est pas très familière. Était-ce difficile ? — Non, répond Aznavour, ce n'était pas difficile, bien que ce soit un exercice très différent. Au début, c'était même gênant, car j'avais dans l'oreille un autre rythme, celui des alexandrins. C'est pour cela que je n'ai pas voulu me lancer dans l'écriture d'un roman. Vu que je prenais déjà un risque en me lançant dans un métier qui n'est pas le mien, j'ai préféré choisir le format des nouvelles, ça m'évitait de faire trop long. Cela dit, je me suis vite senti à l'aise dans cette forme d'écriture et il est fort possible que je recommence[399]. »

Parallèlement à la sortie de ce recueil de nouvelles, Charles Aznavour prend à nouveau possession de son « Palais », le Palais des Congrès, pour une série de concerts du 9 octobre au 10 novembre 2007. Pour cette nouvelle rentrée, il a choisi de remettre à l'honneur quelques-unes de ses anciennes chansons qu'il n'avait pas interprétées depuis longtemps (« Il pleut », « Viens », « Entre nous », « Pour faire une jam »…).

« "La Bohème", explique-t-il à Bertrand Dicale, est d'aujourd'hui, pas d'hier. Alors qu'une chanson comme "Viens", la première que j'ai écrite avec Bécaud, est datée. La plus ancienne que je chante dans ce spectacle est la deuxième chanson que j'ai écrite avec Pierre

Roche en 1941, “Il pleut”. Ma liste change facilement tous les deux jours pendant les répétitions. Mais une fois que le spectacle a commencé, ça ne bouge plus[400]. »

La première partie est assurée par Agnès Bihl, une jeune auteur-interprète qu’Aznavour et son associé Gérard Davoust soutiennent, à travers les Éditions Raoul Breton.

Sur le site concertandco, des internautes trouvent le prix des places et du programme trop élevé, critiquent le choix d’une première partie non annoncée sur l’affiche, et trouvent le tour de chant d’Aznavour bien trop court… Si le début de cette première partie est perçu comme « une incitation au suicide collectif », la suite du tour de chant d’Agnès Bihl « était plutôt drôle et entraînante », écrit Sarah, une jeune internaute de trente ans qui voyait Aznavour pour la première fois.

« Je reconnais ne pas avoir l’oreille musicale, poursuit-elle comme pour s’excuser, mais j’ai bel et bien eu le ventre et le cœur sérieusement malmenés par “Non, je n’ai rien oublié” ! J’en avais presque les larmes aux yeux et, vu le silence religieux qui régnait dans la salle, je ne devais pas être la seule ! Alors, n’en déplaise aux mécontents, moi, ce soir-là, j’avais plus de vingt ans pour “La Bohème”, M. Aznavour m’a emmenée au pays des merveilles et m’a fait goûter aux plaisirs démodés !

Alors, quand à la fin du spectacle, tout le Palais des Congrès s’est levé pour applaudir à tout rompre, et quand mon voisin de devant, qui avait l’âge d’être mon père, s’est retourné, avec sur le visage un sourire aussi béat que le mien, j’ai compris une chose. Même avec des places à un prix élevé, même à quatre-vingt-trois ans,

même avec quelques fausses notes et quelques oublis dans les textes, Charles Aznavour continue à offrir une chose rare à notre époque : une parenthèse dans la morosité du quotidien et quelques heures de bonheur à l'état pur, et ce quel que soit votre âge ! Pour cela, merci, monsieur Aznavour[401] ! »

24

LE VIEUX SAGE ET LE JEUNE RAPPEUR

Sur le nouvel album du rappeur français d'origine haïtienne Kery James (de son vrai nom Alix Mathurin), sorti au printemps 2008, on peut entendre Charles Aznavour, à la fin du titre « À l'ombre du show business », murmurer, sur fond de piano, des paroles de réconfort d'une voix un peu lasse, à la manière d'un vieux sage : « À l'ombre du show business / Il faut être optimiste mon frère/Tous les grands mouvements ont souffert […] Aujourd'hui ça serait peut-être même […] plus facile / Les portes sont fermées, verrouillées / Mais elles s'ouvrent petit à petit/Et plus tu y croiras, plus tu pourras/ Plus tu réussiras à l'ombre du show business […] À l'ombre du show business, le soleil peut se lever[402] […] » Sur le clip et à la télévision, Aznavour viendra soutenir le jeune rappeur.

Sans être complaisant, Aznavour a toujours montré une réelle bienveillance vis-à-vis des nouveaux courants musicaux. Il s'en explique au Parisien : « Je suis contre les gens qui sont contre. Quand j'étais jeune, les gens disaient que le jazz était une musique de sauvages… J'ai soutenu les yé-yé en pensant que ça allait déboucher sur quelque chose. Maintenant, il y a le rap. Je ne dis pas que j'aime tout, mais je veux comprendre, je ne veux pas être étranger à ce qui se passe dans le monde de la

musique. Moi, j'ouvre la porte à la jeunesse, je lui fais confiance. Je refuse d'être en retard et j'ai horreur de passer pour un vieux con[403]. »

Puis il précise : « Il faut que le rap arrive à dire autre chose que la révolte et la protestation. Ça ne peut qu'arriver. Moi, je ne demande qu'à être surpris. »

Retour au Québec

Le dimanche 6 juillet 2008, Charles Aznavour se trouve au Québec pour un concert géant en plein air un peu particulier. L'année précédente, il avait fait ses adieux à la Belle Province, ce soir, il chante devant près de cent mille personnes réunies pour le quatre centième anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Le concert a lieu dans l'immense parc des Plaines d'Abraham – l'équivalent de Central Park pour New York et de Hyde Park pour Londres –, là même où en août 1974, lors de la Super-Franco-Fête, Robert Charlebois, Gilles Vigneault et Félix Leclerc immortalisèrent l'hymne pacifique de Raymond Lévesque, « Quand les hommes vivront d'amour ».

« Poète de l'amour, de la jeunesse et du temps qui passe, Aznavour s'est offert généreusement, avec moins d'énergie qu'à une autre époque (forcément), mais toujours bien en voix et accompagné du réputé pianiste classique Erik Berchot [404] », écrit la correspondante du quotidien Le Soleil.

Lynda Lemay, qui assure la première partie du spectacle, revient sur scène à la fin du concert de Charles Aznavour pour lui dédier une de ses chansons.

La veille, à la Citadelle de Québec, le chanteur, très populaire ici, s'était fait remettre l'insigne d'officier de l'Ordre du Canada[405] des mains de Michaelle Jean, gouverneure générale du Canada, qui salue en lui « l'un des plus grands ambassadeurs de la langue française », avant d'ajouter : « Recevez cette distinction comme une déclaration d'amour. »

« L'Arménie est mon âme et le Québec est plutôt mon cœur », répond, ému, Aznavour, qui n'a pas oublié ses escapades au Canada avec Pierre Roche à la fin des années 1940. Pour Robert Charlebois, l'un des invités à la cérémonie, « rencontrer Charles Aznavour, c'est comme pour un cardinal rencontrer le pape » !

Aznavour reviendra au Québec pour quatre concerts à Montréal en avril 2009, tous à guichets fermés. À l'issue de cette brève tournée, le chanteur se verra remettre des mains du Premier ministre Jean Charest l'insigne d'officier de l'Ordre national du Québec. Une décoration qui s'ajoute à celle – un doctorat honoris causa – que l'université de Montréal lui a décernée à son arrivée.

« Je tiens à vous remercier pour ce que vous m'apportez chaque fois, déclarera Aznavour. Car le premier grand succès que j'ai connu, cela s'est produit à Montréal. […] Et merci d'avoir gardé, pour nous qui écrivons, aussi vivace la langue française dans votre pays[406]. »

Une comédie musicale

Le 5 août 2008, le festival des Méditerranéennes de Leucate, dans le département de l'Aude, accueille cinq artistes venus rendre hommage aux deux grands Charles de la chanson – Trenet et Aznavour –, avec la « présence exceptionnelle » de ce dernier : Agnès Bihl, Lynda Lemay, Sanseverino, Dominique Fillon – pianiste et compositeur de jazz renommé et accessoirement frère cadet du Premier ministre – et Grand Corps Malade, cinq artistes dont les œuvres sont gérées par les Éditions Raoul Breton.

C'est deux mois plus tard, le 2 octobre, que débute, au Théâtre du Gymnase, sur les grands boulevards parisiens, la comédie musicale Je m'voyais déjà, écrite par Laurent Ruquier et mise en scène par Alain Sachs. Katia Aznavour, la fille de Charles, et son mari Jean-Rachid en assurent la direction artistique. Les arrangements sont de Gérard Daguerre qui dirige aussi l'orchestre de cinq musiciens.

Le spectacle, qui tient l'affiche jusqu'au 4 janvier 2009, se poursuit le mois suivant au Théâtre Comédia, l'ancien Eldorado, boulevard de Strasbourg. Puis la comédie musicale part en tournée, en France, en Suisse et au Canada.

Dans la tradition des musicals américains, Je m'voyais déjà ne raconte pas la vie de Charles Aznavour mais met en scène six jeunes chanteurs et danseurs qui tentent de monter un spectacle musical… avec les chansons d'Aznavour.

Présent à la générale, le 13 octobre, le chanteur, qui ne cache pas son émotion, explique : « Ma fille voulait

monter une comédie musicale avec mes chansons depuis longtemps. Moi, je me demandais qui ça allait intéresser. Vous savez, je ne suis qu'un tâcheron, je passe ma journée avec une plume dans la main[407]. »

Marie-Paule Belle est pressentie pour le rôle de Francesca, la « chanteuse sur le retour », mais au final, c'est Diane Tell qui en hérite, avant d'être remplacée par Véronique Rivière.

Pour Annie Grandjanin, du Figaro, le choix de Diane Tell est une erreur de casting : « La chanteuse québécoise, qui a connu de jolis succès comme le fameux "Si j'étais un homme", n'est manifestement pas au diapason. Maniéré, savonnant des morceaux comme "Mourir d'aimer" ou les premières notes de "La Mamma", son jeu trop appuyé et maladroit n'est guère à la hauteur du reste de la troupe[408]. »

Les six autres comédiens chanteurs sont issus des émissions de télé-réalité – Jonatan Cerrada (« Nouvelle Star »), Arno Diem (« Star Academy »), Saint-Cyr (« Popstars ») – ou de comédies musicales, tel Pablo Villafranca (Les Dix Commandements).

Nommé aux Globes de Cristal 2009, dans la catégorie « Meilleure comédie musicale », ce spectacle, considéré par l'AFP comme « une des bonnes surprises de la rentrée », et par Le Figaroscope comme « une comédie musicale drôle, enlevée et énergique », est diversement apprécié.

« On retiendra également des morceaux savoureux comme "Les Plaisirs démodés" à la sauce psychédélique, le swing impeccable de "Pour faire une jam", "Le Feutre taupé" ou "For me… formidable", sans

oublier un clin d'œil à des titres écrits pour Vartan et Hallyday comme "La Plus Belle pour aller danser" et "Retiens la nuit"[409] », écrit Annie Grandjanin.

Pour Gilles Médioni de L'Express, « J'me voyais déjà relie artificiellement les classiques d'Aznavour pour raconter l'histoire plus que banale de jeunes artistes black-beur-gay tentés par la capitale. S'ensuivent quelques galères et l'idée de s'appuyer sur les "années Aznavour" pour monter un spectacle… La mise en scène (en abyme) est signée Alain Sachs. Las ! Laurent Ruquier a bâclé un livret laborieux sur lequel il a plaqué des vannes à deux balles. On applaudit par réflexe les grandes chansons de Charles servies par une interprétation moyennement efficace, Jonatan Cerrada et Pablo Villafranca exceptés[410]. »

Duos

Champion des duos, sur scène, à la télévision ou sur disque, Charles Aznavour s'offre, cette année 2008, le disque dont il rêvait sans aucun doute depuis longtemps. Duos sort pour les fêtes de fin d'année, « sur une idée originale de Levon Sayan, conseiller artistique et personal manager de Charles Aznavour », précise le verso de la pochette. On ne peut s'empêcher de penser à l'album Duets de Frank Sinatra, sorti en 1993[411], conçu sensiblement dans le même esprit, et sur lequel Aznavour, déjà, chantait en duo avec The Voice « You Make Me Feel So Young ». La similitude entre les deux « projets » se retrouve jusque dans le choix de l'illustration de la pochette : une peinture (LeRoy Neiman pour Sinatra, Laurent Collobert pour Aznavour) plutôt qu'une photo.

Duos, ce n'est pas un seul disque, mais deux. L'un chanté en français, l'autre en anglais, italien, espagnol, allemand, ce qui reflète bien la carrière internationale de l'artiste.

Auteur du livret, la journaliste et romancière Sophie Fontanel (née en 1962) écrit : « Je suis chargée d'expliquer à des gens du monde entier ce que les duos de cet album signifient dans votre œuvre. […] Vous avez toujours eu la folie des grandeurs. Votre don des langues vient de là, j'en suis certaine. Avec vous, tout est vaste. […] Il est d'ailleurs drôle d'écouter ces artistes qui chantent ici avec vous, votre présence les incite à se grandir encore, alors même que la plupart d'entre eux sont des géants. »

Tous ces duos sont « virtuels », les artistes étrangers

ayant enregistré leurs voix « chez eux » – États-Unis, Angleterre, Allemagne, Espagne, Italie –, Aznavour en France, et les mixages réalisés au studio Le Chat de Bois-Colombes, par Erick Benji, producteur, au sens anglo-saxon, avec Phil Ramone.

Côté français, on retrouve deux vieux amis d'Aznavour, Johnny Hallyday (« Il faut savoir ») et Nana Mouskouri (« Mourir d'aimer ») ainsi que Céline Dion (« Toi et moi »). Piaf ne pouvait manquer un tel rendez-vous, et onze ans après l'album Plus bleu…, où il expérimentait le duo posthume, Charles chante à nouveau avec la grande Édith une chanson écrite avec Pierre Roche, enregistrée par Lucienne Delyle en 1949 et par Piaf l'année suivante (« C'est un gars »).

Sur ce même premier CD, les artistes « étrangers » ont choisi de chanter en français, d'Elton John (« Hier encore ») à Paul Anka (« Je n'ai pas vu le temps passer »), de Carole King (« Ton nom ») à Laura Pausini (« Paris au mois d'août »), de Sting (« L'amour, c'est comme un jour ») à Josh Groban (« La Bohème »)… Pour Julio Iglesias (« Que c'est triste, Venise »), Placido Domingo (« Les bateaux sont partis ») ou Herbert Grönemeyer, auteur-compositeur-interprète très populaire en Allemagne (« Mes emmerdes »), c'était plus facile, ils y sont habitués.

Sur le second CD, on retrouve en duo les mêmes stars – plus Bryan Ferry avec « She » et Liza Minnelli avec « Quiet Love » – avec les chansons d'Aznavour en version anglaise, espagnole, allemande ou italienne. Le grand Charles s'offre même le luxe de dialoguer virtuellement avec deux disparus de légende : Frank Sinatra dans « Young at Heart » et Dean Martin dans

« Everybody Loves Somebody ». À propos du duo avec Frankie, Sophie Fontanel note, s'adressant à Aznavour : « Il a la même perfection d'élocution que vous. Même quelqu'un qui ne connaît pas l'anglais a l'impression de comprendre tout ce que dit Sinatra. Même quelqu'un qui ne comprend pas l'amour a l'impression de connaître ce sentiment quand vous le chantez. Vous faites un beau couple[412]. »

Le 22 décembre 2008, à 19 heures, pour le lancement de l'Année de la France au Brésil qui se déroulera du 21 avril au 15 novembre 2009, un concert géant est donné à Rio de Janeiro, en présence du président de la République française et de son épouse. Sur la scène de la salle Vivo Rio se succèdent l'ancien ministre de la Culture, redevenu chanteur à plein temps, le grand Gilberto Gil, et notre Charles national, représentant la France avec Arthur H. « Plein de vitalité, Aznavour a interprété quatre chansons très applaudies. Il a dansé à plusieurs reprises et a terminé sur "La Bohème", reprise en chœur par le public franco-brésilien [413]. »

L'année 2008 se termine en beauté pour Charles Aznavour : le 26 décembre, le chef de l'État arménien, Serge Sargsian (parfois orthographié Sarkissian), accorde, par décret, la citoyenneté arménienne « à l'éminent chanteur et héros du peuple arménien ».

25

THE CLAYTON-HAMILTON JAZZ ORCHESTRA

Erevan, le nouveau roman de Gilbert Sinoué, écrivain d'origine égyptienne et parolier (notamment pour Dalida, Claude François et Jean-Claude Pascal), sort le 14 janvier 2009 chez Flammarion. La préface de ce livre est signée Charles Aznavour. Sur un sujet qui le touche intimement, le chanteur a écrit un texte fort qui mérite d'être cité intégralement.

« Venez, crevez l'abcès, entrez dans cette sépulture dont peu de gens au pays du Croissant semblent vouloir reconnaître l'existence. Il est tellement plus facile de se réfugier dans l'ignorance… Marchez dans la boue, dans le sang, foulez du pied ces têtes tranchées, écartez sur votre passage ces corps pendus au bord des chemins, passez par-dessus ces femmes violées aux ventres ouverts et ensanglantés comme dans une boucherie. Voyez enfin ces petits enfants aux crânes fracassés… "Cela n'est pas possible", plaiderez-vous.

Et pourtant si, cela fut possible. Non seulement au Cambodge, au Rwanda ou dans quelques autres pays en guerre ou en révolution, mais aussi en Turquie ottomane, au début du XX^{e} siècle, sous le règne des Jeunes-Turcs. Approchez, venez vous rendre compte pour ne pas devenir à votre tour le complice silencieux des négationnistes et de la manipulation d'État. Les gens de

mon origine ne peuvent dormir tranquilles. Nos morts n'ont pas de sépulture. Alors, qu'attendons-nous, que voulons-nous ?

Peu de chose en vérité : que les hommes et les femmes du Croissant, lorsqu'ils trinquent à l'honneur, quand nous trinquons à la santé et les Juifs à la vie, puisent dans cet honneur pour reconnaître ce fait indéniable de notre passé commun. Le temps n'est-il pas venu de réconcilier nos peuples, de déchirer les faux livres d'Histoire, de laver à tout jamais cette tache abominablement écarlate, de se libérer d'un mensonge d'État pour entrer, clair et limpide, dans cette Europe qui aujourd'hui doute et doutera plus encore demain ? Les jeunes générations, celles des après-drames, qui ne sont en rien responsables du passé mais ô combien garantes de l'avenir, ont le droit de savoir et de se délier d'une faute qui n'est pas la leur. Alors venez, crevez l'abcès et, comme je l'ai fait, entrez dans ce livre et vivez l'impensable. »

Le mois suivant, à la demande du président arménien Serge Sargsian, Charles Aznavour – qui est également le représentant permanent de l'Arménie auprès de l'Onu à Genève – accepte le poste d'ambassadeur d'Arménie en Suisse.

Plus ludique est la participation du chanteur au clip réalisé par Charlotte Silvera pour la promotion du nouvel album d'Alexis HK sorti le 23 mars. Tourné au Duc des Lombards, fameux club de jazz de la capitale, Les Affranchis est un clin d'œil au film homonyme de Martin Scorsese. Pour la figuration, Alexis s'est assuré la participation d'une vingtaine de chanteurs[414]. Sur fond

de musique sobrement reggae (« J'ai toujours rêvé d'être un gangster », chante Alexis HK), l'arrivée de Charles Aznavour seul, puis de Jean-Louis Foulquier, parrains craints et respectés, est un grand moment !

Vendredi 22 mai 2009, TF1 consacre à Charles Aznavour une émission spéciale, « 85, le grand anniversaire », présentée par Jean-Pierre Foucault. Accompagnés par un orchestre dirigé par Éric Wilms, des artistes, toutes générations confondues, viennent, pendant près de deux heures, reprendre ses chansons ou « duetter » avec lui (Charles aime créer des mots nouveaux). Comme toujours, dans ce genre de soirée, tout n'est pas égal. On retiendra les prestations de Liane Foly, avec la version féminine de « Tu t'laisses aller », de la jeune chanteuse et comédienne Sofia Essaïdi (« La Plus Belle pour aller danser »), de Line Renaud, magnifique interprète du texte de Jean-Loup Dabadie, « Le temps qui reste », enregistrée auparavant par Serge Reggiani, ou encore d'Enrico Macias avec « Les Deux Guitares »… Et de bons duos : Charles avec Julien Clerc (« For me… formidable »), avec Nolwenn Leroy (« Mourir d'aimer »), avec Carla Bruni (« Viens au creux de mon épaule »), avec Placido Domingo, au pied levé (« Les bateaux sont partis ») ou avec Mathilde Seigner… qu'il ne fait qu'accompagner au piano dans « Hier encore ».

Tout seuls, alternant le jerk et le slow, David Hallyday et Clémentine Célarié ont une pêche communicative avec la version intégrale des « Plaisirs démodés », Emmanuel Moire (révélé dans la comédie musicale Le Roi Soleil) et Amandine Bourgeois (gagnante de « Nouvelle Star ») sont émouvants avec « Sur ma vie » en piano-voix, Amaury Vassili, révélation lyrique, et Natasha St-Pier,

chanteuse canadienne d'origine acadienne, assurent avec « La Mamma » en version flamenco.

La fausse retraite

Juillet 2009 : un journal tunisien annonce qu'Aznavour va prendre sa retraite après le concert qu'il donnera au festival international de Carthage le 21 juillet. « C'est un honneur pour moi de "raccrocher" à Carthage qui signifie la civilisation, l'histoire, l'éternité », confie le chanteur au quotidien de langue arabe Assabah du 5 juillet, et repris par le francophone Le Temps.

« J'apporte un démenti absolument formel, tout cela est faux », déclare à l'AFP Charles Aznavour moins de quarante-huit heures plus tard, depuis le Liban où il se trouve pour un concert. Pour le chanteur, cette « interview exclusive » a été inventée de toutes pièces. « Je n'ai jamais vu ce journaliste et ne l'ai jamais eu au téléphone. C'est d'une malhonnêteté terrible. Je suis très en colère, on n'a pas le droit de prendre la parole au nom de quelqu'un quand on ne l'a jamais vu. Si on voulait me démolir, on ne s'y prendrait pas autrement », affirme Charles Aznavour. Son manager, Levon Sayan, dément également l'hypothèse d'une retraite : « Cette affaire est montée de toutes pièces. Ce sont des énormités de bout en bout. »

Au mois de septembre, Aznavour commence une tournée en Amérique du Sud et prépare sa rentrée parisienne menée sur trois fronts : un nouveau CD, un coffret de trois DVD et un nouveau livre.

Duo avec Gilles Vigneault

Au mois d'octobre 2009, Gilles Vigneault se trouve à Paris pour l'enregistrement de quelques-uns des duos[415] de son prochain album intitulé Retrouvailles, un CD produit par Paul Dupont-Hébert dont la sortie québécoise est prévue en avril 2010 (à ce jour, le disque n'est pas disponible en France).

Envoyée spéciale du quotidien Le Soleil, publié à Québec, Valérie Lesage a accompagné le chanteur québécois durant son séjour parisien.

« J'ai la chance incroyable de suivre le chemin de Gilles Vigneault depuis dimanche en France, raconte-t-elle sur son blog. J'ai partagé avec lui les coulisses, des repas, des déplacements en voiture et, mieux encore, les sessions d'enregistrement en studio pour l'album de duos qui paraîtra l'an prochain et regroupera des voix européennes et québécoises. Je suis la seule journaliste à avoir ce privilège, je suis comme le p'tit oiseau curieux qui voit tout. Hier, le Belge Julos Beaucarne et le Suisse Michel Bühler sont venus chanter Vigneault. Instants de magie quand Beaucarne, après quelques prises, a atteint la grâce sur "Je ne dirai plus je vous aime" et quand M. Vigneault a, dès le premier enregistrement, atteint les sommets avec "Les Gens de mon pays". Aujourd'hui, Guy Béart, Anne Sylvestre et Charles Aznavour ont rendez-vous au studio de Montreuil, en banlieue de Paris[416]. »

Les retrouvailles de Vigneault et d'Aznavour nous valent cet échange rapporté par Valérie Lesage : « Ah ! mais vous avez toujours la même femme ! Depuis combien de temps ?

— Quarante-cinq ans !

— Moi, ça fait quarante-sept ans et demi que j'ai la même. Vous avez eu quatre-vingt-un ans ? Moi j'en ai quatre-vingt-cinq ! »

C'est Alison, l'épouse de Gilles Vigneault, qui a choisi le titre que son mari et Charles enregistrent en duo. « Une branche à la fenêtre[417] » est une chanson vieille de plus de trente ans, qui figurait sur l'album J'ai planté un chêne paru en 1976. « Je n'avais pas le temps de l'apprendre, dit Aznavour, ni de venir, mais j'ai lu le texte et c'était si bien écrit que je n'ai pas pu refuser… »

« Autour du piano de Bruno Fecteau, raconte l'envoyée spéciale du Soleil, l'hôte a appris la chanson à son invité et puis Aznavour s'est isolé en studio. Il a buté un petit peu sur le refrain, juste une note qu'il fallait placer avant d'être juste. Les deux chanteurs ont ensuite écouté "Les Gens de mon pays" avant qu'Aznavour puisse enregistrer deux lignes de ce qui deviendra un hymne collectif. Une seule prise, elle est parfaite. "C'est épatant comme les deux voix se marient", s'exclame Alison[418]. »

En noir et blanc

Le 27 novembre 2009, EMI met en vente le premier volume d'un coffret de trois DVD retraçant la carrière de Charles Aznavour à travers ses prestations télévisuelles, et quelques extraits de concerts, entre 1955 et 1972 (Anthologie volume 1). « Dans les années 1960, Charles fut omniprésent sur le petit écran », écrivent Jean Mareska et Philippe Crocq dans la préface du livret, très documenté. On redécouvre ses grandes chansons, interprétées plusieurs fois à des années de distance, et aussi beaucoup de titres méconnus ou oubliés.

La toute première apparition de Charles Aznavour sur l'unique chaîne en noir et blanc (la couleur arrivera en 1967) de télévision remonte à 1955. Dans l'émission « Télé Paris à Cannes », diffusée le 3 août, chemisette blanche et mains dans les poches (une tenue – un look – qu'on ne lui reverra pas souvent puisqu'il adopte très vite le complet-cravate ou nœud pap'), il chante « Le Palais de nos chimères ». Avec déjà cette (mâle) assurance qui ne le quittera plus…

Cet extrait est suivi de cent trente-quatre autres, dont un grand nombre de raretés, jamais ou rarement revues. Comme ces quatre chansons interprétées en public le 5 décembre 1959, dans une émission spéciale montée suite à la catastrophe de Fréjus qui fit plus de quatre cents morts. Ou cette reprise de Trenet (« La Biguine à Bango »), chantée le 27 octobre 1957 dans l'émission « 36 chandelles ». Dans « Joie de vivre », diffusée le 27 janvier 1958, Charles Aznavour retrouve son ancien complice Pierre Roche, le temps d'une chanson de leurs débuts (« Tant de monnaie »). Un peu plus tard, dans

l'émission « Rendez-vous avec » (23 mai 1959), c'est Charles que l'on voit, seul, accompagné par un trio de jazz, interpréter un extrait de « Belong to Me », la version anglaise de « Sarah », adaptée par Carl Sigman. Une très chouette séquence, tout comme celle de l'émission « SOS Fréjus » où, avec « Pour faire une jam », Aznavour se « lâche » et retrouve le côté espiègle du jeune homme qu'il était, ce qui se produit rarement…

Le 1er avril 1960, avec les chœurs de la Maîtrise de la RTF, il chante le « Gloria » de Haendel qui deviendra bientôt « La Marche des anges ».

Autres « bons moments » en 1965 : « Avec », en duo avec Georges Guétary, et sous les yeux d'une jolie jeune femme qui ne sait où donner de la tête, « Donnez-moi la main, mademoiselle », le succès de Maurice Chevalier, « Ce sacré piano », où le féru de nouveautés technologiques qu'est déjà Charles nous fait découvrir – en 1965 ! – une « batterie électronique » (l'ancêtre de la boîte à rythmes)… Dans d'autres séquences de 1965, Aznavour évoque ses premiers succès qu'il chante au pied levé (« Moi, j'fais mon rond », « J'ai bu », « Bal du faubourg », « Le Feutre taupé »…).

On retrouve Pierre Roche et Charles Aznavour à New York, pour un medley diffusé le soir du réveillon 1966, une autre reprise jazz de Trenet en 1967 au « Palmarès des chansons » (« Ménilmontant »). Et des duos typiques de la télévision de cette époque, extraits de l'émission « Charles Aznavour entre nous », diffusée le 7 octobre 1967 : « Love Me, Please Love Me », avec Michel Polnareff (où Charles ne chante pas, mais parle façon Anthony Quinn dans « I Love You, You Love Me », gros succès de l'été), « Viens au creux de mon épaule », en…

jerk, avec Claude François, « Les Vertes Années », avec Les Compagnons de la chanson, « Quand on s'aime », avec Dalida… Et deux extraits de « Bienvenue », l'émission rare de Guy Béart, où Aznavour, tout près d'un public attentif, chante « J'ai bu » et « Les Enfants de la guerre » (l'émission est diffusée le 15 mai 1968 !).

Trois autres DVD paraîtront l'année suivante sur le volume 2 qui couvre les années 1973-1999. Plus de huit heures d'images, soit cent trente-cinq chansons et quelques extraits d'interviews d'époque.

The Clayton-Hamilton Jazz Orchestra

Au fur et à mesure qu'il avance en âge, Aznavour renoue avec la musique de sa jeunesse, le jazz. Voilà une quinzaine d'années, déjà, qu'il a abandonné les orchestrations un peu trop chargées (« variétoches », diront certains) de ses disques des années 1980. Depuis 1997 (album Plus bleu…), aucun de ses nouveaux disques ne ressemble au précédent. Pas d'arrangeur attitré, chaque album devenant un « concept » unique.

« Le jazz est revenu », chantait Aznavour en 2000. Dix ans plus tard, il saute le pas et enregistre son nouvel album aux États-Unis, avec une grande formation. Le CD Charles Aznavour & The Clayton-Hamilton Jazz Orchestra sort en France le 30 novembre 2009 sur Capitol, le label mythique où enregistrèrent Frank Sinatra, Dean Martin, Nat King Cole ou Mel Tormé, l'un des crooners préférés d'Aznavour…

« Ça a été un vrai bonheur, raconte Aznavour à France-Soir. Les musiciens étaient décontractés. Nous avons plaisanté et bu des verres ensemble. L'album aurait pu être bouclé au bout de trois jours, nous l'avons fait en une semaine. Et puis, nous l'avons enregistré dans un endroit mythique. Les plus grandes légendes y sont passées, comme Nat King Cole ou encore Frank Sinatra. Leurs photos étaient placardées partout dans les couloirs, si bien que j'avais l'impression d'entendre des voix qui venaient d'ailleurs[419]… »

Quelques jours plus tard, il précise : « Je suis arrivé à un âge où je n'ai pas envie de me reposer sur le passé. Alors, je vais chercher un chef d'orchestre mythique, John Clayton, et j'interprète l'orchestration qu'il a

écrite[420]. »

À la tête de ce big band constitué au milieu des années 1980, il y a le contrebassiste John Clayton, également chef d'orchestre et arrangeur, et le batteur Jeff Hamilton. « Cet orchestre, c'est d'abord une vraie famille, raconte Jeff Hamilton. Depuis nos débuts, nous n'avons eu que peu de changements de personnel. Seuls trois de nos membres sont décédés récemment et nous avons bien dû les remplacer. Nous sommes toujours ensemble et nous nous appelons toujours les uns les autres[421]. »

« Notre point de ralliement est la musique. S'éclater au maximum tout en la respectant au plus haut point », résume John Clayton. Jeff, son frère, co-leader du groupe et saxophoniste alto, explique : « John écrit tous les arrangements en tenant compte de chacune des personnalités de l'orchestre, des sonorités propres à chacun de nous. Et si un des musiciens quitte l'orchestre, il retire immédiatement l'arrangement ou le réarrange complètement[422]. »

Pour le chanteur Ray Brown, Jeff Hamilton « est un des seuls batteurs à vraiment connaître la musique de A à Z ! Beaucoup sont de grands batteurs, mais quand il faut jouer avec les autres, lire et être ensemble, là commencent les problèmes. Avec lui, tout est facile pour tout le monde[423] ». Aux États-Unis, Jeff Hamilton reste l'un des batteurs les plus demandés, pour la scène ou pour le studio.

Autant dire qu'en choisissant cet orchestre Aznavour ne s'est pas embarqué avec n'importe qui ! D'autant qu'il a amené avec lui le pianiste Jacky Terrasson pour l'accompagner sur certains titres.

Sur le livret du CD, John Clayton, qui signe « Votre fan et arrangeur », écrit notamment : « Après notre première réunion de production, j'ai su que ce projet serait spécial et inhabituel. Charles a insisté sur une chose : "Faites quelque chose de différent sur ma musique. Mes fans me connaissent, ils connaissent mes chansons. Je veux une nouvelle approche." »

Sur les quatorze chansons du disque, deux sont nouvelles : le swing « Viens, fais-moi rêver » et la ballade « Fier de nous », cette dernière chantée en duo avec Rachelle Ferrell, chanteuse noire née en Pennsylvanie en 1961 et qu'Aznavour a découverte au festival de Montreux en 1997, lors d'une soirée organisée en son honneur (« Mes 50 ans de chansons »), au cours de laquelle elle reprenait en français « Me voilà seul » et « On se réveillera »[424].

Les chansons de ce nouvel album, écrit Francis Marmande, auteur de la préface du livret, « sonnent, y compris dans leurs titres, comme d'anciennes chansons de Charles, aux mélodies déjà familières, avec leur esprit, leur scansion, ces inimitables déhanchements de phrases ; ces enjambements d'enfant qui saute le ruisseau. Les nouvelles sonnent comme d'anciennes chansons qu'on aurait juste perdues de vue. »

De ses standards, Aznavour a repris « Comme ils disent », « À ma fille », « Il faut savoir », « La Bohème ». Il a exhumé quelques faces B comme « Voilà que ça recommence » et « Je n'oublierai jamais », et parmi ses plus récentes compositions, il a choisi « De moins en moins », « Le jazz est revenu » et « Des amis des deux côtés ».

Aznavour chante aussi en anglais « The Jam », l'adaptation anglaise de « Pour faire une jam » (signée Dee Shipman), une version où les cuivres s'en donnent à cœur joie. Moment de grâce, dans un autre duo avec Rachelle Ferrell, il « croone » à merveille sur « I've Discovered that I Love You », la version anglaise de « J'en déduis que je t'aime ». Et avec Dianne Reeves, il redonne vie aux « Bons moments », une chanson un peu oubliée de 1966, adaptée aux États-Unis par Herbert Kretzmer sous le titre « The Times We've Known » et reprise en concert par… Bob Dylan, le 1er novembre 1998, au Madison Square Garden de New York. Ce soir-là, Dylan, apprenant la présence d'Aznavour à Broadway, introduit la chanson en expliquant au public américain qu'il est un grand fan du chanteur français… En avril 2009, Dylan rechantera « The Times We've Known » à Paris, au Palais des Congrès. Parmi les spectateurs, il y avait Aznavour, dit-on…

Parallèlement à ce nouveau disque, Aznavour publie aux éditions Don Quichotte un nouveau livre intitulé À voix basse. Pas une suite à sa récente autobiographie, mais un récit où se mêlent, sur le ton de la confidence, des réflexions sur le métier. Un peu à la manière des Lettres à un jeune poète, de Rainer Maria Rilke, recueil épistolaire paru en 1929 (1937, en France), considéré comme un « véritable guide spirituel ».

En ouverture, Aznavour dédie ainsi son livre : « À mon public et à ceux qui font et veulent faire les mêmes métiers que moi. Acteurs, chanteurs, auteurs, compositeurs, et à cette génération montante, ces futurs nous autres. »

Dans ses interviews, Aznavour se flatte de ne pas

vouloir donner de conseils aux jeunes qui débutent dans ce métier. À l'écrit, il se sent peut-être plus à l'aise pour transmettre son expérience. « Étais-je fait pour le monde du spectacle ? Qui pourrait le dire ? Personne, et surtout pas moi, prévient-il d'emblée. La question, tout simplement, ne se posait pas car, entre la pauvreté et la queue du diable, ma sœur et moi n'avions guère le choix. […] Une main nous était tendue par le destin et nous nous en sommes saisis. Nous avons alors été pris dans l'engrenage de la scène[425]. »

Aznavour se revendique autodidacte. « Un vrai ! Tout ce que je sais, je l'ai appris uniquement par moi-même. […] Je me suis rarement endormi sans lire quelque chose et, chaque jour qui passe, je continue à apprendre, comme si j'allais vivre encore mille ans[426]. »

Sur l'écriture de chansons, il explique : « Exprimer des choses essentielles avec des mots simples me paraissait déjà être le summum du talent d'un auteur de chansons. […] Je n'ai d'ailleurs jamais inventé une histoire ou une situation : la vie me les a offertes et je les ai transcrites[427]. »

Un nouveau parfum

Pour cette triple actualité (CD, DVD, livre), Aznavour est une nouvelle fois l'invité de « Vivement dimanche », le 6 décembre 2009. Michel Drucker a fait les choses en grand : l'orchestre Clayton-Hamilton est là, ainsi que la chanteuse Rachelle Ferrell qui lui avoue : « I love your music ! »

Sur le canapé rouge de l'émission, John Clayton explique : « Quand je fais une réorchestration ou un arrangement spécial, je pense à certaines choses qui doivent rester à tout prix. Et dans le cas de Charles Aznavour, c'est le message de la chanson qui est important. La deuxième chose essentielle, c'est la mélodie, bien sûr. Je n'y ai pas touché, mais j'ai changé l'habillage, le cadre. J'ai parfois transformé une chanson en swing, en tango ou encore en ballade romantique, et là, j'ai laissé parler ma propre imagination et ma liberté. Charles Aznavour m'a dit : "Fais quelque chose d'entièrement neuf, comme un nouveau parfum sur ces chansons…" C'est beaucoup de liberté qu'il m'a donnée. »

Pour Aznavour, « la différence qu'il y a entre les Américains et nous, c'est que nous, quand on chante du swing ou du jazz, on chante. Eux, ils réinventent les chansons ». Et il précise : « Ces chansons ont été habillées avec une autre mentalité – je dis bien mentalité –, qui voit la chanson autrement. C'est une vision moins française, peut-être plus internationale, et à certains moments, c'est plus sentimental encore. »

Présent également sur le plateau, Levon Sayan, personal manager et artistic advisor[428] d'Aznavour,

rencontré en 1964 à New York. « Un bon manager, confie Aznavour, est celui qui pense d'abord à l'artiste et ensuite à son pourcentage… » Levon Sayan rappelle alors avec humour : « J'ai connu Charles la même année où il a rencontré sa femme Ulla. Alors, ce n'était pas une mauvaise année, quand même… »

La promo se poursuivra sur les principales émissions du service public (« Ce soir ou jamais », « La Traversée du miroir »…) et dans de nombreuses radios (France Inter, France Info, France Bleue, RTL, Europe 1, TSF Jazz, Nostalgie…). Pour le livre, Aznavour est invité par de grandes librairies pour des séances de dédicaces.

26

« L'HOMME EST UN SOLITAIRE QUI A BESOIN DES AUTRES »

Le 12 janvier 2010, un tremblement de terre fait 80 000 morts en Haïti. La solidarité internationale s'organise pour recueillir des fonds afin de venir en aide aux victimes et, trois jours plus tard, à Paris, les 15 et 16 janvier, à l'initiative de Trace TV, 80 personnalités françaises, haïtiennes, américaines, canadiennes et africaines du monde du spectacle, du sport et des médias[429] enregistrent, au studio Haxo, une chanson (et un clip) intitulée « Un geste pour Haïti chérie ». Particularité de cette chanson composée par Djimi Finger et Sébastien Gryspert, chaque participant a écrit la partie de texte qu'il chante… Précédé par Grand Corps Malade, Charles Aznavour vient poser sa voix le vendredi 15 à 18 heures :

> « Dieu, qu'ont-ils fait de mal pour que tu martyrises
> Tes enfants mal aimés, sacrifiés, orphelins ?
> Ils chérissaient ton nom, vénéraient tes églises
> Ils n'avaient pas grand-chose, à présent ils n'ont rien… »

Aznavour retrouvera Grand Corps Malade quelques mois plus tard pour l'enregistrement d'un duo inclus sur l e troisième album du slameur (3e temps), sorti le 18 octobre 2010. Les paroles de la chanson « Tu es, donc j'apprends » sont de Grand Corps Malade, de son vrai nom Fabien Marsaud, Aznavour signant la musique, une forte mélodie très efficace. Si Fabien slame, Charles, lui, chante, assez aigu, il est obligé de monter… La chanson relate la rencontre d'un vieil homme venu s'asseoir auprès d'un jeune homme sur un banc, « dans un parc un peu désert ». Texte sur le partage de la culture entre les générations et sur la transmission du savoir et de l'expérience, « Tu es, donc j'apprends » ne pouvait que plaire à Aznavour, et dégage une belle émotion :

« L'homme est un solitaire
Qui a besoin des autres
Et plus il est ouvert
Et plus il devient grand
Découvrez ma culture
J'apprendrai la vôtre
Je pense, donc je suis
Tu es donc, j'apprends… »

L'histoire de cet enregistrement remonte à deux ou trois ans. « On avait parlé de faire un duo ensemble, raconte Fabien Marsaud, et, à ma grande surprise, Charles m'a dit : "C'est vous qui écrivez entièrement le texte." Même sa partie à lui. J'avais carte blanche sur le

thème, et j'ai choisi de parler de l'ouverture, du dialogue, de l'envie d'apprendre des autres… Je trouve que ça lui correspond bien et j'espère que ça me correspond aussi un peu, j'essaie d'être comme ça… Charles est un mec super ouvert. À quatre-vingt-sept ans, il écoute ce qui se fait, il écoute du rap, il se tient au courant… Il est très ouvert et va vers les autres. C'est ce que raconte ce texte[430]. »

Retour en arrière. Samedi 6 mars 2010 – une semaine avant le décès de Jean Ferrat – a lieu au Zénith la grande soirée des Victoires de la Musique, retransmise par France 2, qui consacre Benjamin Biolay[431] et Olivia Ruiz. Président d'honneur de la 25e édition, Charles Aznavour reçoit des mains du nouveau ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, une Victoire d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, tout comme Hugues Aufray et Stevie Wonder, invité d'honneur.

L'Intégrale

À la fin de l'année sort aux éditions Don Quichotte une nouvelle intégrale des textes de chansons de Charles Aznavour. Ce n'est pas la première fois que ses textes sont rassemblés, mais ici le classement est chronologique et permet de suivre l'évolution de son écriture, depuis « Cinq filles à marier », écrite avec Pierre Roche en 1940 (et enregistrée huit ans plus tard par Les Compagnons de la chanson), jusqu'à des chansons déposées en 2010 et non encore enregistrées, comme « Des petits pains au chocolat », « La dinde bat de l'aile », « Mais Véronique »…

On y trouve aussi la totalité des chansons écrites (et pour beaucoup non enregistrées) pour la comédie musicale Lautrec. Et, en fin de volume, sur une trentaine de pages, Aznavour ajoute quelques textes. « J'aurais pu m'arrêter ici, mais c'eût été dommage. Quelques chansons oubliées me sont revenues, soudain, à la dernière minute. C'est que l'on ne peut se souvenir de tout ! D'accord, elles ne sont pas très présentables, certaines n'ont plus leur date, d'autres ont perdu en route leur compositeur. Mais ces chansons sont là, et j'aurais trouvé dommage de ne pas en faire profiter mon lecteur, qui me pardonnera, je l'espère, le désordre de ces dernières pages. »

En marge d'une de ces chansons, « Ça me démange », Aznavour tient à préciser : « J'ai à mes débuts des textes que je devrais cacher. Mais soyons honnêtes, j'ai débuté avec des défauts, des fautes de goût. On évolue, et je n'ai aucune raison d'avoir honte de mes débuts[432]. » Ses chansons préférées, toutefois, il les signale d'un cœur !

Dans une courte mais très intéressante introduction, Charles Aznavour raconte la genèse de quelques-unes de ses chansons, rappelle son goût de la lecture et de la langue française, cite ses maîtres en écriture, insiste sur la nécessité du travail : « Je tourne, je retourne, j'"aznavourise", et ce n'est que lorsque je ne peux plus rien changer dans ma chanson que le travail m'apparaît comme accompli. »

Il donne aussi quelques astuces… « Dans une chanson, la première ligne est primordiale […]. Si, dès les premiers mots, l'auteur n'agrippe pas fermement le sujet qu'il veut conquérir, il ne pourra guère, a fortiori,

conquérir un large auditoire. » Aznavour est un des auteurs qui réfléchit le plus sur son métier et qui aime livrer le fruit de ses conclusions. Par exemple : « J'ai appris à mélanger le langage populaire et le poétique. Le premier accroche le public, le second le retient[433]. »

Aznavour en BD

Après Brel, Brassens, Ferré, et Leclerc, les éditions BD Music consacrent un volume à Charles Aznavour dans la collection « Chanson » dirigée par Bruno Théol. Principe de cette collection au format « long-box », riche d'une centaine de références, notamment dans le jazz : une compilation en deux CD d'enregistrements tombés dans le domaine public, une biographie fouillée et une bande dessinée d'une vingtaine de pages illustrant la carrière de l'artiste. Illustré par José Correa, le volume consacré à Aznavour sort le 31 mars 2011.

« C'est la première fois que je fais un livre sur quelqu'un de vivant », explique le dessinateur et peintre périgourdin José Correa à Hervé Chassain, journaliste à Sud-Ouest[434].

Mis au courant du projet, Charles Aznavour propose à José Correa de venir le rencontrer dans sa maison en Provence. « J'étais presque gêné de lui faire perdre du temps, mais lui n'arrêtait pas de me raconter des anecdotes. On a passé tout l'après-midi ensemble. Il m'a parlé de Piaf qui avait beaucoup compté sur lui et a insisté sur le fait qu'il n'avait jamais été son amant, mais son esclave ! » Ce jour d'août 2009, Fred Mella, le soliste des Compagnons de la chanson, de passage chez Aznavour, évoque avec lui « Tata Zizi », le surnom qu'ils donnaient tous deux à Édith Piaf !

« Vers la fin de l'après-midi, Charles Aznavour a commencé à me raconter qu'il était devenu un paysan et avait planté des oliviers. Il était en chemise blanche et mocassins blancs, il a mis un chapeau de paille sur la tête pour le prouver et m'a montré ses arbres. J'en ai fait

un croquis qui est devenu la dernière page du livre.

Nous avons aussi parlé de son enfance, de l'Arménie, de sa carrière internationale. Avec tout ce qu'il a fait, il reste pourtant humble et n'a pas la grosse tête. J'avoue que je n'avais pas un seul de ses disques avant de commencer à travailler sur ce livre », ajoute José Correa qui reconnaît que « le plus difficile a été de résumer sa vie en vingt pages ».

Un mort bien vivant

À la mi-mars 2011, une rumeur se répand sur Internet sans que la presse ne s'en fasse l'écho : « Aznavour est mort ! » Qui a lancé cette rumeur, relayée par des dizaines de sites ? On ne le sait pas. Choqué, on le serait à moins, Charles Aznavour vient s'expliquer au micro de Christophe Hondelatte sur RTL, le 30 mars, avec José Garcia comme témoin. Et surtout prouver qu'il est… bien vivant !

« Il y en a peut-être qui veulent que je m'en aille… Je suis heureux et navré de ne pas être malade, je suis toujours en bonne santé, déclare-t-il, on a annoncé que j'ai chanté l'autre jour à Anvers assis toute la soirée et tremblant… Je ne suis pas tout jeune, mais regardez, ça va, je ne suis pas encore tremblant… » Cette rumeur, ce n'est pas la première fois qu'il en est la victime. « Cela fait des années que l'on téléphone à ma sœur ou à ma femme pour leur dire que mon avion est tombé et que je suis mort… J'ai l'habitude d'être mort. Ça ne m'a jamais amusé, je trouve ça dégueulasse. Mais ça ne fait rien, je vais les décevoir, je vais vivre plus vieux qu'eux ! »

C'est sur l'insistance de son agent, Levon Sayan, qu'Aznavour vient à la radio démentir cette rumeur : « Il m'a dit : "Tu ne peux pas laisser dire des choses pareilles, va montrer que tu es vivant." Alors je viens vous montrer, tout du moins vous faire entendre que je suis vivant, à moins que vous ayez pris un imitateur ! »

Mai 68 et la Shoah

Intitulé Aznavour toujours, son prochain disque promet quelques surprises. On parle d'un duo, le seul de l'album, avec Thomas Dutronc, et parmi les nouvelles chansons de cet album enregistré à Bruxelles et qui paraîtra en septembre, au moment de sa rentrée parisienne à l'Olympia, deux feront sans doute parler d'elles. La première est une chanson sur Mai 68, l'autre parle de la Shoah. Les événements de Mai 68 avaient déjà inspiré à Charles Aznavour une chanson intitulée « Au nom de la jeunesse », enregistrée en 1969. En 1967, il célébrait la ville de Jérusalem (« Yerushalaim ») et en 1975, il rendait un très émouvant hommage aux victimes du génocide arménien (« Ils sont tombés »).

Les thèmes importants nécessitent chez lui, explique Aznavour, une « longue digestion ». « Mon Mai 68, c'est une histoire d'amour sur fond de petite révolution de jeunesse. Ce n'est pas le contraire. J'ai donc écrit une histoire d'amour[435]. » Évoquant cette période, Aznavour précise : « J'ai vécu Mai 68 comme d'habitude : loin du pouvoir. Loin de toute politique. Ça ne m'empêche pas de pouvoir, à ma manière, condamner des choses et parler de thèmes de société dont les autres ne parlent pas. Mais Ferrat, c'est une merveille ! Il a été communiste toute sa vie. Il n'a jamais ouvert sa bouche au moment des votes. Il a laissé le peuple prendre ses responsabilités. Et c'était un grand[436]. »

Au sujet de la deuxième chanson, Aznavour explique : « Je viens d'écrire une chanson sur la Shoah. Mais c'est une chanson d'amour. Pourquoi ? Parce que j'ai croisé

un jour une personne qui avait rencontré sa femme dans un camp de concentration. Et qui avait donc trouvé l'amour dans le camp de concentration. Ma chanson, c'est ça. L'amour est né dans un endroit qui est un désastre, une horreur[437]. »

Le chanteur qui a reçu au mois de janvier 2011, à Paris, le Prix Scopus de l'université hébraïque de Jérusalem[438], pour « son parcours d'homme de culture mais aussi celui de militant de la cause arménienne » précise : « J'avais écrit "Ils sont tombés" sur la question arménienne. Je n'avais jamais rien écrit sur la Shoah. Je viens de passer quatre jours à corriger le texte. Quatre jours et nuits. Chaque fois, je me dis "C'est pas ce mot qu'il faut, non, ça ne va pas". Depuis hier soir, la chanson est terminée[439]. »

Aznavour et Gainsbourg

À l'initiative de Jane Birkin, une vingtaine d'artistes français se produisent sur la scène du théâtre du Châtelet le 31 mai 2011, pour un gala au profit de la Croix-Rouge japonaise, à la suite du tremblement de terre survenu en mars. C'est Charles Aznavour qui clôt la soirée, retransmise en direct sur France Inter. Accompagné au piano, il offre une belle version de « Sa jeunesse ».

Puis Jane Birkin entame « La Javanaise », de Serge Gainsbourg, imitée par Charles. Ce qui nous vaut un duo inattendu et rare : Aznavour interprétant Gainsbourg ! Bizarrement, les deux hommes ne se sont jamais rencontrés, sinon furtivement, rappelle Aznavour, le temps d'une photo. Ce jour-là, Serge lui avait confié que sa chanson « Parce que » avait beaucoup arrangé sa vie… « Il avait chanté une chanson de moi, et ce soir, je suis ravi et ému de pouvoir lui rendre cette politesse en chantant cette merveilleuse chanson qu'est "La Javanaise". »

Gainsbourg chantant « Parce que » d'Aznavour, c'était dans les années 1950, l'époque où il est encore pianiste de bar. « C'était surtout au Touquet, rappelle Serge. Je soulevais les filles avec cette chanson d'Aznavour ! Pendant que je chantais "Parce que t'as les yeux bleus…", je voyais les larmes à leurs yeux. Elles venaient accompagnées, et le soir, elles revenaient seules… »

D’une porte à l’autre

La rentrée 2011 de Charles Aznavour sera, comme souvent, multiple : un nouveau livre intitulé D’une porte à l’autre, un nouveau disque et le retour sur la scène de l’Olympia du 7 septembre au 6 octobre.

Fin juin, un premier extrait est envoyé aux radios : la chanson « Va », un superbe slow « à l’ancienne », très finement arrangé.

Infatigable Aznavour ! Fera-t-il un jour ses véritables adieux à la scène ? « Il y a un moment où on ne peut plus monter sur scène. Mais on peut continuer sa carrière avec un stylo… C’est une nouvelle carrière qui s’ouvre à moi », confiait-il au quotidien gratuit Métro[440].

Retour sur une carrière exemplaire d’un jeune homme de quatre-vingt-sept ans : « Aujourd’hui, plus j’y pense et plus je suis persuadé que si j’avais eu un physique de jeune premier, je n’aurais jamais réussi, car c’est précisément ce physique de vilain petit canard qui m’a poussé à écrire des chansons d’amours tristes qui, plus tard, ont fait mon succès. Quant à ma voix cassée, ce fut aussi une autre chance. Si j’avais eu une belle voix classique, comme beaucoup d’artistes à l’époque, on ne m’aurait jamais véritablement remarqué[441]. »

« Le jour
Qui pour toujours
Verra le lourd
Rideau de scène
Tomber sur moi

Je dirai à
Dieu d'une voix
Très chrétienne :
J'ai fait
Bon ou mauvais
Ce que j'aimais
Sur cette terre

En histrion
À ma façon
À ma manière[442]… »

DISCOGRAPHIE

Duo Pierre Roche et Charles Aznavour (enregistrements 1947-1949)

1947 CD × 2 Frémeaux FA 086 “Intégrale Charles Trenet vol. 6” (2002) L’HÉRITAGE INFERNAL (Charles Trenet) 2’12

• Surprise toute récente : Daniel Nevers, concepteur de l’intégrale Trenet chez Frémeaux, a retrouvé cette rareté dans les archives de Radio Lausanne ! Ce 1er avril 1947, lors d’une émission publique, Pierre Roche (au piano) et Charles Aznavour interprètent deux chansons : « J’ai bu » (de Roche et Aznavour, déjà popularisée par Georges Ulmer) et « L’Héritage infernal » de Charles Trenet, que Daniel Nevers a choisi de rééditer pour la première fois dans le sixième volume de l’intégrale Trenet. « L’Héritage infernal » est donc, à ce jour, le PREMIER enregistrement connu de Charles Aznavour !

1948

78 tours Polydor 560 071

VOYEZ, C’EST LE PRINTEMPS (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’50

J’AI BU (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3’20

Avec Henri Leca et son quintette

78 tours Polydor 560 072

DÉPART EXPRESS (Destination inconnue)

1948 (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’52
LE FEUTRE TAUPÉ (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’31

Avec Henri Leca et son quintette

78 tours Polydor 560 077

TANT DE MONNAIE (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’33

1948

JE N’AI QU’UN SOU (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3’01

Avec Henri Leca et son quintette

78 tours Polydor 560 078

JE SUIS AMOUREUX (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3’06

1948

BOULE DE GOMME (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’34

Avec Henri Leca et son quintette

78 tours London [Canada] 25 013

LES CRIS DE MA VILLE (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’57

1949

RETOUR (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’53

Accompagnés par Walter Eiger et son quintette

78 tours London [Canada] 25 016

1949

EN REVENANT DE QUÉBEC (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’28

IL PLEUT (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’47

Accompagnés par Walter Eiger et son quintette

• Les durées indiquées sont celles figurant sur les rééditions CD.

Rééditions Roche et Aznavour

1996	**CD Fonovox. Coll. Les refrains d'abord VOX 7842-2 "En revenant du Québec"**
1948	J'AI BU (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3'20
1948	BOULE DE GOMME (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2'34
1948	JE SUIS AMOUREUX (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3'06
1948	DÉPART EXPRESS (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2'52
1948	LE FEUTRE TAUPÉ (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2'31
1948	VOYEZ, C'EST LE PRINTEMPS (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2'50
1948	TANT DE MONNAIE (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2'33
1948	JE N'AI QU'UN SOU (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3'01
1949	IL PLEUT (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2'47
1949	EN REVENANT DE QUÉBEC (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2'28

1949 LES CRIS DE MA VILLE (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’57

1949 RETOUR (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’53

1996 CD EMI Music 853 239-2

1948 BOULE DE GOMME (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’27

1948 DÉPART EXPRESS (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’46

1948 TANT DE MONNAIE (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’28

1948 VOYEZ C’EST LE PRINTEMPS (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’43

1948 J’AI BU (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3’16

1948 JE N’AI QU’UN SOU (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’54

1948 JE SUIS AMOUREUX (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’58

1948 LE FEUTRE TAUPÉ (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’27

1949 LES CRIS DE MA VILLE (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’51

1949 RETOUR (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’47

1949 EN REVENANT DE QUÉBEC (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’22

1949 IL PLEUT (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’40

Charles Aznavour (enregistrements Selmer-Ducretet et Ducretet Thomson 1951-1959)

1952 78 tours Selmer-Ducretet Y 8400

1951 JEZEBEL (Adapt. Charles Aznavour – Wayne Shanklin)

1951 POKER (Charles Aznavour – Pierre Roche, C. Aznavour)

Orchestre Franck Pourcel (1), accompagnement de piano (2)

1952 78 tours Selmer-Ducretet Y 8444

OUBLIE LOULOU (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1952 PLUS BLEU QUE TES YEUX (Charles Aznavour)

Orchestre Virginie Morgan (pseudonyme de Miguel Ramos)

1952 78 tours Selmer-Ducretet Y 8445

1952 QUAND ELLE CHANTE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1952 SI J'AVAIS UN PIANO (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

Robert Valentino et ses rythmes

1953 78 tours Selmer-Ducretet Y 8746

1953 MÉ-KÉ (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1953 VIENS (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

Robert Valentino et son quintette

1953 78 tours Selmer-Ducretet Y 8826

1953 ET BÂILLER ET DORMIR (Charles Aznavour – Jeff Davis)

1953 INTOXIQUÉ (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

Orchestre Miguel Ramos

1953 78 tours Selmer-Ducretet Y 8828

1953 COUCHÉS DANS LE FOIN (Jean Nohain – Mireille)

1953 À PROPOS DE POMMIER (Charles Aznavour – Hubert Giraud)

Orchestre Miguel Ramos (1)

Accompagnement inconnu (2)

• COUCHÉS DANS LE FOIN : première version, orchestration Miguel Ramos.

1954 78 tours Ducretet Thomson 790 V 009

1954 HEUREUX AVEC DES RIENS (Charles Aznavour – Jeff Davis)

1954 QUELQUE PART DANS LA NUIT (Adapt. C. Aznavour – Sammy Gallop, Kurt Adams)

Orchestre Jean Gruyer

1954 78 tours Ducretet Thomson 790 V 010

1954 AH ! (Charles Aznavour – Roger Lucchesi)

1954 MONSIEUR JONAS (Charles Aznavour – Pierre Roche)

Orchestre Jean Gruyer

1954 78 tours Ducretet Thomson 790 V 063

1954 MOI, J'FAIS MON ROND (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1954 PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

Orchestre Virginie Morgan

1954 78 tours Ducretet Thomson 790 V 079

1954 LES CHERCHEURS D'OR (Charles Aznavour – Marc Heyral)

1954 L'ÉMIGRANT (Charles Aznavour – Marc Heyral)

Robert Valentino et ses rythmes

1954 78 tours Ducretet Thomson 790 V 102

1954 JE VEUX TE DIRE ADIEU (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1954 VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour)

Robert Valentino et ses rythmes

1954 78 tours Ducretet Thomson 790 V 199

1954 JE T'AIME COMME ÇA (Charles Aznavour – Jeff Davis)

1954 À T' REGARDER (Charles Aznavour – Jean Constantin)

Orchestre Jo Moutet

1955 78 tours Ducretet Thomson 790 V 214

1955 LA BAGARRE (Charles Aznavour – Louiguy)

1955 JE VOUDRAIS (Charles Aznavour – Pierre Roche)

Orchestre Jo Moutet

1955	**78 tours Ducretet Thomson 790 V 237**
1955	SUR MA VIE (Charles Aznavour)
1955	LE PALAIS DE NOS CHIMÈRES (Charles Aznavour)
	Orchestre Jo Moutet
1955	**78 tours Ducretet Thomson 790 V 240**
1955	PRENDS GARDE (Charles Aznavour – Dany Revel)
1955	JE CHERCHE MON AMOUR (Charles Aznavour)
	Orchestre Jo Moutet
1953	**25 cm Ducretet Thomson 260 V 002 “Chante Charles Aznavour – Nº 1”**
1953	ET BÂILLER ET DORMIR (Charles Aznavour – Jeff Davis)
1953	COUCHÉS DANS LE FOIN (Jean Nohain – Mireille)
1953	INTOXIQUÉ (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)
1952	OUBLIE LOULOU (Charles Aznavour – Pierre Roche)
1952	QUAND ELLE CHANTE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1952 SI J'AVAIS UN PIANO (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1953 VIENS (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1953 MÉ-KÉ MÉ-KÉ (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1951 JEZEBEL (Adapt. Charles Aznavour – Wayne Shanklin)

1951 POKER (Charles Aznavour – Pierre Roche, C. Aznavour)

1952 PLUS BLEU QUE TES YEUX (Charles Aznavour)

• COUCHÉS DANS LE FOIN : première version, orchestration Miguel Ramos.

1954 EP Ducretet Thomson 460 V 013 "1"

1954 MOI, J'FAIS MON ROND (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1954 VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour)

1954 PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1954 AH ! (Charles Aznavour – Roger Lucchesi)

1955 25 cm Ducretet Thomson 260 V 039 volume 2

“Chante Charles Aznavour”

1955 ÇA (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1954 PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1954 HEUREUX AVEC DES RIENS (Charles Aznavour – Jeff Davis)

1954 VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour)

1954 L’ÉMIGRANT (Charles Aznavour – Marc Heyral)

1954 JE T’AIME COMME ÇA (Charles Aznavour – Jeff Davis)

1954 LES CHERCHEURS D’OR (Charles Aznavour – Marc Heyral)

1954 JE VEUX TE DIRE ADIEU (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1955 TOI (Charles Aznavour – Florence Véran)

À T’REGARDER (Charles Aznavour – Jean Constantin)

Orchestres sous la direction de

1954 Jo Moutet (1-6-9-10), Virginie Morgan (2),

Jacques Brienne (3-5-7), Robert Valentino (4-8)

Photo : Lucienne Chevert. Préface manuscrite

de Charles Trenet

• L'ÉMIGRANT et LES CHERCHEURS D'OR : première version de 1954, orchestration Jacques Brienne. Deuxième version en 1955, orchestration Robert Valentino.

• À T'REGARDER : première version de 1954, orchestration Jo Moutet. Deuxième version en 1957, orchestration Jean Leccia.

1955 EP Ducretet Thomson 460 V 043 "2"

1954 JE T'AIME COMME ÇA (Charles Aznavour – Jeff Davis)

1954 À T'REGARDER (Charles Aznavour – Jean Constantin)

1955 ÇA (Charles Aznavour)

1955 TOI (Charles Aznavour)

• À T'REGARDER : première version de 1954, orchestration Jo Moutet. Deuxième version en 1957, orchestration Jean Leccia.

1955 EP Ducretet Thomson 460 V 110 "3"

1955 TERRE NOUVELLE (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1955 LE PALAIS DE NOS CHIMÈRES (Charles Aznavour)

1955 SUR MA VIE (Charles Aznavour)

APRÈS L'AMOUR (Charles Aznavour)

1955 Orchestre, direction : Jo Moutet

Photo : non signée

Photo : Pierluigi sur la réédition

1956 25 cm Ducretet Thomson 260 V 056 volume 3

"Chante Charles Aznavour"

1955 SUR MA VIE (Charles Aznavour)

1956 ON NE SAIT JAMAIS (Charles Aznavour)

1955 APRÈS L'AMOUR (Charles Aznavour)

1955 PRENDS GARDE (Charles Aznavour – Dany Revel)

1956 VIVRE AVEC TOI (Charles Aznavour)

1956 J'AIME PARIS AU MOIS DE MAI (C. Aznavour – Pierre Roche, Aznavour)

1955 LE CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ (Charles Aznavour)

1956 J'ENTENDS TA VOIX (Charles Aznavour)

1955 UNE ENFANT (Charles Aznavour – Robert Chauvigny, C. Aznavour)

JE CHERCHE MON AMOUR (Charles Aznavour)

1955 Orchestres dirigés par Jo Moutet (1-3-4-7-9-10) et Jean Leccia (2-5-6-8)

Dessin de Guy Bourduge

1956 EP Ducretet Thomson 460 V 154 “4”

1955 LE CHEMIN DE L’ÉTERNITÉ (Charles Aznavour)

1955 JE CHERCHE MON AMOUR (Charles Aznavour)

1955 PRENDS GARDE (Charles Aznavour – Dany Revel)

1955 UNE ENFANT (Charles Aznavour – Robert Chauvigny, C. Aznavour)

1956 EP Ducretet Thomson 460 V 171 “5”

1956 ON NE SAIT JAMAIS (Charles Aznavour)

1956 J’ENTENDS TA VOIX (Charles Aznavour)

1956 VIVRE AVEC TOI (Charles Aznavour)

J’AIME PARIS AU MOIS DE MAI (C. Aznavour – Pierre Roche, C. Aznavour)

1956

Orchestre, direction : Jean Leccia

Dessin pochette : Guy Jouineau

EP Ducretet Thomson 460 V 172

1956 **“Interdit aux moins de 16 ans”**

1955 APRÈS L’AMOUR (Charles Aznavour)

1954 JE VEUX TE DIRE ADIEU (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1955 PRENDS GARDE (Charles Aznavour – Dany Revel)

L’AMOUR À FLEUR DE CŒUR (Charles Aznavour)

1956 Orchestre, direction :

Jo Moutet (1-3), Robert Valentino (2), Jean Leccia (4)

Dessin de Jouineau Bourduge

EP Ducretet Thomson 460 V 175

1956 **“Aznavour se souvient… de Roche et Aznavour”**

1956 J’Al BU (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1956 TANT DE MONNAIE (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1956 LE FEUTRE TAUPÉ (Charles Aznavour – Pierre Roche)

IL PLEUT (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1956 Orchestre, direction : Jean Leccia

Photo : non signée

• Quatre nouvelles versions de chansons de la période Roche et Aznavour.

1956	**EP Ducretet Thomson 460 V 260 “Édition spéciale” – 5**
1956	MERCI MON DIEU (Charles Aznavour)
1956	L’AMOUR A FAIT DE MOI (Charles Aznavour – Pierre Roche)
1956	SA JEUNESSE (Charles Aznavour)
	SUR LA TABLE (Charles Aznavour)
1956	Orchestre, direction :
	Jo Moutet (1.2.3), Jean Leccia (4)
	Photo : Person (?)
1957	**25 cm Ducretet Thomson 260 V 090**
	“Bravos du Music-Hall”
1957	AY ! MOURIR POUR TOI (Charles Aznavour)
1957	POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour)
1957	IL Y AVAIT (Charles Aznavour – C. Aznavour, Pierre Roche)
1953	À PROPOS DE POMMIER (Charles Aznavour – Hubert Giraud)

1956 MERCI MON DIEU (Charles Aznavour)

1956 SA JEUNESSE (Charles Aznavour)

1956 L'AMOUR A FAIT DE MOI (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1957 BAL DU FAUBOURG (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1956 SUR LA TABLE (Charles Aznavour)

1957 J'AI APPRIS ALORS (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1957 EP Ducretet Thomson 460 V 348

1957 AY ! MOURIR POUR TOI (Charles Aznavour)

1957 PERDU (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1957 POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour)

1957 IL Y AVAIT TROIS JEUNES GARÇONS (C. Aznavour — P. Roche)

Orchestre, direction : Jean Leccia (1-2-3), Jean Moutet (4)

1957 EP Ducretet Thomson 460 V 349 "Charles dans la ville"

1957 LA VILLE (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1957 SI JE N'AVAIS PLUS (Charles Aznavour)

C'EST MERVEILLEUX L'AMOUR (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1957 Orchestre, direction : Jean Leccia (1.3)

Photo : non signée

1957 45 tours Ducretet Thomson 500 V 265

1954 À T'REGARDER (Charles Aznavour – Jean Constantin)

1957 BAL DU FAUBOURG (Charles Aznavour – Pierre Roche)

• À T'REGARDER : deuxième version de 1957, orchestration Jean Leccia.

1958 25 cm Ducretet Thomson 255 V 074 "Believe in me"

1958 BELIEVE IN ME (Sur ma vie)

1958 LOOK AT YOU (À t'regarder)

1958 MÉ-KÉ (Mé-ké Mé-ké)

1958 PARTI AVEC UN AUTRE AMOUR

1958 I'M GONNA SLEEP WITH ONE EYE OPEN (Et bâiller et dormir)

1958 I WANT TO BE KISSED

CRY UPON MY SHOULDER (Viens au creux de

1958 mon épaule)

1958 LE FEUTRE TAUPÉ

1958 25 cm Ducretet Thomson 260 V 106 “C’est ça”

1957 LA VILLE (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1958 DONNE, DONNE-MOI TON CŒUR (Charles Aznavour)

1958 MA MAIN A BESOIN DE TA MAIN (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1958 MON AMOUR (Charles Aznavour)

1957 SI JE N’AVAIS PLUS (Charles Aznavour)

1958 CE SACRÉ PIANO (Charles Aznavour)

1958 JE HAIS LES DIMANCHES (Charles Aznavour – Florence Véran)

1958 C’EST ÇA (Charles Aznavour – Raymond Bernard)

1958 QUAND TU VIENS CHEZ MOI, MON CŒUR (Aznavour – Bernard)

IL Y AVAIT TROIS JEUNES GARÇONS (Aznavour – Roche)

1957 Orchestre Jean Leccia, Jo Moutet (10)

Photos : G. D. Kelaïdites, Paris

Texte de présentation non signé

1958 **EP Ducretet Thomson 460 V 366 “À toi mon amour”**

1958 QUAND TU VIENS CHEZ MOI, MON CŒUR (Aznavour – Bernard)

1958 MON AMOUR (Charles Aznavour)

1958 TON BEAU VISAGE (Charles Aznavour – Jean Patrick)

1958 JE HAIS LES DIMANCHES (Charles Aznavour – Florence Véran)

Accompagné par Jean Leccia et son orchestre

Photos recto et verso : Fred Mella

1958 **EP Ducretet Thomson 460 V 382**

1958 JUVENTUD, DIVINO TESORO (Sa jeunesse) (C. Aznavour, adapt. Don Diego)

1958 VIVIR JUNTO A TI (Vivre avec toi) (C. Aznavour, adapt. Don Diego)

1958 ESTO ES FORMIDABLE (Ça) (C. Aznavour, adapt. Don Diego)

MI ULTIMA MORA (Si je n’avais plus) (C. Aznavour, adapt. Don Diego)

1958 Accompagné par Jean Leccia et son orchestre (3-4) et son Trio (1-2)
Photo : Daniel Frasnay. Texte de présentation non signé

1958 EP Ducretet Thomson 460 V 424 “Mon cœur à nu”

1958 JE TE DONNERAI (Charles Aznavour) 2’26

1958 CE SACRÉ PIANO (Charles Aznavour) 3’18

1958 JE NE PEUX PAS RENTRER CHEZ MOI (Charles Aznavour) 2’02

1958 C’EST ÇA (Charles Aznavour – Raymond Bernard) 2’40

Orchestre : Jean Leccia

Photo : non signée

1958 EP Ducretet Thomson 460 V 428 “Spécial 59”

1958 DE VILLE EN VILLE (Charles Aznavour)

1958 MA MAIN A BESOIN DE TA MAIN (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1958 À TOUT JAMAIS (Charles Aznavour)

1958 DONNE, DONNE-MOI TON CŒUR (Charles Aznavour)

Orchestre, direction : Jean Leccia (1.2.4)

Photo : non signée

1958 **45 tours Ducretet Thomson 500 V 332**

1958 COUCHÉS DANS LE FOIN (Mireille — Jean Nohain)

1958 JE HAIS LES DIMANCHES (Charles Aznavour – Florence Véran)

• COUCHÉS DANS LE FOIN : deuxième version de 1958, orchestration Jean Leccia.

1959 **EP Ducretet Thomson 450 V 173 BOF “Pourquoi viens-tu si tard ?”**

1959 POURQUOI VIENS-TU SI TARD ? (Maurice Vidalin – Charles Aznavour)

1959 TU ÉTAIS TROP JOLIE (Musique de Charles Aznavour)

1959 FRANCESCA (Musique de Charles Aznavour)

1959 JE M’VOYAIS DÉJÀ (Musique de Charles Aznavour)

1959 POURQUOI VIENS-TU SI TARD ? (Maurice Vidalin – Charles Aznavour)

1959 POURQUOI VIENS-TU SI TARD ? (Maurice Vidalin – Charles Aznavour)

Avec Jacques Brienne et son orchestre

Photo : France Cinéma Productions

• Bande originale du film Pourquoi viens-tu si tard, de Henri Decoin.

Titre 1 : chanson du générique interprétée par Charles Aznavour.

Titres 2, 3 et 4 : instrumentaux.

Titre 5 : chanson interprétée par Virginie Reno.

Titre 6 : instrumental par l'Orchestre Jacques Brienne.

1959	**EP Ducretet Thomson 450 V 200 BOF "La Nuit des traqués"**
1959	MON AMOUR PROTÈGE-MOI (Charles Aznavour)
1959	**EP Ducretet Thomson 460 V 457**
1959	J'EN DÉDUIS QUE JE T'AIME (Charles Aznavour) 2'55
1959	MON AMOUR, PROTÈGE-MOI (Charles Aznavour) 2'45
1959	GOSSE DE PARIS (Maurice Vidalin – Charles Aznavour) 2'19
1959	TANT QUE L'ON S'AIMERA (Charles Aznavour – Jean Leccia) 2'25 Orchestre, direction : Jean Leccia Photo : Fred Mella

• MON AMOUR, PROTÈGE-MOI : du film La Nuit des traqués, de Bernard-Roland.

• TANT QUE L'ON S'AIMERA : du film Délit de fuite, de Bernard Borderie.

1960	**30 cm Ducretet Thomson 310 V 028 "Les meilleures chansons de…"**
1958	JE NE PEUX PAS RENTRER CHEZ MOI (Charles Aznavour)
1959	J'EN DÉDUIS QUE JE T'AIME (Charles Aznavour)
1956	ON NE SAIT JAMAIS (Charles Aznavour)
1958	CE SACRÉ PIANO (Charles Aznavour)
1958	JE TE DONNERAI (Charles Aznavour)
1955	SUR MA VIE (Charles Aznavour)
1955	APRÈS L'AMOUR (Charles Aznavour)
1957	AY ! MOURIR POUR TOI (Charles Aznavour)
1959	QUAND TU VAS REVENIR (Charles Aznavour)
1956	VIVRE AVEC TOI (Charles Aznavour)
1954	PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)
1959	TU ÉTAIS TROP JOLIE (Charles Aznavour)

1957 SI JE N'AVAIS PLUS (Charles Aznavour)

1954 VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour)

1957 POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour)

1959 GOSSE DE PARIS (Maurice Vidalin – Charles Aznavour)

1960 EP Ducretet Thomson 460 V 470

1959 QUAND TU VAS REVENIR (Charles Aznavour) 2'15

1959 DIS-MOI (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim) 2'50

1959 TU ÉTAIS TROP JOLIE (Charles Aznavour) 2'57

LIBERTÉ (Maurice Vidalin – Charles Aznavour) 2'24

1959 Orchestre sous la direction de Jean Leccia

Photo : non signée

Disques Barclay (1960-1983)

1960 25 cm Barclay 80 120

1960 LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour – Folklore russe) 3’49

1960 CE JOUR TANT ATTENDU (Charles Aznavour – Alec Siniavine) 2’06

1960 FRATERNITÉ (André Salmon – Charles Aznavour) 2’11

1960 J’AI DES MILLIONS DE RIEN DU TOUT (Adapt. C. Aznavour – G. Gershwin) 2’34

1960 J’AI PERDU LA TÊTE (Charles Aznavour) 2’46

1960 TU T’LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 3’38

1960 RENDEZ-VOUS À BRASILIA (C. Aznavour, Clément Nicolas – G. Garvarentz) 2’00

1960 LA NUIT (Jean Patrick – Charles Aznavour) 3’00

1960 C’N’EST PAS NÉCESSAIREMENT ÇA (Adapt. Aznavour – Gershwin) 2’23

PLUS HEUREUX QUE MOI (Charles Aznavour) 2’25

Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

1960 Texte de présentation de Jacqueline Cartier

(« … de la race des buissons ardents »)
Photos : Herman Léonard

Sortie : mai 1960

1960 EP Barclay 70 315

1960 TU T'LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 3'38

1960 J'AI PERDU LA TÊTE (Charles Aznavour) 2'46

1960 PLUS HEUREUX QUE MOI (Charles Aznavour) 2'25

LA NUIT (Jean Patrick – Charles Aznavour) 3'00

1960 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Préface de Jacqueline Cartier

Photo : Herman Léonard

1960 EP Barclay 70 316

1960 LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour – Folklore russe) 3'49

1960 CE JOUR TANT ATTENDU (Charles Aznavour – Alec Siniavine) 2'06

1960 RENDEZ-VOUS À BRASILIA (C. Aznavour, C. Nicolas – G. Garvarentz) 2'00

FRATERNITÉ (André Salmon – Charles Aznavour) 2'11

1960	Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre Photo : non signée. Préface de Jacqueline Cartier (la même que sur le EP précédent, 70 315) Sortie : mai 1960
1960	**EP Barclay 70 342**
1960	L'AMOUR ET LA GUERRE (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2'32
1960	PRENDS LE CHORUS (Charles Aznavour) 2'32
1960	L'ENFANT PRODIGUE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2'26
1960	MONSIEUR EST MORT (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2'40 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre Sortie : octobre 1960
1961	**25 cm Barclay 80 135**
1960	JE M'VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 3'22
1960	QUAND TU M'EMBRASSES (Charles Aznavour – Eddie Barclay) 2'09
1960	MONSIEUR EST MORT (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2'40
1960	L'AMOUR ET LA GUERRE (Bernard Dimey –

Charles Aznavour) 2’32

1960 COMME DES ÉTRANGERS (Charles Aznavour) 2’24

1960 PRENDS LE CHORUS (Charles Aznavour) 2’32

1960 TU VIS TA VIE MON CŒUR (Bob Dupac – C. Aznavour) 2’08

L’ENFANT PRODIGUE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’26

1960 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Album avec nombreux extraits d’articles de presse de décembre 1960

Sortie : janvier 1961

1960 EP Barclay 70 357

1960 JE M’VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 3’22

1960 QUAND TU M’EMBRASSES (Charles Aznavour – Eddie Barclay) 2’09

1960 COMME DES ÉTRANGERS (Charles Aznavour) 2’24

1960 TU VIS TA VIE MON CŒUR (Bob Dupac – Charles Aznavour) 2’08

Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Herman Léonard

1961 EP Barclay 70 388

1961 IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 3’05

1961 AVEC CES YEUX-LÀ !… (Charles Aznavour, Eddy Marnay – Michel Legrand) 2’10

1961 LE CARILLONNEUR (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’30

LA MARCHE DES ANGES (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’45

1961 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Sortie : juin 1961

1961 25 cm Barclay 80 161

1961 IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour)

1961 NE CROIS SURTOUT PAS (Charles Aznavour)

1961 AVEC CES YEUX-LÀ (Charles Aznavour, Eddy Marnay – Michel Legrand)

1961 LE CARILLONNEUR (Bernard Dimey – Charles Aznavour)

1961 J’AI TORT (Jacques Plante – Charles Aznavour)

1961 LUCIE (Charles Aznavour)

1961 VOILÀ QUE ÇA RECOMMENCE (Charles Aznavour)

LA MARCHE DES ANGES (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1961 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : André Gornet

Sortie : décembre 1961

1961 EP Barclay 70 415 “Noël”

1961 NOËL DES MAGES (Révérend Père Émile Martin) 4’28

1961 DOUCE NUIT (Révérend Père Émile Martin) 2’51

1961 NOËL-CARILLON (Révérend Père Émile Martin) 3’58

DORS, MA COLOMBE (Révérend Père Émile Martin) 2’43

Avec les chanteurs de Sainte-Eustache et un ensemble instrumental

1961

sous la direction du R. P. Émile Martin de l’Oratoire

Photo : Roland Carré

Sortie : décembre 1961

• Seule NOËL DES MAGES est chantée avec Aznavour.

1962 EP Barclay 70 411

1961 J’AI TORT (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’11

1961 VOILÀ QUE ÇA RECOMMENCE (Charles Aznavour) 2’08

1962 ESPERANZA (Adapt. Charles Aznavour – R. Cabrera) 2’34

LUCIE (Charles Aznavour) 2’52

1961 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Charles Aznavour

Sortie : février 1962

1962 EP Barclay 70 435

1962 ALLELUIA (Charles Aznavour) 3’10

1962 LES PETITS MATINS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’46

1962 L’AMOUR C’EST COMME UN JOUR (Yves Stéphane – Aznavour) 3’42

TROUSSE-CHEMISE (Jacques Mareuil – Charles Aznavour) 2’24

1962 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Herman Léonard

Sortie : février 1962

1962 EP Barclay 70 468

1962 LES COMÉDIENS (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’23

1962 AU RYTHME DE MON CŒUR (Charles Aznavour – Léo Missir) 2’34

1962 TU N’AS PLUS (Charles Aznavour) 3’11

NOTRE AMOUR NOUS RESSEMBLE (Jacques Plante – Aznavour) 2’45

1962 Accompagné par Burt Random et Paul Mauriat (1.2), par Paul Mauriat (3.4)

Photo : André Gornet

Sortie : septembre 1962

1962 25 cm Barclay 80 180

1962 ALLELUIA (Charles Aznavour)

1962 L’AMOUR C’EST COMME UN JOUR (Yves Stéphane – Aznavour)

1962 NOTRE AMOUR NOUS RESSEMBLE (Jacques Plante – Aznavour)

1962 AU RYTHME DE MON CŒUR (Charles Aznavour — Léo Missir)

1962 ESPERANZA (Adapt. Charles Aznavour – R.

Cabrera)

1962 LES COMÉDIENS (Jacques Plante – Charles Aznavour)

1962 TROUSSE-CHEMISE (Jacques Mareuil – Charles Aznavour)

1962 TU N'AS PLUS (Charles Aznavour)

1961 DOLORÈS (Jacques Plante – Charles Aznavour)

1962 LES PETITS MATINS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

Sortie : octobre 1962

1963 30 cm Barclay 80 191 "Qui ?"

1962 FOR ME… FORMIDABLE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2'18

1962 AU CLAIR DE MON ÂME (Charles Aznavour) 1'35

1962 DORS (Charles Aznavour) 3'00

1962 QUI ? (Charles Aznavour) 3'38

1962 Ô TOI LA VIE (Charles Aznavour) 2'23

1962 TROP TARD (Charles Aznavour – Alstone) 2'29

1962 DONNE TES 16 ANS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2'18

1962 TU EXAGÈRES (Charles Aznavour) 3’08

1962 JOLIES MÔMES DE MON QUARTIER (Charles Aznavour) 2’28

1962 BON ANNIVERSAIRE (Charles Aznavour) 4’07

1962 LES DEUX PIGEONS (René Clair – Charles Aznavour) 2’46

IL VIENDRA… CE JOUR (Charles Aznavour) 2’11

Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : non signée

1962 Cahier intérieur de 8 pages avec récit de Jacqueline Cartier

Photos : Herman Léonard, Agip, Barnier, Gérard Décaux, Harcourt, Lefebvre,

Pierluigi et X

Sortie : janvier 1963

1963 EP Barclay 70 517

1963 JE T’ATTENDS (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud) 3’10

1962 DORS (Charles Aznavour) 3’00

1962 LES DEUX PIGEONS (René Clair – Charles Aznavour) 2’46

Ô ! TOI LA VIE (Charles Aznavour) 2’23

1962 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Pierluigi

Sortie : mars 1963

1963 EP Barclay 70 518

1962 FOR ME… FORMIDABLE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’18

1962 TU EXAGÈRES (Charles Aznavour) 3’08

1962 BON ANNIVERSAIRE (Charles Aznavour) 4’07

IL VIENDRA CE JOUR (Charles Aznavour) 2’11

1963 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Sortie : avril 1963

1963 EP Barclay 70 519

1962 TROP TARD (Charles Aznavour – Alstone) 2’29

1962 AU CLAIR DE MON ÂME (Charles Aznavour) 1’35

1963 DONNE TES 16 ANS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’18

QUI (Charles Aznavour) 3’38

1962 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Pierluigi

Sortie : avril 1963

1963 EP Barclay 70 591

1963 SYLVIE (Charles Aznavour) 2’10

1963 LES AVENTURIERS (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’35

1963 LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour) 3’43

NE DIS RIEN (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud) 2’11

1963 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Herman Léonard

Sortie : novembre 1963

1963 25 cm Barclay 80 211

1963 LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour) 3’43

1963 SI TU M’EMPORTES (Charles Aznavour) 2’22

1963 JE T’ATTENDS (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud) 3’07

1963 SYLVIE (Charles Aznavour) 2’10

1963 ET POURTANT (Charles Aznavour – Georges

Garvarentz) 2’47

1963 LES AVENTURIERS (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’35

1963 TU VEUX (Charles Aznavour) 2’10

LE TEMPS DES CARESSES (Jean Peigné – Charles Aznavour) 1’33

1963 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Herman Léonard

Sortie : décembre 1963

1963 EP Barclay 70 604

1963 ET POURTANT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’47

1963 LE TEMPS DES CARESSES (Jean Peigné – Charles Aznavour) 1’33

1963 SI TU M’EMPORTES (Charles Aznavour) 2’22

TU VEUX (Charles Aznavour) 2’10

1963 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Sam Levin

Sortie : décembre 1963

1964 30 cm Columbia / EMI FSX 151 Volume 1

1963 POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour)

2’43

1963 VIENS PLEURER AU CREUX DE MON ÉPAULE (Aznavour) 3’13

1963 QUAND TU VAS REVENIR (Charles Aznavour) 2’09

1963 RENTRE CHEZ TOI ET PLEURE (Aznavour – Gilbert Bécaud) 2’05

1963 SA JEUNESSE… (ENTRE SES MAINS) (Charles Aznavour) 4’45

1963 ON NE SAIT JAMAIS (Charles Aznavour) 2’30

1963 JEZEBEL (Adapt. Charles Aznavour – Wayne Shanklin) 2’35

1963 JE T’AIME COMME ÇA (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2’30

1963 SUR MA VIE (Charles Aznavour) 2’31

1963 AY ! MOURIR POUR TOI (Charles Aznavour) 3’40

1963 L’AMOUR À FLEUR DE CŒUR (Charles Aznavour) 3’45

1963 C’EST MERVEILLEUX L’AMOUR (Aznavour – Bécaud) 2’08

Sortie : février 1964

• Nouveaux enregistrements.

1964 30 cm Columbia / EMI FSX 152 volume 2

1963	J'AIME PARIS AU MOIS DE MAI (Charles Aznavour – Pierre Roche) 4'37
1963	JE VEUX TE DIRE ADIEU (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud) 2'07
1963	VIVRE AVEC TOI (Charles Aznavour) 3'19
1963	SI JE N'AVAIS PLUS (Charles Aznavour) 2'35
1963	PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim) 2'46
1963	TU ÉTAIS TROP JOLIE (Charles Aznavour) 3'10
1963	CE SACRÉ PIANO (Charles Aznavour) 3'13
1963	LE PALAIS DE NOS CHIMÈRES (Charles Aznavour) 2'21
1963	J'EN DÉDUIS QUE JE T'AIME (Charles Aznavour) 3'04
1963	JE HAIS LES DIMANCHES (Charles Aznavour – Florence Véran) 2'35
1963	À T' REGARDER (Charles Aznavour – Jean Constantin) 2'23
1963	APRÈS L'AMOUR (Charles Aznavour) 2'00

Sortie : mai 1964

• Nouveaux enregistrements.

1964	**30 cm Columbia / EMI FSX 153 volume 3**
1963	UNE ENFANT (Charles Aznavour – Robert Chauvigny, C. Aznavour)
1963	HEUREUX AVEC DES RIENS (Charles Aznavour – Jeff Davis)
1963	À TOUT JAMAIS (Charles Aznavour)
1963	LIBERTÉ (Maurice Vidalin – Charles Aznavour)
1963	POKER (Charles Aznavour – Pierre Roche)
1963	PLUS BLEU QUE TES YEUX (Charles Aznavour)
1963	MERCI, MON DIEU (Charles Aznavour)
1963	MOI, J' FAIS MON ROND (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)
1963	TON BEAU VISAGE (Jean Patrick – Charles Aznavour)
1963	À PROPOS DE POMMIER (Charles Aznavour – Hubert Giraud)
1963	IL PLEUT (Charles Aznavour – Pierre Roche)
1963	SUR LA TABLE (Charles Aznavour) Sortie : décembre 1964

• Nouveaux enregistrements.

1964 EP Barclay 70 645 “Charles Aznavour chante en italien”

1964 LA MAMMA

1964 DEVI SAPERE (Il faut savoir)

1964 DAMMI I TUOI 16 ANNI (Donne tes 16 ans)

1964 L’AMORE È COME UN GIORNO (L’amour c’est comme un jour)

Sortie : juin 1964

1964 EP Barclay 70 681

1964 QUE C’EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour) 2’36

1964 HIER ENCORE (Charles Aznavour) 2’20

1964 À MA FILLE (Je sais qu’un jour viendra) (Charles Aznavour) 3’34

QUAND J’EN AURAI ASSEZ (Charles Aznavour) 1’53

1963 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Patrick Bertrand

Sortie : septembre 1964

1964 EP Barclay 70 704

1964 LE TEMPS (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2’35

1964 TU T’AMUSES (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’50

1964 AVEC (Charles Aznavour – Franck Pourcel) 2’35

IL TE SUFFISAIT QUE JE T’AIME (Charles Aznavour) 3’00

1964 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : P. Bertrand

Sortie : novembre 1964

1964 30 cm Barclay 80 241

1964 QUE C’EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour) 2’36

1964 JE T’AIMAIS TANT (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2’50

1964 À MA FILLE (Charles Aznavour) 3’34

1964 TU T’AMUSES (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’50

1964 LE JOUR SE LÈVE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’55

1964 IL TE SUFFISAIT QUE JE T’AIME (Plante – Aznavour) 3’00

1964 LE TEMPS (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2’35

1964 HIER ENCORE (Charles Aznavour) 2’20

1964 CHAQUE FOIS QUE J’AIME (Charles Aznavour) 1’59

1964 AVEC (Charles Aznavour – Franck Pourcel) 2’35

1964 TOI ET TES YEUX D’ENFANT (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2’59

QUAND J’EN AURAI ASSEZ (Charles Aznavour) 1’43

Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo de couverture non signée

1963 Intérieur : « Aznavour Story » en bande dessinée

(Dessins originaux de R. Hovivian, texte de Capte)

Cahier avec préface d’Yves Salgues

Sortie : novembre 1964

1965 30 cm Barclay 80 255 “Aznavour 65”

1964 LE TORÉADOR (Charles Aznavour) 3’20

1964 JE TE RÉCHAUFFERAI (Charles Aznavour) 3’10

1964 RESTE (Charles Aznavour) 4’41

1964 QUE DIEU ME GARDE (Charles Aznavour – Jeff Davis) 3’12

1964 ISABELLE (Charles Aznavour) 3’10

1964 LE MONDE EST SOUS NOS PAS (Charles Aznavour – Maurice Jarre) 2’00

1965 JE NE CROIS PAS (Charles Aznavour) 2’17

1964 LES FILLES D’AUJOURD’HUI (Charles Aznavour) 4’40

1963 C’EST FINI (Charles Aznavour) 2’45

1964 LE REPOS DE LA GUERRIÈRE (Françoise Dorin – Aznavour) 2’29

1964 AU PRINTEMPS TU REVIENDRAS (Charles Aznavour) 3’07

SOPHIE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 3’08

Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

1965 Photos recto : Léonard. Photos intérieur et verso : Patrick Bertrand

Intérieur : texte de présentation et extrait d’interview

Sortie : janvier 1965

1965 EP Barclay 70 703

1964 LE TORÉADOR (Tu ne reverras plus) (Charles Aznavour) 3’20

1964 QUE DIEU ME GARDE (Charles Aznavour – Jeff Davis) 3’12

1964 RESTE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 1’41

LES FILLES D’AUJOURD’HUI (Charles Aznavour) 4’40

1964 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : P. Bertrand

Sortie : mars 1965

1965 EP Barclay 70 781

1964 LE MONDE EST SOUS NOS PAS (Charles Aznavour – Maurice Jarre) 2’00

1964 ISABELLE (Charles Aznavour) 3’10

1964 JE TE RÉCHAUFFERAI (Charles Aznavour) 3’10

C’EST FINI (Charles Aznavour) 2’45

1963 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Sortie : avril 1965

1965 EP Barclay 70 879

1965 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 4’05

1965 PLUS RIEN (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’41

ET JE VAIS (Charles Aznavour) 3’15

1965 Accompagné par : pas d’indication

Photo : Léonard

Sortie : novembre 1965

1966 EP Barclay 70 862 “Monsieur Carnaval”

1965 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 4’03

1965 AIME-MOI (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’35

1965 QUELQUE CHOSE OU QUELQU’UN (Plante – Aznavour) 2’29

ÇA VIENT SANS QU’ON Y PENSE (Plante – Aznavour) 3’15

1964 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Jean-Pierre Leloir

Sortie : janvier 1966

EP Barclay 70 929

1965

“Charles Aznavour chante Paris au mois d’août”

1965 PARIS AU MOIS D’AOÛT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’21

1965 SUR LE CHEMIN DU RETOUR (Aznavour – Garvarentz) 2’25

1965 IL FALLAIT BIEN (Charles Aznavour — Armand Seggian) 2’15

PARCE QUE TU CROIS (Charles Aznavour) 3’10

1965 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : du film

Sortie : janvier 1966

1966 30 cm Barclay 80 296

1965 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 4’03

1965 PARCE QUE TU CROIS (Charles Aznavour) 3’10

1964 ÇA VIENT SANS QU’ON Y PENSE (Plante – Aznavour) 3’15

1964 LA ROUTE (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud) 2’53

1965 IL FALLAIT BIEN (Charles Aznavour – Armand

Seggian) 2’15

1965 PARIS AU MOIS D’AOÛT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’21

1965 SUR LE CHEMIN DU RETOUR (Aznavour – Garvarentz) 2’25

1966 SARAH (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’13

1965 AIME-MOI (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’35

QUELQUE CHOSE OU QUELQU’UN (Plante – Aznavour) 2’29

1965 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Gaveau

Sortie : mars 1966

1966 EP Barclay 71 046

1966 JE L’AIMERAI TOUJOURS (Charles Aznavour) 2’53

1966 PLUS RIEN (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’44

1966 ET MOI DANS MON COIN (Charles Aznavour) 3’35

JE REVIENDRAI DE LOIN (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’27

1966 Accompagné par Paul Mauriat et son orchestre

Photo : Peter Douglas

Sortie : juin 1966

1966 EP Barclay 71 075

1966 LES ENFANTS DE LA GUERRE (Charles Aznavour) 3’13

1966 POUR ESSAYER DE FAIRE UNE CHANSON (Charles Aznavour) 1’32

1966 MA MIE (Charles Aznavour) 1’58

DE T’AVOIR AIMÉE (Charles Aznavour) 2’20

1966 Arrangements et direction musicale : Clyde Borly et Léo Clarens

Photo : Grooteclaes

Sortie : novembre 1966

1966 30 cm Barclay série Vedettes 80 335 “De t’avoir aimée”

1966 ET MOI DANS MON COIN (Charles Aznavour) 3’35

1966 PLUS RIEN (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’44

1966 JE REVIENDRAI DE LOIN (Charles Aznavour –

Georges Garvarentz) 2’27

1966 POUR ESSAYER DE FAIRE UNE CHANSON (Charles Aznavour) 1’32

1966 MA MIE (Charles Aznavour) 1’58

1966 LES ENFANTS DE LA GUERRE (Charles Aznavour) 3’13

1966 DE T’AVOIR AIMÉE (Charles Aznavour) 2’20

1966 QUE DIEU ME GARDE (Charles Aznavour – Jeff Davis) 3’12

1966 LES BONS MOMENTS (Charles Aznavour) 2’23

JE L’AIMERAI TOUJOURS (Charles Aznavour) 2’53

Arrangements et direction musicale :

1966 Paul Mauriat (1.3.8.10), Clyde Borly et Léo Clarens (4.5.6.7.9), Yvan Julien (2)

Photo recto : Douglas. Photo intérieur : Léonard

Sortie : novembre 1966

1966 45 tours Barclay 60 974 BOF “Tu ne tueras point”

1960 L’AMOUR ET LA GUERRE (1re partie) (B. Dimey – Charles Aznavour)

1960 L’AMOUR ET LA GUERRE (2e partie) (B. Dimey – Charles Aznavour)
L’AMOUR ET LA GUERRE (3e partie) (B. Dimey – Charles Aznavour)

1960 Orchestre Paul Mauriat

Sortie : novembre 1966

• Ce 45 tours reprend l’intégralité de la chanson de Bernard Dimey mise en musique par Charles Aznavour, telle qu’elle figure dans la bande sonore du film Tu ne tueras point, de Claude Autant-Lara. Du fait de la censure, cette version aura attendu six ans avant d’être publiée par Barclay… La vogue des « protest songs » américains et le regain de la chanson engagée en France, au milieu des années 1960, y est sans doute pour quelque chose.

1967 EP Barclay 71 147

1967 IL TE FAUDRA BIEN REVENIR (Aznavour – Garvarentz) 2’36

1967 ENTRE NOUS (Charles Aznavour) 2’34

1967 JE REVIENS FANNY (Charles Aznavour) 2’36

LES BONS MOMENTS (Charles Aznavour) 2’25

Arrangements et direction musicale :

1966 Christian Gaubert (1.2.3), Clyde Borly (4)

Photo : Grooteclaes

Sortie : avril 1967

1967 EP Barclay 71 203

1967 YERUSHALAÏM (Charles Aznavour) 2’08

1967 UN JOUR (Charles Aznavour) 2’12

1967 ÉTEINS LA LUMIÈRE (Charles Aznavour) 2’59

TU ÉTAIS TOI (Charles Aznavour) 2’12

1967 Arrangements et direction musicale : Christian Gaubert

Photo : Alain Sadoc

Sortie : septembre 1967

1967 30 cm Barclay série Vedettes 80 355 “Entre deux rêves”

1967 EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour) 3’31

1967 ÉTEINS LA LUMIÈRE (Charles Aznavour) 2’54

1967 ADIEU (Charles Aznavour – Henri Byrs) 3’32

1967 UN JOUR (Charles Aznavour) 2’25

1967 LES VERTES ANNÉES (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2’17

1967 JE REVIENS FANNY (Charles Aznavour) 2’36

1967 YERUSHALAÏM (Charles Aznavour) 2’14

1967 ENTRE NOUS (Charles Aznavour) 2’34

1967 J’AIMERAI (Charles Aznavour) 2’10

1967 IL TE FAUDRA BIEN REVENIR (Aznavour – Garvarentz) 2’25

1967 AU VOLEUR (Charles Aznavour) 2’55

TOUT S’EN VA (Lise, Ève, Kate) (Charles Aznavour) 3’24

1967 Arrangements et direction musicale : Christian Gaubert

Photos : non signées

Sortie : novembre 1967

1968 EP Barclay 71 237

1967 CAROLINE CHÉRIE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’34

1967 J’AIMERAI (Charles Aznavour) 2’10

1967 EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour) 3’30

AU VOLEUR (Charles Aznavour) 2’55

1967 Arrangements et direction musicale : Christian Gaubert

Photo : Alain Marouani

Sortie : janvier 1968

1968 **30 cm Barclay 80 361 “Face au public…”**

1968 J’AIMERAI (Charles Aznavour) 2’21

1968 TOUT S’EN VA (Charles Aznavour) 3’22

1968 MA MIE (Charles Aznavour) 1’58

1968 CAROLINE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’29

1968 COMME UNE MALADIE (Charles Aznavour) 2’57

1968 EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour) 3’31

1968 DE T’AVOIR AIMÉE (Charles Aznavour) 2’36

1968 ET MOI DANS MON COIN (Charles Aznavour) 3’22

1968 LE CABOTIN (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’47

1968 SA JEUNESSE [ET] HIER ENCORE (Charles Aznavour) 4’14

1968 LES ENFANTS DE LA GUERRE (Charles Aznavour) 3’17

1968 PARIS AU MOIS D’AOÛT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’07

IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 2’45

Enregistrement public réalisé à l'Olympia le 19 janvier 1968

Accompagné par le grand orchestre de l'Olympia

1968 Direction : Christian Gaubert. Piano : Henri Byrs

Prise de son : Gerhard Lehner. Réalisation : Richard Marsan

Photo recto : Alain Marouani. Photos intérieures : Grooteclaes.

Sortie : février 1968

1968 EP Barclay 71 242

1967 LE CABOTIN (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4'50

1967 COMME UNE MALADIE (Charles Aznavour) 2'57

TOUT S'EN VA (Charles Aznavour) 3'24

1967 Arrangements et direction musicale : Christian Gaubert

Photo : Alain Marouani

Sortie : février 1968

1968 45 tours Barclay 60 957

AU NOM DE LA JEUNESSE (Charles

1968 Aznavour) 3’24

ON A TOUJOURS LE TEMPS (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’59

1968 Arrangements et direction musicale : Christian Gaubert

Photo : A. Wolff

Sortie : juillet 1968

• Édition originale : 45 tours simple édité sous forme d’album. Réédition sous forme de 45 tours simple avec le logo « Offert par Antar Antarama 70 ».

1968 30 cm Pathé Marconi / EMI SCTX 340 810 “J’aime” – Volume 4

1968 LA VILLE (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud)

1968 IL Y AVAIT (Charles Aznavour – C. Aznavour, Pierre Roche)

1968 JE NE PEUX PAS RENTRER CHEZ MOI (Charles Aznavour)

1968 LE CHEMIN DE L’ÉTERNITÉ (Charles Aznavour)

1968 JE TE DONNERAI (Charles Aznavour)

1968 LE PALAIS DE NOS CHIMÈRES (Charles Aznavour)

1968 DE VILLE EN VILLE (Charles Aznavour)

1968 J’AI BU (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1968 MA MAIN A BESOIN DE TA MAIN (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1968 QUAND TU VIENS CHEZ MOI… MON CŒUR (Aznavour – R. Bernard)

1968 SI J’AVAIS UN PIANO (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

Sortie : décembre 1968

• Nouveaux enregistrements.

1969 45 tours double Barclay 61 014 / 61 015

1968 LA LUMIÈRE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’30

1968 DÉSORMAIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’08

1968 JE N’OUBLIERAI JAMAIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’05

L’AMOUR (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’57

Arrangements et direction musicale : Christian Gaubert (1-2)

Arrangements et direction musicale : Paul Mauriat (3)

1968 Arrangements et direction musicale : Claude Denjean (4)

Prise de son : Claude Achallé. Réalisation artistique : Richard Marsan

Photos recto : Charles Aznavour

Reportage intérieur : Patrick Bertrand

Sortie : janvier 1969

1969 EP Barclay 71 363

1969 QUAND ET PUIS POURQUOI (Charles Aznavour) 2’07

1969 S’IL Y AVAIT UNE AUTRE TOI (Charles Aznavour) 2’20

1969 MARIE L’ORPHELINE (Charles Aznavour) 3’06

COMME L’EAU, LE FEU, LE VENT (Charles Aznavour) 1’47

Direction musicale : Christian Gaubert (1.2.4), Christian Chevallier (3)

1969 Réalisation artistique : Richard Marsan. Prise de son : Claude Achallé

Photo : C. Aznavour

Sortie : juin 1969

1969 EP Barclay 71 389

1969 NON IDENTIFIÉ (Charles Aznavour) 2’54

1969 LES FAUX (Charles Aznavour) 2’42

1969 ALORS JE DÉRIVE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’32

Y’AVAIT DONC PAS DE QUOI (Charles Aznavour) 2’36

Direction musicale : Claude Denjean

1969 Prise de son : Claude Achallé. Effets spéciaux : studio Perrey, Montréal

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photo : Léon Sanossian

Sortie : octobre 1969

1969 30 cm Barclay 80 398 “Désormais… ”

1968 DÉSORMAIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’06

1968 AU NOM DE LA JEUNESSE (Charles Aznavour) 3’24

1968 LA LUMIÈRE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’30

1969 S’IL Y AVAIT UNE AUTRE TOI (Charles Aznavour) 2’20

1969 MARIE L’ORPHELINE (Charles Aznavour) 3’06

1969 QUAND ET PUIS POURQUOI (Charles Aznavour) 2’07

1968 JE N’OUBLIERAI JAMAIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’10

1969 COMME L’EAU, LE FEU, LE VENT (Charles Aznavour) 1’47

1968 ON A TOUJOURS LE TEMPS (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’59

L’AMOUR (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’58

Arrangements et direction musicale :

1968 Christian Gaubert (1.2.3.4.6.8.9), Christian Chevallier (5),

Paul Mauriat (7), Claude Denjean (10)

Photos recto : Charles Aznavour. Photo intérieur : Alain Marouani

Sortie : octobre 1969

1970 EP Barclay 71 418

1969 LES JOURS HEUREUX (Charles Aznavour) 4’32

1970 LE TEMPS DES LOUPS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’22

AVEC TOI (Charles Aznavour) 2’22
Arrangement, direction musicale : Christian Gaubert

Prise de son : Claude Achallé. Studio Barclay

1970

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photo recto : A. Marouani. Photo verso : N. Ludovic

Sortie : février 1970

1971 30 cm Barclay 80 422 “Non, je n’ai rien oubli”

1970 NON, JE N’AI RIEN OUBLIÉ (Aznavour – Georges Garvarentz) 6’30

1970 UN PAR UN (Charles Aznavour) 2’38

1970 MA VIE, Ô MA VIE (Charles Aznavour) 4’38

1970 COMME DES ROSES (Charles Aznavour) 3’04

1970 MOURIR D’AIMER (Charles Aznavour) 3’58

1970 L’INSTANT PRÉSENT (Charles Aznavour) 3’55

1970 PARTIR (Charles Aznavour) 3’10

1970 J’AI VÉCU (Charles Aznavour) 2’31

JE NE VEUX PLUS PARLER D’AMOUR (Charles Aznavour) 3’45

Direction musicale et arrangements : Christian

1970	Gaubert et Claude Denjean Technique : Studio Barclay, Paris. Prise de son : Claude Achallé
	Production : Barclay-Aznavour. Réalisation artistique : Richard Marsan
	Photos : Kerby Paris-Cannes Production et Patrick Ullmann
	Sortie : avril 1971
1972	**30 cm Barclay 80 458 “Idiote je t’aime…”**
1972	IDIOTE… JE T’AIME (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’15
1972	À MA FEMME (Charles Aznavour) 4’55
1972	TON NOM (Charles Aznavour) 2’10
1972	LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’55
1972	COMME “ILS DISENT” (Charles Aznavour) 4’53
1972	L’INDIFFÉRENCE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’39
1972	JE T’AIME (Guy Bontempelli – Charles Aznavour) 3’15
1972	ON SE RÉVEILLERA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’43
	ME VOILÀ SEUL (Charles Aznavour – Georges

Garvarentz) 4’32

Arrangements et direction musicale : Christian Gaubert

1972 Studio Barclay. Ingénieur du son : Claude Achallé. Assistant : Philippe Omnès

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photos : Ludovic, Patrick Ullmann

Sortie : juillet 1972

1972 30 cm × 2 Barclay 80 475 / 76 “Chez lui, à Paris”

— DISQUE 1

1972 JE REVIENS (Charles Aznavour) 2’19

1972 IDIOTE JE T’AIME (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’10

1972 ON SE RÉVEILLERA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’50

1972 LES JOURS HEUREUX (Charles Aznavour) 4’50

1972 COMME DES ROSES (Charles Aznavour) 2’54

1972 UN PAR UN (Charles Aznavour) 2’27

1972 À MA FEMME (Charles Aznavour) 4’38

DÉSORMAIS (Charles Aznavour – Georges

1972 Garvarentz) 2’52

1972 ME VOILÀ SEUL (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’08

1972 MOURIR D’AIMER (Charles Aznavour) 3’58

1972 LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’54

— DISQUE 2

1972 LES ENFANTS DE LA GUERRE (Charles Aznavour) 3’25

1972 QUIEN (QUI) (Adapt. R. de Leon – Charles Aznavour)

1972 RESTE (Charles Aznavour) 1’30

1972 COMME “ILS DISENT” (Charles Aznavour) 5’02

1972 J’AI VÉCU (Charles Aznavour) 2’44

1972 NON, JE N’AI RIEN OUBLIÉ (Aznavour – Georges Garvarentz) 6’37

1972 LE CABOTIN (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’19

1972 EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour) 3’24

QUE C’EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour) 2’22

Enregistrement public réalisé à l’Olympia en novembre 1972

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Chantés avec Los Machucambos : « Les enfants de la guerre » et « Qui »

Arrangements et direction d'orchestre : Tony Rallo

1972 Piano : Jean Guiraud, basse : Yvon Rioland, batterie : Jean-Marie Hauser

Sax, flûte : Pierre Holassian. Voix : Françoise Walch. Cuivres et cordes de l'Olympia

Technique S.E.E.D. et Barclay.

Prise de son : Claude Achallé assisté de Philippe Omnès

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photo : Pietro Pascuttini et Patrick Ullmann

Sortie : février 1973

1973 45 tours Barclay 61 751

THE OLD FASHIONED WAY

1972 (Adapt. Al Kasha, Joel Hirschhorn – Aznavour, Garvarentz) 4'04

1972 WHAT MAKES A MAN (Adapt. Bradford Graig – Charles Aznavour) 4'53

Direction musicale : Tommy Oliver (1), Christian Gaubert (2)

“The old fashioned way” : nouvelle version américaine

Photo : Patrick Ullmann

Sortie : mars 1973

1973 **30 cm × 3 Barclay 920 435 / 36 / 37**

“Ce soir-là… Son passé… au présent”

— DISQUE 1

1972 INTRODUCTION ORCHESTRE : VIENS, VIENS (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud) 1’11

1972 VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour) 2’24

1972 LE PALAIS DE NOS CHIMÈRES (Charles Aznavour) 4’22

1972 JE N’PEUX PAS RENTRER CHEZ MOI (Charles Aznavour) 2’07

1972 APRÈS L’AMOUR (Charles Aznavour) 2’32

1972 POKER (Charles Aznavour – Pierre Roche, C. Aznavour) 2’24

1972 SA JEUNESSE ENTRE SES MAINS (Charles Aznavour) 3’37

1972 SI JE N’AVAIS PLUS (Charles Aznavour) 2’57

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1972 POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour) 2’33

— DISQUE 2

1972 SUR MA VIE (Charles Aznavour) 3’09

1972 AY ! MOURIR POUR TOI [et] VIVRE AVEC TOI (Aznavour) 2’57

1972 LE CHEMIN DE L’ÉTERNITÉ (Charles Aznavour) 4’00

1972 J’AIME PARIS AU MOIS DE MAI (Charles Aznavour – Pierre Roche) 4’29

1972 J’EN DÉDUIS QUE JE T’AIME (Charles Aznavour) 4’07

1972 JE M’VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 4’20

1972 TANT DE MONNAIE [duo] (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’56

— DISQUE 3

1972 DÉPART EXPRESS [duo] (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’07

1972 LE FEUTRE TAUPÉ [duo] (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’34

1972 LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour – Folklore russe) 4’06

PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby

1972 Wagenheim) 2’28

1972 IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 2’47

1972 TU T’LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 4’15

1972 FINAL ORCHESTRE : LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 1’11

Enregistrement public réalisé à l’Olympia le 12 décembre 1972

Arrangements et direction d’orchestre : Tony Rallo

Piano : Jean Guiraud, basse : Yvon Rioland, batterie : Jean-Marie Hauser

Sax, flûte : Pierre Holassian

Technique Seed. Prise de son : Claude Achallé

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photos : Alain Marouani, Patrick Ullmann, Peter Douglas

Sortie : novembre 1973

• Trois titres sont interprétés en duo avec Pierre Roche : TANT DE MONNAIE, DÉPART EXPRESS et LE FEUTRE TAUPÉ.

1973 30 cm SRD / Barclay 80 510 “Raconte aux enfants”

1973 LE GÉANT ÉGOÏSTE (première partie) (D'après Oscar Wilde) 11'53

1973 LE GÉANT ÉGOÏSTE (deuxième partie) (D'après Oscar Wilde) 15'46

Sortie : décembre 1973

• Production Sélection du Reader's Digest. Aznavour y récite un conte d'Oscar Wilde. La musique d'accompagnement est de Ron Goodwin.

1973 45 tours Barclay 61 892

1974 JE N'AI PLUS QUINZE ANS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

3'00

1973 MON AMOUR ON SE RETROUVERA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2'50

Arrangements et direction musicale : Karl Scheiffer

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photo : Alain Marouani

1973 45 tours Barclay 61 775

1973 NOUS IRONS À VÉRONE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2'42

1973 UN JOUR OU L'AUTRE (Charles Aznavour –

Georges Garvarentz) 3’38
Arrangements : Yvan Jullien

Technique Studio Barclay. Prise de son : Francis Miannay

Réalisation artistique : Richard Marsan.

Photo : Alain Marouani.

1974 45 tours Barclay 62 040

1974 LA BARAKA (Charles Aznavour) 2’45

1974 JE MEURS DE TOI (Charles Aznavour) 3’02

Arrangements et direction musicale : Del Newman

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photo : Alain Marouani

Sortie : mai 1974

1974 30 cm Barclay 90 010 “Visages de l’amour”

1974 UN ENFANT DE TOI POUR NOËL (Aznavour – Garvarentz) 3’08

1973 UN JOUR OU L’AUTRE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’32

1974 DE T’AVOIR AIMÉE (Charles Aznavour) 2’46

1973 NOUS IRONS À VÉRONE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’42

1974 LA BARAKA (Charles Aznavour) 2’42

1974 TOUS LES VISAGES DE L’AMOUR (SHE) (Charles Aznavour) 2’52

1974 JE N’AI PLUS QUINZE ANS (Aznavour – Garvarentz) 2’59

1975 LE TEMPS (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2’39

1974 JE MEURS DE TOI (Charles Aznavour) 3’02

1974 HOSANNA (Charles Aznavour) 2’07

Arrangements et direction musicale :

Del Newman (3.5.6.9), Denis King (1.7.8.10), Yvan Jullien (2.4)

Enregistrement d’orchestre : studio Nova, Londres

Enregistrement voix, mixages : studio Barclay, Paris

Prise de son : Francis Miannay

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photos recto et verso : Snowdown. Photo intérieure : Alain Marouani

Sortie : janvier 1975

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1975 45 tours Barclay 62 133

1975 ILS SONT TOMBÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’00

1975 TES YEUX MES YEUX (OUR LOVE MY LOVE)

(Adapt. Eddy Marnay, E. Segal – Charles Aznavour) 3’11

Orchestration et direction musicale : Del Newman

Réalisation : Richard Marsan. Photo : Patrick Ullmann

1975 30 cm Barclay 90 039 “Hier… encore”.

Orchestrations nouvelles de Del Newman

1975 IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 3’25

1975 LES FILLES AUJOURD’HUI (Charles Aznavour) 3’06

1975 ENTRE NOUS (Charles Aznavour) 3’23

1975 DÉSORMAIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’43

1975 HIER ENCORE (Charles Aznavour) 3’25

1975 M’VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 4’42

1975 QUE C’EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour) 2’53

1975 TU M'EMPORTES (Charles Aznavour) 3'06
1975 TON NOM (Charles Aznavour) 2'28

1975 ET POURTANT (Charles Aznavour) 2'50

1975 BON ANNIVERSAIRE (Charles Aznavour) 5'50

1975 LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour) 3'40

Arrangements et direction musicale : Del Newman

Enregistrement : Londres, Studio Nova Sound

Ingénieur : Richard Dood

Mixage : Studio Barclay, Paris. Ingénieur : Francis Miannay

Réalisation : Richard Marsan. Photos : Alain Marouani

Sortie : décembre 1975

1976 30 cm Barclay 90 053 "Voilà que tu reviens"

1975 VOILÀ QUE TU REVIENS (Charles Aznavour) 2'43

1975 PAR GOURMANDISE (Charles Aznavour) 3'08

1975 CIAO MON CŒUR (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3'08

1975 MARIE QUAND TU T'EN VAS (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud) 3'27

1975 MERCI MADAME LA VIE (Aznavour – Garvarentz) 2'59

1975 MES EMMERDES (Charles Aznavour) 3'04

1975 MAIS C'ÉTAIT HIER (Charles Aznavour) 3'41

1975 ILS SONT TOMBÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4'05

1975 SLOWLY (Charles Aznavour) 4'12

1975 TES YEUX, MES YEUX (OUR LOVE, MY LOVE)

(C. Aznavour – E. Segal, adapt. E. Marnay) 3'06

Direction musicale et arrangements : Del Newman

Enregistrement : Studio Nova Sound, Londres. Mixage : Studio Barclay

Ingénieur : Francis Miannay. Réalisation artistique : Richard Marsan

Photo recto : Alain Marouani. Photo intérieure : Sanossian

Sortie : février 1976

1976 30 cm Barclay 90 054 "Plein feu sur Aznavour"

1976	LE TEMPS (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2’45
1976	MARIE QUAND TU T’EN VAS (Charles Aznavour – Gilbert Bécaud) 2’56
1976	SI TU M’EMPORTES (Charles Aznavour) 2’29
1976	MAIS C’ÉTAIT HIER (Charles Aznavour) 2’30
1976	PAR GOURMANDISE (Charles Aznavour) 4’04
1976	ILS SONT TOMBÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’20
1976	VOILÀ QUE TU REVIENS (Charles Aznavour) 2’23
1976	ME VOILÀ SEUL (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’26
1976	MOURIR D’AIMER (Charles Aznavour) 4’26
1976	HIER ENCORE (Charles Aznavour) 3’52
1976	LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour) 4’09
1976	TU T’LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 3’45
1976	JE M’VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 3’34
	Enregistrement public réalisé à l’Olympia le 21 février 1976

Direction musicale et piano : Kenny Clayton
Gilles Papiri (guitare basse), José Souc et Slim (guitares acoustique et électrique),

Christian Lété (batterie), Bernard Lubat (percussions),

Émile Mayousse (hautbois, cor anglais),

René Mascort (violon solo), Jacques Widerker (violoncelle solo)

Avec la voix de Danielle Licari

Technique enregistrement : Records Mobile Rak, Londres. Ingénieur : Doug Hopkins

Mixage Studios Barclay, Paris. Ingénieur : Francis Miannay

Photos recto et verso : Alain Marouani. Photos intérieur : Patrick Ullmann

Intérieur : revue de presse du tour de chant

Sortie : mai 1976

1977 45 tours Barclay 62 297

1977 CAMARADE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 3’12

1977 JE NE CONNAIS QUE TOI (You) (Adapt. J. Dréjac – H. Kretzmer, C. Aznavour) 2’14

Sortie : août 1977

1977 **45 tours Barclay 62 340**

1977 J'AI VU PARIS (Charles Aznavour) 3'38

1977 NE T'EN FAIS PAS (Guy Bontempelli – Charles Aznavour) 3'26

Arrangements : Gabriel Yared et Aldo Franck

Réalisation : Richard Marsan

Technique : Hoche Barclay. Prise de son : Francis Miannay

Photo : Alain Marouani

Sortie : novembre 1977

1978 **30 cm Barclay 90 055 "Je n'ai pas vu le temps passer…"**

1977 AVANT LA GUERRE (Charles Aznavour) 2'55

1977 JE N'AI PAS VU LE TEMPS PASSER (Charles Aznavour) 3'27

1977 J'AI VU PARIS (Charles Aznavour) 3'38

1977 NE T'EN FAIS PAS (Guy Bontempelli – Charles Aznavour) 3'26

1977 LA CHANSON DU FAUBOURG (Charles Aznavour) 2'35

1977 DANS TA CHAMBRE IL Y A (Charles Aznavour)

2’21

1977 CAMARADE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 3’12

1977 LES AMOURS MÉDICALES (Charles Aznavour) 2’28

1977 UN CORPS (Charles Aznavour) 3’18

1977 JE NE CONNAIS QUE TOI (You) (Adapt. J. Dréjac – H. Kretzmer, C. Aznavour) 2’14

Arrangements : Gabriel Yared et Aldo Frank

Enregistrement vocal : Nova Sound, Londres

Enregistrement orchestre et mixage : Studio Barclay

Ingénieur du son : Francis Miannay. Assisté de Jean-Luc Lemaire

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photos recto et verso : Alain Marouani

Photos intérieur : Agence Viollet et Agence Keystone

Sortie : janvier 1978

1978 45 tours Barclay 62 368

1978 DIEU (Jacques Plante – Charles Aznavour) 3’28

RETIENS LA NUIT (Charles Aznavour –

1978 Georges Garvarentz) 4’20

Arrangements : Ivan Jullien

Studios Barclay. Prise de son : Francis Miannay

Photo : Alain Marouani

Réalisation artistique : Richard Marsan

Sortie : février 1978

1978 **30 cm × 2 Barclay 96 011 / 12 “Guichets fermés”**

— DISQUE 1

1978 LA CHANSON DU FAUBOURG (Charles Aznavour) 2’32

1978 NE T’EN FAIS PAS (Guy Bontempelli – Charles Aznavour) 3’26

1978 PAR GOURMANDISE (Charles Aznavour) 3’26

1978 ILS SONT TOMBÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’06

1978 LES AMOURS MÉDICALES (Charles Aznavour) 2’52

1978 DIEU (Jacques Plante – Charles Aznavour) 3’07

1978 JE N’OUBLIERAI JAMAIS (Charles Aznavour) 4’28

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1978 AVANT LA GUERRE (Charles Aznavour) 2’57
1978 MES EMMERDES (Charles Aznavour) 3’25

1978 UN CORPS (Charles Aznavour) 3’25

1978 LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour) 4’00

— DISQUE 2

1978 ON NE SAIT JAMAIS (Charles Aznavour) 3’20

1978 JE N’AI PAS VU LE TEMPS PASSER (Charles Aznavour) 3’48

1978 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 4’33

1978 DANS TA CHAMBRE IL Y A (Charles Aznavour) 2’45

1978 CAMARADE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 3’23

1978 J’AI VU PARIS (Charles Aznavour) 3’43

1978 ET MOI DANS MON COIN (Charles Aznavour) 3’37

1978 COMME ILS DISENT (Charles Aznavour) 4’28

1978 BON ANNIVERSAIRE (Charles Aznavour) 4’31

1978 LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’19

Enregistrement public réalisé à l’Olympia les

12, 13 et 14 janvier 1978

Piano, arrangements et direction de l'orchestre : Peter Lee

(Les musiciens et choristes sont crédités sur la pochette intérieure)

Enregistrement : Rack Mobile, London

Prise de son : Doug Hopkins assisté de Jean-Luc Lemerre et de José Ponce

Mixage : Studios Barclay Hoche

Ingénieur du son : Francis Miannay assisté de Jean-Luc Lemerre

Direction artistique : Richard Marsan

Photos : Alain Marouani

Sortie : octobre 1978

1978 30 cm Barclay 91 022 "Un enfant est né…"

1978 AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4'25

1978 UN ENFANT EST NÉ… (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2'45

1978 JE NE COMPRENDS PAS (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2'27

1978 NOËL D'AUTREFOIS (Jacques Plante –

Georges Garvarentz) 2’52

1978 PAPA CALYPSO (Jacques Plante, Charles Aznavour, Herbert Kretzmer) 3’28

1978 COMMENT C’EST FAIT LA NEIGE (Jacques Plante – Aznavour) 3’17

1978 NOËL À PARIS (Adapt. Jacques Plante d’après D. Shipman – Aznavour) 2’27

1978 UN ENFANT DE TOI POUR NOËL (Aznavour – Georges Garvarentz) 3’24

1978 NOËL AU SALOON (Charles Aznavour, Jacques Plante – Aznavour) 2’14

1978 HOSANNAH (Charles Aznavour) 2’34

1978 AVE MARIA (Georges Garvarentz) 4’59

Direction musicale et arrangements :

Gabriel Yared (1.6), Will Malone (2), Del Newman (3.4.5.7.8),

Peter Lee (9.10), Andrew Jackman (11)

Enregistrement orchestral : Londres. Prise de son : Nick Ryan

Mixage : Studio Barclay, Paris.

Ingénieur du son : Francis Miannay assisté de Jean-Luc Lemerre

Réalisation artistique : Richard Marsan

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Photos : Agence Léo Aarons, Alain Marouani

Sortie : décembre 1978

1978 45 tours Barclay 62 578

1978 AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’25

1978 AVE MARIA (instrumental) (Georges Garvarentz) 4’59

Direction musicale : Gabriel Yared (1), Andrew Jackman (2)

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photos : Alain Marouani

Sortie : décembre 1978

1979 45 tours Barclay 62 603

1979 ÊTRE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’57

1979 RIEN MOINS QUE T’AIMER (Charles Aznavour) 2’54

Sortie : avril 1979

1980 30 cm Barclay 96 108 “Autobiographie”

1980 ÇA PASSE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’49

1980 MON AMI, MON JUDAS (Charles Aznavour) 3’36

1980 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour) 2’41

1980 AUTOBIOGRAPHIE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 7’05

1980 L’AMOUR, BON DIEU L’AMOUR (Charles Aznavour) 5’19

1980 ALLEZ ! VAÏ MARSEILLE ! (Charles Aznavour) 4’07

1980 JE FANTASME (Charles Aznavour) 3’39

1980 LE SOUVENIR DE TOI (Charles Aznavour) 3’23

Arrangements :

Paul Mauriat (1.3.4.6.8), Christian Gaubert (7), Jean Claudric (2.5)

Enregistrement : Studio Palais des Congrès, Paris

Prise de son : Mick Lanaro assisté de Bernard Moulinier

Réalisation : Richard Marsan

Pochette : Alain Marouani

Sortie : avril 1980

1980 30 cm × 3 Barclay 92 073 / 74 /75

“1980... Charles Aznavour est à l’Olympia”

— DISQUE 1

1980 JE N’AI PAS VU LE TEMPS PASSER (Charles Aznavour)

1980 ALLEZ VAÏ MARSEILLE (Charles Aznavour)

1980 LE SOUVENIR DE TOI (Charles Aznavour)

1980 MON AMI, MON JUDAS (Charles Aznavour)

1980 ÊTRE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1980 J’AI VU PARIS (Charles Aznavour)

1980 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour)

1980 ÇA PASSE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1980 AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1980 L’AMOUR BON DIEU L’AMOUR (Charles Aznavour)

— DISQUE 2

1980 AUTOBIOGRAPHIE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1980 MES EMMERDES (Charles Aznavour)

1980 HIER ENCORE (Charles Aznavour)

1980 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour)

1980 PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim)

1980 ÉTEINS LA LUMIÈRE (Charles Aznavour)

1980 TROUSSE-CHEMISE (Jacques Mareuil – Charles Aznavour)

1980 ET POURTANT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

— DISQUE 3

1980 MOURIR D'AIMER (Charles Aznavour)

1980 LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1980 COMME ILS DISENT (Charles Aznavour)

1980 LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour – Folklore russe)

1980 SUR MA VIE (Charles Aznavour)

1980 LES DEUX PIGEONS (René Clair – Charles Aznavour)

1980 LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour)

1980 TU T'LAISSES ALLER (Charles Aznavour)

1980 ILS SONT TOMBÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

Sortie : janvier 1981

1981 45 tours Barclay 62 713 BOF "Téhéran 43"

1980 UNE VIE D'AMOUR (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3'22

1980 VETCHNAI LIOUBOV (Natalia Kontchalowsky – G. Garvarentz) 3'22

Arrangements : Jean Musy

Enregistrement Palais des Congrès par Mick Lanaro

Réalisation artistique : Richard Marsan

Photo : Alain Marouani

Sortie : mars 1981

1981 45 tours Barclay 62 724

1980 UNE VIE D'AMOUR (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3'50

1980 TÉHÉRAN 43 (Ouverture) (Georges Garvarentz) 2'38

"Une vie d'amour" : arrangement Jean Musy

Sortie : mars 1981

• Chanson de Téhéran 43, film russe d'Alexandre Alov et Vladimir Naoumov.

• UNE VIE D'AMOUR : en duo avec Mireille Mathieu.

1981 30 cm Barclay 200 294 "Je fais comme si…"

1981 JE FAIS COMME SI… (Jacques Plante – Charles Aznavour) 3'45

1981 MA MÉMOIRE (Charles Aznavour) 4'30

1981 CE N'EST PAS UNE VIE (Charles Aznavour) 2'43

1981 RETIENS LA NUIT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4'10

1981 QUAND VENISE S'ÉVEILLE (Charles Aznavour – Pino Donaggio) 3'46

1981 NOUS N'AVONS PAS D'ENFANT (Aznavour – Georges Garvarentz) 4'25

1981 LA DISPUTE (Charles Aznavour) 2'51

1981 ÊTRE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3'52

1981 UNE VIE D'AMOUR (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3'22

1981 DIEU (Charles Aznavour) 2'18

Arrangements : Christian Gaubert (1.4.6), Paul Mauriat (2.3.7),

Natale Massara (5), Del Newman (8.10), Jean Musy (9)

Enregistrement Studio Phonogram Milan (« Quand Venise s'éveille »)

Enregistrement Londres (« Etre » et « Dieu »)

Voix et mixage : Studio Palais des Congrès, Paris

Ingénieur du son : Mick Lanaro assisté de Bernard Moulinier

Direction artistique : Richard Marsan

Photos : Alain Marouani

Sortie : février 1982

1982 30 cm Barclay 200 421 "Une première danse"

1982 UNE PREMIÈRE DANSE (Charles Aznavour) 3'05

1982 JE NE SUIS PAS GUÉRI DE MES ANNÉES D'ENFANCE (C. Aznavour) 3'05

1982 UN ÉTÉ SANS TOI (Adapt. C. Aznavour, Claude Forestier – Dee Shipman) 3'03

1982 COMME NOUS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4'18

1982 JE FANTASME (Robert Beauvais, Claude Forestier – Aznavour) 3’16

1982 LA LÉGENDE DE STENKA RAZINE (Aznavour – Garvarentz, folklore russe) 4’00

1982 T’ES MA TERRE, MON PAYS (Charles Aznavour) 3’06

1982 L’AMOUR NOUS EMPORTE (Charles Aznavour) 2’59

1982 UN MILLION DE FOIS (Charles Aznavour, Charles Level – Aznavour) 2’42

1982 UNE PREMIÈRE DANSE (Charles Aznavour) 3’36

Arrangements :

Christian Gaubert (1.2.4.7.8.9), Jean Musy (6), Jene Page (3.5.10)

Prise de son et mixages : Mick Lanaro assisté de Bernard Moulinier

Studio Palais des Congrès, Paris

« Un été sans toi », « Je fantasme » et « Une première danse » :

Enregistrement d’orchestre Los Angeles

Studio Oceanway Recording. Ingénieur : W. Dewey

« La Légende de Stenka Razine » :
Prise de son et mixage : Rocher Roche, Studio Davout, Paris

Direction artistique : Richard Marsan

Photos : Alain Marouani

Sortie : octobre 1982

• LA LÉGENDE DE STENKA RAZINE : en duo avec Les Compagnons de la chanson.

1982 **30 cm SPI Milan A 120 171**

BOF "Qu'est-ce qui fait courir David ?"

1982 VIENS, DONNE-NOUS LA MAIN (Charles Aznavour – Michel Legrand) 2'15

Productions et éditions SPA/SNPML

Musique du film composée par Michel Legrand

Paroles des chansons de Charles Aznavour

Pochette : affiche du film

• Les autres chansons du film – textes d'Aznavour, musiques de Michel Legrand – sont interprétées par Alain Labacci (D'égal à égal), Françoise Walle (Féline), Michel Legrand (La Trentaine), Delizia (Et que je t'aime), José Bartel (Le Temps d'aimer).

1983 **30 cm Barclay 815 844-1 "Charles chante Aznavour et Dimey"**

1983 LA SALLE ET LA TERRASSE (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’59

1983 L’ENFANT MAQUILLÉ (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’56

1983 UNE MAISON (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’53

1983 LORSQUE MON CŒUR SERA (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 4’46

1983 L’AMOUR ET LA GUERRE (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’55

1983 LA MER À BOIRE (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 3’37

1983 TRÈFLE À QUATRE FEUILLES (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’45

1983 LA PLANÈTE OÙ MOURIR (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 3’56

1983 UN BEL INCENDIE (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’44

1983 L’ŒIL DU SINGE (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 3’22

Arrangements et direction d’orchesre : Jean Claudric

Prise de son et mixage : Mick Lanaro assisté de

Bernard Moulinier
Studio : Palais des Congrès, Paris

Photos : Alain Marouani

Photo recto réalisée devant « La Maison Catherine » à Montmartre

Maquette : Jean-Paul Théodule. Réalisation : Richard Marsan

Sortie : octobre 1983

1983 45 tours Barclay 817 229-7

1983 TRÈFLE À QUATRE FEUILLES (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’45

1978 PAPA CALYPSO (Jacques Plante, Charles Aznavour, Herbert Kretzmer) 3’28

Arrangements : Jean Claudric (1), Del Newman (2, 1978)

Illustration : Pascale Collange

1983 30 cm × 2 Pathé Marconi 2 C 170-65 090/1 BOF “Édith et Marcel”

1983 VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour)

1983 30 cm × 2 Pathé Marconi 2 C 170-65 090/1

BOF “Édith et Marcel”

1983 C’EST UN GARS (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1983 JE N’ATTENDAIS QUE TOI (Charles Aznavour – Francis Lai)

• C’EST UN GARS et JE N’ATTENDAIS QUE TOI : en duo avec Mama Béa.

Disques Trema

1986 30 cm Tréma 310 226

1986 EMBRASSE-MOI (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’45

1986 UNE IDÉE (Charles Aznavour) 2’37

1986 LES ÉMIGRANTS (TOUS ENSEMBLE) (J. Plante, C. Aznavour – C. Aznavour) 3’37

1986 DE MOINS EN MOINS (Charles Aznavour) 3’52

1986 BELLE, BELLE DIS (Charles Aznavour) 3’30

1986 ROULER (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’40

1986 TOI CONTRE MOI (Jacques Plante, Charles Aznavour – C. Aznavour) 4’05

1986 LA MAISON HANTÉE (Charles Aznavour) 3’23

1986 DÉJÀ (Charles Aznavour) 3’31

1986 TU NAGES EN PLEIN DÉLIRE (Aznavour – Georges Garvarentz) 3’25

1986 JE ME RACCROCHE À TOI (Aznavour – Georges Garvarentz) 3’51

Arrangements : Roger Loubet (5.6.8.9.11), Hervé Roy (1.2.3.4.7.10)

Enregistré au Studio Guillaume Telle par Roland Guillotel

Direction artistique et réalisation : Gérard Mélet et Jacques Revaux

Produit par Jacques Revaux

Photos recto et verso : Philippe Etheldrede. Photo intérieure : Richard Melloul

Sortie : septembre 1986

1987 30 cm Tréma 310 244

1987 JE BOIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’10

1987 JE T’AIME TANT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’48

1987 DORMIR AVEC VOUS MADAME (Charles Aznavour) 2’38

1987 TE DIRE ADIEU (Charles Aznavour) 3’04

1987 LES BATEAUX SONT PARTIS (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’25

1987 JE NE FERAI PAS MES ADIEUX (Charles Aznavour) 3’21

1987 L’AIGUILLE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’06

1987 QUAND TU DORS PRÈS DE MOI (Aznavour – Florence Véran) 3’21

1987 JE RENTRE CHEZ NOUS (Charles Aznavour) 3’15

1987 LA SAUDADE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’50

1987 LES BONS MOMENTS (Charles Aznavour) 2’54

Arrangements : Roger Loubet (1.2.4.5.8.9)

Hervé Roy (3.6.7), Bernard Gérard (10), S. Jeffries (11)

Enregistré et mixé au Studio du Palais des Congrès par Mick Lanaro

Produit par Georges Garvarentz et Charles Aznavour, Rakkon Films Productions

Photo : Philippe Etheldrede. Concept maquette : Jean-Philippe Bertrand

Sortie : septembre 1987

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1987 30 cm × 2 Tréma 310 245 / 246 “Récital”

— DISQUE 1

1987 JE RENTRE CHEZ NOUS (Charles Aznavour) 3’32

1987 JE ME RACCROCHE À TOI (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’12

1987 JE NE FERAI PAS MES ADIEUX (Charles Aznavour) 3’16

1987 TOI CONTRE MOI (Jacques Plante, Charles Aznavour – C. Aznavour) 4’28

1987 QUAND TU DORS PRÈS DE MOI (Charles Aznavour – Florence Véran) 2’56

1987 LES ÉMIGRANTS (Jacques Plante, Charles Aznavour – C. Aznavour) 3’28

1987 TE DIRE ADIEU (Charles Aznavour) 2’55

1987 L’AIGUILLE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’10

1987 EMBRASSE-MOI (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’06

1987 NON, JE N’AI RIEN OUBLIÉ (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 6’43

1987 JE BOIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’16

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1987 AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’56

1987 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour) 2’45

— DISQUE 2

1987 JE M’VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 4’47

1987 DESTINATION INCONNUE (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’35

1987 APRÈS L’AMOUR (Charles Aznavour) 3’02

1987 POKER (Charles Aznavour – Pierre Roche, C. Aznavour) 3’30

1987 PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim) 2’43

1987 FOR ME FORMIDABLE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2’50

1987 IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 3’50

1987 TU T’LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 4’10

1987 COMME ILS DISENT (Charles Aznavour) 4’29

1987 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 6’08

1987 LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’45

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1987 LES BONS MOMENTS (Charles Aznavour) 4’20

1987 LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour) 5’18

1987 QUE C’EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour) 2’42

Piano et direction d’orchestre : Aldo Frank

Dessin pochette : Joe Ulla

Photo : Philippe Etheldrede

Concept maquette : Jean-Philippe Bertrand

1989 30 cm et CD Tréma 310 290 L’éveil – Sur ma vie – Vol. 1

1989 SUR MA VIE (Charles Aznavour) 2’47

1989 POKER (Charles Aznavour – Pierre Roche, C. Aznavour) 3’27

1989 J’EN DÉDUIS QUE JE T’AIME (Charles Aznavour) 3’40

1989 DONNE, DONNE MOI (Charles Aznavour) 2’53

1989 À TOUT JAMAIS (Charles Aznavour) 4’19

1989 PARCE QUE (Charles Aznavour – Gaby Wagenheim) 2’43

1989 DESTINATION INCONNUE (Charles Aznavour – Pierre Roche) 2’18

1989 APRÈS L'AMOUR (Charles Aznavour) 3'06

1989 QUAND TU VAS REVENIR (Charles Aznavour) 3'05

1989 JE TE DONNERAI (Charles Aznavour) 2'46

Arrangements : S. Jeffries (1.2.10), A. Frank (3.5.6.7.8), R. Mathews (4), J. Stringle-N. Sidwell (9)

Enregistrement à Londres aux studios :

The Workhouse, Audio International, The Green Studio

Prise de son : R. Roland, R. Mullard, B. Painter

Chœurs anglais : M. Carewe, C. Duffy, R. Mathews, R. Pitts

Enregistrement à Paris au studio Guillaume Tell

Prise de son : Roland Guillotel, Mick Lanaro. Assistant : P. Cusset

Chœurs français : C. Lombard, Liliane Davis

Concept/Maquette : Jean-Philippe Bertrand

Couverture d'après une affiche de Folliette

Personal Manager : Levon Sayan

Sortie : juin 1989

• Nouveaux enregistrements.

1989	**30 cm et CD Tréma 310 291 L'élan – Au creux de mon épaule – Vol. 2**
1989	AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour) 3'03
1989	CE SACRÉ PIANO (Charles Aznavour) 3'45
1989	LE PALAIS DE NOS CHIMÈRES (Charles Aznavour) 3'50
1989	HEUREUX AVEC DES RIENS (Charles Aznavour – Jeff Davis) 2'24
1989	L'AMOUR À FLEUR DE CŒUR (Charles Aznavour) 4'21
1989	SI JE N'AVAIS PLUS (Charles Aznavour) 2'45
1989	ON NE SAIT JAMAIS (Charles Aznavour) 4'02
1989	MA MAIN A BESOIN DE TA MAIN (Aznavour – Pierre Roche) 3'00
1989	MON AMOUR (Charles Aznavour) 2'43
1989	FRATERNITÉ (André Salmon – Charles Aznavour) 2'43
	Arrangements : S. Jeffries (1.3.5.6), A. Frank (10), R. Mathews (4.9), J. Stringle-N. Sidwell (2), Del Newman (7)
	Enregistrement à Londres aux studios :

The Workhouse, Audio International, The Green Studio

Prise de son : R. Roland, R. Mullard, B. Painter

Chœurs anglais : M. Carewe, C. Duffy, R. Mathews, R. Pitts

Concept/Maquette : Jean-Philippe Bertrand

Couverture d'après une affiche de Folliette

Personal Manager : Levon Sayan

Sortie : juin 1989

- Nouveaux enregistrements.

1989	**30 cm et CD Tréma 310 292 "L'envol – Sa jeunesse – Vol. 3"**
1989	LE CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ (Charles Aznavour) 3'10
1989	SA JEUNESSE (Charles Aznavour) 4'43
1989	ET BÂILLER ET DORMIR (Charles Aznavour – Jeff Davis) 3'47
1989	VIVRE AVEC TOI (Charles Aznavour) 3'32
1989	POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour) 3'04
1989	AY MOURIR POUR TOI (Charles Aznavour) 4'09

1989 SUR LA TABLE (Charles Aznavour) 2’49

1989 UNE ENFANT (Charles Aznavour – Robert Chauvigny, C. Aznavour) 3’54

1989 J’AIME PARIS AU MOIS DE MAI (C. Aznavour – Pierre Roche, C. Aznavour) 4’15

1989 PLUS BLEU QUE LE BLEU DE TES YEUX (Charles Aznavour) 3’05

Arrangements :

S. Jeffries (1.3.6.7.8), A. Frank (5.9.10), Jean Claudric (2), Richard Galliano (4)

Au piano de concert : E. Berchot (« Sa jeunesse »)

À l’accordéon : Roland Romanelli (« Plus bleu que le bleu de tes yeux »)

Chœurs français : C. Lombard, Liliane Davis (2 à 10)

Chœurs anglais : London Gospel Choirmaster Reverend Basil Meade (1)

Enregistrement à Londres aux studios :

The Workhouse, Audio International, The Green Studio

Prise de son : R. Roland, R. Mullard, B. Painter

Enregistrement à Paris au Studio Guillaume

Tell

Prise de son : Roland Guillotel, Mick Lanaro. Assistant : P. Cusset

Concept-maquette : Jean-Philippe Bertrand

Couverture d'après une affiche de Folliette

Personal Manager : Levon Sayan

Produit par S. Jeffries et P. Shart (Atlantic Seven Music) pour Musarm Productions

Sortie : juin 1989

• Nouveaux enregistrements.

1988 30 cm Tréma / Pathé Marconi 310 263

"Chants traditionnels arméniens made in USA"

1988 "JE NE CONNAIS PAS TES MÉRITES" (Sayat Nova) 4'03

• Duo avec Seda Aznavour.

1989 45 tours Tréma / EMI 410 459 "Pour toi Arménie"

1989 POUR TOI ARMÉNIE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4'05

• Participation à une chanson « collective ».

1991 CD Tréma / EMI 710 358 "92"

1991 NAPOLI CHANTE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’57

1991 LA MARGUERITE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’25

1991 VOUS ET TU (Charles Aznavour) 3’18

1991 JE N’AURAIS PAS CRU ÇA DE TOI (Aznavour – G. Garvarentz) 4’02

1991 JE TE REGARDE (Charles Aznavour) 2’50

1991 CHANSON SOUVENIR (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2’44

1991 À CONTRE AMOUR (Charles Aznavour – Jacques Revaux) 4’16

1991 L’ALBUM DE TOI (Charles Aznavour) 3’48

1991 ON NE VEUT PLUS DE NOUS ICI (Aznavour – G. Garvarentz) 4’32

1991 L’AMIRAL (Charles Aznavour) 3’11

1991 DIX ANS TROP TÔT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’26

Réalisation artistique : Georges Garvarentz

Enregistré et mixé au Studio Guillaume Tell par Roland Guillotel

Photo recto : P. Picot. Photos : R. Rocco

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1992 CD 2 titres Walt Disney / Adès 109 592 “Chantent La Belle et la Bête”

1992 LA BELLE ET LA BÊTE (Adapt. Charles Aznavour – H. Ashman, A. Menken) 4’03

1992 LA BELLE ET LA BÊTE (H. Ashman, A. Menken) 4’03

• Duo avec Liane Foly.

1993 CD Capitol 7243 8 28067 2 1 “Duets”

Participation à un album de Frank Sinatra :

1993 YOU MAKE ME FEEL SO YOUNG (Gordon – Myrow)

• Duo avec Frank Sinatra.

1994 CD WEA 4509-98296-2 “Les Enfoirés au Grand Rex”

1994 HIER ENCORE (Charles Aznavour)

Sortie : novembre 1994

• Participation à un collectif.

1994 CD Tréma / Musarm 700 0021 “Toi et moi”

1994 TOI ET MOI (Aznavour – Jacques Revaux, Jean-Pierre Bourtayre) 3’07

1994 UN CONCERTO DÉCONCERTANT (Charles Aznavour – Michel Legrand) 3’08

1994 TON DOUX VISAGE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’32

1994 JE T’AIME – A.I.M.E (Charles Aznavour) 3’40

1994 UN AMOUR EN TRANSIT (Charles Aznavour) 2’49

1994 LES ANNÉES CAMPAGNE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’35

1994 VA-T’EN (Charles Aznavour – Michel Legrand) 4’26

1994 À MA MANIÈRE (Charles Aznavour) 3’36

1994 L’ÂGE D’AIMER (Charles Aznavour) 3’10

1994 TRENETEMENT (Charles Aznavour – Charles Trenet) 2’44

1994 INOUBLIABLE (Pierre Delanoë – Charles Aznavour) 3’40

1994 AIMER (Charles Aznavour – Jacques Revaux, Jean-Pierre Bourtayre) 3’47

Arrangement : Roger Loubet (1-6-9-11-12), Michel Legrand (2-7),

Bernard Gérard (3-4-10), Hervé Roy (5-8)

Photo : Tony Frank

1995 CD × 2 EMI France 832 426-2

“Aznavour – Minnelli. Paris – Palais des congrès. Intégrale du spectacle”
— CD 1

1991 PROLOGUE (—) 1’40

1991 THE SOUND OF YOUR NAME (Charles Aznavour – Harry Kretzmer) 4’31

1991 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour) 5’51

1991 LES COMÉDIENS (Jacques Plante – Charles Aznavour) 3’14

1991 SA JEUNESSE (Charles Aznavour) 4’58

1991 NAPOLI CHANTE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’16

1991 VOUS ET TU (Charles Aznavour) 3’54

1991 LA MARGUERITE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 5’04

1991 TU T’LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 4’08

1991 NON JE N’AI RIEN OUBLIÉ (Aznavour – Georges Garvarentz) 6’42

1991 JE BOIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’37

1991 COMME ILS DISENT (Charles Aznavour) 4’41

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1991 LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’30

1991 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 5’23

1991 JE M’VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 5’33

— CD 2

1991 POUR FAIRE UNE JAM (Medley) 6’41

1991 POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour)

1991 DESTINATION INCONNUE (Charles Aznavour – Pierre Roche)

1991 J’AIME PARIS AU MOIS DE MAI (Aznavour – Pierre Roche, Aznavour)

1991 POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour)

1991 BONJOUR PARIS (Thorpson et Edens) 3’04

1991 GOD BLESS THE CHILD (Billie Holiday, Arthur Herzog) 3’28

1991 OLD FRIEND (S. Sondheim) 3’04

1991 LIZA WITH A Z (Kandel et Ebb) 3’48

1991 SAILOR BOYS (Charles Aznavour – Harry Kretzmer) 5’12

1991 SOME PEOPE (S. Sondheim, J. Styne) 3’53

J’AI DEUX AMOURS (Géo Koger – Henri

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1991 Varna, Vincent Scotto) 5’02

1991 STEPPING OUT (Kandel et Ebb) 7’54

1991 LOSING MY MIND (Stephen Sondheim) 4’07

1991 I LOVE A PIANO (Irving Berlin) 6’52

1991 CABARET (Kendel et Ebb) 3’56

1991 NEW YORK NEW YORK (Kandel et Ebb) 4’18

1991 Medley : (—) 15’48

1991 OUR LOVE IS HERE TO STAY (George Gershwin, Ira Gershwin)

1991 THE SONG IS YOU (Oscar II Hammerstein, J. Kern)

1991 OLD DEVIL MOON (Edgar Yipsel Harburg, Burton Lane)

1991 HOW HIGH IN THE SKY (Miriam Therese Winter)

1991 LET’S FALL IN LOVE (H. Arlen, T. Kœhler)

1991 I’VE GOT YOU UNDER MY SKIN (Cole Porter)

1991 DREAM (Mercer et Arlen)

1991 UNFORGETTABLE (Irving Gordon)

1991 I’VE GROWN ACCUSTOMED TO HER FACE (F. Loewe, A. Jay Lerner)

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1991 THESE FOOLISH THINGS (H. Link, H. Maschwitz, J. Strachey)

1991 JUST A DREAM AGO (B. Worth)

1991 HOW HIGH IN THE MOON (M. Lewis, N. Hamilton)

1991 JUST IN TIME (Betty Comden, Adolph Green – Jules Styne)

1991 LE TEMPS (Charles Aznavour – Jeff Davis)

Récital du 20 novembre au 15 décembre 1991

au Palais des Congrès, Paris. Intégrale du spectacle

Sortie : mars 1995

1995 CD × 2 EMI / Pathé Marconi 835 365 2

“Palais des Congrès 1994”

— CD 1

1994 HIER ENCORE (Charles Aznavour)

1994 L’ÂGE D’AIMER (Charles Aznavour)

1994 À MA MANIÈRE (C. Aznavour – J. Revaux)

1994 TON DOUX VISAGE (C. Aznavour – G. Garvarentz)

1994 TRENETEMENT (C. Aznavour – C. Trenet)

1994 INOUBLIABLE (P. Delanoë – C. Aznavour)

1994 JE T'AIME, A.I.M.E. (C. Aznavour – B. Gérard)

1994 TOI ET MOI (C. Aznavour – J. Revaux)

1994 VOUS ET TU (Charles Aznavour)

1994 QUI ? (Charles Aznavour)

1994 JE BOIS (C. Aznavour – G. Garvarentz)

1994 NON JE N'AI RIEN OUBLIÉ (C. Aznavour – G. Garvarentz)

1994 EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour)

1994 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour)

1994 JE M'VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour)

— CD 2

1994 LE TEMPS (C. Aznavour – J. Davis)

1994 VA-T'EN (C. Aznavour — M. Legrand)

1994 PARIS AU MOIS D'AOÛT (C. Aznavour – G. Garvarentz)

1994 TU T'LAISSES ALLER (Charles Aznavour)

1994 IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour)

1994 SA JEUNESSE (Charles Aznavour)

1994 AVE MARI (C. Aznavour – G. Garvarentz)

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1994 COMME ILS DISENT (Charles Aznavour)

1994 LES DEUX GUITARES (C. Aznavour)

1994 LA BOHÈME (J. Plante – C. Aznavour)

1994 LES PLAISIRS DÉMODÉS (C. Aznavour – G. Garvarentz)

1994 QUE C'EST TRISTE, VENISE (F. Dorin – C. Aznavour)

1994 SUR MA VIE (Charles Aznavour)

1994 LA MAMMA (R. Gall – C. Aznavour)

1994 LES BONS MOMENTS (Charles Aznavour)

1996 Livre CD Éditions du Layeur EDL

"De Charles d'Orléans à Charles Trenet"

1996 GASPARD HAUSER (Paul Verlaine)

Sortie : novembre 1996

• Diction.

1996 CD EMI 853 241-2 "Entretien avec Charles Aznavour"

1995 ENTRETIEN AVEC ALAIN POULANGES (18 septembre 1995) 74'21

1996 CD × 2 EMI / Pathé Marconi 854 437-2 "Au Carnegie Hall"

1995 LE TEMPS (Charles Aznavour – Jeff Davis) 3’30

1995 STILL I CLING TO YOU (Adapt. Herbert Kretzmer – Aznavour, Garvarentz) 3’52

1995 INOUBLIABLE (Pierre Delanoë – Charles Aznavour) 3’10

1995 HAPPY ANNIVERSARY (Adapt. Herbert Kretzmer – Aznavour) 4’21

1995 QUIEN (QUI) (Adapt. R. de Leon – Charles Aznavour) 4’14

1995 JE BOIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’20

1995 SHE (Adapt. Herbert Kretzmer – Charles Aznavour) 2’30

1995 ISABELLE (Charles Aznavour) 2’39

1995 AND I IN MY CHAIR (Adapt. Herbert Kretzmer – Charles Aznavour) 3’21

1995 SA JEUNESSE (Charles Aznavour) 4’32

1995 TAKE ME ALONG (Adapt. Dee Shipman – Charles Aznavour) 4’06

1995 WHAT MAKES A MAN (Adapt. B. Craig – Charles Aznavour) 4’39

1995 PARIS AU MOIS D’AOÛT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’21

1995 IT WILL BE MY DAY (Adapt. B. Morrisson – Charles Aznavour) 5’19

1995 I DIDN’T SEE THE TIME GO BY (Adapt. H. Kretzmer – C. Aznavour) 3’48

1995 YOU AND ME (Adapt. Dee Shipman – Aznavour, Revaux, Bourtayre) 3’03

1995 LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour) 5’04

1995 YOU’VE GOT TO LEARN (Adapt. Marcel Stellman – Aznavour) 3’15

1995 TU T’LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 5’24

1995 AVE MARIA (Adapt. Herbert Kretzmer – Aznavour, Garvarentz) 4’02

1995 VENEZIA SIN TI (Adapt. ? – Dorin, Aznavour) 2’29

1995 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour) 4’08

1995 TWO GUITARS (Adapt. Dee Shipman – Aznavour, folklore) 4’21

1995 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 5’30

1995 THE OLD FASHIONED WAY (Adapt. Kasha, Hirschhorn – Aznavour, Garvarentz) 5’14

1995 YESTERDAY WHEN I WAS YOUNG (Adapt. H. Kretzmer — Aznavour) 3’31

1995 LES BONS MOMENTS (Charles Aznavour) 5’10

Sortie : octobre 1996

1996 CD Quelques Notes / Odéon / EMI 853 432-2 “… Merci d’être venus…”

1996 ET BÂILLER ET DORMIR (Charles Aznavour – Jeff Davis) 3’25

Sortie : octobre 1996

• Participation au disque de Jean-Jacques Milteau, pour les 100 ans de l’harmonica. Nouvelle version de ET BÂILLER ET DORMIR.

1997 CD EMI Music 857 528-2 “Plus bleu…”

1997 PLUS BLEU QUE TES YEUX (Charles Aznavour) 3’03

1997 GITANA, GITANA (Charles Aznavour) 2’33

1997 DIS-MOI QUE TU M’AIMES (Charles Aznavour) 2’42

1997 LE DROIT DES FEMMES (Charles Aznavour) 4’27

1997 AVANT DE T’AIMER (Max Pantera – Charles Aznavour) 3’49

1997 LES CARAÏBES (Jacques Plante – Charles

Aznavour) 4’55

1997 AMOUR AMER (Charles Aznavour) 2’46

1997 AU PIANO BAR (Charles Aznavour) 4’49

1997 LES IMAGES DE LA VIE (Charles Aznavour) 4’30

1997 LA YIDDISHE MAMMA (Adapt. Charles Aznavour – Jack Yellen, Len Pollack) 3’22

1997 DE DÉRAISON EN DÉRAISON (Charles Aznavour) 3’17

1997 MA DERNIÈRE CHANSON POUR TOI (Charles Aznavour) 3’12

1997 LES ENFANTS (Pierre Delanoë – Charles Aznavour) 2’26

1997 NOUS NOUS REVERRONS UN JOUR OU L’AUTRE (J. Plante — C. Aznavour) 3’44

1997 CE MÉTIER (Charles Aznavour) 4’00

Direction d’orchestre : Bernard Gérard

Photo : Tony Franck. Illustrations : Jean-Paul Chambas

Sortie : mai 1997

• PLUS BLEU QUE TES YEUX : duo “virtuel” avec Édith Piaf.

1997 CD WEA 0630-18833-2

"Concert acoustique – Concert privé / Concert public"

1997 LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour)

Sortie : avril 1997

• Duo avec France Gall.

1998 CD EMI 7243 496 903-2 "Jazznavour"

1998 J'AIME PARIS AU MOIS DE MAI (Aznavour – Pierre Roche, Aznavour) 4'59

1998 CE SACRÉ PIANO (Charles Aznavour) 3'47

1998 DE T'AVOIR AIMÉE (Charles Aznavour) 3'57

1998 TU T'LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 4'35

1998 MES EMMERDES (Charles Aznavour) 3'54

1998 YESTERDAY WHEN I WAS YOUNG (Hier encore) (Aznavour) 3'30

1998 LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2'42

1998 ME VOILÀ SEUL (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4'29

1998 À T'REGARDER (Charles Aznavour – Jean Constantin) 2'57

1998 LUCIE (Charles Aznavour) 2'52

1998 SHE (TOUS LES VISAGES DE L'AMOUR) (Charles Aznavour) 2'38

1998 DORMIR AVEC VOUS, MADAME (Charles Aznavour) 2'24

1998 AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour) 3'45

1998 FOR ME, FORMIDABLE (Jacques Plante – Charles Aznavour) 2'21

Produit par André Manoukian

Détail sur livret

Sortie : novembre 1998

• Nouveaux enregistrements.

• J'AIME PARIS AU MOIS DE MAI et YESTERDAY WHEN I WAS YOUNG (HIER ENCORE) : en duo avec Dianne Reeves.

1999 CD × 2 EMI Music 522 415 2 "Aznavour live. Palais des Congrès 97/98"

— CD 1

1997 PLUS BLEU QUE TES YEUX (Charles Aznavour) 3'44

1997 LES IMAGES DE LA VIE (Charles Aznavour) 4'38

1997 SALUT AU PUBLIC (—)

1997 UN PAR UN (Charles Aznavour) 2’27

1997 GITANA GITANA (Charles Aznavour) 2’44

1997 PRÉSENTATION PIERRE ROCHE

1997 LE FEUTRE TAUPÉ (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3’09

1997 AMOUR AMER (Charles Aznavour) 3’23

1997 MES EMMERDES (Charles Aznavour) 3’16

1997 DIS-MOI QUE TU M’AIMES (Charles Aznavour) 3’01

1997 CE MÉTIER (Charles Aznavour) 4’01

1997 J’EN DÉDUIS QUE JE T’AIME (Charles Aznavour) 3’20

1997 LE DROIT DES FEMMES (Charles Aznavour) 4’56

1997 MAIS C’ÉTAIT HIER (Charles Aznavour) 2’34

1997 HIER ENCORE (Charles Aznavour) 3’20

1997 JE M’VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 4’37

1997 COMME ILS DISENT (Charles Aznavour) 4’36

1997 EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour) 3’58

— CD 2

1997	JE TE RÉCHAUFFERAI (Charles Aznavour) 3’26
1997	VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour) 3’52
1997	TOUT S’EN VA (Charles Aznavour) 3’47
1997	IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 3’04
1997	POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour) 3’07
1997	JE T’AIME A.I.M.E. (Charles Aznavour) 3’46
1997	PRÉSENTATION AUTEURS COMPOSITEURS
1997	ME VOILÀ SEUL (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’55
1997	TU T’LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 4’01
1997	PRÉSENTATION ET ARRIVÉE DES PETITS CHANTEURS À LA CROIX
1997	LES ENFANTS (Pierre Delanoë – Charles Aznavour) 2’27
1997	AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’52
1997	LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’59
1997	NON, JE N’AI RIEN OUBLIÉ (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 6’35

1997 LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour – Folklore russe) 4’26

1997 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour) 3’12

1997 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 4’19

1997 NOUS NOUS REVERRONS UN JOUR OU L’AUTRE (J. Plante – C. Aznavour) 5’04

1999 CD BMG 74321703612 “Dernière édition avant l’an 2000”

1999 LA BOHÈME (Jacques Plante – C. Aznavour)

• Sur ce collectif, Aznavour chante LA BOHÈME en duo avec Muriel Robin. Avec les autres, il chante EMMENEZ-MOI et LA CHANSON DES RESTOS…

1999 CD DRO East West / Warner 8573 81 751-2 “Calle Salud”

Participation au disque de Compay Segundo :

1999 MORIR DE AMOR (Adapt. espagnole Mérida – Charles Aznavour) 3’29

• Duo avec Compay Segundo et Hugo Garzón.

1999 CD Philips / Universal 546 030-2 “Nosso Mundo”

Participation au disque du Trio Esperança :

1999 UMA BELA HISTORIA

(Adapt. brésilienne Trio Esperança – Jacques Plante, Charles Aznavour) 3’46

• Adaptation brésilienne de LA BOHÈME, chantée en duo avec le Trio Esperança.

2000 CD EMI 529 056-2 “2000”

2000 LE JAZZ EST REVENU (Charles Aznavour)

2000 QU’AVONS-NOUS FAIT DE NOS VINGT ANS ? (Charles Aznavour)

2000 DANS TES BRAS (Charles Aznavour)

2000 ELLE A LE SWING AU CORPS (Charles Aznavour)

2000 QUAND TU M’AIMES (Charles Aznavour)

2000 JE NE SAVAIS PAS (Charles Aznavour)

2000 J’AI PEUR (Charles Aznavour)

2000 HABILLEZ-VOUS (Charles Aznavour)

2000 ON M’A DONNÉ (Charles Aznavour)

2000 LA FORMULE UN (Charles Aznavour)

2000 APRÈS L’AMOUR (Charles Aznavour)

2000 DE LA SCÈNE À LA SEINE (Charles Aznavour)

2000 NOS AVOCATS (Charles Aznavour)

2000 JE DANSE AVEC L'AMOUR (Charles Aznavour)

Arrangements, réalisation et direction d'orchestre : Yvan Cassar

Direction artistique : Levon Sayan. Éditions Melodium

Photos : Claude Gassian

Sortie : octobre 2000

• APRÈS L'AMOUR : nouvel enregistrement.

• QUAND TU M'AIMES et JE DANSE AVEC L'AMOUR : extraits de la comédie musicale Lautrec.

2000 CD Nouveau Monde / M10 154 872 "Nouveau Monde"

1997 LES ENFANTS (Pierre Delanoë – Charles Aznavour)

Sortie : octobre 2000

2001 CD × 2 EMI 532 020-2 "Palais des Congrès 2000"

— CD 1

2000 LES ÉMIGRANTS (Jacques Plante, Charles Aznavour – C. Aznavour) 3'37

2000 QUAND TU M'AIMES (Charles Aznavour) 3'35

2000 DE LA SCÈNE À LA SEINE (Charles Aznavour) 3'16

2000 QU'AVONS-NOUS FAIT DE NOS VINGT ANS (Charles Aznavour) 3'55

2000 DANS TES BRAS (Charles Aznavour) 2'50

2000 QUE C'EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour) 2'24

2000 ET POURTANT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 2'32

2000 APRÈS L'AMOUR (Charles Aznavour) 3'14

2000 LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour) 4'13

2000 BON ANNIVERSAIRE (Charles Aznavour) 3'35

2000 RESTE (Charles Aznavour) 1'53

2000 TROUSSE-CHEMISE (Jacques Mareuil – Charles Aznavour) 2'30

2000 ET MOI DANS MON COIN (Charles Aznavour) 3'19

2000 LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour – Folklore russe) 4'12

2000 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour) 2'39

2000 JE M'VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour) 4'20

— CD 2

2000 J'AIME PARIS AU MOIS DE MAI (C. Aznavour – P. Roche, C. Aznavour) 3'10

2000 ÊTRE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3'52

2000 TU T'LAISSES ALLER (Charles Aznavour) 4'05

2000 MOURIR D'AIMER (Charles Aznavour) 3'26

2000 JE T'AIME A.I.M.E. (Charles Aznavour – Bernard Gérard) 3'30

2000 À MA FILLE (Charles Aznavour) 3'30

2000 IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 3'02

2000 SA JEUNESSE (Charles Aznavour)

2000 HIER ENCORE (Charles Aznavour) 4'41

2000 MES EMMERDES (Charles Aznavour) 2'57

2000 NON, JE N'AI RIEN OUBLIÉ (Aznavour – Garvarentz) 6'21

2000 AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3'52

2000 LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3'50

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

2000 COMME ILS DISENT (Charles Aznavour) 4’41

2000 LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 4’10

2000 EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour) 4’05

2000 LES BONS MOMENTS (Charles Aznavour) 5’25

2000 CD Ensemble Contre le Sida / Universal 548 332-2

“Noël ensemble”

2000 NOËL À PARIS (Adapt. Jacques Plante d’après D. Shipman – C. Aznavour) 2’33

Sortie : novembre 2000

• Participation à un collectif. Nouvelle version, en duo avec Axelle Red.

2000 DVD musical EMI 492 677 9 4 “Aznavour. Pour toi Arménie”

Concert public à l’Opéra d’Erevan, le 21 septembre 1996

1996 POUR TOI ARMÉNIE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1996 HIER ENCORE (Charles Aznavour)

1996 À MA MANIÈRE (Charles Aznavour – Jacques Revaux)

1996 INOUBLIABLE (Pierre Delanoë – Charles Aznavour)

1996 JE T'AIME A.I.M.E. (Charles Aznavour – Bernard Gérard)

1996 JE ME RACCROCHE À TOI (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1996 VOUS ET TU (Charles Aznavour)

1996 TOI ET MOI (Charles Aznavour – Jacques Revaux, Jean-Pierre Bourtayre)

1996 JE BOIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

1996 IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour)

1996 COMME ILS DISENT (Charles Aznavour)

1996 EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour)

1996 MON ÉMOUVANT AMOUR (Charles Aznavour)

1996 JE M'VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour)

1996 LE TEMPS (Charles Aznavour – Jeff Davis)

1996 TE DIRE ADIEU (Charles Aznavour)

1996 TU T'LAISSES ALLER (Charles Aznavour)

1996 SA JEUNESSE (Charles Aznavour)

1996	NON, JE N'AI RIEN OUBLIÉ (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
1996	AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
1996	LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour – Folklore russe)
1996	ILS SONT TOMBÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
1996	LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour)
1996	LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
1996	SUR MA VIE (Charles Aznavour)
1996	QUE C'EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour)
1996	LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour)
1996	LES BONS MOMENTS (Charles Aznavour)
	Concert public à l'Opéra d'Erevan, le 21 septembre 1996
2001	**CD EPIC / Sony EPC 502 016-2 "Feelings. Hommage à Loulou Gast"**
2001	OUI (SI TU ME DIS "OUI" !) (Alix Combelle – Loulou Gasté) 3'56

Sortie : 23 mars 2001

• Reprise. Participation à un collectif.

2002 **CD × 2 14 Productions / BMG 743219 26812 “Entre-deux…”**

Participation à un disque de Patrick Bruel :

2002 MÉNILMONTANT (Charles Trenet) 3’39

Sortie : 3 juin 2002

• Reprise. Duo avec Patrick Bruel.

2003 CD Capitol 7423 5960182 3 « Je voyage »

LISBOA (Charles Aznavour) 3’56

JE N’ENTENDS RIEN (Charles Aznavour) 3’49

QUELQU’UN DE DIFFÉRENT (Charles Aznavour) 4’10

DES MOTS (Charles Aznavour) 3’02

LA CRITIQUE (Charles Aznavour) 5’01

JE VOYAGE (Charles Aznavour – Jean-Pierre Bourtayre) 4’28

UN MORT VIVANT (DÉLIT D’OPINION) (Charles Aznavour – Yves Gilbert) 4’24

ORPHELIN DE TOI (Charles Aznavour) 4’07

IL Y A DES TRAINS (Charles Aznavour) 3’11

ON S’ÉVEILLE À LA VIE (Charles Aznavour) 3’28

DES AMIS DES DEUX CÔTÉS (Charles Aznavour) 3’31

DANS LE FEU DE MON ÂME (Charles Aznavour) 5’16

Arrangé et réalisé par Yvan Cassar

Photo : Jean-Baptiste Mondino

Sortie : 2 décembre 2003

• JE VOYAGE : duo avec Katia Aznavour.

2003 **CD Capitol / EMI 7243 5937822-0 « L’Hymne à la Môme »**

IL Y AVAIT (Charles Aznavour – Pierre Roche) 3’01

Sortie : octobre 2003

• Duo posthume avec Édith Piaf.

2004 CD × 2 Seven Stars Systems / EMI 724386650528
« Bon anniversaire Charles ! »

— CD 1

INTRODUCTION
FOR ME… FORMIDABLE (Jacques Plante – Charles Aznavour)
PRÉSENTATION
JE M'VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour)
SUR MA VIE (Charles Aznavour)
MOURIR D'AIMER (Charles Aznavour)
MES EMMERDES (Charles Aznavour)
QUE C'EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour)
DÉSORMAIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour)
HIER ENCORE (Charles Aznavour)
AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour)
ET POURTANT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
LES COMÉDIENS (Jacques Plante – Charles Aznavour)

— CD 2

LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour)
LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER (Aznavour – Garvarentz)
SA JEUNESSE (Charles Aznavour)
POUR TOI, ARMÉNIE (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour)
JE VOYAGE (Charles Aznavour – Jean-Pierre Bourtayre)
THE SOUND OF YOUR NAME (Aznavour, Herbert Kretzmer – Aznavour)
COMME ILS DISENT (Charles Aznavour)
AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

SI TU M'AIMES (Adapt. Charles Aznavour – N. Gatsos, Manos Hadjidakis)
UN MORT VIVANT (Charles Aznavour – Yves Gilbert)
TEXTE (Jean-Loup Dabadie)
NOUS NOUS REVERRONS UN JOUR OU L'AUTRE (Plante – Aznavour)

Enregistré le 22 mai 2004 au Palais des Congrès
Direction d'orchestre : pas d'indication
Pas de photo. Préface du professeur David Khayat

- FOR ME… FORMIDABLE : par Jenifer et Alizée.
- JE M'VOYAIS DÉJÀ, SA JEUNESSE et UN MORT VIVANT : par C. Aznavour.
- SUR MA VIE : en duo avec Johnny Hallyday.
- MOURIR D'AIMER : par Isabelle Boulay.
- MES EMMERDES : en duo avec Laurent Gerra.
- QUE C'EST TRISTE, VENISE : en duo avec Patricia Kaas.
- DÉSORMAIS : en trio par Isabelle Boulay, Liane Foly et Nolwenn Leroy.
- EMMENEZ-MOI : en duo avec Florent Pagny.
- HIER ENCORE : par Line Renaud.
- AU CREUX DE MON ÉPAULE : en duo avec Vanessa Paradis.
- ET POURTANT : par Muriel Robin.
- LES COMÉDIENS : par Dany Brillant.
- LA MAMMA : en duo avec Roberto Alagna.

- LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER : par Nolwenn Leroy et Stomy Bugsy.
- POUR TOI, ARMÉNIE : par Hélène Ségara et la chorale des enfants arméniens.
- LA BOHÈME : par Catherine Ringer et Corneille.
- JE VOYAGE : en duo avec Katia Aznavour.
- THE SOUND OF YOUR NAME : en duo avec Liza Minnelli.
- COMME ILS DISENT : par Lynda Lemay.
- AVE MARIA : par Liane Foly et les Petits Chanteurs à la croix de bois.
- SI TU M'AIMES : en duo avec Nana Mouskouri.
- TEXTE : par Jean-Claude Brialy.
- NOUS NOUS REVERRONS UN JOUR OU L'AUTRE : en duo avec Faudel.

2005 CD Capitol / EMI 0946 336943 2 « Insolitement vôtre »

VIE LA VIE (Charles Aznavour) 2'22
QUAND TU M'AIMES (Charles Aznavour) 3'27
DÉSINTOXICATION (Charles Aznavour) 2'41
CANCAN (Charles Aznavour) 2'40
EST-CE L'AMOUR ? (Charles Aznavour) 3'27
MOI (Charles Aznavour) 3'38
UN MONDE À NOUS (Charles Aznavour) 2'58
SOUVENIRS DE SECOND CHOIX (Charles Aznavour) 2'25
ON S'ÉVEILLE À LA VIE (Charles Aznavour) 3'32
OH DOUCE ET TENDRE MÈRE (Charles Aznavour) 4'04
L'AMOUR FAIT MAL (Charles Aznavour) 3'30
J'AI SOUVENT ENVIE DE LE FAIRE (Charles Aznavour)

3’14
ET PEINDRE (Charles Aznavour) 3’06
BUVONS (Charles Aznavour) 3’28
JE DANSE AVEC L’AMOUR (Charles Aznavour) 2’40
LE SOUFFLE DE MA VIE (Charles Aznavour) 3’24
ORPHELIN DE TOI (Charles Aznavour) 4’09
SANS LIMITE (Charles Aznavour) 2’35
LAISSEZ-LE VIVRE (Charles Aznavour) 2’29

Orchestration, arrangements et réalisation artistique : Jean Claudric
Enregistré et mixé par Roland Guillotel aux studios Guillaume Tell, Suresnes
Photos : Jeff Manzetti
Sortie : octobre 2005

- QUAND TU M’AIMES : en duo avec Isabelle Boulay.
- CANCAN et SANS LIMITE : en duo avec Serge Lama.
- ON S’ÉVEILLE À LA VIE : en duo avec Hélène Ségara.
- JE DANSE AVEC L’AMOUR : en duo avec Mayra Andrade.
- EST-CE L’AMOUR ? : chantée par Katia Aznavour.
- SOUVENIRS DE SECOND CHOIX : chantée par Lio.
- J’AI SOUVENT ENVIE DE LE FAIRE : chantée par Annie Cordy.

2005 CD single “Et puis la Terre…”

Participation au disque collectif humanitaire A.S.I.E.
ET PUIS LA TERRE… (P. Bruel – M.-F. Gros, A. Shters, P. Bruel)
Enregistré à Paris

2005 CD Warner 5050467954120 BOF « Emmenez-moi »

EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour)

• EMMENEZ-MOI : en duo avec Gérard Darmon. Enregistrement réalisé à partir de la version orchestrale de « Emmenez-moi ».

2006 CD Sony Music 82876769202 « Piano Voix »

ET BÂILLER ET DORMIR (Charles Aznavour – Jeff Davis)
Accompagné par Jean-Yves d'Angelo

• Disque collectif réalisé par Jean-Yves d'Angelo. Participants : Charles Aznavour, Patrick Bruel, Julien Clerc, Liane Foly, Michel Jonasz, Maxime Le Forestier, Eddy Mitchell, Florent Pagny. Les autres « guests » sont Dany Vasnier et Patrick Verbeke. Le dernier nom

intrigue : il s'agit de Vince Taylor, décédé le 27 août 1991 à Lutry, en Suisse. Il s'agit là probablement de l'habillage de sa voix.

2007 CD EMI 0946 3870102 6 – "Plein de monde"

LA GOUTTE D'EAU (César Pantera – Charles Aznavour)
Sortie : mars 2007

• Disque collectif du groupe Bratsch. Les autres participants sont Khaled, Olivia Ruiz, Sanseverino, Debout sur le zinc, Lhasa, Tété, La Rue Kétanou, Néry, Nourith, Juliette, Balbino Medellin.

2007 CD Odeon / EMI 0946 3888122 3 « Colore ma vie »
LA TERRE MEURT (Charles Aznavour)
COLORE MA VIE (Charles Aznavour)
IL Y A DES FEMMES (Charles Aznavour)
J'ABDIQUERAI (Charles Aznavour)
TENDRE ARMÉNIE (Charles Aznavour – Aïda Aznavour)
AVANT, PENDANT, APRÈS (Charles Aznavour)
T'EN SOUVIENT-IL ? (Charles Aznavour)
SANS IMPORTANCE (Charles Aznavour – Jean-Pierre Bourtayre)
MOI, JE VIS EN BANLIEUE (Charles Aznavour)
OUI (Charles Aznavour)
FADO (Charles Aznavour)

LA FÊTE EST FINIE (Charles Aznavour)

Réalisé par Chucho Valdès et Jean Claudric
Enregistré aux Studios Abdala, La Havane, Cuba
et aux Studios Guillaume Tell, Suresnes
Photos : François Darmigny
Direction artistique : Christophe Brunnquell

2008 Participation au disque de Kery James

À L'OMBRE DU SHOW BUSINESS (Kery James)
Sortie : 31 mars 2008

• Charles Aznavour intervient à la fin de la chanson.

2008 CD × 2 Capitol 509992290362 4
« Charles Aznavour et ses amis à l'Opéra Garnier »
— CD 1
JE M'VOYAIS DÉJÀ (Charles Aznavour)
AVEC (Charles Aznavour – Franck Pourcel)
PARIS AU MOIS D'AOÛT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
SA JEUNESSE (Charles Aznavour)
LE TEMPS (Charles Aznavour – Jeff Davis)
LES PLAISIRS DÉMODÉS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)

PLUS BLEU QUE TES YEUX (Charles Aznavour)
NON, JE N'AI RIEN OUBLIÉ (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
COMME ILS DISENT (Charles Aznavour)
TU T'LAISSES ALLER (Charles Aznavour)
MOURIR D'AIMER (Charles Aznavour)
TROUSSE-CHEMISE (Jacques Mareuil – Charles Aznavour)
AVE MARIA (Charles Aznavour – Georges Garvarentz)
— CD 2
VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE (Charles Aznavour)
À MA FILLE (Charles Aznavour)
HIER ENCORE (Charles Aznavour)
POUR FAIRE UNE JAM (Charles Aznavour)
MES EMMERDES (Charles Aznavour)
QUE C'EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour)
QUI (Charles Aznavour)
LA TERRE MEURT (Charles Aznavour)
LA MAMMA (Robert Gall – Charles Aznavour)
LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour)
LES DEUX GUITARES (Charles Aznavour d'après un air traditionnel russe)
ARMÉNIE (Traditionnel)
EMMENEZ-MOI (Charles Aznavour)

Enregistré à l'Opéra Garnier le 17 février 2007
Produit par Levon Sayan pour Seven Stars Systems
Sortie : juillet 2008

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

- JE M'VOYAIS DÉJÀ : par les Petits Rats de l'Opéra de Paris.
- AVEC, TROUSSE-CHEMISE, QUI, LA TERRE MEURT, LA MAMMA, LA BOHÈME, LES DEUX GUITARES : par Charles Aznavour.
- PARIS AU MOIS D'AOÛT : en duo avec Florent Pagny.
- SA JEUNESSE : par Amel Bent.
- LE TEMPS : en duo avec Bénabar.
- LES PLAISIRS DÉMODÉS : par Michel Delpech.
- PLUS BLEU QUE TES YEUX : en duo avec Liane Foly.
- NON, JE N'AI RIEN OUBLIÉ : par Axelle Red.
- COMME ILS DISENT : en duo avec Calogero.
- TU T'LAISSES ALLER : par Gérard Darmon.
- MOURIR D'AIMER : en duo avec Chimène Badi.
- AVE MARIA : par Nolwenn Leroy.
- VIENS AU CREUX DE MON ÉPAULE : en duo avec Nadiya.
- À MA FILLE : par Grand Corps Malade.
- HIER ENCORE : en duo avec Patrick Bruel.
- POUR FAIRE UNE JAM : par Dany Brillant.
- MES EMMERDES : en duo avec Elisa Tovati.
- QUE C'EST TRISTE, VENISE : en duo avec Hélène Ségara.
- ARMÉNIE : par la chorale des enfants arméniens.
- EMMENEZ-MOI : par Charles Aznvour et tous ses invités.

2008 CD × 2 Odéon / EMI 50999 2436822 3 "Duos"

— CD 1
TOI ET MOI (Charles Aznavour – Jacques Revaux) 3’35
QUE C’EST TRISTE, VENISE (Françoise Dorin – Charles Aznavour) 3’14
LES BATEAUX SONT PARTIS (Bernard Dimey – Charles Aznavour) 2’26
PARIS AU MOIS D’AOÛT (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 3’39
HIER ENCORE (Charles Aznavour) 3’27
IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 3’31
MOURIR D’AIMER (Charles Aznavour) 4’01
L’AMOUR C’EST COMME UN JOUR (Yves Stéphane – Charles Aznavour) 4’08
LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 4’19
TON NOM (Charles Aznavour) 2’52
JE N’AI PAS VU LE TEMPS PASSER (Charles Aznavour) 3’52
MES EMMERDES (Charles Aznavour) 3’07
C’EST UN GARS (Charles Aznavour – Pierre Roche) 4’08
— CD 2
YESTERDAY WHEN I WAS YOUNG (Adapt. H. Kretzmer – C. Aznavour) 3’26
QUIET LOVE (Adapt. F. Ebb – C. Aznavour) 5’26
LOVE IS NEW EVERYDAY (Adapt. M. Stellman – Y. Stéphane, C. Aznavour) 4’08
YOUNG AT HEART (C. Y. Leigh – C. Aznavour) 2’53
TO DIE OF LOVE (Adapt. H. H. Lieblinc - C. Aznavour) 4’01
SHE (Adapt. H. Kretzmer – C. Aznavour) 2’28
I DIDN’T SEE THE TIME GO BY (Adapt. H. Kretzmer – C. Aznavour) 3’52
YOU AND ME (Adapt. D. Shipman – Aznavour, Revaux,

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Bourtayre) 3’36
LA BOHÈME (Adapt. Herbert Kretzmer – J. Plante, C. Aznavour) 3’29
EL BARCO YA SE FUE (Adapt. P. Noël – B. Dimey, C. Aznavour) 2’26
THE SOUND OF YOUR NAME (Adapt. Herbert Kretzmer – C. Aznavour) 2’52
YOU’VE GOT TO LEARN (Adapt. M. Stellman – C. Aznavour) 3’31
PARIGI IN AGOSTO (Adapt. B. Pallesi – C. Aznavour, G. Garvarentz) 3’39
ALS ES MIR BESCHISSEN GING (Adapt. M. Kunze – C. Aznavour) 2’38
EVERYBODY LOVES SOMEBODY SOMETIME (Adapt. T. Ranier – K. Lane,
I. Taylor) 3’12

Sur une idée originale de Levon Sayan, conseiller artistique
et personal manager de Charles Aznavour
Détail des enregistrements sur le livret
Peinture : Laurent Collobert. Graphisme : Xavier Lucas
Préface de Sophie Fontanel
Sortie : décembre 2008

- TOI ET MOI et YOU AND ME : en duo avec Céline Dion.
- QUE C’EST TRISTE, VENISE : en duo avec Julio Iglesias.

- LES BATEAUX SONT PARTIS et EL BARCO YA SE FUE : en duo avec Placido Domingo.
- PARIS AU MOIS D'AOÛT et PARIGI IN AGOSTO : en duo avec Laura Pausini.
- HIER ENCORE et YESTERDAY WHEN I WAS YOUG : en duo avec Elton John.
- IL FAUT SAVOIR et YOU'VE GOT TO LEARN : en duo avec Johnny Hallyday.
- MOURIR D'AIMER et TO DIE OF LOVE : en duo avec Nana Mouskouri.
- L'AMOUR C'EST COMME UN JOUR et LOVE IS NEW EVERYDAY : en duo avec Sting.
- LA BOHÈME : en duo avec Josh Groban (version française et version anglaise).
- TON NOM et THE SO UND OF YOUR NAME : en duo avec Carole King.
- JE N'AI PAS VU LE TEMPS PASSER et I DIDN'T SEE THE TIME GO BY : en duo avec Paul Anka.
- MES EMMERDES et ALS ES MIR BESCHISSEN GING : en duo avec Herbert Grönemeyer.
- C'EST UN GARS : en duo (posthume) avec Édith Piaf.
- QUIET LOVE : en duo avec Liza Minnelli.
- YOUNG AT HEART : en duo (posthume) avec Frank Sinatra.
- SHE : en duo avec Bryan Ferry.
- EVERYBODY LOVES SOMEBODY SOMETIME : en duo (posthume) avec Dean Martin.

2009 CD Capitol / EMI 5099945859021
« & The Clayton-Hamilton Jazz Orchestra »

VIENS FAIS-MOI RÊVER (Charles Aznavour) 4’18
FIER DE NOUS (Charles Aznavour) 4’27
COMME ILS DISENT (Charles Aznavour) 3’47
DES AMIS DES DEUX CÔTÉS (Charles Aznavour) 3’42
À MA FILLE (Charles Aznavour) 4’51
LE JAZZ EST REVENU (Charles Aznavour) 3’28
I’VE DISCOVERED THAT I LOVE YOU (Adapt. Dee Shipman – C. Aznavour) 4’10
IL FAUT SAVOIR (Charles Aznavour) 3’27
THE JAM (Adapt. Dee Shipman – C. Aznavour) 3’44
JE N’OUBLIERAI JAMAIS (Charles Aznavour – Georges Garvarentz) 4’35
LA BOHÈME (Jacques Plante – Charles Aznavour) 5’22
DE MOINS EN MOINS (Charles Aznavour) 4’39
VOILÀ QUE ÇA RECOMMENCE (Charles Aznavour) 2’57
THE TIMES WE’VE KNOWN (Adapt. Herbert Kretzmer – C. Aznavour) 2’57

Enregistré par Joel Moss à : Capitol Studios (L. A.) et Sear Studios (N. Y.)
Produit et arrangé par John Clayton
Détails sur livret
Special guests : Rachelle Ferrell, Dianne Reeves, Jacky Terrasson
Préface de John Clayton
Photos : François Darmigny, Benoît Peverelli et Terr-Lynn Pellegri
Texte de Francis Marmande : « Charles est revenu »
Sortie : novembre 2009

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

• FIER DE NOUS et I'VE DISCOVERED THAT I LOVE YOU : en duo avec Rachelle Ferrell.
• THE TIMES WE'VE KNOWN : en duo avec Dianne Reeves.

2010 CD single "Un geste pour Haïti chérie"

Participation au disque collectif humanitaire
UN GESTE POUR HAÏTI CHÉRIE
Enregistré à Paris
Sortie : janvier 2010

2010 CD Tandem (Québec) TMUCD-5828 "Retrouvailles"

Participation à un disque de Gilles Vigneault
UNE BRANCHE À LA FENÊTRE (G. Vigneault – Vigneault, Gaston
Rochon)
Enregistré à Paris (Montreuil)
Sortie au Québec : avril 2010

• UNE BRANCHE À LA FENÊTRE : en duo avec Gilles Vigneault.
• En France, les autres chanteurs enregistrant en duo avec Vigneault sont Michel Bühler (Ton père est parti),

Julos Beaucarne (Je ne dirai plus), Guy Béart (Quand vous mourrez de nos amours), Anne Sylvestre (La Source), Charles Aznavour (Une branche à la fenêtre), Nana Mouskouri (Entre musique et poésie).
Au Québec, Vigneault enregistre avec Catherine Major (La Danse à Saint-Dilon), Lynda Lemay (Madame Adrienne), Jean-Pierre Ferland (Gros Pierre), Louise Forestier (Ma jeunesse), Loco Locass (Tout le monde est malheureux), Richard Desjardins (Pendant que), Jessica Vigneault (J'ai mal à la terre), Les Charbonniers de l'enfer (Mettez vot' parka), Florent Vollant (Jack Monoloy). Et tous les artistes se retrouvent pour une version collective de Les Gens de mon pays.

2010 CD "3e temps"
Participation au disque de Grand Corps Malade

TU ES, DONC J'APPRENDS (Grand Corps Malade – Charles Aznavour)
Sortie : 18 octobre 2010

• Duo avec Grand Corps Malade.

2011 CD EMI "Aznavour toujours"
VA
VIENS M'EMPORTER
TU NE M'AIMES PLUS
J'AI CONNU
CE PRINTEMPS-LÀ

ELLE (en duo avec Thomas Dutronc)
FLAMENCA FLAMENCO
LES JOURS
QUE J'AIME, J'AIME ÇA
DES COUPS DE POING
LA VIE EST FAITE DE HASARD
L'INSTINCT DU CHASSEUR

Discographie établie par Raoul Bellaïche.

(Merci à Jean-Claude Coulié et à Bertrand Chaumelle.
Un merci particulier à Jacques Lubin.)

BIBLIOGRAPHIE

AZNAVOUR Charles, « Confidences à mon magnétophone », Almanach-Magazine de Radio-Télé-Luxembourg, 1959.

Aznavour par Aznavour, Fayard, 1970.
Des mots à l'affiche, Le Cherche-Midi, 1991.
Un homme et ses chansons, Éditions n° 1, 1994 ;
Livre de Poche n° 13986, 1996.
Le Temps des avants, Flammarion, 2003 ;
J'ai Lu, 2005.
Images de ma vie, Flammarion, 2005.
Mon père, ce géant (nouvelles), Flammarion, 2007.
À voix basse, Don Quichotte, 2009 ; Seuil, coll. « Points », 2010.
L'Intégrale, Don Quichotte, 2010.
D'une porte à l'autre, Don Quichotte, 2011.

AZNAVOUR Évelyne, Notre histoire, La Palatine, 1959.

AZNAVOUR-GARVARENTZ Aïda, Petit frère, Robert Laffont, 1986.

BALDUCCI Richard, Aznavour. Confidences d'un enfant de bohème, Christian Pirot, 2002.

BARDY Gérard, Aznavour. Sur ma vie, Pygmalion, 1977.

COLLECTIF, Charles Aznavour, Timée Éditions, 2011.

CHARPENTREAU Jacques, Charles Aznavour ou la voix du malheur, Éditions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1963.

IONOFF Pierre, Charles Aznavour. Les années Paris, Rodéo, 1999.

PANTCHENKO Daniel (avec Marc ROBINE), Charles Aznavour ou le destin apprivoisé, Fayard/Chorus, 2006.

RÉVAL Annie et Bernard, Aznavour, le roi de cœur, France-Empire, 2000.

SALGUES Yves, Charles Aznavour, coll. « Poésie et chansons », n° 4, Seghers, 1964.

SITE INTERNET

1 « Ils sont tombés » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

2 « Autobiographie » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

3 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, Fayard, 1970.

4 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », Almanach Magazine de Radio-Luxembourg, 1959.

5 « Les Deux Guitares » : paroles de Charles Aznavour, musique du folklore russe.

6 Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, Robert Laffont, 1986.

7 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

8 Situé au 4, boulevard des Filles-du-Calvaire, ce théâtre, construit en 1919, existe toujours. Fondé par Pierre Humble, il a été racheté par Roland Pilain.

9 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

10 Ibid.

11 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

12 Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, op. cit.

13 Ibid.

14 Sur l'anthologie « Marseille 1921-1951 », réalisée par André Bernard et éditée par les disques Frémeaux,

on peut entendre la voix du fameux Prior avec un titre enregistré en 1932 : « Ce qu'on entend ! ! ! »

15 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

16 Ibid.

17 « J'ai vu Paris » : paroles et musique de Charles Aznavour.

18 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

19 Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, op. cit.

20 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

21 Ibid.

22 Ibid.

23 Ibid.

24 Ibid.

25 Propos recueillis par Fabienne Pascaud, Télérama, 3 juin 1992.

26 Propos recueillis par Laure Joanin, Télé-Loisirs, janvier 1992.

27 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

28 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

29 Son père est directement victime du génocide de 1915. Sa mère, elle, mourra peu après de famine.

30 Philippe Robrieux, L'Affaire Manouchian, Fayard, 1986.

31 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

32 Cité par Philippe Robrieux, L'Affaire Manouchian, op. cit.

33 Propos recueillis par Jean Poggi et Édouard Dullin, Les Vaches maigres, Encre, 1979.

34 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

35 Ibid.

36 Charles Aznavour, Le Temps des avants, Flammarion, 2003.

37 Ibid.

38 Annie et Bernard Réval, Aznavour, le roi de cœur, France-Empire, 2000.

39 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

40 « Départ express » ou « Destination inconnue » : paroles de Charles Aznavour, musique de Pierre Roche.

41 Dans les années 1980, Sélection du Reader's Digest en avait inclus trois titres dans une anthologie des chansons de l'après-guerre (« Boule de gomme », « Le Feutre taupé » et « Départ express »).

42 Entretiens dans Je chante !, n° 15, 1994.

43 Jacques Canetti, On recherche jeune homme aimant la musique, Calmann-Lévy, 1978.

44 Annie et Bernard Réval, Aznavour, le roi de cœur, op. cit.

45 Deux compilations regroupant les premiers interprètes des chansons de Charles Aznavour ont été éditées en 2008 en France. Conçue par André Bernard, la première, « Aznavour et ses premiers interprètes » (2 CD), est parue chez Frémeaux. Réalisée par Matthieu Moulin pour Marianne Mélodie, « Vive Aznavour » (5 CD) rassemble 100 titres interprétés par 70 artistes.

46 Finian's Rainbow (dû à Edgar Yipsel Harburg, l'auteur du fameux « Over the Rainbow », et Fred Saidy, musique de Burton Lane) a été présenté à New York le 10 janvier 1947 et connaîtra une belle carrière (725 représentations). Cette comédie musicale a été adaptée au cinéma en 1968 par Francis Ford Coppola (dont c'est l'un des premiers films), avec Petula Clark et Fred Astaire. La version française s'intitule La Vallée du bonheur (De Broadway à Hollywood, l'Amérique et sa comédie musicale, numéro hors-série de Cinéma 80, par Alain Lacombe et Claude Rocle). « Look to the Rainbow » et « Old Devil Moon » figurent parmi les chansons souvent reprises de cette comédie musicale.

47 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

48 « Poker » : paroles de Charles Aznavour, musique de Charles Aznavour et Pierre Roche.

49 Cité par Gérard Bardy, Aznavour. Sur ma vie, Pygmalion, 1977.

50 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

51 Ibid.

52 Hubert Lancelot, Nous les Compagnons de la chanson, Aubier-Archimbaud, 1989.

53 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

54 Lettre de Charles Aznavour, reproduite dans Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, op. cit.

55 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

56 « Je suis amoureux » : paroles de Charles Aznavour, musique de Pierre Roche.

57 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

58 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

59 Lettre de Charles Aznavour, reproduite dans Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, op. cit.

60 Cité par Monique Giroux, livret du CD Roche et Aznavour (Fonovox, 1996).

61 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

62 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

63 Ibid.

64 « Donne tes seize ans » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

65 Cité par Annie et Bernard Réval, Aznavour, le roi de cœur, op. cit.

66 André Halimi, On connaît la chanson, La Table

Ronde, 1959.

67 Charles Aznavour, « Confidences à mon magnétophone », op. cit.

68 Ibid.

69 Ibid.

70 Bertrand Dicale, Gréco, les vies d'une chanteuse, Lattès, 2001.

71 Entretiens avec l'auteur en juillet 1997.

72 Entretiens avec Hubert Wayaffe, Qu'est-ce qu'on fera quand on sera grand ?, éditions Hugo Doc, 2007.

73 Yves Salgues, Charles Aznavour, Seghers, coll. « Poésie et chansons », n° 4, 1964.

74 Entretiens avec Alain Poulanges réalisés pour France Inter le 18 septembre 1995 et diffusés au mois d'octobre dans « Le Temps d'une chanson ». Réédités sur un CD disponible dans l'intégrale EMI.

75 Paris Match, 2 novembre 2000.

76 Propos recueillis par Jean-Pierre Pasqualini et Ronan Leguen, Platine, n° 14, octobre 1994.

77 Ibid.

78 Mort le 8 septembre 2005 à Gassin (Var), André Pousse a été directeur artistique du Moulin-Rouge et propriétaire de la discothèque parisienne La Loco.

79 André Pousse, Touchez pas aux souvenirs, Robert Laffont, 1989.

80 Cité par Claudine Kirgener, Maurice Chevalier, Itinéraire d'un inconnu célèbre, Vernal-Lebaud, 1988.

81 Propos recueillis par Jacqueline Cartier. Livret du 30 cm paru en 1963.

82 Charles Aznavour, Le Temps des avants, op. cit.

83 Yves Salgues, Charles Aznavour, op. cit.

84 Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, op. cit.

85 Ibid.

86 Eddy Marouani, Pêcheur d'étoiles, Robert Laffont, 1989.

87 Né le 24 juin 1929 à Douai, mort le 12 avril 2011 à Ballainvilliers.

88 Jean-Claude Darnal, On va tout seul au paradis, éditions Neige/ Christian Pirot, 2003.

89 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

90 Ibid.

91 Ibid.

92 « Comme des étrangers » : paroles et musique de Charles Aznavour.

93 « Après l'amour » : paroles et musique de Charles Aznavour.

94 Confidences, 15 janvier 1978.

95 Vinyl, n° 29, janvier-février-mars 2001.

96 « Terre nouvelle » : paroles de Charles Aznavour,

musique de Gilbert Bécaud.

97 « Les Amoureux de papier » : paroles et musique de Charles Aznavour.

98 « À propos de pommier » : paroles de Charles Aznavour, musique d'Hubert Giraud.

99 « Monsieur Gabriel » : paroles de Charles Aznavour, musique de Charles Aznavour et Marc Herrand.

100 Propos recueillis par Raoul Bellaïche, juin 2002.

101 Préface du super 45 tours Columbia ESRF 1122, paru en novembre 1957.

102 Sortie le 3 avril 1957.

103 Sortie le 31 juillet 1957.

104 Sortie le 16 octobre 1957.

105 Eddy Marouani, Pêcheur d'étoiles, op. cit.

106 Ibid.

107 « Sarah » : paroles de Jacques Plante, musique de Charles Aznavour.

108 Enregistrée également par François Deguelt, Henri Salvador, Armand Mestral, Lucienne Delyle, Jacqueline François…

109 Eddy Marouani, Pêcheur d'étoiles, op. cit.

110
Ibid.

111
CD Les Grands Succès, Pickwick, 1993.

112 « Vive Aznavour ! » : paroles de Francis Morand, musique de Pierre Roche.

113 Entretiens avec Alain Poulanges, « Le Temps d'une chanson », France Inter, op. cit.

114 Jacques Charpentreau, Charles Aznavour ou La voix du malheur, Bruxelles, éditions Foyer Notre-Dame, 1963.

115 Lyonnais d'origine corse, Jean Leccia a débuté jeune dans le métier. Après avoir accompagné Charles Aznavour et Édith Piaf, il compose des musiques de films, notamment Le gorille vous salue bien. En 1965, Jean Leccia, vingt-sept ans, saute le pas et enregistre chez Disc'AZ, en tant qu'interprète, un super 45 tours produit par Pierre Ribert et supervisé par Mimi Perrin.

116 « Attention à la femme » : paroles et musique de Charles Aznavour. Chanson figurant dans le film Incognito (Patrice Dally, 1958).

117 Sortie le 20 mars 1959.

118 Sortie le 29 avril 1959.

119 Éric Lipmann, Monsieur Barclay, Balland, 1985.

120 Entretiens avec Alain Poulanges, « Le Temps d'une chanson », France Inter, op. cit.

121 Décédé en 2010.

122 Décédé en 2010.

123 « Le roi du microsillon », comme on le surnommait, est né le 26 janvier 1921 et décédé le 13

mai 2005.

124 Entretien avec l'auteur, décembre 2000.

125 Id.

126 Sortie le 5 mai 1959.

127 La chanson du générique, « Pourquoi viens-tu si tard ? » (paroles de Maurice Vidalin, musique de Charles Aznavour), est interprétée par Aznavour.

128 Entretien avec l'auteur, décembre 2000.

129 Marion Vidal et Isabelle Champion, Histoire des plus célèbres chansons du cinéma, M. A. éditions, 1990.

130 La musique du film est signée Jean Constantin.

131 Charles Aznavour, Aznavour par Aznavour, op. cit.

132 Ibid.

133 Ibid.

134 Ibid.

135 Un extrait de ce fameux récital (« Je m'voyais déjà ») a été publié sur Première de Charles Aznavour à l'Alhambra (45 tours hors commerce), tirage spécial, 12 décembre 1960, Barclay 7 BLY 5536.

136 Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, op. cit.

137 Propos recueillis par Maurice Achard, bonus du D V D Aznavour live, Palais des Congrès 97-98, EMI, 1999.

138 Jacqueline Cartier, préface du 45 tours Barclay 70 315 (1960).

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

139 Propos recueillis par Maurice Achard, op. cit.

140 « L'Amour et la Guerre » : paroles de Bernard Dimey, musique de Charles Aznavour.

141 Cité par Annie et Bernard Réval, Aznavour, le roi de cœur, op. cit.

142 Propos recueillis par Stéphane Lerouge in « Charles Aznavour, chansons de films, musiques de Georges Garvarentz », livret du CD Play-Time / FGL, distribution Wagram, 2001.

143 Propos recueillis par Marc Robine, Chorus, n° 7, printemps 1994.

144 Ibid.

145 Propos recueillis par Stéphane Lerouge in « Charles Aznavour, chansons de films, musiques de Georges Garvarentz », op. cit.

146 Propos recueillis par Stéphane Lerouge in « Georges Garvarentz : musiques de films », livret du CD Play-Time / FGL, distribution Arcade, 1997.

147 Le Figaro, 21-22 octobre 2000.

148 Propos recueillis par Philippe Conrath et Rémy Kolpa Kopoul, Libération, 29 septembre 1987.

149 Sous le nom de Nicolas Péridès, le parolier Clément Nicolas fondera son propre label discographique à la fin des années 1960. Il aura notamment à son catalogue les albums en français de l'auteur-compositeur-interprète allemand Frédérik Mey.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

150 Propos recueillis par Philippe Conrath et Rémy Kolpa Kopoul, Libération, 29 septembre 1987.

151 Le yé-yé a suscité un certain nombre de chansons « anti-yé-yé », à la fois chez les « croulants », les fantaisistes en général : Henri Génès, Anny Cordy, Jean Yanne, Bourvil…, mais aussi dans la jeune génération : « Twist anti-yé » par Pierre Vassiliu (1963), « Les Parents twist » par la toute jeune Stella (1963)…

152 Johnny Hallyday, Destroy, autobiographie, réédité au Livre de Poche, 1998.

153 Lee Hallyday, Lee Hallyday raconte Johnny (1964), Michel Lafon, 2000.

154 Jean-Dominique Brierre, Mathieu Fantoni, Johnny Hallyday, histoire d'une vie, Fred Hidalgo/Fixot, 1990 ; réédité en Presses Pocket, n° 3670, 1991.

155 Propos recueillis par Jean-Pierre Pasqualini, Platine n° 26, décembre 1995.

156 Jean-Dominique Brierre, Mathieu Fantoni, Johnny Hallyday, histoire d'une vie, op. cit.

157 « Retiens la nuit » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

158 « La Plus Belle pour aller danser » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

159 « Jean-Lou », « Ne crois surtout pas » et « C'est bien mieux comme ça », trois titres réédités sur le double CD de Gillian Hills (Barclay / Universal 549 905-2 « Vue intégrale ». Coll. « Twistin' the Rock », vol. 9, 2000).

160 Propos recueillis par Serge Loupien, Libération, 24 octobre 2000.

161 Le Cherche-Midi, éditeur.

162 On doit à René Clair quelques textes de chansons : « À Paris, dans chaque faubourg » (du film Quatorze juillet, 1933), « Sous les toits de Paris », « Si tu m'aimais », « Les Belles de nuit »…

163 Propos recueillis par Raoul Bellaïche, Je chante !, n° 14, printemps 1994.

164 Propos recueillis par Maurice Achard, Le Parisien, 9 octobre 1995.

165 « Trousse Chemise » : paroles de Jacques Mareuil, musique de Charles Aznavour.

166 Annie et Bernard Réval, Aznavour, le roi de cœur, op. cit.

167 Film de cape et d'épée interprété par Gérard Barray, coproduction franco-espagnole réalisée par Antonio Isasi-Isasmendi.

168 Né à Marseille le 4 mars 1925. Décédé à Perpignan le 3 novembre 2006.

169 RGM, soit : Records Gérard Montels. Label créé par Gérard Montels vers 1957 (le verso des pochettes imite celui des disques Barclay). Raymond Mamoudy en a été le directeur artistique. Paul Mauriat y enregistre ses premiers disques, deux 45 tours orchestraux.

170 Serge Elhaïk, Paul Mauriat, une vie en bleu, 2002. Disponible auprès de l'auteur : BP 227, 27002 Évreux

Cedex.

171 Serge Elhaïk, Paul Mauriat, une vie en bleu, 2002, op. cit.

172 « The Boss is Dead » : version américaine de « Monsieur est mort », paroles de Bernard Dimey, musique de Charles Aznavour. L'adaptation est de Marcel Stellman.

173 Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, op. cit.

174 Paquebot français mis en service en janvier 1962.

175 Entretiens avec Alain Poulanges, « Le Temps d'une chanson », France Inter, op. cit.

176 Cité par Yves Salgues, Charles Aznavour, op. cit.

177 « For me… formidable » : paroles de Jacques Plante, musique de Charles Aznavour.

178 Propos recueillis par Maurice Achard, Le Parisien, 9 octobre 1995.

179 « Bon anniversaire » : paroles et musique de Charles Aznavour.

180 « Qui ? » : paroles et musique de Charles Aznavour.

181 Propos recueillis par Maurice Achard, Le Parisien, op. cit.

182 Le Français dans le monde, n° 219, août-septembre 1988.

183 Pierre Delanoë, La Chanson en colère. Entretiens avec Alain-Gilles Minella, éditions Mame, coll.

« Trajectoires », 1993.

184 Cité par Daniel Pantchenko, Charles Aznavour ou le destin apprivoisé, Fayard/Chorus, 2006.

185 Gérard Bardy, Aznavour. Sur ma vie, op. cit.

186 Levon Sayan enregistrera, pour le plaisir, trois disques d'opéra, au milieu des années 1970 (sur le site de l'INA, on peut le voir chanter un extrait de Tosca, l'opéra de Puccini, le 4 avril 1972, dans l'émission « Cadet Rousselle »). Il est ou a été également le personal manager de Placido Domingo, Mario Del Monaco et de Roberto Alagna et représente en France la chanteuse américaine Liza Minnelli.

187 Cité par Daniel Pantchenko, Charles Aznavour ou le destin apprivoisé, op. cit.

188 « À ma fi lle » : paroles et musique de Charles Aznavour.

189 Propos recueillis par Maurice Achard, bonus du DVD Aznavour live à l'Olympia, EMI, 1980.

190 Ibid.

191 Aïda Aznavour-Garvarentz, Petit frère, op. cit.

192 Ibid.

193 Yves Salgues, Charles Aznavour, op. cit.

194 Introduction à Aznavour, L'Intégrale, Don Quichotte, 2010.

195 Entretiens avec Maurice Achard, bonus du DVD Aznavour live à l'Olympia, op. cit.

196 Cité par Yves Salgues, Charles Aznavour, op. cit.

197 « Paris au mois d'août » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

198 « Et moi dans mon coin » : paroles et musique de Charles Aznavour.

199 Interview de Catherine Tabouis, Paris Match, 3 juin 1999.

200 Paris-Jour, 24 avril 1967.

201 Ibid.

202 Paris-Jour, 8 mars 1967.

203 Paris-Jour, août 1967.

204 Propos recueillis par Annie Grandjanin, Le Figaro, 21-22 octobre 2000.

205 Adaptation de « If I Were A Rich Man ».

206 Introduction à Aznavour, L'Intégrale, op. cit.

207 « Emmenez-moi » : paroles et musique de Charles Aznavour.

208 Introduction à Aznavour, L'Intégrale, op. cit.

209 « Au nom de la jeunesse » : paroles et musique de Charles Aznavour.

210 Paris-Jour, 21 janvier 1969.

211 « Je n'oublierai jamais » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

212 Paris-Jour, 19-20 janvier 1969.

213 Entretiens dans Je chante !, n° 20, automne 1996.

214 Pathé Marconi, sous licence Dot Records.

215 45 tours Riviera 121 349.

216 Paris-Jour, 19 janvier 1970.

217 Ibid.

218 Paris-Jour, 11 octobre 1970.

219 Bonnes soirées, 1972. Enquête réalisée par Antoine Vitely.

220 Titre réédité sur « Dreams », compilation de Michel Colombier (CD Sony, 2001).

221 D'autres 45 tours suivront (« Ma façon de t'aimer » et « Peut-être », deux chansons signées Aznavour-Garvarentz). Sur Disc'AZ, Seda enregistre « Les Champignons hallucinogènes » (Aznavour-Garvarentz) et « Je n'ai jamais su lacer mes souliers » (Boris Bergman-Garvarentz) et sur United Artists (« Pour moi toute seule » et « Oui, je l'aime », « Suis le soleil » et « Mon pays, c'est un coin de terre »). En 1974, sur un petit label distribué par Discodis (Film Télé Cass), Seda enregistre deux 45 tours sous la direction artistique de Bob Mehdi et Franck Didier : deux chansons signées Charles Level et Charles Aznavour (« On ne valse plus à Vienne » et « La Folle Musique »), une troisième signée Charles Aznavour (« Les Marins ») et une reprise (« L'amour, c'est comme un jour »).

222 « Non, je n'ai rien oublié » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz. Dans le

recueil Aznavour, L'Intégrale, cette chanson est datée de 1961, soit dix ans plus tôt.

223 Cité par Annie et Bernard Réval, Aznavour, le roi de cœur, op. cit.

224 « Mourir d'aimer » : paroles et musique de Charles Aznavour.

225 Introduction à Aznavour, L'Intégrale, op. cit.

226 De son vrai nom Louis Guglielmi.

227 Le poème « Comprenne qui voudra » est d'abord paru dans Les Lettres françaises du 2 décembre 1944 avant d'être repris dans le recueil Au rendez-vous allemand, édité en 1945 par les Éditions de Minuit.

228 Introduction à Aznavour, L'Intégrale, op. cit.

229 Propos recueillis par Maurice Achard, op. cit.

230 « Comme ils disent » : paroles et musique de Charles Aznavour.

231 Cité par Frédéric Zeitoun, Toutes les chansons ont une histoire, Ramsay-Archimbaud, 1997.

232 Propos recueillis par Gilles Médioni, L'Express, 20 septembre 2007.

233 Bonus du DVD, Aznavour live, Palais des Congrès 97-98, op. cit.

234 Bonnes soirées, 1972, op. cit.

235 Ibid.

236 Je chante !, hors-série n° 1, spécial Charles

Aznavour, février 2003.

237 « Les Plaisirs démodés » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

238 Propos recueillis par Philippe Conrath et Rémy Kolpa Kopoul, Libération, 29 septembre 1987.

239 Ibid.

240 Je chante !, hors-série n° 1, spécial Charles Aznavour, février 2003.

241 Propos recueillis par Antoine Duplan, L' Hebdo, n° 27, 3 juillet 1997.

242 Ibid.

243 « Ils sont tombés » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

244 Entretiens avec Maurice Achard, bonus du DVD Aznavour live à l'Olympia, op. cit.

245 Propos recueillis par Françoise Smadja, Ici Paris, décembre 1993.

246 Entretiens avec Maurice Achard, ibid.

247 Ibid.

248
Ibid.

249
Ibid.

250 « Camarade » : paroles de Jacques Plante, musique de Charles Aznavour.

251 « Noëls d'autrefois » : paroles de Jacques Plante, musique de Georges Garvarentz.

252 Le Parisien, 8 avril 1980.

253 « Autobiographie » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

254 Entretiens avec Maurice Achard, bonus du DVD Aznavour live à l'Olympia, op. cit.

255 France-Soir, 15 avril 1980.

256 Le Parisien, 6 juillet 1983.

257 Citée par Daniel Pantchenko, Charles Aznavour ou le destin apprivoisé, Fayard, 2006.

258 Ibid.

259 « Rouler » : paroles de Charles Aznavour, musique de Georges Garvarentz.

260 Propos recueillis par François Cardinali, France-Soir TV Magazine, 11 octobre 2003.

261 « Les Émigrants » : paroles de Jacques Plante et Charles Aznavour, musique de Charles Aznavour.

262 Propos recueillis par Robert Belleret, Le Monde, 14 novembre 2000.

263 Entretiens avec l'auteur, décembre 2000.

264 Télé Poche, 20 mars 1989.

265 Sur RTL.

266 Propos recueillis par Hélène Hazéra, Libération, 20 juin 1989.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

267 Propos recueillis par Hélène Hazéra, Libération, op. cit.

268 Propos recueillis par Georges Cohen, janvier 1992.

269 Propos recueillis par Christian Gonzales, Madame Figaro, mai 1992.

270 Propos recueillis par Guy Silva, Salut les artistes !, éditions Le Temps des Cerises, 1997.

271 Propos recueillis par Geneviève Coste, Télé 7 Jours, novembre 1992.

272 Ibid.

273 Le Journal du dimanche, 14 mars 1993.

274 Propos recueillis par Richard Gianoro, France-Soir, 30 octobre 1993.

275 Ibid.

276 Le Parisien, 13 juin 1994.

277 Michel Drucker, Hors antenne, Calmann-Lévy, 1987.

278 Le Parisien, 13 juin 1994.

279 Ibid.

280 Ici Paris, novembre 1994.

281 Il existe plus d'un millier de versions de cette chanson.

282 « Comme d'habitude » : paroles de Gilles Thibault, musique de Jacques Revaux et Claude François.

283 « À ma manière » : paroles et musiques de Charles Aznavour.

284 Diffusion le 7 octobre 1994.

285 Diffusion le 10 septembre 1995. Détails sur le site de l'émission : .

286 France-Soir, 18 octobre 1994.

287 L'édition au Livre de Poche est parue en mai 1996.

288 France-Soir, 20 mai 1995.

289 Nous deux, mars 1995.

290 Intimité, mars 1995.

291 Ici Paris, novembre 1994.

292 Propos recueillis par Alain Morel, Le Parisien, 20 novembre 1991.

293 Ibid.

294 Propos recueillis par François Delétraz, Le Figaro Magazine, 2 novembre 1991.

295 Ibid.

296 CD Quelques Notes / EMI.

297 VSD, 26 décembre 1996-1er janvier 1997.

298 Au micro de Jacques Roussel, Fréquence Paris Plurielle, le 26 novembre 1998.

299 Cité par Pierre Cayouette, L'Actualité, 1er novembre 2000.

300 Ibid.

301 Propos recueillis par Raoul Bellaïche à Paris, le 30 mai 1998. Je chante !, n° 24, mars 1999.

302 Ibid.

303 Message enregistré sur un répondeur au moment de la promo de l'Européen.

304 Au dos du flyer (Sentier des Halles, 20-31 janvier 1998).

305 Dans l'émission « La Chance aux chansons », de Pascal Sevran, en 1999.

306 Propos recueillis par Raoul Bellaïche à Paris, le 30 mai 1998, op. cit.

307 Propos recueillis par Sophie Delassein, Le Nouvel Observateur, 19-25 octobre 2000.

308 Propos recueillis par Didier Méreuze, La Croix, 12-13 mai 1996.

309 Propos recueillis par Vincent Le Leurch, Télérama, 29 mai 1996.

310 Propos recueillis par Didier Méreuze, La Croix, 12-13 mai 1996.

311 Propos recueillis par Vincent Le Leurch, op. cit.

312 Propos recueillis par Didier Méreuze, op. cit.

313 On reprochait aux organisateurs des Victoires d'avoir donné le prix de la révélation féminine à une jeune chanteuse inconnue… dont l'un d'eux était le producteur.

314 « Ce métier » : paroles et musique de Charles Aznavour.

315 Propos recueillis par Alain Morel, Le Parisien, 11 février 1997.

316 Paris Match, 2 novembre 2000.

317 Propos recueillis par Alain Morel, Le Parisien, 26 avril 1997.

318 Propos recueillis par Maurice Achard, Le Parisien, 5 juin 1997.

319 Ciné Revue, juin 1997.

320 Propos recueillis par Maurice Achard, Le Parisien, 5 juin 1997.

321 Libération, 4 novembre 1997.

322 « Les Images de la vie » : paroles et musique de Charles Aznavour.

323 Ces deux titres se retrouvent sur le disque de Rachelle Ferrell, Live in Montreux 91-97, CD Blue Note, 2002.

324 France Dimanche, août 1997.

325 Lambert Wilson a enregistré plusieurs albums de standards américains et français.

326 Propos recueillis par Pierre Achard, Notes n° 152, 1997.

327 Le Figaro, 6 novembre 1997.

328 Bonus du DVD Aznavour live, Palais des Congrès

97/98, op. cit.

329 Gala, 5 novembre 1998.

330 Le Figaro, 29 octobre 1998.

331 France-Soir, 11 novembre 1998.

332 Né le 12 décembre 1915 à Hoboken, New Jersey, Frank Sinatra est décédé le 14 mai 1998 à Los Angeles.

333 Propos recueillis par Isabelle Rivière, VSD.

334 Allo !, 26 mai 1999.

335 France-Soir, 11 novembre 1998.

336 Adaptation signée Mérida.

337 Calle Salud (rue de la Santé) : Compay Segundo a donné à l'album le nom de la rue où il habite à La Havane.

338 Libération, 26 avril 1999.

339 Au micro de Radio Bleue, le 20 novembre 2000.

340 Propos recueillis par Éric Donfu le 21 décembre 2008. L'interview est en ligne sur le site Agoravox.

341 VSD, 26 octobre-1er novembre 2000.

342 Véronique Mortaigne, Le Monde, 28 octobre 2000.

343 Propos recueillis par Annie Grandjanin, Le Figaro, 21-22 octobre 2000.

344 Libération, 24 octobre 2000.

345 Propos recueillis par Jean-Claude Loiseau,

Télérama, 4 septembre 2002.

346 Propos recueillis par François Cardinali, France-Soir TV Magazine, 11 octobre 2003.

347 Propos recueillis par Nathalie Simon, Le Figaro, 20 octobre 2003.

348 Propos recueillis par François Cardinali, France-Soir TV Magazine, 11 octobre 2003.

349 Arrangeur également pour Jane Birkin, Stéphane Moucha a composé les musiques de plusieurs séries télévisées à succès (Nicolas Le Floch, Les Petits Meurtres d'Agatha Christie…). Il est également l'auteur de la musique du film allemand La Vie des autres, qui remporta l'Oscar et le César du meilleur film étranger.

350 Pierre Bertrand est le compositeur de la musique du téléfilm V comme Vian, réalisé par Philippe Le Guay en 2010.

351 « Lisboa » : paroles et musique de Charles Aznavour.

352 Le lundi 14 février 2005 à l'Olympia, Charles Aznavour interprétera « Un mort vivant » en ouverture de la soirée organisée par le quotidien Libération et Reporters sans frontières, en soutien aux journalistes détenus en Irak (notamment la Française Florence Aubenas et l'Italienne Giuliana Sgrena, toutes deux enlevées en début d'année). À New York, en septembre 2006, il dédiera cette chanson à Daniel Pearl.

353 « Un mort vivant » : paroles de Charles Aznavour, musique d'Yves Gilbert.

354 Propos recueillis par Jean-Luc Wachthausen, Le Figaro, 1er décembre 2003.

355 Propos recueillis par Sophie Delassein, TéléCinéObs, octobre 2003.

356 Propos recueillis par Annie Grandjanin, Le Figaroscope, 7-13 avril 2004.

357 Annie Grandjanin, Le Figaro, 21 avril 2004.

358
Le Parisien, 17 avril 2004.

359
Sébastien Catroux, Le Parisien, 22 mai 2004.

360 Propos recueillis par Agnès Dalbard et Sébastien Catroux, Le Parisien, 22 mai 2004.

361 Commandeur de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre de la Couronne (Belgique), Héros national de l'Arménie.

362 Avec Tchéky Karyo, Malik Zidi et Maruschka Detmers.

363 Paroles de Patrick Bruel, musique de Marie-Florence Gros, Amanda Sthers et Patrick Bruel.

364 Cité dans Le Parisien, 20 septembre 2006.

365 Ce n'est pas la première fois qu'Aznavour joue son propre rôle au cinéma. Avant Emmenez-moi, il y eut La Vérité sur Charlie (Jonathan Demme, 2002), Édith et Marcel (Claude Lelouch, 1983), Cherchez l'idole (Michel Boisrond, 1963), Pourquoi Paris ? (Denys de La

Patellière, 1962).

366 Propos recueillis par Alain Grasset, Le Parisien, 27 mai 2004.

367 Jacques Mandelbaum, Le Monde, 12 juillet 2005.

368 Propos recueillis par Jean-Luc Wachthausen, Le Figaro, 8 octobre 2005.

369 Ibid.

370 Ibid.

371 Ibid.

372 Ibid.

373 Ibid.

374 « Désintoxication » : paroles et musique de Charles Aznavour.

375 « Buvons » : paroles et musique de Charles Aznavour.

376 Article signé Stéphane, Nouvelles d'Arménie Magazine, reproduit sur le site du journal, , 23 janvier 2006.

377 Charles Aznavour, Patrick Bruel, Julien Clerc, Liane Foly, Michel Jonasz, Maxime Le Forestier, Eddy Mitchell, Florent Pagny. Les autres guests sont Dany Vasnier et Patrick Verbeke. Le dernier nom intrigue : il s'agit de Vince Taylor, décédé le 27 août 1991 à Lutry, en Suisse. Il s'agit là probablement de l'habillage de sa voix.

378 Cinq chanteurs ont participé aux deux albums : Aznavour, Le Forestier, Pagny, Mitchell et Jonasz.

379 Aznavour s'était déjà produit à l'Opéra d'Erevan, dix ans auparavant, le 21 septembre 1996. Ce concert a fait l'objet d'un DVD.

380 Du 22 septembre 2006 au 14 juillet 2007.

381 Propos recueillis par Sébastien Catroux, Le Parisien, 21 octobre 2006.

382 Interview d'Aznavour sur le making of du CD.

383 Ibid.

384 Propos recueillis par Sébastien Catroux, Le Parisien, 21 octobre 2006.

385 Propos recueillis par Dominique Parravano, Paru Vendu, 1er mars 2007.

386 Invité de l'émission « On n'est pas couché », Aznavour révèle que la première musique de « La Terre meurt » était tout autre avant sa rencontre avec le pianiste Chucho Valdés.

387 « La Terre meurt » : paroles et musique de Charles Aznavour.

388 Il y eut tout de même « L'Amour et la Guerre » (1960), « Les Enfants de la guerre » (1967), « Yerushalaim » (1967), « Mourir d'aimer » (1971), « Comme ils disent » (1972), « Ils sont tombés » (1975), « Camarade » (1977), « Pour toi, Arménie » (1988), « Les Images de la vie » (1997), « Un mort vivant » (2003)…

389 Propos recueillis par Danielle Attali et Éric Mandel, Le Journal du dimanche, 22 novembre 2009.

390 « Moi, je vis en banlieue » : paroles et musique de Charles Aznavour.

391 Propos recueillis par Dominique Parravano, Paru Vendu, 1er mars 2007.

392 Propos recueillis par Sébastien Catroux, Le Parisien, 21 octobre 2006.

393 Propos recueillis par Sophie Delassein, Le Nouvel Observateur, 28 février 2007.

394 « J'abdiquerai » : paroles et musique de Charles Aznavour.

395 Propos recueillis par Sébastien Catroux, Le Parisien, 21 octobre 2006.

396 Le Parisien, 17 février 2007.

397 Khaled, Olivia Ruiz, Sanseverino, Debout sur le Zinc, Lhasa, Tété, La Rue Kétanou, Néry, Nourith, Juliette, Balbino Medellin et Charles Aznavour.

398 Commencée par Marc Robine.

399 Propos recueillis par Laure Joanin, journaliste au Parisien et à Télé Loisirs, auteur des Sept de Spandau, 2008, Oh Éditions. Interview parue sur le blog d'André Bonet, président du Centre méditerranéen de littérature.

400 Propos recueillis par Bertrand Dicale, Le Figaro, 22 octobre 2007.

401 Sur le site .

402 Paroles de Kery James.

403 Propos recueillis par Sébastien Catroux, Le Parisien, 5 avril 2008.

404 Valérie Lesage, Le Soleil, 7 juillet 2008.

405 Aznavour est la treizième personnalité étrangère – après Boutros Boutros-Ghali, Vaclav Havel, Nelson Mandela… – à recevoir cette distinction, la plus haute du Canada.

406 La Presse canadienne, Montréal.

407 Le Parisien, 15 octobre 2008.

408 Le Figaro, 10 octobre 2008.

409 Ibid.

410 Gilles Médioni, L'Express, 30 octobre 2008.

411 Un second album, Duets II, sortira l'année suivante.

412 Livret du CD.

413 La Dépêche, 23 décembre 2008.

414 Anis, Armande Altaï, Agnès Bihl, Stomy Bugsy, Jeanne Cherhal, Liz Cherhal, Emma Daumas, Benoît Dorémus, Yves Duteil, Jean Fauque, Michel Fugain, Jean Guidoni, Jekyll, Juliette, Renan Luce, Mathias Malzieu, Ours, Passi, Olivia Ruiz, Julie Zenatti. Plus la participation de Charles Aznavour et de Jean-Louis Foulquier.

415 En France, Gilles Vigneault enregistre en duo avec Michel Bühler (« Ton père est parti »), Julos Beaucarne (« Je ne dirai plus) », Guy Béart (« Quand vous mourrez

de nos amours »), Anne Sylvestre (« La Source »), Charles Aznavour (« Une branche à la fenêtre »), Nana Mouskouri (« Entre musique et poésie »). Au Québec, il enregistre avec Catherine Major (« La Danse à Saint-Dilon »), Lynda Lemay (« Madame Adrienne »), Jean-Pierre Ferland (« Gros Pierre »), Louise Forestier (« Ma jeunesse »), Loco Locass (« Tout le monde est malheureux »), Richard Desjardins (« Pendant que »), Jessica Vigneault (« J'ai mal à la terre »), Les Charbonniers de l'enfer (« Mettez vot' parka »), Florent Vollant (« Jack Monoloy »). Et tous les artistes se retrouvent pour une version collective de « Les Gens de mon pays ».

416 Valérie Lesage, Le blog des arts du Soleil (28 octobre 2009).

417 « Une branche à la fenêtre » : paroles de Gilles Vigneault, musique de Gilles Vigneault et Gaston Rochon.

418 Le Soleil, 29 octobre 2009.

419 Propos recueillis par Ingrid Bernard, France-Soir, 30 novembre 2009.

420 Propos recueillis par Jérôme Vermelin, Métro France, 1er décembre 2009.

421 Propos recueillis par Jean-Michel Reisser sur le site suisse cosmopolis. ch.

422 Ibid.

423 Ibid.

424 Ces deux titres se trouvent sur l'album Live in Montreux 91-97, de Rachelle Ferrell (CD Blue Note, 2002).

425 Charles Aznavour, À voix basse, Don Quichotte éditions, 2009.

426 Ibid.

427 Ibid.

428 Manager personnel et conseiller artistique.

429 Notamment Zazie, Grégory, Michel Drucker, Smaïn, Ophélie Winter, Lilian Thuram, Jennifer, Harry Roselmack, Cesaria Evora, Manu Dibango, Les Neg' Marrons, Les Nubians, Princess Erika, Miss Dominique, Perle Lama, Thierry Bisso Na Bisso, Youssou N'Dour, Stomy Bugsy, Passi, Grand Corps Malade et… Charles Aznavour.

430 Interview de Grand Corps Malade sur le site .

431 Artiste interprète masculin de l'année, album de l'année (La Superbe).

432 Aznavour, L'Intégrale, op. cit.

433 Entretien dans L'Express, 20 septembre 2009.

434 Sud-Ouest, 12 mars 2011.

435 Propos recueillis par Nicolas Crousse, Le Soir, 18 juin 2011.

436 Ibid.

437 Propos recueillis par Bernard Léchot, sur le site , 30 avril 2011.

438 Au cours d'un gala au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris. Aznavour reçoit ce prix après Serge et Beate Klarsfeld, Bernard-Henri Lévy, Robert Badinter, Gregory Peck, Simone Veil, Frank Sinatra…

439 Propos recueillis par Nicolas Crousse dans Le Soir, 18 juin 2011.

440
Métro, 19 février 2007.

441
Propos recueillis par Gérard Gilbert, France Dimanche, décembre 1992.

442 « À ma manière » : paroles et musique de Charles Aznavour.